QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13482

4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

Les conclusions du sommet de Moscou

MM. Reagan et Gorbatchev misent sur le dialogue Adieu

MOSCOU

de nos envoyés spéciaux

Entre M. Reagan qui ne cessait

de parler de son successeur, et

M. Gorbatchev qui ne ménageait

guère le président sortant, ce quarième sommet s'est décidément

inscrit dans la durée. Concrète-

ment parlant, on n'est pas par-venu a grand-chose, mais si le

poids du Vatican ne tient pas à celui de ses divisions, l'impor-

tance d'un sommet soviéto-

américain ne se juge pas forcé-ment au nombre d'accords de

il s'est passé, à Moscou, quel-

que chose de beaucoup plus fon-

damental qu'un traité de plus ou

de moins : l'affirmation, par un

vieux président qui s'efface et un

numéro un en pleine possession de ses moyens, que la nature des

relations soviéto-américaines

aurait radicalement changé. Et,

de fait, elles ne ressortissent plus

Ce n'est bien sûr plus la guerre

froide avec son psychodrame per-

manent de dérapage vers la

guerre tout court. Ce n'est plus

même la détente durant laquelle

on ne s'était mis d'accord sur un

vocabulaire commun que pour

découvrir, un peu tard, qu'il ne

à aucune catégorie connue.

à l'«empire du mal»

Que retiendront les historiens de la quatrième rencontre entre M. Reagen et M. Gorbatchev en trois ans? Mise à part la découverte par un président américain champion de l'anticommunisme d'un pays qu'il avait qualifié naguère d'« empire du mai », exceptée également l'entrée en vigueur du premier traité de désarmement nucléaire jamais conclu, ce sommet ne devrait guère laisser de traces

mouvementé, de Reykjavík, qui avait vu une « percée historisarmement, ni avec celui de Washington, plus compassé mais tout de même point d'aboutissement d'une négociation difficile. Ni même avec la première ren-contre de Genève, en 1985, qui merque le point de départ du processus encore en cours

La principale carectéristique de ce nouveau sommet aura été ment l'accent mis de part et d'autre sur la continuité de ce processus. Là encore, pourtant, les belles formules entendues à Moscou ne sont pas suffisantes en elles-mêmes pour emporter la conviction. Ne parlait-on pas déjà il y a quinze ou seize ans, lors de la « grande détente » entre Brejnev et Nixon, d'un proces « irreversible », d'une « êre nouelle » dans les relations interna-

Si la détente actuelle est plus crédible, c'est de vastes changements dans la politique soviétique. La volonté affichée par M. Gorbatchev et monde moderne, de réformer la politique non seulement intérieure, mais aussi extérieure, suivie depuis la guerre par ses dirigeants, permet d'espérer que cette nouvelle détente ne servira pas d'alibi à une boulimie militaire comme du temps de Brej-nev, à une stagnation interne perpétuant un système de

Mais cet espoir est aussi fra-gile que la volonté sur laquelle il repose. Rien ne sera irréversible en ce domaine sans de profonds changements institutionnels à Moscou. C'est un paradoxe, mais la conférence que le PC soviéti-que tiendra à la fin de ce mois devra être considérée comme un prolongement du sommet soviéto-américain et un gage de ses promesses.

li reste gue M. Gorbatchev a tout de même plus l'avenir devant lui que M. Reagan, et qu'il n'a pas caché son intention de poursuivre un dialogue de même qualité et de même intensité avec le président que les Américains se donneront en novembre. Si, comme tout l'indique à ce stade, M. Dukakis l'emporte, la tâche devrait lui être facilitée : le candidat démocrate est résolument hostile à l'« initiative de défense stratégique », lancée par M. Reagan, un projet qui constitue encore le principal obstacle à un accord sur les armements interconti-

Mais cela ne suffira pas à le démobiliser : l'intérêt de Moscou est de progresser au maximum avec M. Reagan, et plus encore avec l'équipe désormais bien rodée qui l'entoure. Il sera bien temps l'an prochain d'essuyer les plâtres avec les « novices » du Parti démocrate.



pour «surmonter leurs divergences»

Le quatrième sommet Reagan-Gorbatchev s'est achevé le mercredi soir la juin à Moscou. Dans leur déclaration commune, les deux hommes d'Etat affirment que « le dialogue reste sondamental - pour - surmonter leurs divergences ».

Le président Reagan était attendu, jeudi, à Londres, où il devait informer le premier ministre britannique des entretiens qu'il vient d'avoir avec le numéro un soviétique.

suffisait pas à modifier les réa

Ce n'est également plus - on en sort à l'instant - le long bras de ser dans lequel l'Amérique avait répondu par le défi économi que du réarmement au défi politique du nouvel expansion

Maintenant que le déficit budgétaire et l'appauvrissement de la classe moyenne imposent à l'Amérique une réorientation de ses dépenses, et que l'URSS doit, sous peine de perdre son statut de superpuissance, rebătir son économie en réformant à l'intérieur et en gagnant la confiance à l'extérieur, le maître mot est « réalisme ». On l'a entendu sans cesse depuis dimanche, et c'est parce qu'il sonde, dit la déclaration commune, le - développement du dialogue politique - entre les deux pays que MM. Reagan et Gorbatchev croient que - ce dialogue se poursuivra » et constitue un - moyen efficace » de résondre les « questions d'intérêt mutuel » ainsi que les problèmes d'aujourd'hui et du « siècle pro-

> JACQUES AMALRIC et BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 5 et nos informations page 4.) La campagne des législatives et les perspectives du gouvernement

Un entretien avec M. Michel Rocard: «L'ouverture n'est pas un piège»

Dans l'entretien qu'il a accordé au « Monde », M. Michel Rocard expose sa conception de l'ouverture, qui est en quelque sorte la charte de l'action gouvernementale. Il en appelle à la «pacification des esprits» et demande du temps pour « organiser autrement cent ans de compétition politique en France ». Il affirme que l'« ouverture n'est pas un piège » pour les personnalités qui seraient tentées de l'accepter.



< L'ouverture n'est-elle qu'une arme tactique? N'est-ce pas plus commode, et plus payant à terme, d'entretenir l'ouverture comme perspective, plutôt que de la concrétiser rapidement ?

- L'ouverture, ce n'est pas, pour moi, une alchimie parlementaire. C'est Roger Fauroux, Pierre Arpaillange, Jacques Chérèque, Brice Lalonde, Roger Bambuck, Bernard Kouchner, d'autres encore, qui tous ont derrière aux une expérience personnelle et des choses faites hors politique.

 Mais je veux redire ici com-ment je consois Rouverture. C'est l'espoir de déplacer la frontière des affrontements politiques et de modifier les comportements de part et d'autre. Nous sommes bloc

contre bloc, gauche contre droite, depuis qu'il y a le suffrage universel en France. Cet affrontement s'est organisé autour de deux problèmes : l'Eglise et l'argent.

. On s'est tant disputé autour de l'Eglise que l'on est parvenu à un compromis de fait, qui rend superflues des décisions publiques de grande ampleur et de haute symbolique. La pacification des esprits est plus qu'engagée, et, sauf provocation, il n'y a plus matière à inflammation collec-

Propos recuertis per JEAN-MARIE COLOMBANI et ALAIN ROLLAT.

(Lire la suite page 10.)

Les projets de M. Barre

Réflexions outour d'un rassemblement centriste. PAGE 7

L'enquête sur Ouvéa

M. Chevenement lève-le « secret-défense » sur le rapport des inspecteurs généraux.

PAGE 30

Arrestations en Iran

Le chef de l'opposition légale avait dénonce le « despotisme » du régime. PAGE 3

Catastrophe en RFA

Cinquante-sept mineurs

PAGE 12

Pétrole brésilien

Une découverte « prometteuse » d'hydrocarbures annoncée par le président Sarney:

Le sommaire complet se trouve en page 30

Vietnam, quand le riz ne va pas...

Vietnam, comme l'une des années les plus difficiles depuis la victoire communiste de 1975. La disette sévit déjà dans le Nord et les sinances publiques sont dans un piteux

HO-CHI-MINH-VILLE de notre envoyé spécial

- Quand le riz va, tout va -. dit-on ici. L'inverse est également vrai. Sécheresse, insectes, retard dans les livraisons d'engrais, de nombreux facteurs expliquent les mauvais résultats de 1987 : une récolte globale de 17,5 millions de tonnes de riz, soit un déficit de plus de 1 million de tonnes. Les autorités ont calculé qu'il leur faudrait, cette année, pour assurer la soudure, importer un demimillion de tonnes de céréales. Elles en ont déjà obtenu, ici et là, un peu plus de 100 000 tonnes. Elles comptent sur des organisations internationales, comme la

1988 s'annonce, pour le FAO, pour leur donner un coup de main supplémentaire et éviter la catastrophe.

Mais, déjà, le delta du fleuve Rouge – où la densité de population est de mille habitants par kilomètre carré - connaît la disette. Dans quelques provinces, les paysans n'ont plus de quoi se nourrir. Radio-Hanoi parle de « difficultés aigues » et s'inquiète du a nombre croissant de personnes sans nourriture dans de nombreuses localités -. Les provinces de Nghe-Tinh et de Thanh-Hoa. au sud de Hanoï, sont particulièrement touchées. Sept millions de personnes, au total, manqueraient de vivres. Des appels à la solidarité nationale et internationale out été officiellement lancés et, dans un rapport récent, la FAO a estimé que le Vietnam figurait sur la liste des pays nécessitant une - aide

Le Vietnam - soixante-trois ou soixante-quatre millions d'habitants - entre-t-il dans une phase de déficit alimentaire chronique ?

Les réponses fournies, ici, à cette question, sont negatives. Pour plusieurs raisons. Le delta du Mékong, ancien grenier à riz de l'Indochine, pourrait produire beaucoup plus qu'il ne le fait. On pourrait accroitre, sans difficulté, la production de 10 % -. estime un agronome local. En 1987, explique-t-il, - 40 % des engrais seulement ont été délivrês, pas toulours au bon moment, et leur qualité était par-

fois médiocre ».

En outre, dans le delta du Mékong, un paysan qui produit 5 tonnes à l'hectare - un rendement moyen - n'en tire que l tonne de bénéfice car les 4 autres partent en impôts, achats d'engrais, d'insecticides, d'essence, paie des saisonniers et transports. « C'est insuffisant, juge le même agronome. Il faudrait que le bénéfice soit l'équivalent de 2 tonnes sur 5. Les engrais, notamment, sont trop

> JEAN-CLAUDE POMONTI. (Lire la suite page 3.)

Transports aériens et encombrements

On se moquait; en Europe, des déboires des Américains astreints à des heures de retard et de patience dans leurs aéroports pour cause de « déréglementation » à tout va. On. s'étonnait, en France et en RFA, des collisions évitées de jus-tesse aux abords des aéroports londoniens de Heathrow et de Gatwick à cause du succès de la Grande-Bretagne comme plaque tournante européenne.

Voilà que le Vieux Continent tout entier est à son tour frappé de la même thrombose. La France vient d'en faire l'expé-rience avec le dernier pont de l'Ascension, qui a été l'occasion d'embouteillages aériens jamais vus et de scènes d'hystérie dans l'aéroport de Nice. L'Aliemagne de l'Ouest a été obligée d'annuier des vois lors du week-end de la Pantecôte. Les avions font désonnais la queue pour se poser aux Baléares.

Les responsables de l'aviation civile de dix-huit pays européens menacés de paralysie les jours de pointe se sont réunis, le

1º juin à Paris: pour trouver des parades. Ils ont demandé aux gouvernements de leur donner les moyens techniques et humains de faire face à le croissance accélérée des voyages sériens. Ils veulent mieux prévoir le trafic at harmoniser leurs systèmes de contrôle aérien avec, pour objectif principal, de parvenir à informer le passager sur les péripéties de son voyage et sur l'heure à laquelle il peut

On voit mai comment ces problèmes de congestion serons résolus sans bousculer les administrations et les couvernements, trop tentés de régenter le ciet chacun dans leur coin. La grand marché auropéen de 1993 ne suppose-t-il pas un organisme de contrôle du trafic aérien supranational ?

ALAIN FALLIAS.

(Lire nos informations et l'article de notre correspondant à Bonn, LUC ROSENZWEIG, page 26.)



well.

Albert Memmi en pharaon.

Des écrivains chinois en visite à Paris. René Char, une lecon de vie.
La philosophie par Roger-Pol Droit. . Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech: Bataille le déchaîné. 🔳 La chronique de Nicole Zand.

Pages 13 à 20



JACQUES LAURENT

de l'Académie française

Le français en cage

Le français, laissez-le vivre!

"Les mot s'usent et chaque génération aime apporter des mots nouveoux pour exprimer ses émotions. Les enfants ne veulent pas faire l'amour comme leurs parents, ils veulent le dire, aussi, différemment,

A L'ÉTRANGER : Algins, 4,50 DA; Marce, 4,50 dr.; Turana, 600 m.; Allemagne, 2 DM; Autriche, 18 sch.; Selgique, 30 fr.; Canada, 1,75 \$; Côta-d'heire, 315 F CFA; Debamatt, 10 kr.; Espagne, 165 | Geba, 150 dr.; Irlande, 90 p.; Italie, 1 700 L.; Libya, 0,400 DL; Lassembourg, 30 L; Norwige, 12 kr.; Paye-Sec, 2,25 fl.; Partagel, 130 esc.; Sinigel, 335 F CFA; Selde, 12,50 cs.; Salete, 1,60 L; USA, 1,50 \$; USA, 1

Débats

Ouverture politique ou « perestroïka »

par MICHEL CROZIER

mais en même temps ils déclarent à une plus forte majorité encore aspirer à l'ouverture, c'est-à-dire à un gouvernement qui ne soit pas limité à ce seul parti, et quand on leur demande de se classer eux-mêmes sur l'échiquier politique, la proportion de ceux qui se veulent ou se croient au centre est plus forte qu'elle n'a jamais été. L'échec de l'ouverture politique dans les deux jours qui ont suivi l'élection présidentielle a beau les avoir décus, elle ne les a pas du tout découragés.

Si l'on veut comprendre la signi-

fication de ce paradoxe apparent, il est indispensable de prendre de la distance par rapport aux analyses électorales et aux raisonnements politiques habituels. Si la confrontation bloc contre bloc répugne de plus en plus aux Français, ils ne sont pas pour autant dépolitisés, mais ils ne sont pas pris tout d'un coup de passion pour les combinaisons parlementaires et les discussions d'états-majors. Ca qu'évoque ou'on leur avait fait miroiter et qui a surement réussi bien au-delà de promoteurs, c'est une restructuration beaucoup plus profonde non pas seulement du jeu politique mais de ce monstre que constitue la système de déci ce qu'ils veulent - on me pardonnera la mot, - c'est une véritable

« perestroika ». ils ont voté en 1986 contre L'Etat accialiste et en 1988 contre l'Etat RPR. La continuité est beaucoup plus forte qu'on ne le croit. Dans les deux votes politiquement opposés, on retrouve la même

condamnation de l'accapa d'un Etat trop puissant par un parti de technocrates et de mi se coupent très vite de la réalité, séparés qu'ils sont de leurs conci-toyens par la gastion de cet État confus, impuissant et omniprésent, qui nous paralyse. Leurs réactions tendent à s'exacerber, mais elles ne sont nes coupelles. ne sont pas nouvelles.

Rappelons-nous l'enthousissme qui a répondu au discours de Jac-ques Chaban-Delmas aur la « nouvelle société ? ». De quoi s'aoissait-il, sinon de cette même ouverture. Rappelona-nous aussi le succès de Valéry Giscard d'Estaing contre le RPR, c'ast-à-dire contre l'Etat pernpidolien, et celui de François Mitterrand contre l'Etat giscardien, considéré à son tour comme parfaitement insupporta-

Si Michel Rocard est si populaire, c'est qu'il incarne à nouveau cet espoir qui a porté ses prédécesseurs avant qu'ils ne s'enlisent l'un après l'autre dans la routine technocratique. Il a donc tout à fait raison de se donner comme objectif prioritaire l'ouverture à ce qu'il appelle la société civile et non pas à l'arrangement politique. Mais l'expression « société civile » est bien malheureuse car elle semble laisser entendre qu'on oppose la tâire, celle de l'Etat. Or c'est de cet Etat au raisonnement militaire que nous devons justement nous debarresser. Pour y parvenir, il faut absolument gouverner autrement, et j'apprécie le signe qui vient de nous être donné dans la lettre aux ministres. Mais ce n'est absolument pas suffisant. La « perestralka » dont nous avons besoin

demande beaucoup plus. Malgré les apparences, les ministres sont peu de chose. C'est

politique qui doit être transformé : des cabinets ministériels en éter-nelle agitation, incapables de préparer sériousement une décision, aux bureaux suroccupés à des tâches inutiles, des opérationnels brimés par les bureaux et empêtrés dans leurs rapports avec les élus et notables locaux, jusqu'à cette mer-veilleuse décentralisation, en fait chef-d'œuvre de confusion. Administrer une société devenue extraordinairement complexe es difficile; il feut respecter le profes-sionnalisme des fonctionnaires et des élus mais à condition qu'ils se limitent à leurs véritables métiers et ne s'abritent pas derrière les prérogatives du complexe, politico-administratif qui, sous prétexte d'intérêt général, empêche les citoyens de trouver des solutions directes à leurs problèmes.

Le monde, la société française ont profondément changé en cir-quante ans, et même dans les vingt demières années. Le société industrielle à laquelle tous nos technocrates avaient l'habitude de se référer est en train de disparaî-tre. Dans la société nouvelle qui émerge, la logique bureaucratique de la standardisation et de la régle-mentation a de moins en moins de prise. Cela ne signifie pas qu'on puisse se passer d'Etat, bien au contraire. Plus la liberté, la richesse et la complexité s'accroissant, plus il y a besoin d'organisation et, fina-lement, de gestion collective. Mais en même temps, si cette gestion reste bureaucratique, les résultats deviennent rapidement catastro-

Il n'y a pas que l'Union Soviétique qui ait besain de « perestroika ». Tous les pays développés fonde de leur Etat et de leur sys-

tème de décision. Tous essaient de seme us decesson, tous essaignt de se reformer. Le Japon et la Suède, auprès desquels je viens d'anquê-ter, ont accompli des réformes considérables. Les Erats-Unis, après l'échec de l'expérience technocratique des ultra-irbéraux reaganiens, s'apprétent à les imiter. Enfoncés dans nos certitudes her gonales, nous sommes en train de prendre un nouveau retard. Nos dirigeants feraient bien de méditer sur l'impossibilité qu'il y a désormais à entamer un redressement véritable sur aucun de nos grands problèmes - éducation, recharche, santé, sécurité sociale et même chômage - si, préalablement, on ne travaille pas à transformer la système de décision et de gestion qui est responsable de l'accumula-tion des mauvais choix qui ont créé ces problèmes.

Mais ils devraient aussi méditer sur les raisons de l'échec de leurs prédécesseurs. Ceux-ci, minoritaires dans leur propre parti, n'ont jamais pu, après un bref moment d'enthousiasme, se donner la marge de liberté suffisante pour en appeler à une opinion publique pourtant favorable. C'est pour y pervenir que l'ouverture politique est nécessaire. Elle n'est pas une fin mais un moyen. Il est de l'essence d'un parti hégémonique d'être conservateur, plus particulièrement en ce qui concerne les instruments du pouvoir qui garan-tissent la pérennité des positions dominantes. La « perestroika » les menace en France tout autent qu'en Union soviétique.

Une occasion décisive de les remettre en cause a été perdue entre le 10 et le 12 mai. Je souhaite passionnément que Michel Rocard puisse en susciter une autre car il s'agit de l'avenir de notre démocratie et de notre pays.

HOMMAGE

Le banquier des livres

par JACQUES BERTOIN (*)

sonneric intempestive soulagea plus d'un interlocuteur à l'houre de la lecture des bilans, et dont lui ne saisissait jamais le combiné sans s'excuser, des cendriers, des pipes, là, pour être bourrées, manipulées, curées et our s'éteindre sans avoir été fumées, ce bloc-notes qui traduisait en opération simples les projets les plus volatils, les résumait, au bout du compte, à un pourcen-tage, un chiffre, illisible, sur lequel il s'arrêtait longuement avant de prononcer son verdict.

Dans son dos, derrière des voilages, le clocher de Saint-Germain-des-Prés. Dans le dos du visiteur, présents et muets comme la foule enserrant l'arène, des livres de « ses » éditeurs. Ses livres. Michel Cotté, mort quelques semaines après une mise à la retraite qu'il avait subie sans protester, au contraître de tous ses amis - je devrais écrire «clients» -, était banquier. Il était directeur à l'agence de la BNP, située au cœur de ce « quartier de l'édition » où il jouzit un peu le rôle du maire.

Flammarion. Gallimard, Robert Laffont, dont il suivait avec une passion intacte la production nombreuse, lui donnaient ses dossiers les plus anciens, les plus lourds. Mais il accordait aux autres, plus petits, plus jeunes, plus fragiles, une égale attention, mettant à leur service les pouvoirs importants dont il disposait: il avait su convaincre sa hiérarchie qu'on ne gère pas un compte

UR son bureau de bois som- d'éditeur sans devenir, en quelque bre, un téléphone dont la sorte, éditeur soi-même, sans s'immerger dans les arcanes de la diffusion, sans prendre en compte les états d'âme d'un auteur à succès qui tarde à remettre sa copie, sans savoir que les traversées sont longues et que la seule vraie garantie est la confiance portée à l'équipage dont on assure le convoi. Sans rester, stirtout, pénétré par cette certitude qu'en matière de livres, il n'est pas de plus-value durable saus qu'elle soit d'abord celle de l'intelligence et du talent.

> Et, pour ne pas se tromper, ce banquier des livres n'avait-pas trouvé meilleures méthodes que de lire, affinant son diagnostic en même temps qu'il nourrissait son plaisir. En ces « temps de manque », qui sont anjourd'hui ceux du livre, M. Cotté, qui connais-sait, lui, les vrais chiffres, au contraire d'un public trop souvent abusé par des scores publicitaires ou des arrangements médiatiques, manifestait un enthousiesme qui sait bien souvent désant à ceux qui ont pourtant pour métier de faire aimer les livres. Il easeignait inlassablement la grammaire du profit, sans laquelle îl n'est pas d'entreprise, même culturelle, mais îl n'oubliait jamais que les phrases composées dans les règles se jugent, finalement, sur leur

La disparition de Michel Cotté est cruelle. Il serait grave qu'elle soit aussi celle d'un état d'esprit.

(*) Directeur-général des Éditions Lieu commitm.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 09

Tél.: (1) 42-47-97-27 Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité per la SARL le Monde

Habert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du

Capital social: 620 000 F

Principeux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondate

Administrateur général : Bernard Woots. Rédacteur en chef: Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.

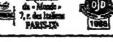


5, rue de Mouttenay, 75807 PARIS Tél: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

PUBLICITE







Reproduction interdite de tous articles. sauf accord arec l'administration

Commission paritains des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72

TARIF	FRANCE	BENELUX	SUISSE	AUTRES PAY
3 mois	354 F	399 F	504 F	687 F
6 mois	672 F	762 F	972 F	1 337 F
9 mais	954 F	1 989 F	1 404 F	1952 F
1 as	1 200 F	1 380 F	1 800 F	2 530 F

ETRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus on par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abounés sust invités à for-muler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

BULLETIN D'ABONNEMENT

1	Durée choisie : 3 mois	G 6 mois G	9 mois 🔲	1 as [
	Nom:		m:	
	Adresse:		. postal : _	
	Localité :		Pays :	
- 1	Veuilles avoir l'obligeance d'écri	re tous les noms prop	res en capitales a	Timprimerie

A PROPOS DU LIVRE DE J.-J. SERVAN-SCHREIBER SUR ISRAËL

Le choix du patriotisme

par JULES ROY

N mars 1894, Pierre Loti, en route pour Jérusalem, de Suez par le Sinat, s'arrêta à Gaza, « une des plus vieilles villes du monde, prise et reprise, anéantie et relevée par tous les peuples anti-ques de la Terre [...], encombrée de débris, pleine d'ossements et de tré-sors ». Il la décrivit paisible, somno-lente, peuplée de juifs marchands, de chrétiens grecs et d'Arabes, avec des barres des tembers des des bazars, des tombeaux de saints et une ancienne église du royaume franc devenue mosquée. Aujourd'hui, sur ce qu'on appelle

à present la bande de Gaza, des mes s'affrontent cruellement. A Gaza comme en Cisjordanie, sur la rive gauche du Jourdain, la haine a transformé les villages en abattoirs et en cimetières. On entend encore l'appel à la prière du muezzin comme l'entendait Pierre Loti, mais surtout le cri des lanceurs de pierres, le tir des patrouilles et les lamentations de Rachel pleurant ses fils. L'abomination et la dévastation sont partout. Entre Israéliens et Palestiniens, on n'échange plus de saluts entre voisins mais des insultes et des coups. Les soldats de Tsahal vident parfois une maison, la détruisent et traitent le chef de famille de maquereau et de souteneur, les pires outrages d'Orient que s'entendais dans mon enfance. On sait tout cela, nous le disons dans la presse et tout

Les colons et la terre

nous atteint en plein cœur, parce qu'il s'agit de la Terre sainte et de peuples que nous aimons.

Perturbateur qui soulève les questions génantes, se remet chaque jour en question et pousse les autres à s'y remettre, J.-J. S.-S. emploie dans le Choix des Juifs (1), ce livre brû-lant, un ton d'une extrême modération. Il veut convaincre. Il veut que les juifs choisissent. Il use en quelles juifs choisissent. Il use en quel-que sorte de l'argument dont se ser-vait Camus pour exhorter ses frères algériens à se susporter, quand il leur disait qu'ils étzient « condamnés à vivre ensemble ». J.-J. S.-S. suggère plus qu'il ne bran-dit le spectre du colonialisme, cette maladie qui engendra tant de maux maladie qui engendra tant de maux et en engendre encore, car elle n'est pas vaincue. Le «Grand Israël» devient à son tour colonisateur, et, comme ses propres colonisés se révoltent, l'éternel opprimé devient oppresseur. C'est la tuèse communément répandue en Occident, du moins dans l'Occident qui ne veut

Plutôt qu'à la fondation même d'Israël, J.-J. S.-S. situe l'origine de cette crise à l'installation des pre-miers « colons » en Cinjordanie. Les colons revendiquent la terre sur laquelle ils sont, et les exclus prétendent one cette terre leur appartient. Chacun a des arguments de poids. Les Ecritures témoignent qu'ici on

Palestine comme dans tout le Proche-Orient, chaque poignée de terre est pétrie de sang. D'où la tragédie, d'où les acteurs irréductibles,

d'où une fatalité dont J.-J. S.-S. ne vent pas, même si on la déclare historique. Les Palestiniens ont beau donner à leurs fils le nom de Jibad, · guerre sainte », il existe en Israël des partisans de la conciliation. Avec le rabbin David Hartman, ils ont pris conscience de l'aspiration fondamentale du peuple palestinien, ils la reconnaissent, ils admettent que la répression des Palestiniens sans patrie rend les Israéliens étran-Hartman va jusqu'à dire : « En vou-lant garder le contrôle sur [les Palestiniens], nous nous perdons nous-mêmes. » La formule varie parfois, l'essentiel est là. Les adversaires de ce point de vue

sont, là-bas comme chez nous, les militaires et les colons. On ne lâche rien, on se battra tant qu'il faudra. Pour ces - patriotes professionnels », comme les appelle Shimon Pérès, ministre des affaires étrangères et chef du parti travailliste d'Israël, la défense militaire n'a pas de limite, et le patriotisme pas de priz. Pour J.-J. S.-S., c'est la fameuse réplique de l'affaire Dreyfus: - La question ne sera pas posée. » Shimon Pérès va jusqu'à dire que, pour les colons, le vrai défi est d'aller là où il y a des Arabes. Sans les Arabes, leur terre a moins d'attrait. Pour eux, c'est le combat

qui compte : « Soyez stupéfaits et étonnés, s'écrie le Prophète, ferme: les yeux et devenez aveugles, toute · la révélation est pour vous comme les mots d'un livre scellé... » (Essie, XXIX, 9).

Quant aux militaires, avec qui l'ancien pilote de chasse J.-I. S.-S. devenu directeur de l'Express. connut certaines difficultés pendant la guerre d'Algérie, ils ne sont là que pour mémoire. La fierté armée d'Israël en est rédulte à une fonc-tion policière. Le malaise de ses officiers et de ses jeunes soldats est évident et il s'exprime. - A présent, médecins militaires, car Tsahal connaît des cas de cons l'invasion du Liban. A l'exemple de l'armée française devant certaines situations politiques, Tsahal fait preuve d'une conscience ombra geuse qu'elle doit à son destin et à cette évidence trop souvent niée que la force brutale ne l'emporte pas sur l'esprit. Il y a les militaires qui exécutent les ordres sans hésitation ni murmure, et il y a ceux qui connais-sent les doutes du citoyen. Chez nous, de même qu'il avait eu le cou-rage de désobeir aux ordres de Pétain et de s'ériger en rebelle, le général de Gaulle, placé devant le problème de la décolonisation, décida de heurter ses camarades de promotion.

La, J.-J. S.-S. distingue entre patriotisme de profession et patrio-tisme d'esprit. L'homme des grands

desseins qu'il est se souvient du perdesseus qu'il est se souvient du per-turbateur qu'il reste. A Gaza comme en Cisjordanie, il y,a un peu-ple qui, depuis l'Holocauste, lutte pour la vie. En face de lui, na peuple lutte pour qu'une guenille de dra-peau floite au sommet de ses minarets. Contre la guerre sans l'in pour une patrie que chacun vent pour soi, à l'exclusion de l'autre, J.-J. S.-S. se déclare pour la paix proposée par Shimon Pérès, une paix difficile, la paix par la fertilité ». Une ère scientifique en coopération avec les Palestiniens et tous les pays du Proche-Orient, la transformation de l'aridité du Néguev, les grands travanz, le canal entre la Méditerranée les routes, la lutte pour attirer la pluie. Utopie ? Irréalisme ? Anouar El Sadate, quand il osait venir à Tel-Aviv. était-il fou ? Et de Gaulle, quand il embrassait Adenauer? Et Mitterrand, quand, à Verdun, il nousit sa main à celle du chancelier

Dans le Livre des Rois, on se bat l'arme blanche et il arrive qu'on guérisse de ses biessures, m guerre qui menace aujourd'hui ris-que de réduire en cendres hommes et pierres. Dans ce désert qui va-refleurir, J.-J. S.-S. a visité la cellule où Ben Gourion a terminé sa vie. Une seule photo aux murs : Gandhi. Avec la non violence, Shimon Pérès et J.J. S.-S. offrem la vraie Terre promise aux ennemis d'aujourd'hui, frères de demain

(1) Edit. Grasset, 260 p., 96 F.



27 No. 10

ADT VA

Alteration

ي عيد 1

1

Etranger

IRAN: nombreuses arrestations dans les milieux de l'opposition légale

M. Bazargan dénonce le «despotisme» du régime et demande l'arrêt de la guerre avec l'Irak

Dans une lettre ouverte adressée à mouvement de M. Bazargan. Les trente et un membres du Rassemble-Pimam Khomeiny, M. Mehdi Bazargan, chef du Mouvement de libéragan, cher du Mouvement de libéra-tion de l'Iran (MLI), seule opposi-tion légale à Téhéran, lance un sévère réquisitoire contre la politique de la « guerre à tout prix » du Guide de la révolution et l'accuse d'avoir créé dans le pays un régime « despotique digne des Pharaons »...

La lettre, qui a été distribuée à des milliers d'exemplaires au cours de la dernière semaine de mai à Téhéran et dans les principales villes iraniennes, a suscité une vive réaction de la part des autorités, qui ont procédé à de nombreuses arrestations parmi les amis proches du

e Execution d'un dirigeant des Fedayins du peuple. - Un communiqué de l'organisation des Fedayins du peuple (majoritaire) annonce que, après cinq années d' comprisonnement et de tortunes», Anouchirven Lofti, membre suppléant du bureau politique de l'organisation, a été exi-cuté, la vendredi 27 mai, en compagnie de deux autres militants des Moudjahidine du peuple et de la Ligue des communistes traniens. Le 8 mars dernier, un autre membre du bureau politique des Fedayins du peuple, Ali Réza Akberi Chandliz, également emprisonné depuis cinq ans, avait été exécuté à la prison

ment pour le rétablissement de la souveraineté et des libertés du peuple iranien, créé il y a deux aus par les dirigeants de l'ancien Front mational, qui s'étaient associés aux critiques de M. Bazargan, ont été arrêtés. Jeudi soir, le siège du ML l à Téhéran a été occupé par les forces de l'ordre qui ont passé à tabac tons ceux qui s'y trouvaient, procédant à uses arrestations. Apparemment, elles recherchaient M. Bazargan, qui n'a pas réapparu à

Selou les premières informations parvenues de Téhéran, le nombre de personnes arrêtées dans la capitale iranienne, à Tabriz, à Ispahan, et dans d'autres villes de province, s'élèvent à plusieurs dizaines. Parmi ces dernières figurent M. Ali Ardalan, qui fat minitre de l'économie et des finances dans le premier gouvernement de la République islamique, M. Husseini Chah Hussein, qui avait été président du comité d'accueil de l'imam Khomeiny à son retour en Iran, M. Tavassoli, ancien maire de Téhéran au cours des premières années de la révolution, M. Hachem Sabbaghian, ancien ministre de l'intérieur, et M. Ahmed Sadr Djavadi, ancien ministre de la justice et de l'intérieur.

de nombreux versets du Coran, M. Bazargan affirme qu'aucun des objectifs et mots d'ordre de la guerre poursuivie obstinément par l'imam, n'ont été atteints et que le régime du président Saddam Hussein demeure toujours debout. « C'est exactement le contraire qui s'est produit, poursuit-il. Alors qu'après la victoire iranienne de Khorramchahr, en mai 1982. l'armée irakienne était en pleine déconsiture et que Saddam Hussein et ses protecteurs étaient prêts à payer le prix de leur défaite, tout a maintenant changé. Vous n'avez pas su profiter de l'occasion et vous avez tout fait pour inciter les Irakiens à attaquer encore plus notre pays. Vous avez, en outre, proclamé le mot d'ordre de la poursuite de la guerre jusqu'à la destruction d'Israel, mais vous avez abouti à une politique de compromission et de collaboration avec Israël . (allusion transparente à l'affaire de l'« Irangate » et aux nombreuses transactions d'armes conclues avec

M. Bazargan accuse l'imam Khomeiny d'avoir perdu tous ses paris et d'avoir procédé à des analyses politiques - qui se sont révélées inexactes ». « Vous avez dénoncé la politique des Etats-Unis et ces der-

Dans sa lettre ouverte, émaillée niers sont maintenant solidement installés à nos portes dans le golfe Persique. Vous avez parlé de la faillite de l'Irak et de l'éclatement de son régime, mais, à la suite de votre polizique erronée, l'Irak s'est renforce, son économie ne s'est pas effondrée et c'est nous qui sommes au bord de la banqueroute. Depuis 1986, vous n'ave= cessé d'annoncer l'année de la victoire, et maintenant vous appelez la population à résispas là, de votre part, d'un aveu d'èchec?

< Une honte et non un honneur »

Pour la première fois, M. Bazargan, qui, dans le passé, avait à maintes reprises attaqué le régime de Khomeiny, bien qu'en termes moins sévères, dénoncée l'aide fournie aux groupes terroristes - tel le Djihad islamique -, qui, dit-il, - par son action terroriste a rempli le monde entier de hoine à l'égard de notre pays. Vous avez ainsi isolé la République islamique, et les jeunes qui ont fait notre révolution sont aujourd'hui traumatisés, réprimes et désespérés. A vrai dire, depuis sept ans, l'Iran et l'islam sont devenus dans le monde synonymes

de haine et de rancune. C'est une honte et non un honneur ».

L'humanité tout entière hait votre régime », poursuit M. Bazargan, qui demande si le moment n'est pas venu de réfléchir et - de se tourner vers Dieu », pour reconnaître l'erreur commise » et « cesser de conduire le pays vers la destruction et la mort. Vous dites que vous avez une responsabilité à l'égard du sang versé. Je vous réponds : Quand est-ce que vous cesserez de faire le commerce du sang de nos marters? » En conclusion, M. Bazargan exhorte l'imam à mettre sin à la guerre, et, pour cela, à « consulter les principaux intéressés », c'est-à-dire les

La violence du réquisitoire de M. Bazargan s'explique en partie par l'émotion provoquée dans le pays par les récentes défaites militaires sur le front. Une grande manifestation · d'allégeance à l'imam -. qui devait se tenir au lendemain du second tour des élections du 13 mai a été décommandée, les organisateurs avant jugé que l'enthousiasme populaire ne serait pas au rendez-vous. Plus grave encore, d'après diverses sources concordantes, les autorités ont de plus en plus de mal à convaincre les Bassidji (volontaires) de se rendre sur le front.

JEAN GUEYRAS.

Disette dans le Nord, marasme financier

Au Vietnam, quand le riz ne va pas...

(Suite de la première page.)

Conséquence : le paysan a tendance à délaisser les variétés de courte durée - de haut sendement mais demandant davantage d'investissements et d'entretien - pour des variétés traditionnelles ble. Il faudrait donc, à son avis, commencer par beisser le print des engrais, importée à pison de 90 % notamment d'Union soviétique, le remboursement d'effectuant selon un système de troc : caoutchouc, café, poivre et, s'il le faut, viande de porc. Pour compenser le manque à gagner de l'Etat, il l'audrait stimuler les exportations, aurtout de produits

En outre, les cultures sur les rives du Mékong peuvent être améliorées en récupérant de vastes zones de riz flottant, au rendement insuffisant. Enfin, les Vietnamiens affirment être parvenus à ramener, en cinq années, le taux d'expansion démographique de 2,7 % à 2,1 % par an. «Il n'y a donc pas de raison de redouter un déficit alimentaire chronique En 1988, d'ailleurs, il y a davantage d'engrais au bon moment et la récolte devrait être supérieure d'un million de tonnes à celle de l'année précédente », explique le même agmnome, avant de citer un proverbe vietnamien : « pour une mauvaise récolte, deux bonnes ». Autrement dit, 1989 sera également une bonne année...

Il faut ajouter d'autres facteurs : la pénurie de camions et de bateaux, les routes défoncées, les voies ferrées dans un état lamentable. Sur le marché libre, le riz coûte près de trois fois plus cher à Hanoi qu'à Ho-Chi-Minh-Ville (l'ancienne Saigon), ce qui le met hors de portée de l'immense majorité des bourses. Quand l'Etat l'achète dans le Sud à bas prix, non seulement il lèse les paysans, mais il est contraint de le revendre à un prix dérisoire dans le Nord. Le trou dans son budget ne fait que croître. - Dans les conditions actuelles, juge un économiste, on ne peut plus remonter le riz sur

que quelques bons cargos.

Un malbeur s'arrive jamais scul. Début mars, pour faire face à un manque tragique d'argent liquide dans un pays où chèques et cartes de crédit n'existent pas, - le gouverneur de la Banque centrale a amoncé à la télévision la mise en circulation de billets de 1 000, 2 000 en l'espace d'une nuit, le prix de l'or à double sur le marché parallèle. On a renonce à mettre en circulation mais pour combien de temps? - les billets de 5 000 dôngs. Le dollar n'en est pgs moins passé, sur le marché libre, de 900 dôngs à 3 000 dôngs. Il n'en valait que 600 en mai 1987. Dans de telles conditions, évaluer le taux d'inflation - 700 % par an, se risquent à dire certains - n'a plus

Casse-tête financier -

Au teux officiel, le dollar a été, entre-temps, réajusté : 900 dôngs au lieu de 460. Mais cette dévaluation ne peut faire le poids, et tout se cal-cule, aujourd'hui; soit sur le marché libre soit en tacks d'or. Saigon Giaphong, l'un des journaux de la ville, public même les cours du dollar à l'étranger. L'Etat, ses services et ses entreprises nationales n'en contigraves difficultés de trésorerie. • La Banque controle nuent pas moins de connaître de que centrale, estime un économiste, ne joue que le rôle d'un gui-chet extérieur. » Les billets sortent et ne rentrent pas. Chaque mois, les sociétés d'Etat se demandent avec quelles liquidités elles vont pouvoir payer leurs employés dont les salaires, maigré des hausses de rat-trapage, sont dévalorisés.

L'une des conséquences de ce casse tête financier a été la suspension des négociations avec le FMI. Un montage avait été imaginé pour que des banques étrangères, notam-ment françaises, garantissent la légère dette du Vietnam à l'égard du

le Nord. » Pourtant, il n'y faudrait Fonds monétaire - ont parle d'arriérés d'un montant global de 90 millions de dollars - moyennant quoi Hanoï aurait eu accès à des fonds apéciaux de quelque 300 ou 400 millions de dollars. Le FMI avait posé une condition : le début d'une stabilisation monétaire et l'amorce d'une restructuration économique. La relance d'une inflation galopante a, pour l'instant, tout

> Autre déboire, les ennuis de la centrale hydroélectrique de Tri-An, construite sur Dong-Nai, à 90 kilomètres au nord-ouest de Ho-Chi-Minh-Ville et dont les quatre turbines, d'une puissance totale de 420 mégawatts, sont censées alimenter le développement industriel du Sud et de sa grande métropole. Cet énorme projet vietnamo-soviétique a été inauguré au printemps, la première turbine (105 mégawatts) fermer quelques jours après, la lon-gue conduite de béton qui mène à la turbine étant sissurée. Des réparations ont été faites, et la turbine a été remise en route le 27 avril. Entre-temps, en pleine saison sèche, les Saigomais out dû s'accommoder de coupures supplémentaires d'eau et d'électricité. Rien ne dit, en outre, que les autres turbines pourront fonctionner dans les délais prévus.

> Diserte dans le Nord et marasme financier n'ont pourtant pas mis à genoux une population qui a appris, pendant des décennies de guerre, à vivre au jour le jour. Les employée de l'Etat - quelque cinq millions de personnes en comptant les militaires sont les principales victimes de l'inflation. Mais habituée aux coups durs et pratiquant, de longue main, la politique des revenus annexes, la population survit. Le commerce et contrebande fleurissent dans le Sud. Chacun se plaint de la cherté de s'en sortir. Certains, même,

L'ouverture et la libéralisation économiques dictées par le VI congrès du PC se poursuivent. Ainsi, les décrets se succèdent, parfois pour entériner des pratiques devenues évidentes. Les entreprises ont le droit de fixer leurs propres prix. Pour les employeurs privés, les limitations du nombre de personnes ées sont pratiquement tombées. Pour parer au plus pressé, les autorités provinciales se fournissent là où elles le peuvent. Les fonctionnaires sont autorisés à pratiquer un deuxième métier, ce qui se faisait souvent depuis un bon bout de temps. L'Etat est devenu particulièrement tolérant.

L'« après-Cambodge »

On continue également de jeter les fondements de ce qui ne peut être que l'après-Cambodge, c'est-à-dire de préparer le pays à l'éventualité d'une réinsertion dans la communauté internationale. Un code des investissements étrangers particulièrement libéral, a été adopté, en décembre, par l'Assem-

blée nationale. Hanoï négocie avec deux sociétés occidentales - Petro-fina et Shell - l'exploitation de concessions pétrolières. Une autre compagnie, Total, est également sur les rangs. Dans ce domaine, qui concerne un plateau continental au potentiel jugé intéressant, le monopole soviétique semble roman.

Vietnam, dans les années qui viennent, d'amorcer son développement, mais non sans avoir pris un gros retard sur ses voisins non indochinois. Au préalable, il reste néanmoins à rétablir un peu un climat de confiance qui commençait à s'établir, l'an dernier, après le VIº congrès, mais qui s'est évanoui ces derniers mois. L'appareil politique donne souvent l'impression de plier sous la loi du consensus : tant qu'un accord général ne se dessine pas au niveau supérieur, aucune décision n'est prise. La contrepartie de cette habitude est l'absence fréquente de sanctions, même en ce temps de « doi moi », — « vie nou-velle » ou « glasnost » à la vietna-mienne. Les limogeages sont rares, sauf en cas de corruption évidente. Simultanément, les appels renou velés aux - purges - au sein de l'appareil semblent sans lendemain.

Pour l'instant, la classe politique prépare la prochaine session de

l'Assemblée nationale, chargée d'entériner, sans doute fin juin, la nomination définitive du successeur de Pham Hung, décédé le 10 mars, au poste de premier ministre. Deux ibres du bureau politique sont censés se disputer le poste : celui qui l'occupe actuellement à titre intérimaire, M. Vo Van Kiet, et un des vieux apparatchiks du parti, M. Do Muoi M. Kiêt passe pour un homme favorable à l'ouverture, ce qui n'est quette de conservateur. La confirmation du premier dans ses sonctions donnerait sans doute plus de poids à la volonté de réforme affichée par M. Nguyên Van Linh, secrétaire général du PC depuis le

Mais la véritable échéance, pour les communistes vietnamiens, est ailleurs. Il est devenu impératif, treize ans après la victoire de 1975, à la de sorur du Dou gien et de normaliser les relations avec la Chine. La « vie nouvelle » ne commencera véritablement, en effet, que le jour où le Cambodge appartiendra au passé et où le dialo-gue aura été rétabli avec Pékin. « Le reste ne peut être qu'une catastrophe ., juge un vieux résistant, qui a hâte, comme bien d'autres, de voir son pays sortir en fin de l'ornière.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

La guerre du Golfe

Nouvelle base iranienne de missiles près du détroit d'Ormouz

A bord du Coronado (Golfe) (AFP). - L'Iran est en passe d'achever la construction d'un important nouveau complexe pour le lancement de missiles de fabrication chinoise Silkworm à Kuhestak, près du détroit d'Ormouz, a affirmé, le mercredi le juin, le général George Crist, responsable des opérations américaines dans le Golfe. « Ils [les franiens] construisent un site de missiles sacrément important làbas » et « ils ont des Silkworm », missiles de 80 kilomètres de portée capables de - couvrir tout le détroit ., a déclaré le général Crist, commandant du US Central Command (Tampa, Floride) au cours d'une visite à bord du Coronado, navire-amiral de la flotte américaine du Proche-Orient.

Le Pentagone a pris une première mesure pour parer à cette menace, en faisant entrer dans le Golfe, ce week-end, l'un de ses croiseurs les plus modernes, le Vincennes, bourré d'électronique, a expliqué le général à un pool de presse embarqué. Les systèmes de surveillance et d'armements du Vincennes « représentent un pas de géant dans notre aptitude

A Kuhestak, il s'agit d'installations fixes, alors que, jusqu'à pré-sent, les franiens disposaient de rampes de lancement mobiles. Sur Tile d'Abou-Moussa, face aux Emirats arabes unis, les travaux sur un autre site de Silkworm semblent au contraire au point mort, a ajouté le général américain. - Nous avons vu la trace de travaux de déblaiement mais rien de plus » pour l'instant.

Washington a fait savoir à Tébéran, à plusieurs reprises, qu'une utilisation de ces missiles contre ses par sa marine depuis l'été dernier représenterait une grave escalade.

ISRAËL

Un étudiant tué à Jérusalem par une jeune Arabe

Un étudiant d'une yéshiva (séminaire talmudique juif), a été tué à coups de pistolet, dans la nuit du mercredi 1 au jeudi 2 juin, par une jeune Arabe israélienne à Jérusalem-Ouest, a-t-on appris de source policière israélienne. La ne a convert le fen si l'étudiant qui se trouvait en compagnie d'un autre élève, dans le jardin public de Saher, près du siège du Parlement. Elle a été arrêtée au moment où elle tentait de prendre la fuite en l'aisant de l'auto-stop, a-t-on précisé de même source. Selon les premiers résultats de l'enquête, le crime aurait des motivations nationalistes anti-israéliennes, a affirmé un porte-parole de la police. -

PAKISTAN

L'ancien premier ministre exige la tenue d'élections dans les trois mois

Islamabad (AFP). – L'ancien premier ministre, M. Junejo, limogé par le président Zia Ul Haq, lequel a également dissous le Parlement, a exigé, mercredi le juin, que des élections aient lieu dans un délai de quatre-vingt-dix jours, comme le prévoit la Constitution. A l'issue d'une réunion de la direction de son parti. M. Junejo a averti que la Ligue islamique pakistanaise « n'acceptait pas» une répétition de ce qui s'était passé en 1977. Le général Zia avait alors promis d'organiser des élections au plus tard quatre-vingt-dix jours après son putsch. En fait, il a gouverné sous la chargé de la rédaction de la sharia.

organisé des élections seulement en 1985.

De son côté, le général Zia a décidé d'accélérer l'islamisation du pays en appliquant la Sharia, la loi islamique, cherchant ainsi à renfor-cer son assise dans les milieux traditionnalistes musulmans. L'homme fort du Pakistan a encore déclaré que son - seul but - et su « principale passion dans la vie » étaient l'application de la Sharia et a nommé, le même jour, les membres d'un Conseil de l'idéologie islamique chargé de la rédaction et de l'appli-

TROYAT RACONTE FLAUBERT



Flaubert est portraîturé ici dans cette grandeur et cette souffrance qui nous renvoient au mythe. André Brincourt - Le Figaro

Ce drame-là, personne n'est mieux placé qu'Henri Troyat pour nous le rendre sensible. Un modèle du genre, décidément! Bertrand Poirot-Delpech - Le Monde

Une biographie passionnante, qui raconte l'homme en même temps qu'elle éclaire l'œuvre. Jean-Louis Curtis - Le Figaro Magazine

Un biographe épatant. Flaubert peut dormir tranquille, sa mémoire d'ici-bas est bien servie. Jérôme Garcin - L'Evénement du Jeudi

Broché : 120 F Relié : 160 F

Grandes Biographies Flammarion

Tandis que le chef de la Maison Blanche s'envolait pour Londres, son secrétaire d'Etat, M. Shultz, prenaît la direction de Bruxelles, où il

WASHINGTON

de notre correspondant

Le Kremlin transformé en stu-

dio de la CBS, un président améri-

cain sur la place Rouge passant

un bras protecteur autour des

épaules du numéro un soviétique

et le New York Times qui, dans un

instant d'égarement, chante sur

tous les tons les louanges de Ronald Reagan... Vu de Washing-

ton, ce sommet moscovite fut

vraiment celui de toutes les mer-

veilles, un monde à l'envers, une

illusion peut-être, créée par les

fanternes magiques des télévisions, au milieu des bulbes dorés,

des lustres et des bustes d'un Lénine dépassé par les événe-

à leur juste valeur les étonnentes images diffusées quatre jours

devant lesquels presque toutes les portes de l'URSS se sont

ment ? Dan Rather présentant le

ournal de la CBS depuis le Krem-

lin, Dan Rather qui tombe par hasard sur M. Gorbatchev et

l'interpelle - un membre du Polit-

buro servant d'interprète impro-visé, Dan Rather qui interroge

Boris Eltsine... C'est si simple, si

facile. Washington, Moscou,

rouge a été opportunément

déroulé devant elles, les grandes chaînes de télévision américaine,

qui avaient envoyé chacune entre

soixante et cent personnes à

Moscou, ont accompli un travail

remarquable. Non seulement en

donnant l'impression d'être par-

tout à la fois, non seulement en

offrant plus d'images du sommet

que n'en ont sans doute vu la plu-

part des témoins sur place. Mais

surtout peut-être en profitant de

l'occasion pour diffuser, dans le cadre des mêmes brefs journaux

télévisés, montés avec une préci-

sion d'horloge, une série de petits reportages sur l'URSS d'aujourd'hui.

du président Reagan, le mardi 31 mai, à l'université de Moscou.

selon lesquelles les Etats-Unis

n'auraient peut-être pas dû - se plier

aux exigences » des Indiens en les autorisant à vivre dans des réserves.

J'aimerais seulement que le prési-

dent en sache autant sur les Indiens

qu'il semble en savoir sur les

démocrate du Colorado, M. Ben

Nighthorse Campbell, le seul Indien

Russes », a déclaré le représentant

En fait, et même si le tapis

quelle différence ?

rtes comme par enchante-

durant par les grands rés

Les Américains ont-ils apprécié

doit informer les alliés de l'OTAN des résultats des entretiens de Moscou. Dans le même but, le secrétaire américain à la défense, M. Frank Carlucci, s'est rendu de son côté à Tokyo.

Un conseiller spécial du président Reagan. M. Edward Rowny, est d'autre part attendu ven-

découvert à cette occasion

Ronald Reagan sont tombés sous le charme, et ont été surpris par

sa « sincérité », la profondeur de

ses convictions, et aussi par l'« autorité » qui émans de sa personne... On croit rêver, après

tous ces livres de mémoires décri-vant un président sous influence, un homme indécis et passif...

Passe encore que le public soviétique, néophyte, ait été

e impressionné », comme l'écrit le Washington Post. Mais que dire

de la presse américaine elle-même, soudain prise d'une

étrange tendresse pour un

homme qui, il y a quelques jours encore, semblait politiquement en loques, et humainement bien fati-

Même ses hésitations, ses

quelques instants de sommei

pendant le discours d'un officiel

et ses remarques plutêt ciseuses sur les indiens, ont été, pour une fois, présentées avec indulgence. Et, à l'inverse de ce qui s'était

américaine a fait de son propre président le héros de cet étrange

sommet. Peut-être parce qu'elle a

jugé que le vieil artiste méritait

encore un coup de chapeau. Sens

doute aussi parce que, surtout er

terre étrangère, le président est le président, et qu'à Moscou plus

encore qu'ailleurs les Américains ont la fibre patriotique : la CBS a

longuement montré l'orchestre du

Bolchof en train de jouer devant Reagan le Star Spangled Banner, avec ce commentaire ; e Si vous

n'avez jamais senti un frisson dans le dos en entendant votre

étranger, alors préparez-vous à le

dresse ne dureront sans doute

guère au-delà du sommet, et dès

son_retour_à Washington, ven-

dredi, M. Reagan retrouvera ses

petits ennuis familiers, et, très

probablement, les éditorieux féroces du New York Times. En

attendant, il a peut-être tourné à

Moscou, et sur le tard, l'un de ses

JAN KRAUZE

Etat de grâce, lyrisme et ten-

sentir maintenant, a

isé à Washington, la presse

Les Soviétiques s'apprêtent eux aussi à infor-mer leurs alliés, et M. Gorbatchev doit se rendre à cette fin vendredi à Prague pour une réunion des représentants de pacte de Varsovie. Le chancelier ouest-allemand Heimut Kohl et

le chef de l'Etat et du PC est-allemand Erich Honecker ont été parmi les premiers à se féliciter de la manière dont s'est déroulé le sommet

Les conclusions du sommet

Moscou, mais à Jérusalem.

américano-soviétique. Le premier ministre israélien, M. Shamir, a. en revanche, déclaré jeudi : « Soyons nets et précis : notre sort et notre svenir ne sauraient ètre déterminés et décidés à Washington on à

à propos de l'Afghanistan

Les crises régionales ne sont pas.

en tout cas, de l'avertissement de M. Gorbatchev dans la déclaration commune américano-soviétique,

Il n'en fut pas de même dans un mentaire de l'agence Tass diffusé mercredi soir, qui accuse les Etais-Unis d'avoir accéléré récemment les livraisons d'armes à la Résistance et d'avoir proposé un marché secret à l'Iran pour que

concret », c'est-à-dire à s'asseoir à in table de négociations.

Un peu plus tard, on laissait la date du 29 septembre prochain avait été retenue par les deux parties comme date limite pour faire bouger

Le 29 septembre sera, en effet, le dixième anniversaire de la résolution 435 des Nations unies sur l'indépendance de la Namibie.

Le Proche-Orient

M. Gorbatchev a aussi tenu quelnes propos encourageants sur le Proche-Orient, parlant de rapprochement - des vues américaines et soviétiques. A l'écouter, comme à éconter certains officiels américains, on constate cependant que les diver-gences demeurent sur la fonction de cette conférence internationale que tout le monde préconise aujourd'hui : pour Moscou, elle devra avoir des pouvoirs propres et contraignants, alors que ponr Washington elle ne devrait servir que de « coquille » à un dialogue

M. Gorbatchev a parlé à deux reprises au moins du droit d'Israël à sa sécurité, précisant que l'URSS rétablira ses relations diplomatiques avec l'Etat juif dès que la conférence se réunira.

21% of 1000

海 集 医动物 "

PERSONS SON

CECH A CONTRACTOR

States in the

E 45 14

ALC: THE Same Maria

MATERIAL PROPERTY.

tare the later than

お食は食 ショー 💏

SEEL 2 Production in the comment

43 Catalog Joseph Lane 1

Le secrétaire général ne vent tou-jours pas, en revanche, prendre pos-tion sur la nature de la délégation palestinienne. « Les Etats-Unis et l'Union soviétique ne peuvent pas décider à la place des Arabes », s-til dir, avant de mettre en parafièle le droit des Palestiniens à l'autodétermination et celui d'Israël à sa sécu-

La délégation américaine deveit tempérer sérieusement le « rapprochement - dont avait fait ctat M. Gorbatchev. - Tant qu'on parle de principes, on progresse, devait dire l'un de ses membres. Dès qu'on cherche à les appliques, nous diver-

Dernière remarque d'un autre évolue; ils parlent de moins en moins, par exemple, de l'OLF tant que seul représentant des

Pas de divergence d'interprêta-tion à propos de la guerre du Golfe : M. Gorbatchev est toujours opposé à un embargo sur les armes à destination de l'Iran, et il ne changera sans doute pas d'avis tant que l'URSS ne sera pes dégagée de l'Afghanistan.

Les conflits régionaux

Un avertissement de M. Gorbatchev aux Etats-Unis

MOSCOU

de nos envoyés spéciaux

en général, un sujet qui inspire les officiels. Chercher à les régler sup-

pose, en effet, quelques accommode-ments avec d'anciens engagements,

Ben Quoi?? On Devait Biev Parler Du Golf?

Prairie

ce qui est souvent source de frictions avec alliés et « amis ».

La guerre d'Afghanistan est supposée se terminer, mais M. Gorbat-chev en a cependant parié au cours de sa conférence de presse, le mercredi le juin, notamment pour laner un nouvel avertissement aux Etats-Unis par Pakistan interposé.

C'est ainsi qu'après avoir fait état de deux incidents au cours desquels l'armée soviétique a compté des vic-times, il a ajouté : « Si nous échouons à créer un précédent positif, cela aura de graves consé-quences et se répercutera sur le règlement de problèmes similaires dans d'autres régions. (...) Nous avons dit que nous ne prendrions plus part aux combats des le début du retrait de nos troupes si nous ne sommes pas soumis à des provocations, mais si c'est le cas nous réagirons. (...). Nous l'avons dit au présideni Reagan. -

Si ce fut bis en avait perdu la mémoire. On ne se souvensit dans le camp américain que d'une brève discussion au iveau des experts, au cours de laquelle les Soviétiques se sont inquiétés auprès des Américains du sort de leurs trois cents soldets portés disparus en Afghanistan, et sans doute prisonniers de la Résistance et détenus soit sur le terrain, soit su Pakistan. On ne trouve pas

Téhéran accepte sur son sol les camps de moudjahidins actuellement implantes au Pakistan.

L'Afrique gustrale

Qu'en a-t-il été des autres conflits régionaux? La déclaration américano-soviétique les cite prati-quement tous, mais ne répond pas à

MM. Reagan et Gorbatchev out été un peu plus bavards au cours de leur conférence de presse. De ces propos publics et de certaines confidences, on peut retenir que le Proche-Orient et l'Angola ont été tout particulièrement à l'ordre du

A propos de l'Afrique australe, M. Gorbatchev a affirme qu'il avait officiel américain : « Leur langage eu des discussions « Intéressantes, ielles et réalistes». Elles étaient basées, e-t-il dit, sur le principe de l'évacuation de l'Angola par toutes les troupes étrangères qui s'y trouvent (cubaines, soviétiques et sud-africaines) et sur celui de l'indépendance de la Namibie. Rappelant que l'URSS n'a pas participé aux récentes négociations entre Luanda, La Havane, Pretoria et Washington, M. Gorbatchev a ajouté qu'elle était prête à jouer un rôle . plus

A Evian

MM. Mitterrand et Kohl s'entretiennent du prochain sommet européen

M. François Mitterrand reprend activement ces jours-ci ses contacts diplomatiques dans la perspective du sommet des pays industrialisés de Toronto (19-21 juin) et du conseil européen de Hanovre (27-28

Jeudi 2 juin, le président français devait retrouver, à Evian, le chance-lier ouest-allemand Helmut Kohl essentiellement pour préparer le sommet des Douze, au cours duquel la présidence allemande souhaite progresser sur le calendrier de mise en œuvre du marché intérieur et sur le dossier monétaire communau-

Après avoir recu la semaine derière le premier ministre canadien, M. Brian Mulroney, venu exposer sa conception du sommet de Toronto dont il sera l'hôte, et qui devrait être dominé par les questions de la dette et du développement du tiers-monde, M. Mitterrand accueillera

· Nouveau commandant en chef des forces navales de l'OTAN dans l'Atlantique. - L'OTAN a nommé, le mercredi 1º juin, l'amiral Frank B. Kolso, de la marine américaine, commandant suprême allié de l'Atlantique (SACLANT), poste auquel il remplacera l'amiral Lee Baggett, a annoncé un porte-parole de "Alliance atlantique. - (AFP.)

vendredi le président du conseil ita-lien, M. Ciriaco de Mita.

Ces contacts se poursuivront avec la venue à Paris du premier ministre japonais, M. Takeo Takeshita, les 5 et 6 juin, et celle de M= Margaret Thatcher, le 10.

unesco:d'emploi!

BLUE C.V. Anatomie d'un (esco) 1977-1982

Elvira Garcia Cambeiro

Contribution à la connaissance d'une organisation internationale 1987

ISBN 2-8602209-0-8 © Library of Congress TX2216853 Linns Hebdo of 4, 25-01-88, p. 106 15 x 23 cm, 240 p., 5 dessins at plus de

150 F (US\$ 25,00) En fibrairle aux Prasses universitaires de France (PUP), Le Procure, L'Harmettan,

et Cher l'autour-éditeur Frais d'envoi : 18 F (USS 5,00) E Garcie Cambairo, 8F 98, 75252 Paris Cadex 06

visite de M. Gorbatchev à Washington) avait succédé celui d'un essai de compréhension, L'été indien

Vu de Washington

Moscou mieux que si vous y étiez...

ont apparemment été levés pour la circonstance, des équipes sont

guerre, tandis que d'autres assis

taient à des manœuvres de chars

ou à des lancements de fusées.

Mais bien plus étonnantes furent

les réflexions faites devant les caméras par des Soviétiques ordi-

naires - mais extraordinaires per

leur sincérité apparente, leur

Curieusement, les télévisions, et à plus forte raison la presse

écrite, ne se sont pourtant pas laisse éblouir et sont parvenues à

garder une certaine distance, un certain sens des proportions dans

leur évocation de l'URSS gorbat-

chévisans. Comme si, su temps

de la fascination (flagrante lors de

liberté de ton.

Là encore, bien des interdits

du président L'autre grand sujet d'étonne-ment, c'est que ces images d'un printemps soviétique furent aussi celles d'un glorieux été indien pour Ronald Reagan. Le lecteur du New York Times, habitué à voir son journal fusiller jour après iour le vieil acteur de sa condescendance apitoyée, n'en a sans doute pas cru ses yeux : « Reagar impressionne l'élite soviétique ». sur quatre colonnes à la una. « Un tour de force du président », en page intérieure. Et un éditorial à faire rosir de bonheur la Maison Blanche: « Quand, dans l'avenir, les gens jetteromt un regard en arrière sur les jalons de la guerre jour où Ronald Reagan a exalté la liberté, sous le regard de Lénine. » La photo du président américain pariant à l'université de Moscou sous un immense buste de Lénine fait la une de la plupart des grands quotidiens, et c'est le discours prononcé à cette occasion qui est considéré ici comme

le « sommet » du sommet. A en croire la presse améri-caine, les Soviétiques qui ont

Les Indiens d'Amérique courroucés par les remarques de M. Reagan

M. Reagan avait déclaré que le gouvernement américain avait . fait tout ce qui était en son pouvoir » ladiens en leur octroyant - des millions d'acres de terre », « Peut-être avons-nous fait une erreur », avait-il ajouté. « Peut-être n'aurions-nous pas du nous plier à leurs exigences en les laissant vivre de cette façon

Les Indiens d'Amérique ont vive-ment protesté contre les remarques représentants. « C'est incroyable M= Suzan Harjo, directrice du Congrès national des Indiens amé cains, a déclaré qu'elle trouvait ces remarques de M. Reagan « particulièrement insultantes ». Selon un recensement de 1980, 41 % des 332000 Indiens vivant dans des réserves sont en dessous du seuil de pauvreté, contre 22 % pour ceux qui vivent à l'extérieur et 12% pour l'ensemble de la population améri-

La déclaration commune

« Le dialogue se poursuivra parce qu'il est centré sur la réalisation de résultats concrets »

La déclaration commune américano-soviétique, publiée le mer-credi la juin à Moscou, est un docucredi le jain à Moscou, est un docu-ment de seize pages qui fait le point, chapitre par chapitre, sur chacun des grands dossiers abordés au cours des conversations. L'essentiel de ce docuconversations. L'esseauer de cu docu-tinent est consacré su processes de contrôle des armements. Sont ensuite traités les droits de l'homme, les conflits régionaux et les relations bilatérales dans le cadre desquelles Dilatérales dans le cadre desquelles avaient été signés, mardi, sept traités techniques (le Monde du 2 juin). Nous reproduisons ci-dessous l'essentiel de l'introduction politique de ce document, qui a été âprement négociée entre les deux délégations :

« Le président et le secrétaire géné-ral voient dans le sommet de Moscou une importante étape du processus visant à donner aux relations soviétoaméricaines une base plus productive et durable (...). De sérieuses divergences demeurent sur des questions importantes ; la franchise du dialogue qui s'est développé entre les deux pays

« Les conversations se sont déroulées dans une atmosphère constructive qui a permis de larges et sincères échanges. En conséquence, les parties sont parvenues à une meilleure com-préhension de leurs positions respec-tives. Les deux dirigeants se sont féli-

cités des progrés réalisés, malgré la difficulté et la complexité des pro-blèmes, dans différents domaines des lations soviéto-américaines depuis leur dernière réunion de Washington. leur derniere reunion ae vrusungum.
Ils ont relevé avec satisfaction que
plusieurs accords concrets avalent été
réalisés et exprimé leur détermination
à redoubler d'efforts dans les mois à
venir là où du travail reste à

» Faisant le point de l'état des relations américano-soviètiques, le prési-dea et le secrétaire général ont rap-pelé l'importance historique de leurs rencontres à Genève, Reykjavik, Washington et Moscou, dans la définition d'une approche réaliste du ren-forcement de la stabilité et de la réduction des risques de conflit. Ils ont réaffirmé solennellement leur conviction qu'une guerre nucléaire ne peut être gagnée et ne doit jamais être livrée, leur détermination à prévent-toute guerre entre les États-Unis et l'Union soviétique, qu'elle soit nucléaire ou classique, et leur renon-ciation à toute intention de recherche d'une supériorité militaire.

· Les deux dirigeants sont » Les deux airigeants sont convaincus que le développement du dialogue politique auquel ils sont parvenus représente de plus en plus un moyen efficace de résolution des questions d'intérêt mutuel. Ils ne minimisent pas les réelles différences d'his-

toire, de tradisions et d'idéologie qui continueront à marquer les relations américano-soviétiques. Ils croient cependant que lest fondé sur le réalisme et centré sur la réalisation de résultats concrets. Il peut servir de fondement à la solution de problèmes, ont seulement d'aujourd'hui mais caussi de demain et du prochain siècle. C'est un processus qui sert au mieux les intérêts des peuples des États-Unis et de l'Union soviétique et qui peut contribuer à l'avènement d'un monde plus stable, plus pacifique et plus sur, »

Une interaction constructive >

Le chapitre consacré aux « Droits de l'homme et questions humani-taires » souligne, notamment, que les deux dirigeants out . passé en revue le deux un geants out « praise en rerue » dialogue sans cesse plus large et détaille » qu'ils out entanté et sont « tombés d'accord pour qu'il soit mené sur toutes les questions. (...) »

« Ce dialogue doit viser à garantir au maximum les droits, les libertés et la dignité des individus ; à promouvoir les relations et les contacts de peuple à peuple; à développer le partage des valeurs spirituelles, culturelles, histo-riques et autres, et à créer une plus grande compréhension et un plus grand respect entre les deux pays.

Cest dans ce but qu'ils [les deux dirigeants] ont évoque la création éven-tuelle d'un forum qui réunirait régulièrement des participants appartenan aux deux sociétés.

Il est précisé au chapitre « Les crises régionales » que les deux dirigeants ont abordé la question du Proche-Orient, la guerre tran-trak, la crise d'Afrique australe et la situation dans la come de l'Afrique, les ques-tions d'Amérique centrale, da Cam-bodge, des deux Corées, « et autres questions ». MM. Reagan et Gorbat-chev « ont exprimé leur satisfaction de la conclusion, en avril 1988 à Genève, des accords sur le règlement en Afghanistan. Bien que les discus-sions aiem révélé de descrieuses diffé-tences sur l'englive descrieuses diffé-tences sur l'englive descrieuses différences sur l'analyse des causes des tensions régionales et sur les moyens de les surmonter, les dirigeants estiment que ces dissèrences ne doivem pas constituer un obstacle à une interaction constructive entre les Etats-Unis et l'URSS. Ils ont réaffirmé less intention de poursuivre les discussions américano-soviétiques à tous les niveaux pour aider les parties aux conflits régionaux à dégager des solu-tions pacifiques qui promeuvent indé-pendance, liberté et sécurité. Ils ont souligné la nécessité de renforcer, à cette fin, le rôle des Nations unles et

des autres institutions internatio-

Reagan-Gorbatchev à Moscou

(Suite de la première page.)

rique toute la morgue de deux superpuissances qui ont toujours été persuadées l'une et l'autre qu'elles étaient dépositaires du bonheur de l'humanité, Mais il est vrai qu'il y avait dans l'air de ce quatrième sommet beaucoup de la tranquillité placide d'un vieux couple qui peut se disputer sans

Tout au long de sa conférence de presse, M. Gorbatchev n'a ainsi pas cessé de laisser voir son irritation contre M. Reagan. Sur PAfghanistan, il hausse la voix, s'en prend au Pakistan (c'est-àdire, en l'occurrence aux Etats-Unis) et fait le fâché dont la colère pourrait bientôt devenir menaçante. Sur l'invitation à la résidence américaine de représen-tants de tout l'éventail de la dissidence, il affiche un mépris désolé (« il y a eu toutes sories de spectacles [...] Les opérations de pro-pagande ont prévalu [et] je n'éprouve pas une admiration excessive pour cette partie de la visite -).

Sur le bilan général, il se montre même d'une sincérité fort pen diplomatique en déclarant tout crâment que ce sommet ausait pu · produire davantage . Mais comme, dans le même temps, chacune de ses phrases souligne l'importance qu'il attache à ce dialogue et la foi qu'il a en lui, on entend très clairement que, si ce rendez-vous n'a pas été productif, le prochain le sera et qu'il n'y a pas là matière à drame.

Si l'on en doutait, la preuve en a d'ailleurs été donnée par la manière dont M. Reagan a pu, trois jours durant et sans que sa visite en soit brutalement écourtée, se livrer, à Moscou même, à une critique en règle du système soviétique. Cela n'a pas plus. On l'a dit. On a rétorqué surtout que ce président qui a pourtant pro-clamé avoir le et aime Pares trotke (le fivre de Mil Gorbet-chev) était décidément bien mal informé, car le scal à ne pas savoir que des changements politiques étaient en cours. Pour autant, on n'a pas abrégé les entretiens ou affiché la moindre crispation.

Bien an contraire, M. Gorbatchev a su utiliser manques et faiblesses de ce sommet avec un art consommé de la stratégie à long terme. Car dans toutes les piques envoyées à M. Reagan et dans la constatation navrée qu'on aurait pu faire plus, il y avait, bien entendu, une soigneuse préparation des prochains épisodes du feuilleton entamé avec le pouriendeur de l' « empire du mal ».

Si le secrétaire général pouvait, en dénonçant un manque d'empressement de M. Reagan, parvenir à signer avec lui l'accord sur les armements stratégiques, il préférerait, car il éviterait alors d'avoir à attendre la mise en place de la future administration et assurerait bel et bien le dialogue soviéto-américain de la durée.

Un sens da spectacle

Dans tous les cas de figures, ce mélange de colère et d'optimisme était parfaitement bien calculé, et la maîtrise avec laquelle M. Gorbat-chev a joué cela était simplement remarquable d'aisance. Vollà un homme qu'attend à la fin du mois une conférence du parti qui ne sera pas une partie de plaisir ; cela accapare son temps et ses pensées. Ce sommet n'a pas non plus été de tout repos et il saisit les questions au bond, si vite même que lorqu'un journaliste soviétique l'interroge sur le jeu des conservateurs américains, ie jeu des conservateurs americaling, il part aussitôt sur les conservateurs soviétiques, sourit de sa bévue quand les rires la lui signalent et so donne l'élégance d'en rester néanmoins à ses problèmes à lui.

Rien ne le démonte. Il sait esqui-ver les difficultés sans esquiver les questions. Il se dégage du person-nage une impression d'énergie et d'autorité dont on devine toute la xigne en voyant M. Chevardaadze palir à la tribune parce qu'il ne trouve pas, à la seconde, le document que lui réclame son patron. Et pais il y a un sens du spectacle étonez cet homme qui ne vient pas, hui, d'Hollywood.

og minutes que, d'un des premiers ngs, un journaliste angle-saxon le

« Surmonter les divergences »

Diplomatie

coupe froidement parce que la tra-Il y a dans cet optimisme histoM. Gorbatchev: « La vôtre seulement? Il apparaît que non, que c'est toute cette rangée de stars des médias qui ne peut rien comprendre. M. Gorbatchev, se tournant vers les fanteuils de ses collaborateurs: « Qu'est-ce qu'on fait ? »

Pétrifiés, les collaborateurs res-tent cois. Mone désespérée du secrétent cois. Mone désespérée du secré-tairo général : « Et bien c'est simple, les membres du gouvernement n'ont pas besoin de traduction, donc ils échangent leurs sièges avec les jour-nalistes qui en ont besoin. » Haut-le-corps général des statit, qui ne vou-draient pas quitter cette rangée, par-faite pour être dans le champ des télévisions, et des officiels, pas habi-tués à céder leur-place. On se lève tout de même et tout est arrangé en trente secondes, avec le triple symtrente secondes, avec le triple sym-bolisme de la technique en panne, des collaborateurs sans imagination et du secrétaire général qui trouve la

Pour l'image de M. Gorbatchev, on n'aurait pas su inventer mieux, et ces deux heures à bâtons rumpus furent en tout cas d'une autre facture que la petite demi-heure de M. Reagan, L'homme n'excelle pas dans l'impromptu et encaisse cha-que question presque comme un manyais coup. Retenons cependant de cet spisode à la limite de la cruauté que le président a été « extrêmement êmu » par ses discussions avec « différents citoyens soviétiques », qu'il confiera à son truccesseur que « les Russes sont chaleitreux », qu'il est tonjours décidé à partager avec l'URSS la potion magique de la guerre des étolles lorsque le secret en aura été découvert, et qu'il n'a pas réussi à convaincre M. Gorbatchev de la difence entre droits de l'homme et

Pout-être ne s'y était-il pas pris de la bonne manière, puisqu'il avait choisi de raconter à cette fin au secrétaire général l'histoire de cette clocharde de New-York qui fit un procès à la municipalité pour avoir le droit de quitter le foyer où on l'avait placée de force et revenir, en plein hiver, sans son trottoir favori. Conclusion de M. Reagan : « Cest

M. Reagan s'était réjoui, au début de cette conférence de presse, des « nouveaux pas importants » accomplis au chapitre des négociations. START sur la réduction de 50 % du nombre des armes mackinires stratégiques. Les progrès enregistrés sont pourtant modestes.

An chapitre des négociations START, c'est-à dire de la réduction de 50% des armes stratégiques, les progrès sont modestes bien que M. Reagan ait parlé de « nouvesu pas important ». Une avancée n'a été accomplie que dans deux des quatre dossiers épineux restant à « boucler ». Celui des missiles mobiles et celui des missiles de cro-sière lancés à partir de bembardiers. Encore reste t-il aux négociateurs de Genève, qui ne reprendront leurs travaux que le 12 juillet, à traduire en langage technico-juridique les acquis de Moscou. C'est un exercice extrêmement délicat et qui réserve souvent des surprises plus encore que les poupées russes. « Le diable se niche dans les détails », fait remarquer un expert. mobiles et celui des missiles de croi-

C'est un problème de vérification qui bloquait les choses à propos des missiles mobiles, dont les Etats-Unis auraient préféré l'élimination totale tant ils sont difficiles à déceler avec précision. La difficulté a été tournée en décidant de les « enfermer » dans des zones précises dont ils ne pour-ront sortir ni per la route ni par le rail. Reste à s'entendre encore sur le nombre et la surface de ces zones (les Américains parlent de 25 kilo-(les Américains parient de 25 kilo-mètres carrés, les Soviétiques de 100), ainsi que sur une multitude de

Les missiles de croisière lancés à partir d'avions possient deux questions majeures aux négociateurs comment les comptabiliser et comment distinguer un missile de croi-sière équipé d'une tête nucléaire d'un missile portant une charge conventionnelle? Les réponses avanconventionneue: Les reponses avail-cées à Moscou consistent à consider rer que tous les missiles de croisière existant aujourd'hui sont nucléa-risés, et il a été décidé de construire d'une manière nettement identifiable d'éventuels missiles conventionnels. De même, il a été décide d'identifier les bombardiers porteurs de missiles nucléaires pour les diffé-E n'a pas pris la parole depuis rencier des bombardiers classiques, des appareils de transport et de

considéré comme un lanceur stratégique sur un total autorisé qui sera de 1 600 par pays (et pour un nom-bre de têtes nucléaires sur lequel il reste encore à s'entendre et dont le total n'excédera pas 6000). Les bombardiers pouvant transporter des charges nucléaires, mais sans missiles de croisière, compteront pour un seul lanceur, mais aussi pour une seule tête. Là encore les problèmes techniques à régler sont infinis.

La « guerre des étoiles »

Les deux dossiers qui sont restés gelés sont celui des missiles de croisière installés sur des sous-marins et la sempiternelle « guerre des étoiles », ce monstre de Loch-Ness de la stratégie, à laquelle M. Reagan porte un attachement voisin de la passion, sinon de la naïveté. Dans la sure où il est certain que l'initiative de défense stratégique (IDS) ne survivra nas dans sa conception giobale au départ de M. Reagan de

Ouestion comptabilité, chaque la Maison Blanche (M. Bush paraît et pensent qu'il faut régler la trop entendu cela depuis vingt ans, bombardier équipé pour lancer des s'y être rallié plus par respect filial guerre des étoiles and qu'elle et nous n'en voulons pas car ils ont vaut encore quelque chose c'est-à un sens îci et un autre à Washingque par conviction profonde, et M. Dukakis y est profondément hostile, comme une grande partie du Congrès), le chef du Kremlin pourrait être tenté de jouer la montre et d'attendre que le problème s'éva-

Mais ce serait accepter de retarder au moins d'un an la conclusion d'un accord START : la nouvelle administration ne sera en place qu'à la fin du mois de janvier prochain. Elle aura bien besoin de six mois pour maîtriser le dossier. D'où semble-t-il la volonté de M. Gorbatchev d'en terminer au finish sous le règne de M. Reagan, et son regret que « davantage n'ait pas été fait ».

Le président américain a paru animé de la même volonté,mais, ins-truit par l'expérience que lui inflige en permanence le Congrès, il a refusé l'inscription dans la déclaration commune d'une date-butoir pour l'aboutissement des négociations de Genève. « Un traité n'est prét que lorsque c'est un bon traité . a t-il dit.

Certains experts n'excluent pas que ce puisse être le cas à l'antonne

dire avant la passation des pouvoirs à la Maison Blanche.

Tous ces retards out poussé M. Gorbatchev à jouer l'impatience au cours de sa conférence de presse et à trouver - contradictoire - de la part des Etats-Unis le fait de signer une déclaration qui proclame la guerre hors jeu tout en prenant leurs precautions pour ne pas se retrouver en difficile posture plus tard.

Autre hésitation manifestée par le secrétaire général : la partie américaine a refusé que soit utilisé le terme de coexistence pacifique dans la déclaration pour qualifier les nou-veaux rapports américanosoviétiques. Pourtant, a-t-il expliqué, il avait soumis un brouillon en ce sens au président Reagan dès leur premier entretien dimanche, que ce dernier avait approuvé. Un peut plus tard, un haut fonctionnaire américain devait raconter que M. Gorbatchev avait proposé en fait que la coexistence pacifique soit promue

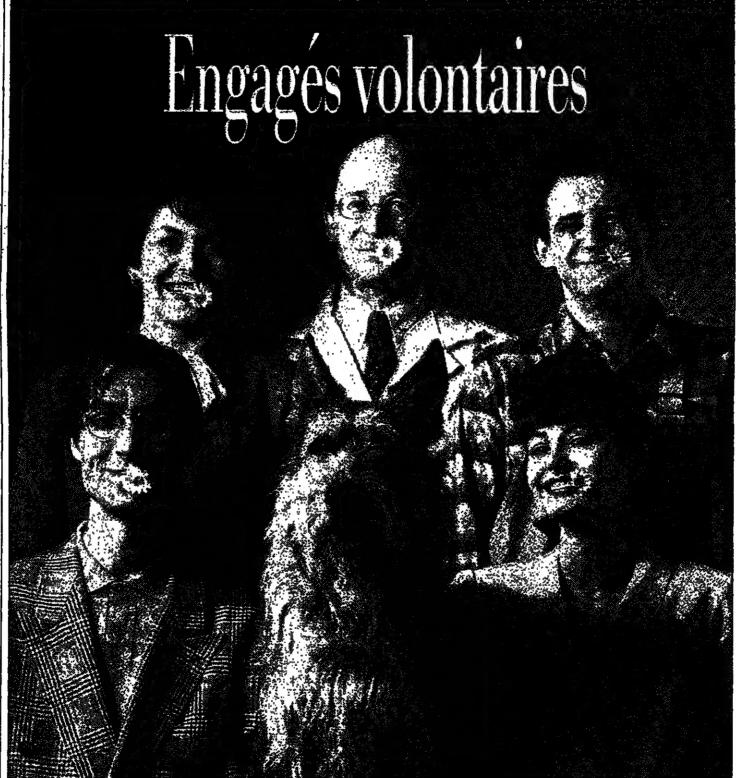
en principe universel - ainsi que la non-ingérence et le libre choix des systèmes politiques. « Nous avons

un sens ici et un autre à Washington =, a-t-il explique, sans exclure que M. Gorbatchev aurait essayé de profiter de la situation (un homme fatigué face à un partenaire en possession de tous ses moyens) pour marquer un point illicite.

La grogne gorbatchévienne a fait surface à plusieurs reprises, notamment lorsque le dirigeant soviétique s'est élevé une nouvelle fois contre l'amendement Jackson, qui limite les échanges commerciaux, et lorsqu'il a déploré que M. Reagan n'ait pas voulu aborder en détail le désarmement conventionnel en Europe. La question n'a pourtant Moscou puisqu'elle intéresse en principe et en réalité les pays européens. Les alliés de M. Gorbatchev, il est vrai, sont infiniment plus accommodants oue certains des alliés de M. Reagan.

M. Gorbatchev est décidément un bien impressionnent animal politi-

> JACQUES AMALRIC et BERNARD GUETTA.



Rénssir e'est d'abord une question de volonté... Au-dessus de la moyenne nationale pour la création d'entreprises, la Picardie s'adjuge aussi la 8º place au palmarès des régions exportatrices.

A la seconde place des régions agricoles de France, la Picardie a su faire fructifier son "héritage vert", pour preuve, la puissance de l'agro-alimentaire et le développement des biotechnologies.

Prioritaire, la recherche occupe 130 labora- SACRE privés, publics ou missessire. toires privés, publics ou universitaires, suscite l'innovation et accompagne les industries de pointe de la productique, de la robotique, des matériaux composites.

Ce dynamisme est communicatif. Passez à l'offensive avec la Picardie, à une demi-heure de Paris.

Photo réalisée avec l'aimable participation de Scapin, Berger Picard.

M. Boris Eltsine va devoir s'expliquer devant le comité central

MOSCOU de notre correspondant

Limogé, il y a huit mois, de son poste de premier secrétaire de Mos-cou, puis du bureau politique dont il était membre suppléant, M. Eltsine semble maintenant bien parti pour perdre sa place au comité central et offrir par là, pour la deuxième fois, une victoire inespérée aux conserva-

Interrogé, au cours de sa conférence de presse de mercredi le juin, sur les déclarations faites l'avantveille à la BBC par l'ancienne étoile montante de la « perestroïka » (le Monde du le juin). M. Gorbatchev a, en effet, répondu en substance que le comité central avait déjà rejeté, en octobre dernier, les criti-ques du « camarade Eltsine » contre M. Ligatchev, le chef de file des conservateurs, et que, s'il les avait effectivement réitérées, il se trouverait alors - en désaccord avec une décision - du comité central.

Or, quand un membre du comité central reste en désaccord avec une. décision qui y a été déjà prise, il viole les règles du centralisme démocratique et s'expose, automatiquement, à des sanctions. - Nous, au comité central, devrions demander au camarade Eltsine de quoi il en retourne et ce qu'il cherche », a douc déclaré M. Gorbatchev, après avoir toutefois indiqué, seule réserve, qu'il souhaitait pouvoir lire la version intégrale de cette inter-view dont M. Eltsine a démenti le

Mais s'il semble bien que l'ancien premier secrétaire de Moscou se soit laissé entraîner par le jeu des ques-tions et réponses, et s'il n'a, en parti-culier, pas exprimé de lui-même le souhait que M. Ligatchev quitte le burean politique, mais sculement répondu que - oui - il le souhaitait, l'authenticité de ses déclarations ne fait aucun doute. On voit en consé quence mai comment M. Gorbatchev pourrait éviter que tout le parti et le pays ne constatent à nouveau qu'on ne s'attaque pas impunément à M. Ligatchev,

Déjà, le secrétaire général a dû catégoriquement déclarer, mercredi, que « pour ce qui était de la démis-sion du camarade Ligatchev, ce problème ne se pose ni au comité central al au bureau politique ». Cette conférence de presse ayant été inté-gralement retransmise par la télévi-

ESPAGNE

L'épreuve de force déclenchée par les syndicats d'enseignants s'est soldée par un échec

de notre correspondant

La grève illimitée des enseignants et instituteurs du secteur public organisée par les syndicats à partir du 31 mai a connu un épilogue peu glorieux dès son deuxième jour. Vu la faible participation au mouvement, le comité de grève, qui regroupe des représentants de tous les syndicats, a été contraint d'annoncer le 1= juin sa suspension. La grève avait été suivie par 17 % des enseignants le premier jour et 11 % le second, selon le ministère de l'éducation — 35 %, selon ses pro-

Il s'agit là d'un sérieux revers pour les syndicats, qui avaient de toute évidence mai évalué leur capacité de mobilisation. Jusque-là, l'heure avait plutôt paru au radicalisme de la base, qui avait rejeté par référendum le 16 mai dernier un pré-accord conclu entre le ministère et quatre de leurs syndicats. Mais la résolution des enseignants n'en avait pas moins des limites. Le décompte du salaire des journées de grève qui s'accumulaient a bien évidemment contribué à faire réfléchir les intéressés. Mais la poursuite des grèves supposait aussi une épreuve de force dont les enseignants avaient peu de chances de sortir vainqueurs. Le gouvernement avait clairement fait savoir qu'il refuserait de reprendre les négociations tant que le mouve-

ment se poursuivrait. Une fois celui-ci officiellemen suspendu. les conversations devraient pouvoir reprendre rapide-ment, affirmait-on mercredi au ministère. Elles risquent toutefois d'achopper à nouveau sur la même difficulté : les autorités entendent ne pas dépasser l'enveloppe globale d'augmentations salariales prévue dans le pré-accord rejeté par référendum, soit 36 milliards de pesetas (1.8 milliard de francs), tout en se montrant flexible sur son mode de

THIERRY MALINIAK.



renforcé de cet incident qui ne lui aurait pas été plus profitable s'il l'avait organisé lui-même.

Quant à M. Eltsine, on ne peut que se demander si son sens politique est des plus aigus, car il vient, en repartant seul à l'assaut d'une forteresse, de réitérer son erreur d'octobre. Il est vrai que, d'un inci-dent à l'autre, il contribue beaucoup à rendre réelle la « transparence » sur les débats du parti en appelant un chat un chat, et M. Ligatchev un opposant aux réformes.

Cela est sain, et il est probable que la popularité qu'il s'était acquise octobre sortira renforcée de sa ténacité. Il n'empéche que, à trop montrer la force des conservateurs, dans un pays qui reste fondamenta-lement attentiste tant la bataille au

sommet reste incertaine, on ne renforce pas le poids des réformateurs.

Et cela d'autant moins que, lorsque M. Gorbatchev affirme qu'un départ de M. Ligatchev de la direction n'est aucunement à l'ordre du jour, il ne dit que l'absolue vérité dans la mesure où il considère qu'il serait de la dernière des maladresses d'avoir une direction trop nettement dominée par les réformateurs, et dans laquelle les conservateurs ne pourraient plus placer aucun espoir. Là, considère-t-il, l'affrontement serait inévitable – et favorisé par les tentations d'aller plus vite que ne le permettent les réalités de l'appareil dont M. Ligatchev est un vivant et

ent rappel. Peut-être M. Eltsine a-t-il voulu dre date, mais c'était alors pour

BERNARD GUETTA.

GRANDE-BRETAGNE: le sort des trois otages au Liban

La fermeté de M^{me} Thatcher est de plus en plus controversée

M= Thatcher a refusé usqu'ici de prendre en main le dossier des trois otages britanni-ques au Liban, laissant ce soin au Foreign Office. Mais la campagne qui se développe dans l'opinion et les médias, accusant son gouvernement d'« inaction » et même d'« indifférence », risque de rendre cette position de plus en plus inconfortable.

LONDRES de notre correspondant

Depuis l'entrée des troupes es dans Beyrouth-Sud, les Britanniques entendent quotidienne-ment parler de M. Terry Waite. Emissaire personnel de l'arche Emissaire personnel de l'archevêque de Cantorbéry, celui-ci a été enlevé le 20 janvier 1987 dans la capitale libanaise, alors qu'il tentait d'intercèder en faveur d'otages américains. Les deux autres sujets de Sa Gracieuse Majesté pris au piège sont un journaliste, M. John McCarthy, et un enseignant, M. Brian Keenan. Tous trois pourraient se trouver Tous trois pourraient se trouver actuellement à Beyrouth-Sud.

La libération des otages français a également joué son rôle. Les propos tenus depuis son retour à Paris par M. Jean-Paul Kauffmann ont été bit season and the season are the presse britannique. M. Kauffmann estime que M. Thatcher, en rejetant par principe toute négociation avec les ravisseurs, n'a pas choisi la bonne méthode. La description qu'il a donnée de ses conditions de détention a fair sensetion en Grande Restreme fait sensation en Grande-Bretagne.

La doctrine officielle britamique est que toute concession aux pre-neurs d'otages est « contreproductive » et ne peut que les inci-ter à recommencer. Il n'est donc pas question de payer une rançon, encore moins d'accorder aux fra-niens ce qu'ils demandent implicite-ment : le rétablissement des relament : le rétablissement des rela-tions diplomatiques, suspendues après des expulsions réciproques provoquées par l'arrestation d'un agent consulaire iranien pris en fla-grant délit de vol à l'étalage en 1987...

Londres n'ignore pas que le sort des otages dépend, en tout premier lieu, de Téhéran, qui contrôle plus ou moins bien les ravisseurs et, en second lieu, de Damas, avec laquelle les relations diplomatiques sont éga-lement rompues. Mais les hauts fonctionnaires du Foreign Office se font un malin plaisir de répéter qu'ils ne transigent pas, eux, avec les terroristes et que si les olages britan-niques sont libérés un jour, c'est parce que Téhéran et leurs ravis-seurs libanais le jugeront utile.

Trois diolomates britanniques se sont entretenus pendant deux beures, il y a quelques jours, avec M. Kauffmann. Leur mission était officielle mais discrète. Londres entend obtenir le maximum d'infor-mations disponibles sur le sort de ses trois otages. Le docteur Raad, qui a

joué un rôle important dans les négo-ciations indirectes entre Paris et Téhéran, affirme que le gouverne-ment britannique devrait saisir l'occasion. Il a déclaré au quotidien The Independent que M. Waite était a certainement vivant - et détenu à Beyrouth-Sud. Il croit également savoir que l'émissaire de l'archevêque de Cantorbury a été blessé par balles, peu après son enlèvement, mais s'est rétabli. Selon le docteur Rand, cité par The Independent du 30 mai, la situation est « mûre » pour que Londres entame des pourparlers avec Téhéran et les ravis

pression en faveur d'une attitude plus « active » du gouvernement. L'archevêque de Cantorbéry n'est pas davantage épargné. On lui reproche de s'être contenté d'organiser des foyers de prières pour M. Terry Waite. La communauté urnalistique commence à se mobiliser en faveur de M. McLarthy dont la fiancée a demandé, jusqu'ic sans succès, que son sort soit mentionné régulièrement lors des jour-naux télévisés. Travaillant pour la société Worldwide TV News, qui fournit de nombreux reportages à la chaîne de télévision privée ITV, M. McLarthy avait été enlevé le 17 avril 1986.

Le problème majeur des otages britanniques est que personne ne se sent totalement responsable de leur sort. Le Foreign Office et l'archevéque de Cantorbéry avaient mis en garde M. Waite contre une nouvelle mission au Liban. Enlevé en 1986, enseignant catholique originaire d'Irlande du Nord, M. Kecnan pose, de son côté, un petit casse-tête diplo-matique. Ayant la double nationalité britannique et irlandaise, Londres et Dublin sont censés s'occuper simul-tanément de lui. Quant à l'opinion britannique, elle est probablement plus savorable à l'attitude ferme de Me Thatcher qu'à un « compromis à la française ».

DOMINIQUE DHOMBRES.

DEPUIS 1954

L'Expertise Comptable

INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES

Pour vous aider à réussir aux examens et concours de l'enseignement

supérieur. Préparations annuelles complètes et intensives de vacances.

DPECF, DECF et DESCF

UV 1 à 16

TOLBIAC: 83, av. d'Italie 75013 Paris Tél.: 45.85.59.35 + AUTEUIL: 6, avenue Léon-Heuzey 75016 Paris Tél.: 42.24.10.72 +

BIS: Comptabilité et Gestion de l'entreprise: 2 ans.

ET TECHNIQUES HUMAINES

SALVADOR

Le président Duarte dans un état critique

Le président salvadorien Jose apoleon Duarte devait être opéré, le jeudi 2 juin, d'un cancer à l'esto-mac et au foie, a annoncé, mercredi soir, à San-Salvador le viceprésident de la République, M. Rodolfo Castillo. - Je demande de la sympathie pour un homme qui est proche de la mort », a-t-il ajouté à l'intention des journalistes pré-sents, en précisant que le malade était « dans un état très critique ».

Le président Duarte a été hospitalisé aux Etats-Unis dans un hôpital militaire de Washington pour ce qui primitivement avait été diagnostiqué comme un «ulcère malin à estomac . Il avait admis auparavant, dans une déclaration lue en son nom à l'Assemblée nationale, qu'il était gravement malade et, peutêtre, proche de la fin. « Dieu me permettra de continuer la lutte et ma croisade pour ce en quoi je crois, ou bien il en décidera autrement, écrivait-il. Je demande alors à tous d'oublier leur colère comme je parlonne à ceux qui m'ont offensé. Les

e COLOMBIE : la guérille procastriste revendique l'enlèvement du dirigeant conservateur Alvaro Gomez. — Le mouvement de guérilla de l'Armée de libération nationals (ELN, procestriste) a finalement revendiqué, merdredi 1" juin, l'enlèvement le 29 mai dernier de M. Alvaro Gomez, le dirigeent de l'opposition conservatrics. Cette nformation a été confirmée per plusieurs porte-parole du gouvern à Bogota. L'enlèvement de M. Gomez avait fait l'objet de plusieurs communiqués contradictoires. Le rept avait été d'abord attribué à la mafia de la drogue, mais calle-ci avait démenti. — (AFP.)

d'un homme n'est qu'un passage. »

Agé de soixante-deux ans, Jose Napoleon Duarte a été éin à la prési-dence en 1984. Son mandat prend fin en 1989. Allié des Etats-Unis, qui soutiennent son gouvernement, M. Duarte, bien qu'il ait appelé à la réconciliation nationale, a cepen-dant rejeté, la semaine dernière, une proposition de paix du Front de libération nationale Farabundo Marti (FLNFM), principale organisation regroupant la guérilla de gauche. Sa maiadie vient déstabiliser un peu plus un pays seconé par plus de sept ans de guerre civile, et que la pous-sée de l'extrême droite à la dernière élection générale, le 25 mars, ne manque pas d'inquiéter. — (AFP.

• ÉQUATEUR : levée de l'état

d'urgance. — Le président équato-rien, M. Leon Febres Cordero, a mis fin, le mercredi 1º juin, à l'état d'urgence instauré la veille sur l'ensemble du pays. Cette mesure rvait été prise en réponse à l'appel à la gràve générale lancé par les syndicats réunis dans le Front unitaire des travailleurs (FUN), marquée per une journée de haurts avec la police antiémautes. La grève a été largement suivie dans la capitale, où les transports en commun ont cessé toute activité. Selon le président du FUN, le mouvement a entraîné la paralysie de 80 % de l'activité du pays. Estimation contestée par le ministère de l'intérieur, qui estime que cette grave a été « un échec ». Les grévistes réclamaient une augmentation de 140 % du salaire minimum, qui s'élève actuellement 14 500 sucres (176 FF). - (AP.

MEXIQUE

Le ministre de la défense aurait touché des pots-de-vin

Le ministre mexicain de la défense, le général Juan Arevalo Gardoqui, et d'autres bauts respon-sables mexicains ont touché des milsions de dollars de pots-de-vin de la part de trafiquants de drogne, selon des documents fournis aux Eusts-Unis par le procureur sédéral de Tucson (Arizons).

Selon une déposition sous serment d'un informateur de la brigade amé-ricaine des stupéfisats (DEA), dont font état ces documents, un complice du trafiquant de drogue mexi-cain Jaime Figueroa Soto s. en 1984, versé 10 millions de dollars au général Arevalo Gardoqui pour obtenir le protection de ses champs de marijuane dans l'Etat de Chihus-

Jaime Figueros Soto ainsi que neuf de ses complices ont été arrêtés en Arizma jeudi dernier, et des biens leur appartenant, d'une valeur totale de 10 millions de dollars, ont été saisis par les autorités améri-

Selon les responsables américains, Figueroa Soto est l'un des plus portants trafiquents de marijuana du Mexique, avec une fortune esti-mée à quelque 150 millions de dej-lars. – (AFP.)

. ÉTATS-UNIS : Eugene McCarthy candidat indépendant à la Maison Blanche. — L'ex-sénsteur démocrate du Missesota, Eugene Mc Carthy, âgé de sobrante-douze ans, a annonce mercredi 1" juin sa candida-ture à la Maison Blanche, en qualité d'« indépendant ». Il avait joué un role déterminant par son opposition à la guerre du Vietnem, dans la campagne présidentielle américaine de 1968 et est, aujourd'hui, chef d'un petit perti indépendant, le Parti du consommateur. — (AFP.)

Afrique

MAURICE

Le gouvernement veut diversifier les activités de la zone franche

En visite en France, M. Hervê Duval, ministre mauricien de l'industrie, devait être reçu, le jeudi 2 juin, par M. Jacques Pelletier, ministre de la coopération. A la tête d'une importante délégation. M. Hervé Duval a participé mardi à

MAROC

Les défenseurs des droits de l'homme ne renoncent pas à leur projet d'organisation

Contrairement à ce qu'indiquait une dépêche d'agence en début de semaine, la nouvelle Organisation narocaine des droits de l'homme (OMDH) n'a pas été formellemen interdite par les autorités (le Monde du 1º juin), mais sa réunion constitutive, prévue pour le 28 mai, a été reportée en raison des objections que suscitait de la part du pouvoir le passé militant de certains de ses membres. Dans un communiqué, diffusé mercredi 1= juin à Rabat, l'OMDH affirme que la réunion constitutive se tiendra « avant la fin du mois en cours ».

La même dépêche évoquait les activités d'autres organisations activités d'autres organisations marocaines, notamment celle de l'Association de défense des droits de l'homme au Maroc, basée à Paris, dont il était dit qu'elle « zoutient le Front Polisario». Cette association nous affirme qu'il s'agit-la d'a all'amplique de tout n'avoir «apporté à aucun moment

là d'a allégations dénuées de tout fondement », qui « dénaturent » ses activités effectives. Elle déclare un soutien au Front Polisario ni for mulé une appréciation positivé ou négative sur quelque force politique en tant que telle ». Les autorités démentent

une réunion d'information sur les perspectives économiques dans l'île Maurice, organisée à Paris par l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI) et la Société de promo-

tion et de participation pour la coopération économique (PRO-PARCO) créée par la Caisse centrale de coopération économique. Le ministre a fait le bilan des activités de la zone franche, créée dans File ii y a quinze ans, qui occupe un cinquième de la population active dans un pays où le chômage ne dépasse pas 10 %, chiffre exceptionétaient assurées - normale nel en Afrique. Il a souligné que le but des autorités était maintenant de diversifier les activités de la zone franche pour passer de la simple industrie textile – qui occupe encore 85 % de la main-d'œuvre – à

Le ministère somalien de la défense avait recomm la semaine dernière qu'une attaque contre Burao avait fait des victimes « parmi les habitants » et endom-magé quelques bâtiments gouvernementaux. A Mogadiscio, la vie était normale dans la nuit de mercredi à

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

que 130 000 réfugiés ont déjà regagné leur pays

Ganève, que cent trente mille réfu-Geneve, que cent trente mine reru-grés avaient regagné leur pays depuis la signature, le 14 avril, de l'accord de Genève. De retour d'une mission qui l'a mené successivement à Kaboul, au Pakistan et à Téhéran, l'a cautique que toutes les cervies souligné que toutes les parties accueillaient « très favorablement » accueillaient « tres revorablement » les efforts entrepris par l'ONU pour résouche le problème des réfugiés (deux à trois millions au Pakistan et deux millions en tran) et aider à la reconstruction de l'Afghamistan.

dignité » et quand ils la souhsiteront.

cadre de l'action des Nations unies en Afghanistan ».

Turquie **Assassinat** du président de la chambre de commerce

d'Istanbul

La président de la chambre de commerce d'istanbul, Niyazi Adiguzel, a été assassiné, mercredi le juin, dans le hall de l'hôtel Büyük d'Ankara, en même temps que deux autres personnas, un homme d'affaires. Davut Celik, petron de la firme Detay Aluminium Company, et un journaliste, Meviut Isik, chef du bureau d'Ankara du journal Turkiye (nationaliste). Le meurtrier, ami et avocat des victimes, s'est lui-même tiré une balle dans la tête. Tous les quatre appartenaient, avant le coup quatre appartensient, avant le coup d'Etat militaire de 1980, au parti ultra-nationaliste du colonel Turkès.

ultra-nationaliste du colonel Turkès.

Un règlement de comptes politique entre anciens militants n'est pas exclu. Mais M. Adiguzel, qui était débiteur de plus de 7 millions de dollars auprès de diverses institutions de crédit, pourrait également avoir été victime de la « mafis des encaisseurs d'échéances ». La méthode qui consiste à faire recouvrer des créances par intimidation a fait récemment plusieurs victimes à Ankara. - (Corresp.)

que la rébellion ait pris Hargeisa Mogadiscio (AFP). - Le gouver-

SOMALIE

ement somalien a démenti - cotégoriquement », le mercredi 1= juin, que des rebelles du Mouvement national somalien (MNS) se soient emparé des villes de Hargeisa et de Burao, dans le nord du pays. Un porte-parole officiel a affirmé qu'il s'agissait de « pure propagande sans aucun fondement ». Seloa lui, « la sécurité, la stabilité et la paix » dans la partie nord du pays. Il a cependant reconnu que des - bandits armés - avaient attaqué la ville de Burao, mais, a-t-il sjouté, « cette attaque a été exagérément grossie » (le Monde du le fuin).

10 1 1

AT SHORT TO MA

L'ONU estime

des productions plus complexes et plus rémunératrices, tels les compo-

sants électroniques. Il a estimé que

f'île Maurice — « petit Hongkong francophone » — réunissait de nombreux atouts pour séduire les industriels français soucieux d'adaptation au marché international.

Genève (AFP). - Le coordinateur

de l'assistance humanitaire et écono-mique des Nations unies à l'Afgha-nistan, le prince Sadruddin Aga Khan, a indiqué, le mercradi 1° juin, à

La prince Sedruddin a estimé que des « zones de conflance » doivent êtra créées pour faciliter le retour des réfugiés qui ne pauvent rentrer que dans la « clarté, l'honneur et la

Le secrétaire général des Nations unies. M. Javier Perez de Cuellar, lancere « au début du mois de juin » tancera e au gaput du mois de juin a son appel en faveur de la reconstruc-tion de l'Afghanistan, a précisé le prince Sadruddin, qui se rendra à New-York pour rendre compte de sa mission qui lui a permis d' « établir le

Politique

Malgré la pression de M. Giscard d'Estaing et les hésitations de M. Méhaignerie

M. Raymond Barre s'apprête à structurer son propre mouvement

C'est une certitude depuis des mois : M. Raymond Barre n'est pas résolu à quitter la scène politique.

D'autres, tirant les leçons de la C'était clair avant le rendez-vous présidentiel. Ce fut le cas encore plus an soir du second tour, quand le candidat battu mais point déshonoré vint expliquer à la télévision que l'heure était venue «de constituer une force politique solide et respon-sable, capable de soutenir une action républicaine, libérale, sociale et européenne ». Depuis, ses déclara-tions, qui ne sont pas passées inaper-çues, out toates été parfaitement ajustées pour délimiter la zone du centre.

Se

Control of the Contro

1000000

2

200

 $\mathbf{w} =$

, T.C. 1 2 de 10 de 1

£.;

- T

....

- " ': - ': - ':

يەسىيەن. ئۇمىسىيەن

: 5 --

77-

STATES

es con son con son

Dans le même temps, M. Barre s'est gardé de faire le début du plus petit pas sur le terrain de manœuvres de l'UDF. Il a laissé ses composantes s'expliquer entre elles. Il a assisté sans broncher à la résurrection de M. Valéry Giscard d'Estaing et n'a pes interféré dans les états d'âme du CDS. Il a laissé son président, M. Pierre Méhaignerie, monter l'opération du GIR, ce groupe de réflexion centriste lancé an lendemain du second tour.

Cette prudence peut s'expliquer

Cette prudence peut s'expliquer par le fait que M. Barre lui-même et son entourage out beaucoup hésité sur la stranégie à suivre. Certains, désireux sartout de retrouver leur liberté d'action, out plaidé pour la stratégie gaulliste du recours, imposant une retraite à Saint-Jean-Cap-Ferrat avec pour tout soutien logistique la parution régulière

campagne présidentielle et particu-lièrement de la faillite UDF, ont avancé le projet de constitution d'un grand parti barriste, avec à sa tête, M. Barre lui-même. Demander à l'intéressé de se muer, à soixantequatre ans, en chef de parti, chacun s'est vite rendu compte que le réus-site de l'affaire tiendrait du miracle.

Les barristes semblent s'orienter vers une solution médiane, à savoir le lancement d'une force politique dont M. Barre serait le inteur et l'inspirateur, phutôt que le patron. L'ancien premier ministre paraît décidé à acir dura ce serait.

Des sigles déjà testés

Dans une lettre aux responsables de ses associations datée du 20 mai, il annonçait qu'il chargeait M= Gil-berte Beaux et M. René Ricol, responsable jusqu'alors du réseau Reel Entreprise, « de réfléchir aux modalités concrètes permettant l'expression de notre action future ». Et tout récemment encore, dans un entretien à Lyon-Figuro de 23 mai, M. Barre revenait sur cette idée en s'inspirant directement de Pexemple du Parti libéral ouest-allemand, le FDP.

Ce projet est bien avancé. Il sera présenté dans le détail le prochain

libérale sociale d'avenir. Trop sujet à des plaisanteries du minitel rose. Il a été abandonné. D'autres sont actuellement testés à partir de mots plus classiques : confédération ou

convention. Trois principes de base ont été fixés : un mouvement clairement positionné au centre, c'est-à-dire capable de capter des électeurs de droite, mais aussi de gauche, et des élus rejetant toute compromission avec le Front national. Ce repère moral sera essentiel pour le lancement de ce mouvement.

Un mouvement jeune et démocratique aussi : son lancement implique de facto la suppression de toutes les associations barristes.

Un délégné général sera choisi par département. Avec priorité pour la génération des trente-quarante ans. Un comité directeur serait organisé en septembre pour une grande convention nationale en autonne. Un homme est déjà pressenti pour en prendre la présidence : M. Jean François-Poncet. Enfin, des candidats barristes pourraient être lancés aux prochaines élections cantonales. Mais le rendez-vous test sera celui

week-end à M. Barre. Un sigle avait des élections municipales de l'an déjà été trouvé : ELSA, Entente prochain.

Tout cela est pour l'instant encore à prendre au conditionnel. M. Barre veut encore se réserver quelques jours de réflexion. Si, comme en 1981, il parvient à se faire réélire dès le premier tour à la députation dans le Rhône, fort de cette marque de confiance, il pourrait très bien précipiter le mouvement en annoncant la création de cette nouvelle confédération dès le lendemain du second tour des élections législatives. Il lui faut effectivement aller vite, ne serait-ce que pour ne pas laisser le monopole de l'ouverture aux socialistes. Ceux-ci multiplient les clins d'œil auprès de ses amis. Ne rien faire serait prendre le risque de se voir petit à petit abandonné. Pour ne pas laisser le RPR et le Parti républicain travailler tranquillement an verrouillage de la droite en l'enfermant dans une confédération RPR-PR. Pour éviter enfin de se laisser prendre de vitesse par M. Giscard d'Estaing, qui, comme on peut le prévoir, se précipitera aussi dès le lendemain du second tour pour proposer un plan de réno-vation de l'UDF. Entre les deux

engagée. Projetant déjà des meetings en province entre les deux tours, M. Giscard d'Estaing va tout faire pour maintenir l'UDF en rangs serrés derrière sa personne. « L'UDF est un bateau, confie-i-il. Quiconque yeut en sauter se noiera. .

L'analyse des barristes est différeme. L'UDF est selon eux frappée du mal de la droite. Il s'agit mainte-nant de proposer des bouées de sauvetage à tous ceux qui sont, quoi qu'il arrive, décidés à quitter ce navire. Les barristes du PR, les adhérents directs, les trois ministres de l'ouverture, MM. Michel Dura-four, Lionel Stoleru et Jacques Pelletier, ont déjà été approchés.

Reste le problème du CDS. Les barristes ne demandent pas mieux que de travailler avec eux. Mais la prudence de M. Méhaignerie, qui a repris langue avec M. Giscard d'Estaing, les exaspèrent. Certains centristes sont toutefois décidés à prentristes sont toutefois decides a prentristes sont toutefois decides a prentrie les devants. Dans l'entourage de M. Barre lui-même, tout le monde n'est pas d'accord sur cette stratégie. A l'UDF, le Parti républicain se gausse déjà, dans sa nouvelle lettre le PR au quotidien, de ce projet de grande force libérale à l'alle-

l'UDSR (1) pendant qu'on y est ? » ironisent les léotardiens. Enfin il se pourrait aussi que ce projet crée quelque remue-ménage à Lyon. · Mon parti, c'est Lyon », vient de déclarer M. Barre. Pour se donner les moyens de ses pouvelles ambi-tions, M. Barre pourrait être en effet aussi amené à réfléchir sur l'opportunité de prendre, comme M. Jacques Chirac à Paris, la mairie de Lyon ou, comme M. Giscard d'Estaing en Auvergne, de convoiter la présidence du conseil régional. « Vous me voyez m'occuper du ramassage des poubelles? », avait-il répliqué lorsqu'en 1983 la mairie de Lyon lui avait déjà été proposée. Aujourd'hui il ne dit plus tout à fait

DANIEL CARTON.

(1) L'Union démocratique et socia-liste de la Résistance, sondée en juin 1945, notamment par M. François Mitterrand, a regroupé des socialistes, des centristes et des radicaux qui ont participé aux gouvernements de la IV République. En 1965, l'UDSR devint l'une des composantes de la FGDS (Fédération de la gauche démo-crate et socialisse).

En campagne dans le Finistère

M. Chirac: «L'ouverture est une mise en scène»

de notre correspondent

M. Chirac, vonu à Brest, le mardi 1e juin, soutenir la candida-ture de M. Bertrand Cousin, RPR, député sortant des Côtes-du-Nord, alors que se présente également M. Jacques Berthelot, accen maire (divers droite), a tout d'abosd ap-pelé devant quelque dans mille per-sonnes les raisons de sa défaite: « Notre échec est probabli au fait que nous avons mal apprécié l'erreur d'avoir deux candidats, ce l'erreur d'avoir deux candidats; ce qui a créé un peu de trouble et de confusion dans l'opinion publique; et que nous avons mai réalisé la nature profonde de l'inquiétude et du mécontentement qu'avait su-cités la politique du Parti socialiste depuis 1981 (...) et que nos conci-toyens ont exprimé en votant pour

» Ceux qui votaient pour le Front national votaient en réalité pour M. Mitterrand, c'est-à-dire pour l'auteur et le promoteur des maux contre lesquels ils préten-doient se hottes daient se hattre. >

* Et: M. Chirac a poursuivi : «L'ouverture est une mise en scène

pour masquer une «élection préci-pitée». Les socialistes peuvent en permanence dire une chose et faire le contraire (...) Dans le domaine de la tromperie, ils ont le bénéfice de la continuité et de la ténacité.» Pour le président du RPR, « l'ouver-Pour le président du RPR, « l'ouver-ture, c'est tout autre chose; c'est un étal d'esprit, c'est un dialogue; elle aurait supposé que, la politique générale du gouvernement, soit exprimés par le premier manages devant le Purlement et que celui ci faise la synthèse des problèmes, au-delà de ceux des socialistes ». Chacus aurait alors pu se déter-

« Chacun aurait alors pu se déter-miner. C'était la démarche normale, digne, honnête, respectueuse des hommes et des femmes de notre

» Le processus retenu par les socialistes a pour objectif de ravir les pleins pouvoirs pour les seuls dirigeants du Parti socialiste l'ouverture se résume au débau-chage et aux ralliements. Le Parti socialiste est incapable de s'ouvrir car c'est un parti sectaire, idéologique, dogmatique. Tout ce qu'il peut ouvrir, c'est son portefeudle pour acheter quelques ralliements. »

GABRIEL SIMON.

Dans les cabinets ministériels

· Au secrétariet d'Etat au logement : M. Leroy, directeur du cabinet. — M. Patrice Leroy a été nommé directeur du cabinet de M. Philippe Essig, secrétaire d'Etat au logement auprès de M. Maurice Feure, ministre de l'équipement.

Feure, ministre de l'équipement.

(Né en 1943 à Tenrs (Indre-et-Loire), diplômé d'études supérieures de sciences économiques, diplômé de l'Institut d'études politiques, ancien élève de l'ENA, M. Leroy à fait carrière à la direction des ports et de la navigation intérieure, puis à la direction départementale de l'équipement du Finistère, à la direction pour l'urbanisme et la construction, et à la direction des transports terrestres. Il fut, de janvier 1987 à mai 1988, directeur du cabinet de M. Essig, alors président de la SNCF.]

 Au cabinet du ministre de la défense. – Sont nommés : directeur edjoint, M. Gérard Cureau (préfet); conseiller diplomatique, M. Marc Per-rin de Brichambaut (maître des requêtes au Conseil d'État); conseil-ler pour les affaires budgétaires, financières et domaniales, M. Franrnanceras et contansera, M. Cal-cois Auvigne (inspecteur des finances); consolller des affeires industrielles et de l'armement, M. Jean-Paul Gillybouf (ingénieur en chef de l'armement) ; conseiller pour les affaires juridiques et la gendarme-rie, M. Olivier Guerin (conseiller à la cour d'appel) ; conseiller pour les affaires sociales, M. Maxime Jacob (contrôleur des armées) ; conseiller pour la communication, Mrs Annie Solo; conseiller pour les relations avec le Parlement, Man Nicole Brico.

• M. Jacques Corbon, qui était directeur du cabinet de M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, et qui est préfet hors classe après avoir été préfet de région, est admis sur sa demande au bénéfice du congé spé-

Mouvements an Sénat

M. Georges Dessaigne, sénateur Union centriste de la Mayenne, s'est démis de son mandat pour permettre à M. Jean Arthuis (UDF-CDS) de se représenter au Sénat.

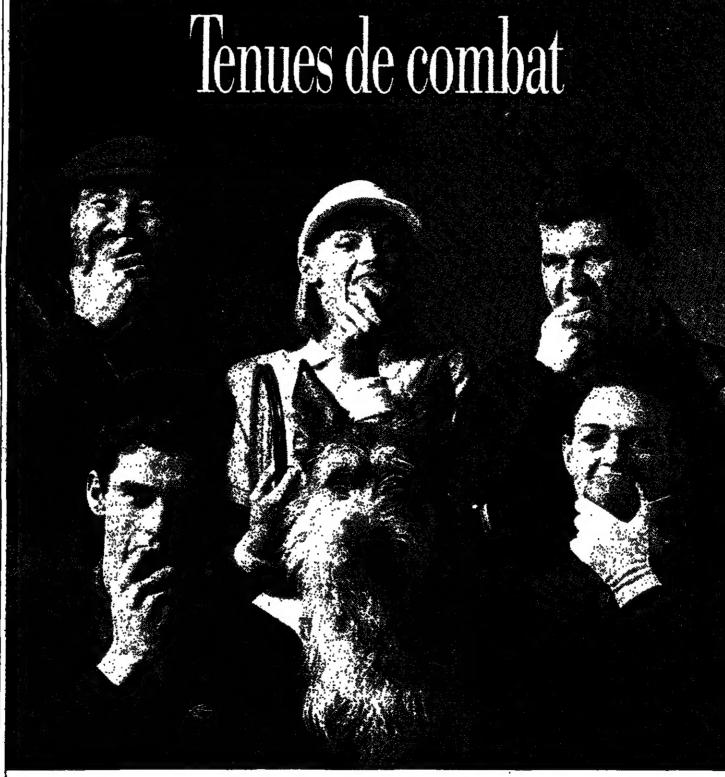
Ancien secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires sociales et de l'emploi puis auprès du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation chargé de la consommation, M. Arthuis est le deuxième membre du gouverne-ment de M. Chirac, venant du Palais du Luxembourg, à manifester le souhait d'y retourner.

Pour M. Charles Pasqua (RPR,

Hants-de-Seine), ce retour s'est effectué automatiquement après la démission de M. Emile Tricon dont il était le suivant de liste (le Monde il était le suivant de liste (le Monde du 13 mai). Quant à MM. Jacques Valade (RPR. Gironde) et René Monory (UDF-CDS, Vienne), il faudrait que leurs suppléants respec-tifs, MM. Jacques Boyer-Andrivet (non-inscrit) et Jacques Grandon (Un. cent.), se démettent de leur mandat pour provoquer une élection partielle. Il est procédé à ces élec-tions partielles dans un délai de trois mois.

 Au conseil des ministres.

M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, du commerce extérieur et de l'aménagement du territoire, a rappelé au conseil des ministres qui s'est tenu le mercredi 1º juin au palais de l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand, que Je résultat négatif des échanges extérieure de la Europa. rieurs de la France, pour le premier trimestre de cette année, est de 4 milliards de francs. Afin d'aider les entreprises exportatrices à affronter la compétitivité internationale, M. Fauroux a décidé de créer, par pays ou par groupe de pays parte-naires commerciaux de la France, un « club », associant les chefs d'entre-prise et les fonctionnaires concernés.



Elle tient une sacrée forme la Picardie! Que voulez-vous, quand on y tombe la veste c'est pour enfiler le maillot; tous les maillots car, en Picardie les sports ne sont pas uniformes. On peut s'y dépenser sans compter: user ses souliers en

randonnée, courir à perdre haleine sur les sentiers banalisés, se renvoyer la balle sur les courts appropriés, faire voler sa planche sur les flots déchaînés.

En Picardie, le golf marque des points: 34 terrains attendent les officionados des greens et si vous êtes à cheval sur les clubs, sachez que les centres équestres s'y comptent par cen-

Au culte de l'effort vous préférez peut être la sérénité! La PICARI rdie vous fera mordre à l'hamecon: en mer et en minima le l'effort vous fera mordre à l'hamecon: en mer et en minima le l'effort vous fera mordre à l'hamecon: en mer et en minima le l'effort vous préférez peut être la sérénité! La Picardie vous fera mordre à l'hameçon: en mer et en rivière

cette région est depuis toujours le péché mignon des pêcheurs. Et si ces histoires d'eaux vous lassent, changez votre fusil d'épaule pour appuyer sur la détente : chasse à cour, chasse en plaine. La chasse vous mettra aux abois... En Picardie, à une demi-heure de Paris, tous les sports sont dans la nature.

Photo réalisée avec l'aimable participation de Scapin, Berger Picard.

FRÉJUS

de notre envoyé spécial

il scrait tentant de suivre le mouve-

ment, ou au moins de noyer le pois-

son. Mais non. Assisté du maire de Saint-Raphaël, M. René-Georges Laurin, sénateur RPR, le candidat

- non saus courage dans cette cir-

conscription où, le 24 avril, M. Le

Pen a devancé tous les autres candi-

dats - ne dévie pas d'un ponce de sa ligne, face à la résistance des papies. « En vous regardant en face, comme

fisait l'autre, lance M. Léotard à

l'un de ses contradicteurs, il y a des

choses que je n'accepteral pas. - Si les 14 % d'électeurs de M. Le Pen ne

sont pas des - fascistes -, rappelle-t-il, M. Jean-Marie Le Chevallier,

directeur de cabinet de M. Le Pen, et parachuté face à M. Léctard, a, hui, bel et bien fait le salut fasciste à

Rome, lors du récent congrès du MSL. Je ne veux pas revoir le

salut fasciste en France», martèle,

tranchent, M. Léctard, tandis que la

La grogne feutrée de ces presque-

lepénistes en chaussons témoigne, en partie, de la situation inconfortable

qui est aujourd'hui celle de M. Léo-

« La bataille de Marseille est aussi la bataille de la France »

affirme M. Jean-Marie Le Pen

MARSEILLE de notre envoyé spécial

M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national et candidat aux élections législatives dans la 8º cira réuni, le mercredi le juin, en plein air sur un parking de Marseille, quelque deux mille deux cents per-

M. Le Pen, qui était entouré de l'ensemble des candidats présentés par le Front national dans les par le Front national dans les Bouches-du-Rhône, a exalté « la bataille de Marseille, qui est aussi la bataille de la France ». Après avoir rappelé qu'il est « bien entendu » qu'il s'efforcera, en cas de succès lors de ces élections, de « chasser » l'année prochaine le maire socialiste de Marseille : « Nous avons assigné à la Provence et à Marseille, a encore déclaré le

responsable du Front national, d'être

la tête de pont de la République et de la nation. » Le président du Front national a M. François Mitterrand d'avoir - commencé > son second septemat par une véritable « forfat-ture » en pronouçant rapidement une dissolution de l'Assemblée nationale dont M. Le Pen conteste les conditions (le Monde du 2 juin). Il a stigmatisé une nouvelle fois des pratiques institutionnelles qui sont, selon lui, celles d'une « République

bananière », et s'en est pris, comme d'habitude, su rôle des sondages qui, en sous-estimant systématiquement ses chances, suraient mi à leur concrétisation lors du premier tour de l'élection présidentielle. L'attitude de l'ancienne majorité

L'attitude de l'ancienne majorite parlementaire, qui « essaie de sauver ses places à tout prix », notamment par un ample recours aux candidatures uniques, constitue pour M. Le Pen une pratique qui pent être assimilée à l' « entente illé-

Y-a-t-il un socialiste dans la salle?

Y-a-t-il un socialiste dans istance ? Au moins un : M. Patrick Menucci, chargé à la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône de l'organivenu « entendre une fois dans sa vie » un meeting de M. Le

Reconnu à l'antrée, il a sans difficulté payé son billet d'entrée, 20 francs, tout en émettant en souriant l'escole que « la fédé remboursers ».

A la sortie, une autre sance l'a interpellé : « Alors ? » « Très intéressant », a répondu sobrement M. Patrick

Il est absolument « normal », a encore estimé M. Le Pen, de voir les responsables du Front national se replier, compte tenu des circons-tances, dans le « bastion » provençal pour y continuer le « combat ».

défense « de la patrie, de la nation, de la famille, de la liberté du tra-vail », assumée par un mouvement politique qui s' « oppose à ce que l'immigration soit irrésistible et irréversible »,

« Tout le monde s'est vanté de se le manger, Le Pen, a d'autre part ironisé, en imitant l'accent provenmais ils ont préféré se le manger dans la circonscription d'à-côté. » Allusion à M. Bernard Tapie, « un Alisson a M. Bernard Taple, « un affairiste, non pas un entrepreneur, mais un repreneur», candidat soutem par le PS dans la 6 circonscription. M. Taple, qui aux dires de M. Le Pea « pourra le 12 juin se racher lui-même pour un france parabolicate.

par une citation de l'hymne natio-nal : « La victoire en chantant nous ouvre la barrière, la liberté guide

M. Le Pen a ensuite développé les divers thèmes de ce combat;

çal, le président du Front national, symbolique ».

«L'espérance française est Mar-seille » a enfin affirmé M. Le Pen, avant de conclure son intervention

MICHEL KAJMAN,

Les «gueules noires» de Gardanne

MARSEILLE

de notre correspondant régional Les politiciens à la mine. Dans la

dixième circonscription des Bouches-du-Rhène (Gardame), le long et âpre conflit des houillères du bassin de Gardame aura mis à Pépreuve tous les candidats en pré-sence. Plus d'un mois de grève, de multiples incidents, des ouvriers et une population divisés, un com-merce durement touché. A chacun de se déterminer pour gagner ou perdre des voix dans un climat

Le sort de cette circonscription composite, à demi résidentielle et à demi industrielle, séparée de Marseille par la chaîne de l'Etoile qui la coupe en deux, se jouera peut-être en partie, le 12 juin, sur des considé-

de notre correspondant

toni i Malgré la perte succes

Pathétique Hyacinthe San-

de ses mandets de conseiller général en 1985 et de député en

général en 1985 et de député en 1986, malgré sa mise à l'écart de la fédération des Bouches-du-

Rhône, puis des instances natio-

nales du RPR, malgré enfin son

exclusion du mouvement gaul-liste pour se candidature dissi-

dente aux législatives, il espère encore triompher seul contre

tous dans son « combat pour la vérité ». Son parti l'a renié, les

rangs de ses « compagnons » se sont clairsemés, la presse locale de droite l'ignore, les fonds man-

quent mais il lui reste son e hon-

neur » et surtout un esprit de

dans se décision de se présenter dans la 5º circonscription contre

l'actuel secrétaire fédéral du RPR et député sortent, M. Maurice Toga (URC). Selon M. Santoni,

un accord aurait été conclu en 1986 avec M. Toga, aux termes

duquel si le RPR ne remportait

qu'un siège - au lieu des deux escomptés - il devait lui revenir

de droit, bien qu'étant second de liste. Las ! M. Santoni a été jeté

aux oubliettes, après avoir

connu, li est vrai, bien des

fédération auxquels ses

méthodes autoritaires n'étaient pas étrangères. A M. Toga, qu'il

accusé de poursuivre de

r misérables ambitions person-nelles », M. Santoni oppose son

a mépris pour des gens qui veu-

honte ».

ient des places et n'en ont pas

Dans cette cinquième circons-

cription (cinquième errondisse-ment de Marseille et partie du sixième), où M. Chirac a obtenu

52.3 % des suffrages exprimés

le 8 mai, la présence de M. San-

Le hasard n'est pas pour rien

revanche aiguisé.

MARSEILLE

régional

dats : M. Bruno Megret, député sor-tant FN de l'Isère et ancien directeur de campagne de M. Jean-Marie Le Pen, dont la tâche s'annonce difficile. M. Megret, en effet, n'a pas été le mieux servi dans le « redéploiement des candidatures

Des trois dirigeants du FN para-chutés dans les Bouches-du-Rhône, il est le seul à ne pas être assuré de participer au second tour de scrutin. Bien que d'essez pen il est vrai (579 voix sur 72 359 suffrages exprimés), MM. Chirac et Barre om fait mieux que M. Le Pen le 24 avril. Et M. Mitterand et 8 mai, l'a expresté avec 52 10 % des mais l'a emporté avec 52,10 % des voix.
Tous ses efforts tendent donc à
devancer, le 5 juin, le candidat de
l'URC, M. Claude-Maurice

Le candidat du Front national

M. Gabriel Domenech, ancien

dacteur en chef du Méridiona

qui est député sortant, pourrait en être le bénéficiaire puisque le

score de MiM. Chirac et Barre

n'était, le 24 avril, que de 30,2 % contre 27,2 % à M. Le

Peri. D'où les tentatives faites par le RPR pour tenter de dissua-der M. Santoni de se présenter.

« Les mensces n'ont pas eu raison du petit instituteur, lance-

t-il fièrement. On m'a affart éga-lement une très bonne place et

beaucoup d'argent, mais j'ai

répondu en vrai gaulliste. » Son crèdo : « Fidélité, honnétaté,

courage, > Il a battu le rappel de

ses amis, « de perits militants qui paient de leur poche la colle des affiches » et sillonnent la circons-

cription « nuit et jour ». Son bud-get de campagne : 60 000 F, dont 30 000 avancés par son

frère et 10 000 par l'une de ses

tantes... Son étiquette de cir-

constance : l'Union démocrate et

libérale, délibérément associés au logo du RPR (utilisation pour

laquelle il vient d'être condam-

combat e est celui de David

contre Goliath », tout en rêvant de « donner une gifle aux états-

majors des partis ». M. Santoni a

fait des émules. Autre exclue du RPR, Mª Jacqueline Grand, qui,

jadis; avait affronté dans son fief Gaston Defferre, a provoqué, elle

aussi, une primaire sauvage dans la troisième circonscription, mais

sous sa propre bannière de

l'Union de la droits. Sous l'éti-

quette de l'Union des démo-

crates et libéraux, trois autres dissidents du RPR, MM. Noël

Ghipponi, Jean-Pierre Castellani et Jacques Estrade, joueront

les première, deuxième et sixième circonscriptions.

lement les trouble-

Il reconnaît, certes, que son

Le combat solitaire

de Hyacinthe Santoni

du Front national ». che qui l'opposers au maire comme niste de Gardanne, M. Roger Mel.

de ce conflit, n'est pas le pius à l'aise des candidats. S'il s'est rangé « clai-rement » aux côtés des grévistes et s'il a œuvré depuis des années pour trouver des solutions à la crise du trover des sentions à la tribe da bassin minier (1), il admet pourtant que la dégradation de la situation sociale en pleine campagne électo-rale ne sert pas sa candidature. Aussi s'est-il employé à favoriser - en vain - un compromis accepta-ble. On l'a vu notamment intervenir pour faire cesser la séquestration du

A l'inverse, M. Megret s'est réso-lument rangé dans le camp des non-grévistes (600 sur 1 800 salariés), sans que sa tentative de récupérasais que sa tensaive de recapera-tion politique soit pour autant cou-ronnée de succès. Au petit matin du 26 mai, sur la place de Simisne-Collongue où ils étaient réunis, les anti-CGT lui ont dit qu'ils « préfe-raient rester eure eux ». Prudent. raient rester entre eux ». Prudem, M. Siméoni s'est, de son côté, retiré sur une . position constitutionnelle » en se prononçant à la fois pour le droit de grève et pour la liberté du travail. M. Vidal, lui, s'est

M. Megret compte surtout sur une « dynamique Le Pen » et sur l'impact des candidatures de l'étatmajor du Front national dans le département, « qui fait de la Provence le centre de gravité politique de la France ». Il ne néglige pas cependant sa campagne sur le terrain, visitant une à une les dix-huit communes de la circonscription, dont la moitié sont communistes et contra topice sent 40 % des inscrits. L'immigration (espagnole, italienne et arménienne plus que maghrébine, charbon oblige) ne soulève pas de grands problèmes. L'insécurité, elle, se manifeste esseutiellement par un record de cambriolages, plaie de

(1) La municipalité de Gardanne a notamment pris l'initiative de cofinan-cer avec le conseil général des Bouches-du-Rhône une étude sur la transformation du charbon local en ultracarbofluide (charbon liquide sus-ceptible de remplacer le fuel domesti-

Siméoni, un chirargien de soixante-deux ans, maire RPR de Simiane-Collongue. Eventuellement alors, il affronterait an second tour le candidat de la majorité présidentielle, M. Yves Vidal, premier secrétaire de la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône, maire de Grans (émigré de la neuvième circonscrip-tion, politiquement moins sûre), qui devrait remporter la primaire à gau-che mi l'opposers au maire comma-

Pour tous, na écueil : la grève des e gueules noires » déclenchée le 29 mars par la CGT pour des revendications salariales. M. Roger Met, ancien instituteur, proche des communistes critiques, qui a été désigné à droite comme le chef d'orchestre directeur de production de la mine, action qu'il avait publiquement désavouée. » Je suis, dit-il, un homme raisonnable qui peut rep-procher les points de vue. »

frotté aux grévistes, qui lui ont réservé un accueil plutôt frais. « Je leur al indiqué, explique-t-il, que je ne reviendrais les voir qu'avec des résultats concrets, »

toutes les communes-dortoirs aux environs des grandes villes,

GUY PORTE.

M. Léotard sous les tirs croisés

A Fréjus

tard. Quoi qu'en dise M. Le Cheval-lier qui juge avoir « deux chances sur trois » de l'emporter, une défaite de M. Léotard constituerait une grosse surprise. Elle n'est, en tout cas, pas inscrite dans les chif-Ce n'est pas une campagne électorale, c'est une carte postale de la fres d'une circonscription - la plus à Côte d'Azur au printemps. Le ciel est d'un bleu intense. Le mistral ploie les bouquets d'aloès et, malgré droite d'un département lai-même de droite – qui a donné, le 8 mai, 61,25 % de ses suffrages à M. Jacle soleil, les retraités serrent frileusement leur petite laine. Ils sont une trentaine, presque tous âgés, le mardi 31 mai à 9 heures, venus au ques Chirac. Mais qu'on s'en réjouisse – comme le PS ou le RPR, qui verse des larmes de crocodile sur les maiheurs de « Léo » - ou qu'on le déplore, tout le monde bureau municipal de Boulouris - un quartier résidentiel de Saint-Raphaël - pour écouter M. Fran-cois Léotard, candidat de l'URC dans la cinquième circonscription du ici en convient : c'est dur pour M. Léotard.

Après avoir atteint son firmament, l'étoile filante entante le mauvais côté de la courbe. L'entourage Le maire de Fréjus a beau «cogner» sur les socialistes sans faire de détail (l'impôt sur la fordu maire proteste à peine à l'évoca-tion d'un « désamour » de Fréjus : la tune, affirme-t-il, touchera en fait. défaite de l'élection présidentielle a servi de estalyseur aux mécontente-16t ou tard, le - le patrimoine moyen des Français », c'est-à-dire · les ments, comme si les Varois de droite faisaient personnellement reproche de cette défaite à l'ancien ministre résidences secondaires »), ses auditeurs sont encore plus virulents : ils lui reprochent amèrement de n'avoir lui reprochent amèrement de n'avoir pas, entre 1986 et 1988, épuré la télévision, avyautée, jugent-ils, par les socialistes. Ils regrettent son ostracisme à l'égard du Front natio-nal. Pour eux, visiblement, M. Le Pen avait vocation à être partie predouche froide du 8 mai avait, d'un coun, ôté ses belles couleurs et son éciat à la statue médiatisée. L'usure du pouvoir touche le maire, qui a dû délaisser la ville pour s'occuper de sog ministère, et se voit aujourd'hui attaquer sur les deux fronts. nante de la majorité de droite. Dans cette petite salle discrète, loin du regard des médias nationaux.

Le choix do FN

Ni les chiraquiens, ni les barristes, en outre, ne feront de cadeau au secrétaire général du PR, au moins au premier tour : le RPR vou-lait un suppléant de sa couleur politique. Il ne l'a pas en et risque de s'en souvenir. Les barristes, de leur côté, ont probablement mai digéré que leur champion arrive, avec le soutien officiel de M. Léotard et dans son fief, loin derrière M. Chirac. Un candidat marginal local, M. Henri Charrier, se présente en tant que - déçu [...], comme les électeurs de Raymond Barre et tant d'autres encore, par François Léotard ». Les positions de M. Léotard sur le FN risquent de lui aliéner an premier tour une partie de l'électorat de droite. Enfin, la traditionnelle rivalité clochemerlesque entre Fréjas et Saint-Raphael (qui sont tous deux dans la circonscription de M. Léotard) peut lui coîtier quelques voix.

Face à ses principaux adversaires (le candidat communiste, M. Bertrand Barbagelata, ne peut pas espé-rer un score important), le candidat de l'URC mise sur son ancrage local et une campagne de - proximité ». « Fidèle au pays », c'est le slogsn de M. Léotard. M. Le Chevallier, hi. vient d'arriver dans le département. Il loge à l'hôtel et fait campagne essentiellement sur le thème com-mun à tous les candidats du FN de la préférence nationale. Le caudidat PS, M. Pierre-Yves Collombat, est le maire de Liganières, dans le Haut-Var, loin de Fréjus comme de Saint-Raphaël.

En 1981, M. Léotard était pessé su premier tour. Aujourd'hui, le maire de Fréjus se satisferait, dis-il, de 45 % des suffrages le 5 juin. Son directeur de cabinet, M. Roland Halin, serait même content an-delà de 40 %. A l'inverse, M. Collombat, dans ses rêves les plus fous, se voit faire jeu égal, aux alentours de 35 %, avec l'ancien ministre.

Pour la seconde manche, M. Le Chevallier affirme qu'il se maintiendra face à M. Léotard, ce « socialiste clandestin . Mais le candidat du FN reconnaît qu'il plierait à un accord national et à ses clauses éventuelles pour la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Du côté de M. Léotard, on jure qu'il n'y sora aucane négociation entre les deux tours avec M. Le Chevallier.

Un scénario plus machiavélique, toutefois, n'est pas à exclure. Le quotidien Var-Matin se sait l'écho de rumeurs selon lesquelles un accord avec le FN serait envisagé dans le Var. Ma Yanne Piat, dans la troisième circonscription, pourrait tenter sa chance sans être ş second tour par un candidat de FURC. M. Maurice Arreckx, président UDF du conseil général du Var. ne vient-il pas de déclarer que dans cette troisième circonscription. il préfère un député FN plutôt qu'un élu PS ? (le Monde du 2 juin.)

En échange, le FN de poserait pas de problème à l'URC dans la première et la cinquième circonscrip-tion, celle de M. Léousid. Ainsi, selon ce scénario, le maire de Fréjus pourrait-il garder les mains blanches et se payer le iuxe de critiquer M. Le Chevallier... d'autant pius librement qu'il n'aurait pus, as second tour, à craindre de retour de

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

Dans le Haut-Rhin

Le bazooka du porte-voix du Front national

MULHOUSE

saile murmure.

de notre envoyé spécial

Evidemment, quand on l'écoute, on frissonne. Gérard Freulet, ci-devant député du Front national du Haut-Rhin, parle au bazooka quand les autres lancent timidement des fiéchettes. Avec son large sourire de bon gars du pays pas né de la der-nière pluie, il vous tend des tracts bien simples. Ah! la belle propa-gande! Ah! la pauvre petite Alsacienne, coiffe sur les oreilles, tchader sur la bouche...

C'est son côté peuple. Cet ancies anitou local des limonadiers sait y faire : . Moi, J'offre les apéros. Les cafetiers, c'est une caisse de résonance terrible, « Les marchés, les ZUP, les ruelles humides et sordides, voilà son empire. . J'écoute, moi. Et je tracte, je tracte tout le temps. - Combien de petites Alsaciennes, le regard effarouché, tout juste au-des la ligne de flottaison du tchador, pour combien d'électrices convaincues qu'il faut - faire quelque

Bien sûr, il ne sera pas élu, mais il prévient tout de suite : « Je n'en fais pas un fromage. - Il a l'impression d'avoir l'avenir pour lui, cet ex-RPR parti convoler voici quelques années avec des valeurs fortes : pas de doute, l'Alsace est un capital qui va fractifier. Mulhouse, cette ville qui devient le Marseille de l'Alsace », a donné plus de 23 % de ses voix à Jean-Marie Le Pen. Et toute la région, dans un défoulement rare, campagnes et villes mêlées, a hissé le Front national au-dessus de Jacques Chirac et Raymond Barre, Les vignerous, les bons vignerous, out expédié au tapis la vieille droite des

Ravi, Gérard Freulet veut bien se donner la peine d'expliquer le pourquoi du comment au Parisien égaré. Apocalyptique: - Les Alsaciens regardent en face, le Suisse et l'Allemagne. Ici, c'est le bordel, la grisaille, les ZUP, les voitures déglinguées. Près de quarante mille Alsaciens travaillent là-bas. En rentrant, ils ont l'impression de passer tous les jours le mur de la honte. -Sombre: « Je les vois, les Bâlois, les Fribourgeois. A côté, on est des petits joueurs. On cause de l'Europe ; eux, ils la font. »

Et puis l'immigration. Ou plutôt les immigrés. « Il y en a trop. Le dimanche, les gens filent dans les Vosges. « Un centriste souffle : « Ils sont moins de 20 % à Mulhouse.» Gérard Freulet se dresse, dévoile un plan de la ville: « Les chiffres sont faux. Pour moi, ils sont 30 %. Regardez, icì, en plein centre-ville, ils vont construire un centre islamique sur 2000 mètres carrés. Ek bien i nous avons eu 41,18 % des voix dans ce bureau de vote. Vous savez, dans cette région, les curés commencent à apprendre qu'ils ont à faire face à la djihad. Il y a douze ou treize curés qui ont adhéré chez nous dans le Haut-Rhin.

La «libanisation»

Volubile, Gérard Freulet touille sans faiblir ce brouet local. Et comme les législatives ressemblent furieusement, ici, à un premier tour des municipales, il aligne le maire Joseph Klifa, juif pied-noir parti au combat sous les couleurs de l'URC après avoir décliné les propositions de l'Elysée et de Matignon. « Il ne sent pas le pouls de sa ville. Il n'a pas les mêmes racines. C'est une région, l'Alsace. Elle existe depuis mille ans. C'est comme si, demain, je devenais maire d'Alger ou de Mascara.

Dans sa mairie, Joseph Klifa frémit mais ne dit mot. Ses grandes affiches, bien en vue dans la ville, sont censées résumer son combat : « Le sens de l'action. L'efficacité en plus. » Parti en campagne le pre-mier, il s'est offert deux pages de publicité dans l'Alsace. Une campague tout de même du bout des doigts, car on no le verra pas sur les marchés. « Je ne suis par racoleur ! Je ne vais vas aller raconter comme je suis beau, intelligent, pour conclure : vous ne me verrez plus avant la prochaine élection ! » Sir de son bilan mais incertain du

vote, Joseph Klifa éprouve en fait la dureté des temps et la difficulté à jouer des coudes pour écarter, sur sa droite, le remnant Gérard Freulet et, sur sa gauche, un redoutable concurrent, Jean-Marie Bockel. député socialiste, ancien secrétaire d'État au commerce, à l'artisanat et au tourisme, venu le défier sur son terrain. Un candidat de l'ouverture, déterminé à l'emporter cette fois dans l'espoir de gagner la mairie l'année prochaine.

Lui, trente-buit ans, n'hésite pas à descendre dans la rue et à serrer les mains des commerçants dont cer-tains s'émeuvent : « Vous n'avez pas changé. François Mitterrand a dis-sous l'Assemblée nationale tout de suite après avoir dit qu'il ne le ferait pas. Vous parlez d'une ouver-

- Pour Saire l'ouverture, il faut être deux.

- Et le gouvernement, avec les Jospin, les Mermaz. - ... Jospin risque de surpren-

dre », répond prudemment notre Le soir même, à Brunstatt, Jesti-

Marie Bockel, sous les guirlandes de crêpe de la salle des fêtes d'une auberge, reprend la grande leçon de pédagogie sur l'« ouverture» devant des militants sceptiques. Le message passe nettement mieux lorsqu'il assume : «Je suis le plus apte à faire reculer le Front national » ustement à la même heure tardive, Mulhouse, Gérard Freulet s'oppose avec fougue à la . libanisation» de la ville. De toute manière, pour les petites Alsaciennes, le marchand de sable est déjà passé.

LAURENT GREELSAMER

Janes de

42.50

Section 1

 $L_{1}S_{1}\times \cdots \times L_{n}$

7100

44.5

and the real

美国人

*

 $^{d,p}=2,\ _{\mathfrak{P}_{1}}$

2 Pulp or groups.

17

...

** 44

The state of

 $\mathrm{Pr}_{k=-k+q_{+}}$

Francisco Ministry

THE WAY

The state of the state of

A Facilities of

Politique

les élections législatives

Pierre Bas, sous les couleurs du gaullo-centrisme

A Paris, pour avoir le soutien du A Parie, pour avoir le soutien un RPR, il vaut mieux être chiraquien que gaulliste, même si la fidélité au maire de la capitale se conjugue avec l'admiration pour Jean-Marie Le Pen! Pierre Bas en fait la cruelle expérience unique pour poster les capitales poissures pour poster les expérience puisque, pour poter les couleurs de l'URC dans la troisième circonscription (le 7e arrondissement plus une partie du 6e), le mouvement auquel il a toujours appartenu lui a préféré Edouard Frédéric-Duront mi a circonset. Frédéric-Dupont, qui, en cinquante ans de vie politique, è collé sur ses affiches presque toutes les étiquettes de la tumultueuse histoire des. droites françaises, avant de se faire réclire il y a deux ans sous celle du

Nul ne peut contester à Pierre Bas ses brevets de gaullisme. Ancien chargé de mission à l'Elyséeau début de la Ve République, il fut député du 6° arrondissement de député du 6 arrondissement de Paris sans interruption, de 1962 à 1986, sous les divers sigles que connus le mouvement gaulliste. En tant que président du groupe gaulliste à l'Hôtel de ville, il fut même, en 1977, l'un de ces féodans qui, à la tête des grognards du général, refusionement de livrer le capitale à va féal

tête des grognards du général, refusèrent de livrer la capitale à un féal du suzerain d'alors, Valéry Giscard d'Estaing, et qui, pour cela, appelèrent à la rescousse Jacques Chirac.
Depuis, tout a hieu changé Les causes de la rupture elle-même sont sujettes à dispute. « C'est parce que, dès 1978 j'ai apporté mon soutien à Raymond Barre que les chiraquiens m'en veulent », assure le vieux gaulliste. « C'est parce qu'en 1983 Jacques Chirac a tenu à séparer les fonctions d'adjoint sectoriel de celles de maire d'arrondissement, et a donc empêché Pierre Bas, deveis maire du 6 arrondissement, de resmaire du 6 arrondissement, de res-ter adjoint à la culture, que celui-ci lui en vest », répliquent les proches du maire de Paris.

lui en veut », répliquent les proches du maire de Paris.

Si le point de départ est flou, la suite est comme. Pierre Bas devint de plus en plus barriste... et de moins en moins chiraquien. En 1986, il n'y a pas de place pour lui sur la liste du RPR aux élections législatives, mais affirme-t-il, « Jecques lui même m'a ponuis que le retrouverais ma circonscription à la promesse à l'été 1986 pour retrouverais ma circonscription à la même promesse à l'été 1986 pour le prix de oct affair les même promesse à l'été 1986 pour le prix de oct affair retout permière occasion; it m'a fair les même promesse à l'été 1986 pour le prix de oct affair retout permière occasion; it m'a fair les même promesse à l'été 1986 pour le prix de oct affair retout payer sement, lors des munici-

sage le temps des législatives. Quelques phrases assessines de l'ancien collaborateur du général de Gaulle contre la personnairié du maire de la capitale (« Paris: sus ville dont le prince est un enfant ») sont assimilées à un crime de lèsemajesté. La rapture est consommée. Quand Charles Pasqua remodèle les circonscriptions parisiennes, il découpe... le 6° arrondissement : une partie dans le 5° arrondissement, fief du fidèle Jean Tibéri, l'autre dans le premier adjoint au maire, mais vent s'installer de l'autre côté, ch is

majorité n'a pas de député sortant.

Du moins le croyait-il. Dans cette circonscription, ela plus belle de la droite française», comme la décrit Edouard Frédéric Dupont, le RPR envisageait d'abord de présenter son secrétaire général, Jacques Toulion, menacé dans le 13° arrondissement, dont il est le

MM. Frédéric Dupont et Le Pen les « valeurs » communes

A quelques heures de la clôture des inscriptions, il comprit qu'il ne pouvait pas déserter un combat dificile et rendit sa liberté à la troite et rendit à profiter d'une retraite bien méritée, le roi du 7- arrondissement : Edouard Frédéric-Dupont. Le défenseur des rentiers viagers et des taxis, l'homme qui, depuis 1933, arpente les rués de son arrondissement, pénètre dans toutes les loges de concierges, reçoit plus de cinquante personnes per semaine, rend service sur assyice, pouvait seul, maigré son âge (îl est né le 10 juillet 1962) assurer au RPR une élection sans grand souci, dans une circonscription si convoitée, et ce malgré l'ascroc de 1986.

Député sortant apparenté au RPR, Edouard Prédéric-Dupont avait comprit alors qu'il n'était pas

RPR, Edouard Frédéric-Dupont avait comprit alors qu'il n'était pas en position éligible sur la liste Chirac Rae vendit à Jean-Marie Le Pen, sans état d'âme : « Je n'approuve pas toutes ses idées, mais aous défendons les mêmes valeurs, et ll a du courage; et je ne comprends pas que la droite tombe dans le panneau des socialistes, qui en ont fait un épouvantail. Je voulaits faire l'union des RPR et des FN: j'al critiqué les premiers

contester la toute-puissance du

Jean-Marie Le Pen, mécontent de cette « trabison », n'a pas retiré sa fille, Marie-Caroline, qu'il avait envoyée combattre le secrétaire général du RPR. Elle mène campa-

gne contre l'ami de son père, un ami qui trouve celz « maladrott ». En revanche, certains socialistes se demandent si l'ouverture ne pourrait pas conduire à donner un coup de main au candidat barriste, s'il y a un deuxième tour et s'il se joue entre Pierre Bas et Edonard Frédéric-Dupont. Ce quartier de Paris est à droite, nul n'en doute, mais ses élec-teurs ont le choix entre une droite centriste et une droite qui ne l'est

THERRY BRÉHIER.

Dans le Maine-et-Loire

La percée de M. Hervé de Charette le Vendéen de la Nièvre

ANGERS

de notre envoyé spécial

Parachutage? M. Hervé de Cha-rette fait la grimace. Le mot lui sem-ble inadapté, presque inconvenant. Candidat dans la sixième circons-cription du Maine-et-Loire (sudouest du dépurtement), il fait appel devant l'histoire de l'ancienneté d'implantation de sa famille. - Je retrouve mes racines. J'ai passé toute mon enfance dans les Mauges », explique t-il à un électeur dubitatif d'Ingrandes, petite com-mune célèbre au dix-septième siècle pour ses fabriques de verre. « Mon nom n'est pas inconnu dans la région », ajoute, avec un sens certain de la litote, le descendant du célèbre chef vendéen fusillé par Hoche en 1796. Elu en mars 1986 dans le départe-

ment de la Nièvre, l'ancien ministre de la fonction publique a jugé plus prudent de quitter cette terre mitter-randienne pour venir ferrailler dans cette circonscription plus accueillante depuis le découpage de l'habile Charles Pasqua. La droite y a recueilli 49,7 % des suffrages. Quoi qu'en dise M. de Charette, il s'agit bien d'un parachutage. Mais, en fin connaisseur des joutes électorales, ce cacique du Parti républicain a pris le soin de poser pied sur le terrain il y a déjà plus de sept mois. Depuis, il n'a pas ménagé sa peine pour sillonner les six cantons de sa circonscription et se poser en candidat légitime. Il récolte aujourd'hui les fruits de son labeur et du prestige da titre d'ancien ministre. ment de la Nièvre, l'ancien ministre da titre d'ancien ministre. La plupart des élus locaux de la

majorité se sont ralliés à sa candida-ture, à l'instar de M. Alain Levoyer, maire (adhérent direct UDF) de Champtoceaux, président du comité d'expansion des Mauges, hier hostile au parachutage du ministre, aujourd'hiri en sproléant Reste à au parachutage du ministre, aujourd'hui son suppléant. Reste à convaincre les électeurs de droite du Maine-et-Loire, habitués à un paysage électoral quasi inamovible. M. Jean Narquin, député RPR sortant, constamment réélu depuis vingt ans, en sait quelque chose. Il mosse le main mais avec les referenpasse la main mais avec les précau-tions d'usage. C'est sa fille, M= Roselyne Bachelot, qui se pré-sente dans sa circonscription d'Angers-Nord (première).

Quant à M. de Charette, menacé un moment par une primaire avec un des seigneurs du Maine-et-Loire, M. Jesu Foyer, il trouve anjourd'hui la voie libre. Elu du Maine-et-Loire M. Foyer semble d'ailleurs ne pas encore être revenu de ce qui lui est arrivé. Il range aujourd'hui son bureau de l'Assemblée nationale en pestant contre l'ingratitude de la rue de Lille (siège du RPR). Les cou-loirs du Palais-Bourbon ne résonneront plus de chants grégoriens entonnés d'une mâle voix par l'ancien ministre du général de Gaulle, l'hémicycle ne retentira plus de ses longues citations latines venues conclure une diatribe contre le laxisme des mœurs. M. Foyer s'en va, vaincu par le rapide mon tournant de M. de Charette.

De la figuration dans le placard

Jusqu'au 8 mai dernier M. Foyer, remarquable juriste mais piètre tac-ticien électoral, n'avait pas lien de craindre une dissolution. Elu depuis 1959 dans la deuxième circonscription, il pensait pouvoir attendre de pied ferme une seconde vague rose. Las! La droite classique n'a récolté dans cette circonscription que 42,2 % des voix. Le glissement d'un canton traditionnellement foyériste canton traditionnellement foyériste de la deuxième à la sixième circom-



Fort de l'assurance donnée par le premier ministre aux députés sortants de la majorité de la priorité dans le choix d'une circonscription, M. Foyer jetait alors tranquillement son dévolu sur la sixième circons-cription. M. de Charette y campait déjà et l'attendait. « La veille du dépôt des candidatures à 14 heures, l'étais candidat unique, à 20 heures, j'apprenais qu'il y avait une pri-maire avec M. de Charette, explique M. Foyer. Ce n'était pas convenable. J'ai demandé le retrait du candidat UDF. - Le député RPR décidait finalement de se retirer purement et simplement devant le refus des inssamplement devant le rerus des ins-tances RPR de le suivre dans son bras de fer avec l'UDF. Un lachage qui ne l'étonne guère, compte tenu de ses différends avec le secrétaire général du RPR, M. Jacques Tou-bon. En avril 1986, il s'était retrouvé en lies courses M. Taubage courses en lice contre M. Toubon, soutenu par M. Chirac pour la présidence de la commission des lois de l'Assemblée nationale. Il avait été battu.

cription avait pesé lourd dans la . Depuis, j'étais réduit à faire de la figuration. Mes amis politiques m ont mis au placard.

A Angers, le samedi 21 mai, jour du dépôt des candidatures, le RPR du dépôt des candidatures, le RPR local piquait un coup de sang en constatant que l'UDF gagnait sur les deux tableaux en obtenant l'investiture de l'URC pour M. de Charette dans la sixième et pour M. Hubert Grimault (CDS) dans la circonscription délaissée par M. Foyer. Quelques minutes avant minuit, heure limite du dépôt des candidatures, le RPR local présentait un candidat dans ces deux circonscriptions. Les primaires s'annonçaient tions. Les primaires s'annonçaient tendus. Mais, des le lendemain, le candidat RPR, dans la deuxième circonscription, faisait marche

Dans la sixième, en revanche, M. Jean Saint-Bris, frère de Gonzague, conseiller général du canton de Saint-Georges, décidait de tenir bon et versait sa caution. M. Foyer, ravi de voir un RPR local relever le gant, lui apportait son soutien actif. A Paris, le RPR ne disait rien officiellement, mais M. Saint-Bris rece

vait quelques encouragments offi-cieux. Le conseiller général décidait alors de forcer l'allure. Le jeudi 26 mai, il envoyait aux journaux du departement un - communiqué de M. Jacques Toubon - indiquant qu'- au terme des négociations conduites à l'échelon national par l'UDF et le RPR », M. Toubon indil'UDF et le RPR », M. Toubon indi-quait que l'investiture RPR lui était acquise. Le Courrier de l'Ouest publiait le communiqué sans cacher son scepticisme. Le quotidien parlait d'un « communiqué attribué à Jac-ques Toubon», et précisait que, vérification faite à Paris, « il n'y a vertilication faite à Paris, - il n'y a pas de communiqué de Jacques Toubon - et que si le secrétaire général du RPR avait bien pris connaissance du maintien de la candidature de M. Saint-Bris, celle-ci n'avait pas été actée au cours d'une réunion officielle UDF-RPR. Le lendemain, M. Saint-Bris se retirait de la course afin de • prendre acte du désir d'union qui s'exprime chez les électeurs du Maine-et-Loire • M. de Charette restait maj-

PIERRE SERVENT.



David Assouline défie M. Devaquet Les retrouvailles de l'hiver 86

Son passé récent lui court eprès jusqu'à le rattreper dans sa circonscription. Candidat dans le septième de Paris, M. Alain Devaquet, député sortant RPR et maire du onzième arrondissement, compte parmi ses concurrents aux législatives un certain David Assoulina. L'ancien ministre délégué chargé de la recherche et de l'enseignement subtreudiant du mouvement de décembre 1986, qui le fit tomber de son fauteuil gouvernemental : le rapport de forces n'est évidemment plus exactement le rapport de forces n'est évidemment plus exactement le rapport dens quelques demment plus exactement le même entre le marché d'Aligre et la place Léon-Blum, Un candidat symbolique pour un combat sym-bolique.

-= 1

<u>ئە</u> بىر

مينيسد. 1200ء

Devant une petre assemblée de deux cents personnes perdues sur le parquet du gymnase Japy, David Assouline a tenu un mee-David Assouline a tenu un meeting, le mercredi 1º juin, en présence de M. Pierre Juquin, candidat à l'élection présidentielle, qui est en passe de prendre congédes rénovateurs communistes.
M. Assouline est l'un de ces M. Assouline est run de cas soixante-trois candidats pré-sentés par ce qui s'appelle encore les comités Juquin jusqu'à des assises nationales prévues à la fin juin et qui pourraient montrer que la décomposi-

Il se présente « pour ne pas voir nevent Devaquet dans quelques années » dans l'ouverture socia-liste, comme c'est le cas suivertité pour M. Bernard uste, comme c'est le cas aujourd'hui pour. M. Bernard Tapie. Il se présente pour récla-mer, comme le faisait son syndi-cat, l'UNEF-ID, avant la victoire de M. Mitterrand, « une loi de programmation pour l'édies programmation pour l'éduca-tion a. La collectif budgétaire ? La loi Méhaignerie sur les La loi Méhaignetie sur les loyers? Les lois « sécutaires » de MM. Pasqua et Pandraud? David égrène ses exigences. Et dans un ultime effort, il suggène qu'avent décembre aun million de gens demandent le vote des inmigrés aux élections munici-

O. B.

(Suite de la première page.)

 Restait donc l'argent, sous deux aspects : le partage de l'argent, et le pouvoir de ceux qui le détiennent. On s'est, là aussi, entre-déchiré jusqu'à ce que le conflit change de nature en 1983 ; sous la conduite déterminée du président de la République, le PS a admis que l'entreprise n'était pas un champ de bataille, mais avant tout un lieu de performance et de production, et du dialogue social qui en est la condition.

» Quand on parle d'ouverture, il faut aussi penser à ces quantités d'élus, de militants, de colleurs d'affiches, de comités de soutien, habitués à se battre sur le thème de l'argent. L'ouverture, c'est de réconcilier en profondeur, et d'éviter à ceux qui nous rejoi-gnent d'être considérés comme traîtres à leurs camps. La question de l'ouverture se pose parce qu'au moment où l'évolution du PS permet de dédramatiser le conflit sur l'argent, explose un conflit très aigu, qui est celui de l'exclusion, de la France à deux vitesses, de la façon dont on traite ceux qui n'ont pas pris la plus grande vitesse. Est-ce qu'on essaie de les faire monter dans le train, ou est-ce qu'on fait donner contre cux la police et la justice ? Quand Charles Pasqua parle d'une communauté de valeurs avec le Front national, c'est ce conflit qu'il révèle. Ce conflit est beaucoup plus grave que les précédents parce qu'il recouvre toutes les questions de la société française. Tous les ministres, chacun dans son secteur, se heurtent à ce probième. D'où la découverte, par la partie de la droite française attachée aux droits de l'homme, qu'elle est plus en communauté de valeurs avec nous qu'avec l'extrême droite et ses prolongements. Nous avons à organiser autrement cent ans de compétition politique en France, et vous nous donnez quinze jours!

- Vous sentez bien que dans le discrédit relatif qui touche la classe politique, il y a un discrédit du système des partis... - Limiter le problème de l'ouverture à sa sphère parlementaire, c'est le rétrécir.

- La politique se nourrit aussi - Le moins possible !

- L'ouverture est-elle crédible avec Lionel Stoléru, on avec Simone Veil? L'une est-elle plus que l'autre un véritable symbole de

- Tous ceux qui travailleront avec nous feront vivre l'ouverture. Mm Veil, par les fonctions qu'elle a occupées, et occupe aujourd'hui, et les qualités que chacun lui reconnaît, en serait un symbole tout particulier.

» Une autre dimension de l'ouverture est que l'Etat ne doit pas suffire à gouverner la société civile. La lutte contre le chômage en fournit un exemple. Il y a deux millions et demi de chômeurs. La statistique veut qu'il y ait aussi deux millions et demi d'employeurs. C'est de leur disposition à embaucher que dépent la lutte contre le chômage. Personne n'a jamais embauché pour faire plaisir à un gouvernement, ou pour obéir à une loi ou à un décret. On embauche quand on croit que c'est possible. Il faut simplement, et surtout, que les acteurs économiques aient le sentiment d'une continuité dans l'intelligence du pilotage.

main même du scrutin présidentiel, vous aviez souligné le rôle de la décentralisation, des collectivités locales dans cette lutte pour l'emploi. N'est-ce pas une façon, pour l'État, de se défausser de ses responsabilités ?

- Le mot de responsabilité est impropre. Ou alors il faut parler de partage des responsabilités. Je préfère pour ma part parler de complémentarité des efforts. Les problèmes-clés sont : les taux d'intérêt, les équilibres des l'ouverture sera scellée dans quelbalances de paiement et le taux ques années. Que personne ne soit

dans

Politis nº20

Mais où est donc passée

notre vieille Droite? Qu'est devenue notre bonne

Gauche? Il n'est plus

question que du Centre et de l'Introuvable...

mondial de la croissance. Une clé locale pour la solution du pro-bième du chômage en Europe, 'est l'attitude de la Bundesbank. On ne peut donc pas jouer tout seul : ce serait imprudent et dan-

 Au niveau national, la respon sabilité de l'Etat passe par le fisc et la rationalisation des taux êt (il y a chez nous des incitations spéculatives qui détournent de l'investissement productif). Et puis, il y a un effet d'entraînement par la synergie des volontés et des relais locaux. 80 % des jeunes qui trouvent une première embauche entrent dans des entreprises qui ont moins de deux cents salariés. Tout le monde a donc son rôle, qu'il faut mettre en interaction.

» La seconde raison, donc, de l'ouverture est de faire en sorte que la société se sente, tout entière, prise en considération dans les rouages de l'Etat. L'ouverture, pour moi, c'est donc aussi la gestion des personnels publics - nous avons assuré de leur stabilité l'essentiel des directions des entreprises publiques, ce n'est pas rien ; - c'est la volonté de donner la priorité à la concertation en matière sociale, avant d'en venir à l'intervention du législateur ; c'est, lorsqu'il est question de législation, de cher-cher des majorités plus larges que celle dont on dispose, afin de faire apparaître sur des thèmes choisis la nouvelle localisation du conflit politique. Il faut donc bien voir que l'ouverture serait amputée s'il lui manquait l'un de ses aspects. Les trois dimensions que je viens de vous décrire dépendent de l'exécutif et sont les conditions de vérification de la bonne foi de l'exécutif par les autres. Il faut que ceux vers qui peut se faire l'ouverture comprennent qu'il ne s'agit pas d'un piège.

- Ceux-là vous reprochent toutefois de ne pas avoir mis toutes les chances de votre côté...

- Décrite comme je le fais,

perçu comme un traître parce qu'il nous a rejoints, tel est l'enjeu. Les partisans de l'ouverture doivent être respectés chez

Quand MM. Giscard d'Estaing et Barre, et Me Veil, dans la ligne du conseil national de l'UDF et dans les soixantedouze heures qui ont suivi l'élection de François Mitterrand, disent unanimement qu'ils se placent dans I'- opposition construc-



tive , ils pèsent leurs mots et savent de quoi ils parlent. Nous demander après cela de faire un tour de piste parlementaire pour se l'entendre répéter, était une exigence du spectacle, mais dépourvue de signification. »

à M. Giscard d'Estaine

« Dans nos colonnes, Valéry Giscard d'Estaing a fait l'inven-taire des points sur lesquels, an contraire, aurait pu rapidement se concrétiser l'ouverture : une politique économique et fiscale adaptée au marché européen, la formation et l'éducation, un régime de solidarité favorisant l'insertion des exclus, une stratégie nucléaire pour l'Europe. Ce sont des thèmes sar lesquels on peut réunir deux Français sur trois...

- Sur le fait que ces thèmes sont importants, on peut bien sûr réunir neuf Français sur dix. Sur aucun d'entre enx, il n'y a l'intuition d'un blocage grave. Mais prenons un exemple : a priori, on peut suivre M. Giscard d'Estaing sur la défense. Avec plus qu'une nuance cependant vis-à-vis de l'Allemagne. L'émergence d'un concept européen de défense, dont nous avons besoin, commence au contraire par la partie conventionnelle de la défense. Tant que cette phase ne sera pas acquise, ni la France ni la Grande-Bretagne ne toucheront au caractère unilatéral de lenr décision. J'ai le regret qu'une petite phrase laisse supposer une e de solution qui n'existe pas. Pour le reste, ce n'est pas parce qu'il y a eu dissolution que l'opposition renoncera à être constructive. Mais si d'aventure elle retournait au systématisme des oppositions traditionnelles, cela signifierait que ses clameurs récentes n'étaient pas tout à fait sincères et que ses déclarations étaient plus destinées à jouer la montre qu'à jouer l'ouverture. l'espère bien que ce n'est pas le

» Mais la stabilité du gouvernement de la République ne saurait être soumise à une incertitude de cette ampieur. Et les tâches qui sont devant nous ne sauraient s'accomoder de majorités incertaines ou aléatoires.

- Comment envisagez-vous votre relation avec le chef de l'Etat, quelle répartition des com-pétences souhaitez-vous ?

- Plus on travaille en symbiose, moins la question du par-tage ou de la répartition se pose. Au risque de décevoir ceux qui prennent toujours plaisir à évo-quer, avec un air entendu, des désaccords au sommet, je vous dirai que la symbiose, ca va le mieux du monde. La lettre du candidat Mitterrand à tous les Français est un document essen-tiel, à la fois par son écriture et par son contenu, qui représente la meilleure mise au point de l'évolution de la pensée sur les rapports entre l'Etat et la société civile dansnotre pays, ainsi que le véri-table point d'orgue de la modernisation de notre sytème politique. Moi qui me suis souvent trouvé minoritaire, je me sens au contraire très à l'aise dans le mouvement tracé par le président. Jai été très sensible à la démarche et à la densité du texte. Croyez-moi, il y a de quoi travailler.

- La découverte de la période 1986-1988 est que les rouages du pouvoir convergent à Matignon, et que là est le siège du pouvoir, pour qui veut s'en servir.

- La machine de conduite de l'Etat est à Matignon. Certesn le président fixe les grandes direc-tions de l'action gouvernementale, et dispose de pouvoirs propres étendus. Au-delà, il peut faire faire, nommer, révoquer, inflé-chir. Puis c'est à Matignon que l'on met en œuvre, que l'on agit, dans un respect absolu des orien-tations présidentielles que le suffrage universel a adoptées en l'éli-

« Il n'y a pas de raison que le capital ne soit pas taxé »

« Le premier ministre est d'abord le coordonnateur des membres du gouvernement. Com-ment allez-vous coordonner vos options et celles du ministre des finances dans ce qui apparait comme un premier différend au sein du gouvernement, à savoir le taux et l'assiette de l'impôt sur la

- Nous résoudrons ces problèmes, comme les autres, en nous rencontrant souvent. J'ai pris la responsabilité de quelques options sur les emplois du temps des membres de mon gouvernement, en les conviant à déjeuner plus souvent qu'à l'accoutumée. Nous nous concerterons beaucoup. Qu'a dit Pierre Bérégovoy? Qu'on va refaire l'IGF, en l'aménageant un peu. Qu'ai-je dit ? Qu'on va refaire un impôt sur le capital, en l'aménageant. Donc, aucune contradiction. Depuis, on travaille. La donnée d'entrée est simple : on a besoin de cette imposition, ne serait-ce que pour montrer que la France est solidaire. Le travail est taxé, il n'y a pas de raison que le capital ne le soit pas. En outre, les États-Unis, la RFA et la Suisse, tous pays marqués par un marxismelépinisme galopant, nous montrent l'exemple. Pourquoi ces pays se sont-ils dotés d'un tel instrument ? Pour aider à la déthésaurisation : il est mauvais de laisser dormir l'argent,

· Concrètement, plus l'assiette est étroite, plus le taux doit être élevé. Pius l'assiette est large, plus on inquiète. Il faut trouver la meilleure pondération. En attendant, nous avons la volonté de nous taire pendant ce travail commun d'élaboration. Mais je vous garantis que nous mettrons sur pied l'impôt le plus compatible avec les exigences d'une économie moderne. Nous n'allons pas nous affubler d'une structure incitatrice à la fuite de capitaux. Mais nous voulons concrétiser notre volonté de solidarité. Cela dit, le rendement de cet impôt ne suffira pas à financer totalement le revenu minimum.

- Ne craignez-rous pas qu'en édictant des conditions pour l'attribution de cette ressource de secours vous ne laissiez passer des «exclus», précisément, entre les mailles de ce nouveau filet ?

 Il n'est pas souhaitable de créer une sécurité d'assistance, de dissuader de la recherche d'une insertion. On connaît des exemples, aux Etats-Unis notamment, d'allocations versées à des gens qui, loin de sortir de la margina-lité, s'y enfoncent chaque jour davaniage. Je pense à ces cen-taines de New-Yorkais auxquels le revenu minimum mensuel permet sculement d'acheter plus facilement leur drogue. Nous n'en sommes pas là, mais ce mécanisme doit être évité. Donc, il faut définir une législation qui soit très proche de ce qui existe dans cer-taines municipalités. Je pense à Besançon, par exemple, qui a mis en place une stratégie d'aide à l'insertion. En tout cas, je ne veux pas tout préfabriquer d'en hant. »

«Quelques braillards»

« Revezous aux élections : n'est-il pas dangereux qu'un parti, le Front national, qui représente plus de 14 % des suffrages à l'élec-tion présidentielle soit privé de représentation au Parlement? Jean-Marie Le Dan d'allement? Jean-Marie Le Pen a d'ailleurs averti q'une telle situation conduirait peut-être à des tensions dans la rue. Comm cette analyse ?

près de la réalité. Les problèmes sont : la sécurité des Français, les impayés dans les HLM, le chômage, l'insuffisance de qualifica-tion de notre jeunesse, la capacité de cohabiter des différentes communantés, qui se différencient de la nôtre par la religion, le rapport avec la sête, etc., que les murs mal insonorisés de nos HLM rendent insupportables. Le maire de bandieue que je suis est suffisam-ment averti de ces problèmes. conscient de leur gravité, pour n'avoir nul besoin de rappel brailié, à l'Assemblée ou ailleurs. Le fait que la rue serve d'exutoire ne serait pas la rançon d'une absence de quelques braillards au Parlement, mais d'une insuffisance dans le traitement des problèmes. A nous de jouer!

» Pour traiter ces problèmes, et donner le sentiment à tous qu'ils le sont, il fant du temps.

- Comment expliquer que votre gouvernement n'ait pas même nommé un responsable de l'un de ces problèmes, l'immigra-tion, dont le traitement, vous en conviendrez, nécessite une certains

- Par définition, mon travail est un travail de coordination, Cette question touche à l'éducation nationale, l'intérieur, la jus-tice, les affaires étrangères, l'industrie, l'aménagement du territoire. Pour ce qui me concerne, je présère prendre le temps, Comme disait Victor Hugo on substance, mesurer au plus juste la proportion d'avenir qu'on peut injecter dans le présent est la marque d'un bon gouvernement. Telle est exactement ma tâche. »

L'avenir de la Nouvelle-Calédonie « Quelle est votre approche du

carse-tête néo-calédoni - Ma position se déduit du rappel de quelques évidences.

> Première évidence : l'avenir de la Nouvelle-Calédonie ne peut se construire sur l'écrasement de l'une ou l'autre des communautés qui y vivent, que cet écrasement soit politique, économique, social on culturel.

... Douxième évidence : la France, à deux reprises, en 1963 et 1986, 2 manqué à sa propre parole en revenant sur les garanties accordées.

 Troisième évidence : ne plus lui faire confiance a conduit au repli sur soi, à la suspicion généralisée, bref, à un tapis de cendres sous lequel le feu couve.

- C'est fondamentalement pour cela que la mission que j'ai envoyée a en une forme originale. Parce que les Néo-Calédoniens ne sont plus disposés à croire l'Etat sur parole, il était nécessaire, pour renouer les fils du dialogue, de sortir du champ politique classique. C'est ce que j'ai pu faire grâce à l'accord d'autorités morales dotées chacune d'une expérience dense au contact de la société civile. Si cette mission réussit, alors nous aurons levé au moins en partie le premier obstacle, celui de la méfiance récipro-

- Votre gouvernement est accusé, à propos de l'affaire d'Ouvéa, de « déstabiliser » l'armée. Que répondez-vous ?

- La polémique qui se développe artificiellement me laisse-rait de marbre si elle ne risquait pas de nuire au rétablissement du dialogue. Là encore, les données méritent d'être rappelées dans leur simplicité :

» Premièrement, l'institution militaire n'est pas en cause dans une opération dont la responsabilité incombe par essence au pouvoir gouvernemental;

- Deuxièmement, chacun a droit à la justice, que ce soit pour subir ses rigueurs, pour bénéficier de sa protection, ou pour les deux

» Troisièmement, je ne vois pas que l'objectif tendant à ce que toute la lumière soit faite puisse être discutable ou insultant pour quiconque, sauf peut-être pour les individus qui n'auraient pas eu un comportement conforme à l'éthique de la France ou à ses lois. »

Propos recueilis per JEAN-MARIE COLOMBANI et ALAIN ROLLAT.

Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE Renseignements: 45-55-91-82, poste 4356

に

-

LITTED TO STATE

BASTIA

≒s. US

as de

File-

be

US-

ÆT-

ne.

ps. en

eut

:lie

把证法

de

otés.

16.51

 $\sigma z'$

90'27 20

5,450.0

2:52

105

250

10.10

4.25

1 25

5,721 1770

CST 12174

ser *

 $\dots \stackrel{q_{n} \in \mathbb{N}_{m}^{N_{n}}}{\longrightarrow}$

 $v_{\rm sp} = 20\%$

 $\sigma \cap \sigma ^{-1}$

د. د. د. ا

16-7

1000

حادثات والمراد

E

49

de notre correspondant

Les raisons de la trêve de cent vingt jours annoncée par l'ex-FLNC au cours de sa conférence de presse du mardi 31 mai, dans la région d'Ajaccio (le Monde du 2 juin), ont été exposées dans un texte de cinq pages dactylogrphiées lu aux journa-listes convoqués par l'organisation clandestine. L'ex-FLNC y indique que c'est · la situation politique créée par le retour de la gauche française au pouvoir qui le conduit (...) à décider une suspension de ses actions militaires (...) ».

Depuis sa constitution, en mai 1976, c'est la troisième trêve que l'ex-FLNC décide d'observer dans le but de - favoriser la mise en œuvre de solutions au problème corse ».

La première trêve, annoncée le 2 avril 1981, répondait aux promesses — tenues — du candidat françois Mitterrand : dissolution de la Cour de sûreté de l'Etat, amnistie des prisonniers nationalistes et loi portant statut particulier de la Corse. Dix mois plus tard, le 11 février 1982, solt moins d'une semaine après l'adoption du statui particulier, Pex-FLNC rompait la treve par une « nuit bieue »...

Les raisons de cette rupture? D'abord, le texte voté par le Parlement était considéré comme notablement en retrait par rapport à la proposition de loi défendue par M. Mitterrand pendant sa campa-gne électorale (cette différence entre la proposition et le projet de loi avait d'ailleurs provoqué une scission à l'intérieur du Parti socialiste en Corse); ensuite, la perspective politique des premières élections régionales, fixées au 8 août 1982, no répondait plus aux espérances d'une partie de l'ex-FLNC, même si certains de ses anciens membres, amnistiés en 1981, acceptaient - eux - d'être candidats à l'Assem-

L'intensification des attentats - huit cents entre le 11 janvier 1982 et le mois de décembre de la même année - amenait le conseil des ministres à décréter, le 3 janvier 1983, la dissolution du Front de libération nationale de la Corse.

La deuxième trêve de l'ex-FLNC. décidée le le juillet 1985, visait à privilégier une - initiative politique », an début d'une saison touristi-que qui s'annonçait difficile, et quelques jours avant le procès des sept membres du commando de l'organisation ciandestine accusés d'avoir participé à l'attaque contre la prison

La trêve devait être rompue deux mois plus tard, le 1" septembre 1985, l'ex-FLNC expliquant qu'il n'avait « pas about dans sa volonté d'une solution politique au problème corse ».

Bras

Depuis, dénonçant « les outils du colonialisme français », l'ex-FLNC a multiplié ses actions jusqu'il ce qu'en 1986, avec l'alternance politique, il engage un véritable bras de fer avec le gouvernement de M. Jac-ques Chirac. « Les exploits répressifs de cette droite sont dignes de la barbarie la plus inhumaine » (référence à l'affaire d'Ouvée que les nationalistes corses out vivement ressentie). «La poursuive de cette politique irresponsable et provoca-trice en Corse aurait immanquablement conduit à de graves impasses et à de nombreux drames », a commenté l'ex-FLNC lors de sa conférence de presse de mardi dernier. Mais cette affirmation a'empêche pas l'organisation clandestine de préciser: « A l'inverse de 1981; aujourd'hui, il n'y a pas eu de pro-messes (...). Nous attendons des réponsez en retour de notre décison

Le toil est donné: C'est celui de la négociation où un effort de compréhension lucide est supposé possible de part et d'autre. L'ex-FLNC fait le premier pas... - Nous ne voulons pas que l'Histoire puisse dire que nous n'avons jamais accepté le diologue. Nous sommes pour la construction d'un socialisme original et consensuel dans le contexte méditerranéen et européen (...). »

Ce discours, s'il peut surprendre par sa modération, semble le mieux adapté à l'autorité du pouvoir issu des urnes le 8 mai 1988. D'abord parce que les personnalités socia-listes venues en Corse faire campagne pour M. Mitterrand ont été claires : le 7 avril à Bastia, M. Michel Rocard affirmait: « En 1981, nous avons tendu la main aux distes, - et ils nous l'ont mordue ». Pour cela, et pour des raisons plus électorales concernant le Mouvement des radicaux de gauche - parti dominant en Hanto-Corse et peu favorable au dialogue avec les antionalistes -, les promesses, en 1988, n'étaient plus de mise. L'ex-FLNC l'a compris... Quatre mois de trêve hors de la pression électorale : le temps pour les responsables clandestins actuels de reprendre la main dans un jeu perdu par les chefs

Stratégie de négociation

Une tentative pour mieux négocier sur le contenu politique d'une « solution évolutive », d'autant que, depuis janvier dernier, à l'occasion d'un « congrès extraordinaire », révélé su cours d'une conférence de presse le 8 mars, l'ex-FLNC a clarifié ses propositions pour un . socialisme original et consensuel = (le Monde du 10 mars). Stratégie de oégociation qui trouve un crédit parulier lorsque l'on constate que M. Rocard, lors de sa visite en Corse, en avril dernier, a, sur plu-sieurs questions essentielles, donné des avis que partage l'ex-FLNC, mais pas la cisses politique tradi-tionnelle Insulaire !

Ainsi en est-il, au chapitre écono mique, du statut fiscal que M. Rocard appelle de ses vœux sous forme . d'une convention, à préciser, entre l'Etat et la Corse, dans le but de savoriser les secteurs productifs de l'île ». Identité de vues encore entre M. Rocard et l'ex-FLNC sur la question des transports, de la formation des hommes, de la stratégie économique à l'horizon de 1992. L'économie n'est pas le seul terrain de proximité des points

de vue : . !! faut affirmer l'identité

culturelle et linguistique de la

Corse ». affirme M. Rocard en même temps que l'ex-FLNC. A propos de J'Assemblée de Corse, les uns demandent sa . dissolution et sa réélection au scrutin régional avec l'extension de ses pou voirs . M. Rocard se dit favorable au retour de l'ancien scrutin... régional, et estime que si la question de l'extension des pouvoirs est posée, « c'est d'abord parce que les lois votées entre 1981 et 1986 ne sont pas toujours entièrement appliquées . L'ex-FLNC demande . la moralisation de la vie publique et dénonce les fraudes, la corruption et la mauvalse gestion des fonds publics .. M. Rocard ne nic pas l'existence de ces difficultés.

Reste la question de la libération des militants nationalistes emprisonnés. La majorité d'entre eux n'ont pas encore été jugés. Reste aussi la demande de départ « des forces de répression et de tous les fonctionnaires ayant activement appliqué la politique irresponsable de Pasqua-Chirac... La balle est dans le camp des socialistes », dit l'ex-FLNC. • A lui de faire preuve de volonté et de courage politiques pour débloquer la situation. Nous jugerons sur pièces. •

Interrogé sur l'existence de contacts entre l'ex-FLNC et le gouvernement, le porte-parole de l'organisation dissoute a refusé de répon-

MICHEL CODACCIONI.

FAITS DIVERS

inculpé d'enlèvement d'enfant

Le ravisseur présumé de Mathieu Haulbert tente de se donner la mort

Haute-Provence) pour tenter de retrouver le corps de Mathier Hauibert, un enfant de dix ans disparu depuis cinq ans (le Monde du 31 mai), Gaston Laugier, quarante ans, soupçonné d'être le ravisseur, et inculpé le 16 mai d'enlèvement d'enfant, a tenté, le jeudi 2 juin, de se donner la mort en s'ouvrant les veines, dans sa cellule de la maison d'arrêt de Digne. Au centre hospitalier où il a été admis, peu après six beures, on indiquait que ses jours

n'étaient pas en danger. Geston Laugier aurait da être amené à la Bâtie de Peyroules pour y assister, comme depuis trois jours,

Alors que, depuis plus de trois menottes aux poignets, aux fouilles jours, les fouilles continuaient à la dans sa propre maison, fouilles qui, Bâtic de Peyroules (Alpes-de- jusqu'à présent, n'ent pes about et qui, normalement, se poursuivaien joudi matin. Les ouvriers d'une entreprise de maçonnerie, réquisitionnés par la gendurmerie, devaient creuser notamment une épaisse dalle de béton découverte dans un escalier attenant au sarase et à une berserie.

> M. Paul Weisbuch, procureur de la République au parquet de Digue, a indiqué que deux personnes extérieures au service de gendarmerie seraient désignées rapidement afin que les recherches puissent contimuer sans qu'il puisse y avoir contestation des résultats de ces dernières en l'absence de l'inculpé.

e Une résction de la LICRA après l'attentat contre la perma-nerce éfectorale de M. Pierre-Bloch: — La LICRA (Ligue internatio-

nale contre le l'acisme et l'antisémitisme) à amoncé, le mer-credi 1º juin, qu'elle se portait partie civile après l'attentat contre la per-manence électorale de M. Jean-cisme Bierre Rich careller 186°

Pierre Pierre-Bloch, candidat URC (Union du rassemblement et du cen-tre) dans le 19° arrondissement de

Paris (le Monde du 2 juin). « Les ins

criptions recistés et nazies » relevées sur les lieux de l'attentat, 13-1, rus

sur les lieux de Tattentat, 13-1, rue de Flandre, « sont incontestablement la marque de groupuscules d'extrême droite influencés par les campagnes de racisme et de xénophobie développées récemment par des actions violentes », déclare dans un communiqué la LICRA qui demande au ministère de l'impreur de procès les metures de s'impro-

« de prendre les mesures qui s'impo-

e Un chroniqueur hippique de Radio-Monte-Carlo blessé par batles. — M. Bernard Campaux,

quarant-huit ans, chroniqueur hippi-

que de Radio-Monte-Carlo (RMC), a été blessé, mardi 31 mai, vers

22 h 15, de trois coups de feu alors qu'il rentrait chez lui à Fontenay-

sous-Bois (Val-de-Marrie): Le journa-liste sortait de son véhicule quand

deux inconnus ont ouvert le feu dans

sa direction. Transporté à l'hôpital

Begin de Saint-Mandé, Bernard Cam-paux était considéré comme hors de

danger mercredi matin.

PHILIPPE DJIAN

L'auteur le plus branché de sa génération ne correspond pas à sa légende. C'est un écrivain tout court et, donc, quelqu'un qui en dit long, JEAN-FRANÇOIS JOSSELIN "LE NOUVEL OBSERVATEUR"

ECHINE

roman Ses phrases font des étincelles, ses pages palpitent comme des électrocardiogrammes fiévreux, pour la plus grande jubilation du lecteur. CHRISTIAN SORG "TELERAMA"



Expulsion-suicide à Clermont-Ferrand

CLERMONT-FERRAND de notre correspondant

Un ouwer merocain s'est donné is mort, le mardi 31 mai à Clermont-Ferrand, au moment où deux gendarmes es présentaient à ii 130, o notifier un arrêté d'expulsion.

Les deux représentants de l'ordre avaient pour mission d'accompagner l'ouvrier, Ahmed Soularny, trente-six ans, originaire ment contre se compagne de Casablanca, jusqu'au centre de sorti de prison il y a un an. rétention d'Aulnat, proche de

une jeune femme dont il a eu deux enfants, maintenant âcés de douze et treize ens, s'est alors rendu dans sa chambre, sous le prétexts de se munir d'une valles, et, enjambent la fecilitre. il s'est précipité du neuvième étage dans la vide. Il a été

La préfecture du Puy-de-Dôme a precise que Ahmad Soulamy aveit été condamné deux fois pour coups at violences volontaines, notemment contre se compagne. Il était

(Publicité)

NOUS RECHERCHONS DES ÉTUDIANTS QUI VEULENT DEVENIR PILOTES PROFESSIONNELS !

Les cours de formation pour le brevet de pilote professionnel débutent en juin 1988 en Caroline du Sud à la NAIA, écola nutional accréditée.

Conditions d'admission : 18 ans ; niveau BEPC ou équivalent ; bonne santé et succès aux tests d'admission qui auront lieu à Paris en février 1988. Les diplômés de la NAIA pilotent sur des lignes sériennes du monde

AIR LITTORAL AER LINGUS AVIACO CROSSAIR

And the second s

FINNAIR GARUDA KLM MARTINAIR (et bien d'autres)

SCHREINER AIRWAYS SWEDAIR **SWISSAIR**

Autres cours disponibles : qualification d'instructeur, qualification de pilote d'appareils multimoteurs et de transport aérien commercial. INTÉGREZ MAINTENANT LA NOUVELLE ÉCOLE DES TECHNICIENS DE CELLULES ET DE MOTOPROPULSEURS

> Ecole agréée par la FAA - PC 766-130 Habilitée à accepter des étudients du monde entier Programmes d'échanges d'étudiants nº P-4-4759.

VOUS RÉPONDEZ AUX CRITÈRES DE BÉLECTION ? Pour plus de renseignements, écrivez à :

NORTH AMERICAN INSTITUTE OF AVIATION Conway-Horry County Airport PO Box 680 Cornery, Scott) Carolina 23526 USA



JUSTICE

A la cour d'appel de Paris

La chambre d'accusation donne un avis défavorable à l'extradition d'un dirigeant présumé de l'ETA

d'appel de Paris à rendu, le mercredi statut de réfugié à Arrospide-Sarasola, le juin, un avis défavorable à l'extradition du militant séparatiste basque espagnol Santiago Arrospide-Sarasola, quarante ans. dit Santi-Potros Arrospide-Sarasola Arrospide-Sarasola réclamée par la justice espagnole. Celle-ci le considère comme un élément important de l'ETA militaire, qui, selon elle, fournissait depuis le ter-ritoire français, des conseils, des instructions, des armes et de l'argent aux auteurs de plusieurs attenuats commis en Espagne en 1987.

Les magistrats français ont estimé Les magistrais français ont estime que Arrospide-Sarasola ayant la qua-lité de réfugié politique depuis le 26 novembre 1982, il n'était pas possi-ble de le remettre aux autorités espagnoles. La chambre d'accusation s'est référé à un arrêt rendu le 1º avril dernier par le conseil d'Etat, selon lequel les principes généraux du droit font obstacle à ce qu'un réfugié soit remis, de quelque manière que ce soit, aux autorités de son pays d'origine par l'Etat qui lui a accordé le statui de stitutié de positionne de le comme réjugié », en application de la conven-tion européenne d'extradition signée à Genève en 1951. Cette convention d'extradition interdit, dans un article 33-1. « d'expulser ou de refouler » un

La chambre d'accusation précise, cependant, que le gouvernement peut demander éventuellement à l'Office français pour la protection des réfugiés

La chambre d'accusation de la cour et apatrides (OFPRA) de retirer le

Arrospide-Sarasola interpellé en France le 27 septembre 1987, avait été inculpé, le 3 octobre, par M. Michel Legrand, juge d'instruction au tribunal de Paris, d' - association de malfai-teurs et d'infraction à la législation sur les armes et les explosifs, en rela-

tion avec une entreprise terroriste ». En revanche, la chambre d'accusa tion de Paris a rendu, mercredi egale-ment, un avis favorable à l'extradition vers l'Espagne de Ignacio Pujana-Alberdi, vingt-sept ans, membre pré-sumé de l'ETA militaire. Si celui-ci ne dépose pas un pourvoi en cassation, le gouvernement aura la possibilité de l'extrader, mais il n'est pes obligé de

La chambre d'accusation a refusé La chambre d'accusation à retuse l'extradition pour « participation à bande armée », cette infraction ayant selon les juges « un caracière objectivement politique ». Pour l'assassinat de Ramiro Salazar, commis à Victoria le 23 juillet 1983, ainsi que pour l'attaque à main armée, la chambre d'accusation a estimé, au contraire, que la demande espagnole n'avait pas un caractère politique, ces infractions n'ayant pas été commises lors d'une

L'examen du pourvoi de l'ancien SS

Klaus Barbie invoque quatorze moyens de cassation

Cour de cassation, sous la présidence de M. Jean Ledoux, a entrepris, le jeudi 2 juin, l'examen du pourvoi formé par Klaus Barbie contre l'arrêt de la cours d'assises du Rhône qui, l'ayant déclaré coupable de dix-sept crimes coutre l'humanité, l'a condamné le 4 juillet 1987 à la réclusion criminelle à

Cette prolongation d'une procédure, ouverte au lendemain de l'expulsion de Barbie de Bolivie et de son arrestation en Guyane française, n'aura pas le retentissement du débat qui, du 11 mai au 4 juillet 1987, fit de l'affaire Barbie un événement international. La chambre criminelle n'a pas à évoquer le fond de l'affaire. Elle n'entend ni l'ancien chef de la section IV du SD de Lyon ni les témoins qui firent de l'audience lyonnaise un procès aux dimensions historiques, en rappeient ce que fut la condition concentrationnaire au temps du nazisme en général et de l'occupation allemande entre 1942 et 1944 en particulier.

cier, en droit, si, su cours de ce procès de près de deux mois, la procédure pénale ne fut pas violée. Elle se trouve ainsi saisie d'un mémoire que soutien Me Guy Lesourd, au nom de Barbie, et qui énumère, en quatre-vingus pages, quatorze movens de cassation.

Deux d'entre eux reprenzent des arguments qu'avait invoqués, à l'audience de Lyon, Mª Jacques | Mª Jean Martin et non Jean Marin,

La chambre criminelle de la Vergès, avocat de Barbie. L'un consiste à soutenir que, parmi les faits retenus contre Barbie, sous la qualification de crime, contre l'humanité, certains lui avaient été déjà imputés à charge lors des procès de 1952 et 1954, qui lui valurent deux condamnations à mort par contumace.

L'autre consiste à faire valoir le principe de la confusion des peines et à soutenir en substance ceci : Barbie a été condamné deux fois à mort par contumace. Ces peines sont aujourd'hui prescrites, c'est-à-dire qu'elles doivent être considérées comme ayant été exécutées. Or. à Lyon, en juillet 1987, la cour d'assisses a condamné Barbie à la réclusion perpétuelle. Selon le code de procédure pénale, la peine la moins forte devant être confondue avec la plus forte, la sanction décidée à Lyon se trouverait absorbée par les précédentes. Celles-ci étant aujourd'hui prescrites et donc considérées comme exécutées. l'ancien SS devrait être libéré automa

C'est M. Emile Robert, avocat général, qui aura à conclure. Les représentants des parties civiles demandent le rejet de tous les moyens de cassation.

e RECTIFICATIF. - Dans l'article surtitré « Les messageries roses au tribunal » (le Monde du 1º juin), une erreur de transmission a déformé le nom de l'un des avocats, qui était

RELIGIONS

Le cardinal Lustiger va commémorer le vœu de Louis XIII

Le 15 soût 1638, Louis XIII royaume de France e à la grandeur de Dieu par Son Fils abaissé jusqu'à nous et à ce fils, per sa Mère élevée jusqu'à lul ». La trois du célèbre vœu de Louis XIII coincidant, le 15 août proch avec le jour de clôture de l'année mariale, le cardinal Jean-Marie Lustiger entend commémorer, avec une solennité particulière, à Notre-Dame de Paris, ce vœu qui e n'est pas seulement celui d'un roi, mais de tout un peuple ».

C'est à l'existence de ce vœu Que Louis XIV attribuait sa naissance. En signe de reconnais-sance, il fit exécuter le maître-autel de la basilique parisienne. Aboli par la Révolution française, le vœu de Louis XIII refit surface sous Napoléon, qui fit même du 15 août une fête d'obligation. Mais l'empereur étant né un 15 août, cette fête devint vite la Saint-Napoléon. C'est sous la

Restauration qu'avant d'être abandonnés par Louis-Philippe cette consécration de la France à Marie et à Dieu retrouve son inspiration d'origine (1).

L'archevêque de Paris ne méconnaît pas les objections qui, à un an de la commémoration de la Révolution française, ne manqueront pas de survenir : « Nous ne voulons pas offenser le plura-lisme et la laîcité de l'Etat, a-t-il dit, le mardi 1º juin aux journalistes. Le vœu de Louis XIII était une sorte de prise en charge chrétienne de l'identité de la France. En renouvelant aujourd'hui cet engagement, nous voulons seulement marquer l'apport spécifique de l'Eglise à l'histoire nationale, a

(1) Le Père René Laurentin vient de consacrer un livre au vœu de Louis XIII : » Passé ou avenir de la France », avec une préface de Pierre Chauna. Editions de l'Œil, 188 pages, 130 F.

• Evêché contre curé intégriste. - La cour d'appel de Bourges a confirmé, le mercredi 1º juin, l'ordonnance de référé décidee le 16 novembre 1987 par le tribunal de Châteauroux (Indre) contre un curé intégriste, l'abbé Lecareux Révoqué par l'archevêque de Bourges, Mgr Pierre Plateau, ce prêtre devra rendre les clés des trois

églises dont il a la charge (Mérigny, Sauzelles, Ingrandes) et restituer livres et registres paroissiaux à son successeur. C'est Mgr Plateau qui avait saisi la juridiction civile. Il obtient satisfaction un mois après que le curé intégnate a déclaré dans aux exigences de Rome. » - (Corresp.).

ÉDUCATION

Dix-neuf «mesures d'urgence»

Le gouvernement débloque 1,2 milliard de francs pour 1988

Commentant devant la presse les mesures en faveur de l'éducation nationale pour 1988 d'un montant de 1,2 à 1,3 milliard, prises
par le conseil des ministre, mercredi l' juin, le nouveau ministre,
M. Lionel Jospin, a indiqué qu'elles ne constituaient pas un «plan
d'ensemble», mais qu'il s'agissait de «mesures d'urgence sur des
points noira, des retards ou des lacunes graves pour apporter des
améliorations immédiates». «Le gouvernement a voulu montrer, par
des mesures significatives, que l'éducation est bien une priorité essentielle du président de la République.» Ces dispositions «ne sont pas
contradictoires avec des mesures à plus long terme qui feront l'objet
de concertation avec tous les partennires concernés, notamment pour
la préparation du budget 1989». Et M. Jospin a rappelé l'engagement de concertation avec tous les partenaires concernés, notamment la préparation du budget 1989». Et M. Jospin a rappelé l'engage de M. Mitterrand, pendant sa campagne, de consacrer, chaque aunée, pendant quatre ans, 4 milliards en faveur de mesures nouvelles à l'éducation.

Les mesures annoncées se partagent entre l'enseignement primaire et secon-daire pour 850 millions de francs et le supérieur pour 350 millions de francs, Certaines consistent en l'affectation de crédits supplémentaires pour l'entretien des lycées, des universités ou des cités universitaires : d'autres concernent les universitaires; d'autres concernent les personnels enseignants ou administra-tifs; d'autres sont de nature sociale comme l'augmentation des bourses; d'autres enfin sont réglementaires, comme la relance de l'agrégation interne ou l'annulation de la réforme des thèses décidée, à la veille de l'élection présidentielle, par M. Valade.

M. Jospin a indiqué que la technique financière utilisée, des « crédits d'avance » ne permettait pas de créer des postes, mais que ces mesures pré-voyaient de financer un nombre impor-tant d'heures complémentaires, notamment dans les zones d'éducation prioritaire.

Quatre orientations

L PROMOUVOIR L'ÉGALITÉ DES

- Relance des zones d'éducation prioritaire, créées par Alain Savary, consistant à donner des moyens supplé-mentaires aux régions scolairement défavorisées (20 millions de francs);

 prolongement de l'action de réno-vation des collèges (50 millions); - prolongation des actions d'inser-tion des jeunes en difficulté (17 mil-

- revalorisation de 10 % des bourses de l'enseignement supériour (65 millions).

2. AMÉLIORER LE CADRE DE VIE. - Entretien des universités (100 millions) ;

- travaux d'urgence dans les cités universitaires les plus dégradées

- crédits supplémentaires pour les bibliothèques pour l'achat de livres et de documentation (50 millions). M. André Miquel, professeur au Collège de France et ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale, est chargé d'une réflexion sur la rénovation

jeudi 2 juin, de retrouver des survi-vants parmi les cinquante-sept mineurs ensevelis dans la mine de lignite de Borken, près de Cassel. Aux petites heures du matin, trente

et un morts avaient été remontés ou

localisés par les sauveteurs. Vingt-six mineurs étaient encore portés disparus dans les galeries saturées

Une formidable explosion, mer-credi vers midi, avait fait s'écrouler

les galeries jusqu'à 100 mètres sous terre. A la surface, huit personnes

ont été blessées, dont une très griè-

vement, par des chutes de matériaux

envoyés en l'air par la déflagration.

Tout l'après-midi et toute la nuit, donze équipes de sauveteurs ten-

taient par tous les moyens d'accéder

au fond, à la recherche d'éventuels

survivants, pendant que les familles éplorées, les journalistes et les

curieux accourus de toute la région

se rassemblaient sur le carreau de la mine. Au cours de la nuit, la police l'aisait évacuer les abords du lieu de

la catastrophe, craignant une nouvelle explosion. Le monoxyde de car-bone accumulé au fond risquait à

tout moment de s'enflammer. Le

réseau compliqué de galeries a rendu les recherches difficiles. Les

sauveteurs avançaient péniblement

dans les décombres, constamment

alimentés en air frais par des com-

presseurs installés en surface. Une

CATASTROPHES

d'ensemble des bibliothèques universi-

- création, dans les établissement secondaires, de trois cents emplois de personnel administratif, techniciens,

ouvriers et de service :

- effort en faveur des établisse-ments secondaires relevant de l'Etat (115 millions en autorisations de pro-gramme et 15 millions en crédits de nstiement)

annulation de la suppression de six cents postes de personnel adminis-tratif dans les établissements d'ensei-

AMÉLIORER LA SITUATION DES PERSONNELS POUR REN-FORCER LA QUALITÉ DU SER-VICE. - Assurer le règlement rapide aux

professeurs des sommes dues pour leur participation aux examens et concours (180 millions);

augmentation de 40 % du mon-tant des heures supplémentaires dans l'enseignement supérieur (77 mil-

- mise en place de l'agrégation interne créée en 1984 par M. Chevène-ment, mais qui n'avait pas été appli-

MIEUX ADAPTER LA FORMA-TION AUX EXIGENCES DE L'AVENIR. - Remise en cause des arrêtés de mars et avril 1988 sur les études doctorales et l'habilitation à diriger des

 augmentation «substantielle» du taux des allocations de recherche ; - équipement technologique des classes de quatrième et trossième des collèges et accélération de la mise en place des « pôles productiques» dans les lyctes techniques industriels (230 millions):

amélioration des stages en entre-prises des élèves de l'enseignement technique et professionnel (65 mil-

faciliter les remplacements des personnels de l'enseignement secon-daire en stage ou en formation (34 mil-

- création d'un fonds d'aide à l'innovation (100 millions).

Selon les indications des médecins

et des pompiers présents sur place, et après la découverte des seize pre-

miers corps, il semble que les mineurs soient morts sur le coup : ils

n'ont même pas eu le temps d'utiliser les masques à gaz dont ils sont pourvus qui leur permettent de tenir trois heures dans une atmosphère

viciée par la poussière de charbon et

ie monoxydo de carbone. Parmi les

cinquante-sept personnes mortes ou

disparues, on compte quatorre Turcs et un jeune bachelier de dix-

huit ans venu travailler à la mine

avant de commencer ses études. C'était son premier jour de travail

au fond. Le porte-parole de la direc-

tion des mines de Cassel, M. Erwin Braun, a déclaré que l'« on avait pas remarqué, ces derniers jours, une accumulation particulière de

Tout l'après-midi, les familles pré-

sentes donnaient l'image, hélas habi-

tuelle dans ces circonstances, de

l'anxiété qui se transforme en déses-

poir à mesure que s'amenuisent les

chances de retrouver des survivants.

Familles allemandes et turques

étaient là, au coude à coude. Au

bout d'un certain temps, les auto-rités sanitaires les ont évacuées en

L'accident de Borken est le troi-

L'accident de Borken est le troi-sième en importance depuis la fin de la guerre en République fédérale d'Allemagne. En 1946, un coup de grison dans une mine de charbon de Uma, dans la Ruhr, avait fait qua-tre cent douze victimes. En 1962, à

la mine de Luisenthal, près de Vôl-

klingen dans la Sarre, une explosion

avait coûté la vie à deux cent quatre-

LUC ROSENZWEIG.

vingt-dix-neuf mineurs.

ambulance vers leurs domiciles.

poussière dans les galeries ».

En Allemagne fédérale, près de Cassel

Cinquante-sept mineurs ensevelis

dans une mine de lignite en Hesse

Il restait peu d'espoir, mine, pour accéder plus rapidement udi 2 juin, de retrouver des survi-au lieu où étaient ceusés se trouver

Ministre de la recherche

M. Hubert Curien s'occupera aussi de l'espace et de l'ANVAR

ninistère de la recherche. M. Hubert Curien a hérité d'un portescuille aux attributions moins étendues que celui qu'il avait à gérer sous le gouvernement de M. Fabius, De ministre à part entière, il est devenu ministre délégué, comme M. Michel Rocard en avait formulé le sonhait lors de la campagne présidentielle, estimant qu'un ministère de la recherche sous tutelle d'un grand ministère de l'éducation contribuerait - au réveil de l'enseignement supérieur » (le Monde du 18 mai). Cela n'empêche pas que des arbitrages rendus à Matignon aient redonné un peu plus de substance au ministère de la recherche,

Selon un décret paru au Journal officiel du 31 mai, M. Curien aura, par délégation de M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, un droit de regard sur les activités spa-

M. Paul Larivaille,

président de l'université

de Nanterre

Au terme de trois réunions de

l'assemblée qui regroupe les cent trente-neuf membres des conseils de

l'université, et après neuf tours de scrutin, six candidatures, quelques fausses sorties et maints rebondisse-

pents, l'université de Paris-X-

Nanterre s'est dotée, lundi 30 mai, d'un nouveau président. M. Paul Larivaille, professeur de langue et littérature stalienne, a été élu par

75 voix sur 118 votants. Il succède à

M. Michel Imberty, dont le mandat

[Né le 14 seprembre 1932 à Saint-Etienne-de-Fursac (Creuse), agrégé d'italien en 1955, M. Paul Larivaille est professeur au lycée de Bourg-en-Bresse (1955-1959), puis au lycée Condorcet à Paris (1959-1966). Il commence sa car-rière universitaire à Nanterre en 1966 comme assistant, avant de devenir suc-cessivement meltre de conféssemes mi-

comme assistant, avant de devenir suc-cessivement maître de conférences puis professeur (1975). Docteur d'Etat en 1972, il dirige l'institut d'études ita-liences de 1974 à 1983, l'UER de lan-gues romanes (1974-1979) et est vice-président de l'université, chargé de la recherche, entre 1977 et 1981. Président du jury du CAPES d'Italien entre 1985 et 1987, M. Paul Larivallie avait été brusquement écarté de cette fonction

brusquement écurté de cette fonction l'été dernier, à la suite d'interventions

émanant de l'entourage de M. Jacques Chirac, alors premier ministre. M. Paul

Larivaille est l'auteur de nombreux ouvrages sur la Remaissance italienne.]

arrivait à son terme.

Lors de sa nomination à la tête du tiales du pays et les crédits qui y sont consacrés. Il connaît bien le sujet puisqu'il fut longtemps président du Centre national d'études spatiales. Il partagera la tutelle de cet organisme avec le puissant ministère des postes et télécommuni-cations de M. Paul Quilès.

> En outre, il exercera, en cottuelle avec le ministre de l'industrie, du commerce extérieur et de l'aménagement du territoire, M. Roger Fauroux, ses prérogatives sur la Cité des sciences de La Villette ainsi que sur l'Agence nationale pour la valorisation de la recherche, dont il avait pourtant été dit avant le 8 mai par M. Rocard qu'elle devait être essentiellement pilotée par le ministère de la recherche et de la

> > J.-F. A.

Instituteurs Nouvelle évaluation pour les écoles normales

Une délégation d'élèvesinstituteurs a été reçue, le mercredi le juin, au ministère de l'éducation nationale. Quelque deux cents normaliens, conduits par la Coordina-tion régionale parisienne des élèvesinstituteurs, composée notamment de membres du SNI (FEN) et du SGEN-CFDT, avaient, une beure suparavant, manifesté devant ses portes pour demander l'annulation de l'examen de sortie des écoles normales, qu'ils ont boycotté dans plu-sieurs établissements. Ils jugent cet examen inutile, contestent le principe d'un classement en fonction de critères uniquement scolaires et craignent que ceiui-ci n'influence la suite de leur carrière (le Monde du 27 avril).

Le ministère a déclaré qu'il était trop tard pour supprimer cet examen, prévu par un décret de mars 1986. Il entend donc organiser pro-chainement une nouvelle session. Toutefois, le système d'évaluation des études pourrait être revu pour l'an prochain. Le ministère compte réunir, avant la fin juin, les comités départementaux de formation, dans lesquels siègent les délégués des normaliens, puis consulter les représentants des personnels enseignants, afin d'entamer une nouvelle

MEDECINE

Les leçons de la mort d'un adolescent

Toutes les greffes d'organes sont précédées d'un test de dépistage du SIDA

Mort du SIDA après la greffe d'un organe contaminé : une tragé-die médicale qui, assure-con, ne pourra plus jamais se reproduire. Le 22 décembre 1986, un adoles

cent de seize ans est admis à l'hôpi-tal Paul-Brousse de Villejuif. Coma-teux, il souffre d'une très grave lésion du foie (hépatite fulmir qui impose, selon les spécialistes, une greffe du foie en urgence. Le 25 décembre, on décide d'effectuer une transplantation : un donneur a pu être trouvé, le foie sera prélevé sur le corps d'une femme de vingt-deux ans, diabétique, qui vient de se suicider à l'insuline. L'urgeuce de la situation était telle, expliquera-t-on plus tard, que l'on ne pouvait atten-dre le résultat du dépistage du donneur, vis-à-vis du virus du SIDA. Le foie fut greffé avec succès, mais le jeune malade devait mourir, quarante-neuf jours plus tard, des suites d'un SIDA qui s'était déve-loppé de manière fulgurante, à partir de l'organe qui devait, pensait-on,

Tous les détails techniques de cette affaire sont rapportés - non sans courage - dans le dernier numéro de l'hebdomadaire médical britannique The Lancet (daté du 28 mai) par les professeurs Henri Bismuth (Villejuif) et Luc Montagnier (Institut Pasteur de Paris) et per leurs collaborateurs.

Au-delà du dilemme auquei était confrontée l'équipe chirurgicale (attendre le résultat du test SIDA ou risquer de voir mourir, faute de tenter une greffe, le jeune malade) la principale question posée est celle du dépistage systèmatique vis à vis

ENVIRONNEMENT

de la contamination par le virus du SIDA des donneurs d'organes. D'autres cas similaires sont déjà commes dans les milieux spécialisés, des cas qui n'ont toutefois pas eu de conséquences mortelles. Pour le pro-fesseur Luc Montagnier, il est clair que « tout doit être mis en œuvre pour que les équipes de prélève-ments et de transplantations d'organes puissent obtenir le plus rapidement possible – en quelques heures – les résultats des tests de contamination du SIDA ». Cette obligation vant, selon fui, pour toutes les greffes d'organes, qu'il s'agisse de rein, de cœur, de foie ou même de comés.

l'excent lady Sitt

On assure à France Transplants que ces dépistages sont pratiqués de manière systématique et qu'aucun organe n'est greffé si le test SIDA est positif. Un autre don, celui du sperme, bénéficie des mêmes pré-cantions grâce à la Fédération des Cecos (Centres d'étude et de conservation du sperme) qui a mis en place ce système de dépistage dès que celui-ci fut matériellemes sible. Compte tenu des critères retenus par la Fédération des Cecos pour les donneurs de sperme (hommes mariés, ayant déjà en des enfants, etc.) aucun cas de séroposi-tivité vis-à-vis du SIDA n'a d'ailleurs été diagnostiqué chez les cen-taines de donneurs de sperme depuis 1985. Il resterait à démontrer qu'il en va toujours de même avec les inséminations artificielles réalisées à partir de «sperme frais» dans certains cabinets de gynécologie.

JEAN-YVES NAU,

La marée d'algues en Scandinarie

Les laboratoires français vont participer à l'étude du phénomène

une hécatombe de poissons dans les mers scandinaves ne paraît pas menacer, pour l'instant, les côtes françaises. Il faudrait, en effet, plusieurs jours, voire plusieurs semaines pour que, poussée par les vents et drossée par les courants, elle arrive sur notre littoral. Or, déjà, en Norvège certains chercheurs constatent que la concentration de l'algue qui atteignait 10 millions d'organismes par litre, est retombée à un niveau proche de 1 million. Explication : les bancs d'algues jaunes sont emportés vers le large et après avoir absorbé les engrais dont elles se nourrissent elles meurent sans proliférer. L'équilibre écologique perturbé par un hiver relativement doux et un excès d'effluents dans les eaux de mer scrait en train de se rétablir.

Cependant l'algue jaune en question, de son vraie nom Chrysochromulina polylepis, existe dans les caux de la Manche et elle y a été repérée par deux spécia-listes britanniques en 1962. Tout risque de marée jaune n'est pas écarté car on connaît en outre, sur le littoral du Nord et du Pas de-Calais, un organisme cousin, la Phaeocystis, dont la prolifération printanière sur les grèves donne lieu à un phénomène connu sous le nom de « Fleur de mai ». La Phaeocystis s'est déjà manifestée

La marée jaune qui a provoqué au moins une fois, ces dernières années, en colmatant les filtres rotatifs des systèmes de refroidissement de la centrale nucléaire de Gravelines

Poissons asphyxiés

Même si, en Scandinavie, la Chrysochromulina n'est en rien res-ponsable de la most des phoques cenx-ci succombent à une maladie pulmonaire à virus, — elle a ravagé les familles de poissons sédentaires qui, en temps ordinaires, se nourrisun des éléments du plancton végétal. En esset, lorsque ce « sourrage marin » prolifère, il en vient à colmater les branchies des poissons, qui s'asphyxicut. En outre, à grande concentration, la Chrysochronnelina, qui dégage du sulfate d'ammoniaque, devient toxique. Elle empoisonne, par exemple, piscicultures.

Ce qui vient de se passer incite en tout cas les chercheurs à étudier plus attentivement le milieu biologique des esux côtières, soumis aux influences croisées des effinents terrestres et des apports de haute mer. M. Brice Laionde, secrétaire d'Etat à l'environnement, a proposé à son collègue ouest-aliemand, M. Kiaus Toepfer, l'aide des laboratoires français spécialisés comme ceux de Pleubian (le CEVA), de Nantes (l'Ifremer) et de Caen (le labora-toire d'algologie). M. Toepfer a accepté ceue proposition.

Traduction de la publicité ci-contre (Publicité)

Membre de la Chambre de com-

Recomme par le British Council

pour l'enscignement de l'anglei en tant que langue étrangère.

Reconnue par l'Institut de trans-port (diplôme de commerce international et de distribution).

L'école offre des cours à piein temps préparant aux diplômes suivants :

LE MONDE diplomatique

QUAND LE CHOMAGE SAPE LA RÉPUBLIQUE

par CLAUDE JULIEN

Sommes-nous condamnés à vivre dans une société où l'extrémisme et les mécanismes d'exclusion seraient en quelque sorte institutionnalisés? N'y a-t-il rien à faire devant l'ampleur de l'échec scolaire et les ravages de l'échec social? Claude Julien propose de repenser les finalités de l'économie et de faire porter l'action sur trois terrains prioritaires : l'Europe, la France, le tiers-monde.

NOUVELLE-CALÉDONIE

CRISES DANS LA FRANCE D'OUTRE-MER Le nouveau gouvernement françois a été, dès son installation, confronté au défi néo-calédonien. En deux ans, la crise a beaucoup mûri, et Paris ne peut plus ignorer la revendication nationaliste des Canaques. Mais ce dossier ne peut faire oublier l'ampleur des problèmes à régier dans les autres terres d'outre-mer où les réformes d'ordre politique déjà appliquées doivent être suivies par une véritable révolution d'ordre économique et social.

En vente chez votre marchand de journaux

LÉGISLATIVES! Tous les résultats en direct

AVEC Le Monde

Dès 20 heures, le détail des résultats par circonscription.

ELECTIONS

36-15 LM

THE LONDON SCHOOL OF FOREIGN TRADE

cognized as efficient by the British Council for the tracking of English as a Foreign Language nuted by the Chartered Institute of Transpo mational Trade & Distribution

leading to the award of:-

incurrent and appeness surrants: diplome d'études maritimes; diplome d'études commerciales; diplome d'études commerciales; diplome de commerce insernational et de distribution; certificat de commerce; certificat de d'anglais; conficat d'affaires et d'anglais; continue d'affaires et d'anglais (commercial); études de commerce avec l'anglais en tant que langue étrangère.

Pour d'autres informations s'adresser à :

The Academic Registrar, London bool of Foreign Trade, 61, Westmins Bridge Road, LONDON SE1 7HT Telephone: London (01) 928 6810 Telex: 888941 LCCIG ATTN LSFT

Member of the condon Chamber of Commerce and Industry

The School offers full time courses

Telephone London (01) 928 6810 Teles. 888 941 LCCI G ATTN LSFT

équipe a creusé un nonveau puits à l'est de l'entrée principale de la · INDONÉSIE : Deux gents morts dans un naufrage. - Le bilan de l'accident d'un ferry indonésien surchargé qui a coulé le 28 mai dans la mer de Java pourrait s'élever à plus de 200 morts, a estimé, le mercredi 1º juin, le Java Post. -(Reuter.)

Le Monde **DES LIVRES**

L'excentrique lady Sitwell

≃ te: €20%

42.

45 <u>i</u>

٠...

æ

7 F

 $(1-2n)^{-1}$ 4.5

11.11

- "

375 :

. pred*

حتاور

Découvrez cette vieille dame anglaise très indigne et ses personnages : c'est un cortège à la Fellini...

fouiller les bibliothèques, démontant les étagères, bouleversant les béthains, « son visage revêtait une réserves et les « seconds rayons », à la manière des héritiers qui recherchent un testament dérobé. Et de plus en plus souvent il arrive que l'on déniche, tout d'un coup, queique vieille dame anglaise très indigne quant à la moralité, mais digne du plus grand respect pour les lecteurs. Hier, c'était Sylvia Towsend-Warner (1), morte en 1978 sans que ses compatriotes se soient aperçus de son existence.

Anjourd'hui, c'est le tour d'Edith Sitwell - lady Sitwell, s'il vous plait..., - poète et prosateur. laquelle gaspilla, sa vie durant tellement d'énergie pour apparalde son temps - ce qui, en tout état de cause, est inévitable, d'et tellement de temps à faire sa pro-auteur d'une-laconique autobiopre publicité, que l'image haute en couleur qu'elle se fabrique finit tôt par recouvrir l'œuvre fragile,

drôle et, par moments, passion-nante qui est la sienne. Née en 1887, morte en 1964, nombreux sont les amateurs de lit-térature, en dehors du domaine anglais, à ne connaître diellettee * ses sublimes photographies per Cecil Beaton, dans lesquelles elle affiche, seion son humeur, un air de doge, d'évêque travesti, ou de gargouille gothique chapeautée en plumes d'autruche.

Si, comme disait l'autre, l'intelligence est en soi une exagération qui détruit l'harmonie du visage, Edith Sitwell, au témoignage de ceux qui l'ont côtoyée, devenait, dens son ultime poème, elle aurait des qu'elle réfléchissait, tout nez le droit de s'exclamer : « Il est ou tout front, son maintien, son juste qu'on m'envisage après port de tête changeant - et, du même coup, son style, voire son . époque. C'est ainsi que Frédéric d'écrivains : celui pour qui le lan- d'essayer des variantes alors

OMME s'il existant quel-que part un trésor perdu, oublié, on ne cesse de prokosch, qui la rencontra dans nue cocktail-party à New-York, note, dans Voix dans la nuit (2), symétrie ornée de joyaux », ses longues mains alourdies d'énormes bagues effleurant une fraise imaginaire autour du cou. Et si la conversation déviait sur un autre sujet, remontant, par exemple, au Moyen Age, même les plis de sa robe devenaient sculpturaux, et l'intonation de sa voix; liturgique. Et Prokosch d'ajouter que son impassibilité était si impressionnante que le arosse crevette enduite de mayonazise tombée des mains d'Edmund Wilson sur la coiffure à étages de la poétesse avait sini per prendre, au cours de la soirée, l'« aspect d'une amulette en

Pareille à une reine déchue sui-vie de ses deux frères - Osbert, graphie en cinq pesants volumes, et Sacheverell, poète et critique d'art; amateur d'architecture, Edith-Sitwell-hanta la Florence de Berenson, le Paris des ballets russes, et cette yaste Amérique qu'elle essaya d'étonner, à l'instar des Wilder au refoir. Consacran-beaucoup de temps à médire de D.H. Lawrence, et à se vanter d'avoir découvert Dylan Thomas. Et à un moment de sa vie, elle aurait eu un tel nombre d'ennemis qu'elle se trouva un jour contrainte, pour ne pas prendre soule son the, de faire passer dans le Times une annonce sollicitant une amnistie générale.

ivoire -.

Aujourd'hui, comme Cocteau m'avoir dévisagé. »



Edith Sitwell vue par Cecil Beaton.

plus juste. S'il a du talent, le premier sera loué pour son humanité deuxième sera taxé d'esthétisme. sinon de gratuité.

Le rythme du fex-tret

Tel a été le cas d'Edith Sitwell: ne voulut-elle pas, à un certain moment, recréer, au moyen du langage, le rythme du fox-trot ou de la valse? Or, elle savait être autrement grave, et elle a été une véritable théoricienne en ce qui concerne l'emploi phonique de la langue, l'utilisation de la cadence, le rapport des consonnes et des voyelles dans le vers, l'allitération. qui était son dada, la métaphore surpresante. En quoi elle se rattachait aux Anciens anglo-saxons, ceux des sagas, notamment. Comme ces lointains ancêtres,

qui n'auraient d'ailleurs pas toléré d'appeler les choses par leur nom et qui ne disposaient, pour l'éviter, que d'un lot restreint de métaphores - « résidu des marteaux », pour l'épéé, « délice des corbeaux », pour le guerrier, « toit de la baleine », pour la mer, – Edith Il y a, grosso modo, deux sortes Sitwell considérait qu'il est vain

gage fait problème, car c'est le qu'une pensée a déjà trouvé son seul instrument dont il dispose expression adéquate. Aussi ses pour comprendre l'homme; et poèmes et sa prose sont-ils parfois celui pour qui les mots aspirent à un patchwork de ses propres la musique, le plus euphonique poèmes et proses, parsemés, de étant, dans cette perspective, le surcroît, de citations qu'elle se limite à relier non sans ingéniosité, et avec beaucoup de grâce, et sa profondeur, tandis que le mais sans toujours avouer au lecteur ses sources. On l'accusa d'auto-plagiat, voire de plagiat

> Sans doute devait-elle penser que l'originalité est une superstition somme toute assez récente, et que détacher une ligne admirable d'un livre aboutit parfois à sauver de l'oubli et la ligne et le livre luimême. Confortée en cela, probablement, par les illustres exemples de Montaigne, de Shakespeare, de Cervantès, lesquels avaient puisé en toute liberté chez les Anciens.

Quoi qu'il en soit, nons courons le risque de ne pas apprécier tout à fait le talent de lady Sitwell, du moment que l'essentiel de son œuvre, sa poésie, nous fait encore défaut en français. Et cela est compréhensible, car si traduire un poème est toujours un acte de foi, dans le cas d'une poésie où le jeu des sonorités prime sur le sens, la foi ne saurait en aucun cas suffire.

> HECTOR BIANCIOTTI. (Lire la suite page 20.)

(1) Laure Willowes, édition Picquier, 1987. (2) = 10-18 >, 1987.

Albert Memmi en pharaon

Un roman autobiographique qui mêle la passion amoureuse à l'histoire de la décolonisation en Tunisie.

phique dans le Pharaon «le Pharaon» de son tombeau.
d'Albert Memmi : l'autono- Avec Carlotta, une étudiante mie à laquelle le sage aspire, cette belle et sensible, venue lui demanindépendance à l'égard des êtres et des choses, se paye d'une mort vivante. Un pharaon n'est pas d'abord un roi, mais un homme qui s'aménage un tombeau si confortable qu'il s'y enferme pour mieux jouir de l'attente de la

Armand Gozlan, égyptologue réputé, a été surnommé « le Pharaon » par ses étudiants, avec respect et affection. Ce juif tunisien, au début des années 50, entretient de bonnes relations avec les trois communautés de la ville de Tunis : chrétiens, musulmans et juifs. Marié à une avocate qui n'exerce plus et qui passe ses journées à jouer au bridge et ses nuits à combattre l'insomnie, il se consacre à ses recherches, hors de l'université qu'il a quittée. Ni l'Egypte ni la Grèce n'ont plus de secret pour lui ; en revanche, il lui reste tout à découvrir sur le passé de son propre pays. Dans l'arrièreboutique d'un ami commerçant avec lequel il s'est associé, il travaille posément à reconstituer l'histoire d'un antique royaume juif d'Afrique, dont la population s'est peut-être mêlée plus tard aux arabo-berbères qui ont constitué au cours des siècles l'actuel beylicat sous protectorat français.

Libéral de tempérament, détestant toute forme de domination, révant de rapports harmonieux entre les gens et les peuples, Armand Gozian passe pour un sage. Des jeunes indépendantistes arabes lui demandent de diriger les pages culturelles d'un nouvel hebdomadaire, le Patriote, qui doit, sur des positions modérées, préparer les esprits à l'inéluctable libération du pays de la tutelle française. Mais, plus que cet engagement politique, assez prudent au demeurant, c'est une pas-

L y a un beau thème philoso- sion amoureuse qui va faire sortir Avec Carlotta, une étudiante der de diriger sa thèse, Armand Gozlan renaît à la vie en renaissant à son désir, endormi sous les cendres d'un vieux mariage d'amour et de raison.

Le roman nous entraîne dans cette passion au déroulement aussi fatal que les événements collectifs dont elle paraît une métaphore individuelle, resplendissante et douloureuse.

Une sérénité crépusculaire

Clandestine, consentie comme telle à ses débuts par la jeune amante qui pourrait être la fille de Gozlan, la liaison tourne mal dès que, pour sortir du mensonge et gagner ainsi un espace de liberté sur les contraintes du couple légitime, l'époux passe à l'aveu qui précipite sa femme aux bords de la folie.

La maîtresse n'a de cesse alors d'obtenir de lui, par une guérilla quotidienne, qu'il abandonne cette épouse qui exerce sur lui la tyrannie de sa souffrance. Armand Gozian, paralysé par des souhaits contradictoires, s'apercoit qu'il tient, pour des raisons qu'il distingue mal, plus encore à son travail qu'à son amour pour la jeune femme, et que ce travail, son épouse a su le préserver en l'aidant à construire le tombeau dont Carlotta l'a extrait. Il ne quittera donc pas son foyer, et retrouvera, après en avoir payé lui aussi le prix de souffrance et d'arrachement, la sérénité crépusculaire mais paisible d'un ménage qui survit, parce que la peur de la vie est plus forte que la vie.

MICHEL CONTAT. (Lire la suite page 15.)

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Fin des Œuvres complètes

Bataille le déchaîné

S | Dieu n'existe pas, tout est permis, disait Dostoïevski. Si la reison s'efface à son tour; Batalle ajoute : ce n'est plus un droit, c'est un devoir, de tout se permettre, d'aller au bout des passions, perversions et furies, au-devant de l'horreur et de la mort. Artaud revendiquait le même engagement, au sens de nantissement des paroles per des actes - le rire en moins.

De leur vivant, on les tenait négligemment l'un et l'autre pour la marge la plus convulsive du surréalisme. Ils surplombent désormais le demi-siècle par une vision prophétique de l'homme livré à lui-même, et par des visées encyclopédiques qui occupent, en une trentaine de volumes, un rayon entier de bibliothèque ! Il manquait aux Œuvres complètes de Bataille les articles de revue, notamment de Critique, où a défilé toute l'actualité intellectuelle de son temps : les voici rassamblés, par les soins de Francis Marmande; avec l'aide de Sibylle Monod.

Ul était l'auteur de l'Abbé C., du Bleu du ciel (1897-1962)? D'apparence le plus rangé des hommes : petit-bourgeois d'Auvergne aux airs proprets, catholique pratiquant jusqu'à vingt ans passés, chartiste, bibliothécaire à Carpentras et à Orléans. Au-dedans : plus enragé qu'Artaud; amateur de débauche, d'excès, de frénésie. Sur sa biographie, on peut se reporter à l'ouvrage de Michel Surya, paru l'an demier, la Mort à l'œuvre (1) : étant entendu que la chronique des rencontres amoureuses compte moins que l'itinéraice intellectuel. L'un et l'autre répondent à une obsession : numer en soi ce qui s'oppose à la ruine, par un « cynisme joyeux », ennemi de toute dignité et des lois sociales. Ce qui n'ira pas sans équivoque, à l'égard des fascismes par exemple.

Nourri de Hegel, Nietzsche et Freud - qu'il a contribué à introduire dans l'analyse politique des années 30 - Bataille

restera comme le compagnon de route incommode du surréalisme, du marxisme et de l'existentialisme, l'inspirateur du Collège de sociologie, et l'interlocuteur amical de contemporains primordiaux : Blanchot, Caillois, Camus, Klossowski, Leiris, Masson, Prévert, Queneau, Sartre...

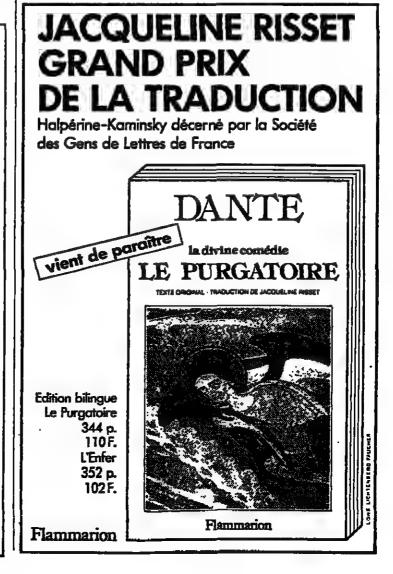
ARMI les œuvres surgies dans les années 1944-1949, les Tropiques de Henry Miller et leur parfum de soufre ont tout pour attirer Bataille. Il y voit un culte de l'instant qui rejoint le sien. Tous deux entendent agir, sentir, comme si le passé était mort et l'avenir irréalisable. Hissés à la place de Dieu, ils n'ont d'autre spectacle que le « grandiose écroulement du monde », ni d'autre ressource que faire de leurs livres des « danses d'agonis ».

L'après-guerre voit le triomphe populaire de Paroles, de Prévert, chez qui Bataille salue moins le poète que le destructeur de la poésie. A l'opposé, le Thésée de Gide ne peut que lui apparaître comme la comble de l'affectation.

L'actualité non littéraire ne le laisse pas indifférent : la bombe d'Hiroshima, le Rapport Kinsey sur le comportement sexuel des Américains, les premières guerres coloniales... Mais la production contemporaine domine. Bataille porte sur elle un regard autrement lucide que celui de la critique environnante. C'est l'avantage de ne jamais quitter de vue une certaine perspective, fût-elle celle du désastre universel. On retiendra en particulier l'intuition, derrière l'humour de Queneau, d'une critique ravageuse du langage; de l'importance de Genet, de Char. de Simone Weil.

(Lire la suite page 16.)

(1) Librairie Séguier, 564 p., 180 F.



A LA VITRINE DU LIBRAIRE

Passage en revues

Idées, histoire, sociétés.

Messager européen, Danièle Sallenave et Alain Finkielkraut reviennent sur la question qui est aujourd'hui la plus importante parmi celles que fait affleurer le débat sur le passé nazi d'Heidegger : la critique radicale de la technique qu'a menée le philosophe allemand devait-elle le conduire nécessairement à un repli réactionnaire et nationaliste sur la préservation et l'exaltation des « racines » et de la race; et, par opposition, le déracinement imposé par la technicisation de l'existence est-il, comme l'affirment par exemple Ferry et Renault, libératoire?

Les responsables du Messager européen se prononcent contre tout abandon de l'homme à l'emprise technicienne, mais la critique qu'ils menent de la menace technique ne les fait pas pour autant revenir aux nostalgies rousseauistes et aux crispations heideggeriennes sur le sol et la langue natals. Ce qui les fait se situer sur l'arête d'un humanisme dont il leur reste à justifier le

ANS leur éditorial du bien-fondé et la cohérence. La belle citation de Jan Patocka qui conclut leur éditorial définit un refus, non une perspective : « Est déchue une vie à laquelle le nerf intime de son fonctionnement échappe, une vie perturbée dans son fond le plus propre de telle manière que, se croyant pleine de vie, en réalité elle se vide et se mutile à chaque pas. Est déchue une société dont le fonctionnement mène à une telle vie, tombée sous la coupe de ce dont la nature n'est pas celle de l'être de

Un des exemples de cette résis-tance est donnée, dans le dossier que consacre la revue à l'« américanisation », par la manière dont les peintres hispano-américains des États-Unis ont su préserver dans leur art l'identité de leurs communautés d'origine. Les artistes chicanos, portoricains, cubains on centro-américains, dont parle Octavio Paz, créent des hiéroglyphes de vengeance mais aussi d'illumination, des coups frappés à la porte fermée. Leurs peintures ne sont ni métaouverte, en permanente évolution. qui se nourrira de toutes les connaissances humaines et qui replacera l'homme au centre des préoccupations de l'homme ». (Cahiers de l'imaginaire, éditions Privat, 130 p., 150 F.)

C'est encore de la société technicienne que parlent Marc Le Bot, Jean-Philippe Domecq, Georges Vigarello et Jean-Jacques Courtine dans le dossier d'Esprit qui a pour titre «Les modes, les médias, la culture». L'art, affirme Marc Le Bot, n'est ni «vrai» ni «faux», ce qui établit une différence fondamentale de visée entre lui et les sciences qui, elles, tendent à une vérité qui a sa sanction dans la maîtrise du réel. On vient de voir que cette opposition est contestée et que les frontières ne sont pent-être pas aussi franches. Quand Flaubert écrivait que la seule chose qui lui importait était la vérité, il donnait à ce mot un sens très proche de celui qu'avaient en tête Planck, Pauli ou Heisenberg. Cependant,



consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées : et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

mois, un dossier

JUIN 1988 - Nº 255

Prague des écrivains Max Brod. Hosek, Havel, Strabel, Jan Hee. son, Katka, Kral, Kundera, Meyrink,

> Entration Henri Troyat.

OFFRE SPÉCIALE

6 numéros : 90 F Cochez sur la liste ci-après

les numéros que vous choi: ☐ George Orwell ☐ Bisise Cendrars ☐ Diderot ☐ Antonin Artaud □ Foucault ☐ Géopolitique et stratégie

☐ Raymond Chandles ☐ Fernand Braudel □ 60 ans de surréali □ Victor Hugo □ François Mauries D Spécial Japon (numéro double)

☐ Les enieux de la biologie ☐ Venise des écrivains □ Michaux □ La littérature et l'exil ☐ Henry James □ Lévi-Strauss

□ Michel Tournier □ La France fin de siècle □ Raymond Quenesu □ Georges Dumézil □ Londres des écrivain

☐ Les littératures du Nord

☐ Dix ans de philosophie en França

□ Beckett Ci Les écrivains de l'Apocalypes □ Vladimir Nabokov ☐ Mairaux

D Heidegget ☐ Tocqueville ☐ Italie aujourd'hul

D Voltaire

Adressa:

Nom: ------

magazine littéraire

40, rue des Saints Pares 75007 Paris, Tel. : 45-44-14-51

physique ni connaissance de l'essentiel du propos de Marc l'homme intérieur ni subversion Le Bot n'est pas là, mais dans la poétique, mais quelque chose de plus ancien et de plus instinctif: dérive qu'entraîne cette absence de référence : tout peut-il être icônes, talismans, retables, amuqualifié d'«œuvre d'art» à partir lettes, effigies, idoles, fétiches -objets d'adoration et d'abominadu moment où les médias désignent ceux qui les signent comme des artistes? Non, évidemment, tion ». (le Messager européen. Editions POL, n° 2, 290 p., sauf à décréter que l'art n'existe 120 F.) plus ou qu'il gft dans n'importe Il y aurait danger de grande confusion à lier civilisation techniquel bric-à-brac, ce qui revient au

L'affaire est évidemment politicienne et, accompagnant le développement des sciences, mutation que et au n'importe-quoi de l'artépistémologique. La grande fai-blesse de toutes les idéologies du média répond, comme le montre Domecq, le n'importe-quoi de la concept qui se sont construites sur démocratie-média. Dans l'une et l'ignorance de la révolution scienl'antre figures, il s'agit d'abolir le ie est d'avoir l'avertissement de Bachelard, la même de l'art, de la vie en société - au profit exclusif de la puissance et l'efficacité des communication de tout avec tout. images et de l'imaginaire dans l'élaboration de la rationalité et On trouve là des échos de la polédans la compréhension de ses mique qui a - les médias obligent effets. Les Cahiers de l'imagiaussi à cette personnalisation naire, qui viennent de naître à opposé l'an dernier Finkielkrant Toulouse autour de Gilbert et Lipovetsky et que deux textes, de Georges Vigarello et Jean-Durand, Michel Maffesoli et Patrick Tacussel, se donnent pour Jacques Courtine, tentent de resibut d'explorer, avec toutes les restuer dans une perspective historisources de l'interdisciplinarité, tous les modes de cette relation que et théorique : ce n'est pas en maintenant, à coup d'exclusives, essentielle entre la science rationune conception élitaire de la nelle et l'imaginaire qui ont déficulture que l'on combattra le nivellement de la production intelnitivement fini de faire chambre à part, voire de se disputer lectuelle, pas plus qu'à l'inverse la l'emprise du réel. Cette conver-« tyrannie de la collectivité », dont parlait déjà Tocqueville, ne gence, cette « nouvelle alliance » pourra étouffer, sans danger, le entre ce qui était, hier encore, véritable débat démocratique. l'appréhension « objective » de la Dire cela n'est pas pas renvoyer réalité et « la foile du logis », desdos à dos les adversaires, mais sine la perspective d'un = savoir global » intégrant sur un plan d'égalité science et rêverie, approvouloir réintroduire ce qui, paradoxalement, manque le plus aux che scientifique et approche littépolémistes : l'esprit de contradicraire : « Nos ordinateurs, écrit tion. (Esprit, nº 5, mai 1988, 128 p., 58 F.) dans son introduction Gilbert Durand, rationalisent à leur façon l'imaginaire, notre imaginaire dynamise et poétise

l'audace de la raison. » Pour l'ins-

tant. l'alliance au sein de la revue

ne se manifeste encore que sous la

forme d'une collaboration entre

sociologues, anthropologues et lit-

téraires. Les praticiens des

sciences dites exactes manquent à

l'appel. Ils seront nécessaires si la

revue ne veut pas verser dans les

deux fossés qui bordent sa route :

la sociologie de la création artisti-

que d'un côté, l'hermétisme et la

gnose à la manière Abellio de

l'autre côté. L'essentiel pour le

moment est qu'un lieu existe pour

de telles rencontres, qui pour-raient mener, selon Basarab Nico-

lescu, « à l'élaboration d'une

approche transdiciplinaire

Hommage d'un média à la culture la plus élégamment éli-taire : signalons la parution, en un volume fort soigneusement relié et recouvert de toile lie de vin, des sept numéros de le Promeneus publiés au cours de l'année 1987 et insérés dans la somptueuse revue FMR. Il s'agit toujours de raretés cueillies à la fine pointe de l'esthétisme par - au hasard des sommaires - Camporesi, Gomez De La Serna, Lezama Lima, Witkiewicz, Manganelli, Leiris ou Robert Coover. Sans oublier Patrick Mauriès, initiateur de ces rassemblements pour happy few. (Le Promeneur, éditions Franco Maria Ricci, 170 p., 255 F.)

SIOGRAPHIE

DERNIÈRES LIVRAISONS

JEAN-FRANÇOIS BERGIER : Guillaume Teil.

L'auteur le dit lui-même : « Proposer une biographie de Guillaume Tell relève du gag, ou du défi. > Personne ne peut affirmer l'existence de ce héros populaire qui porte cependant depuis sept siècles un message de liberté et d'indépendance. Après un tableau de la tradition, l'auteur suit à travers les temps modernes les « métamorphoses » de Guillaume Tell, les forces et les perversions du mythe. (Fayard, 476 p., 140 F.)

CRITIQUE LITTÉRAIRE

● DIDIER SOUILLER : La littérature baroque en Europe. - Imaginaire et formes baroques sont étudiés dans cet ouvrage, qui ne se contente pas des données fournies par les Beaux-Arts mais analyse les perceptions collectives du monde et la sensibi lité commune aux nations européennes durant la période 1580-1680. (PUF, 270 p., 138 F.)

 ALAIN BROSSAT : Agents de Moscou. -L'auteur, germaniste et philosophe, a voulu mener l'enquête sur le stalinisme et ses agents, ces « fantassins des services >,... ces € fourmis anonymes ». Outre le reçours aux documents et archives accessibles, il a pratiqué l'enquête orale, pour produire des récits qui, « su fond, ne militen que pour l'Histoire, inspirés par l'indéracinable et naîf goût de savoir ». (Gallimard, 311 p., 95 F.)

RENÉ RÉMOND : Notre siècle - 1918-1988. Ce sixième et demier tome de l'« Histoire de France », dirigée par Jean Favier, est le récit d'une période qui est à la fois contemporaine et inachevée, ∢ parce qu'il n'est aucun des moments qui la composent dont ne survivent parmi nous des hommes et des femmes qui en furent témoins ». Avec la collaboration de Jean-François Sirinelli. (Fayard, 1 012 p., 198 F.)

 MICHEL DE DECKER : Les Grandes Heures de la Normandie. - De l'occupation romaine à la

libération, de l'or des Templiers au bûcher de Jeanne d'Arc, des ducs de Normandie et de Mal-herbe à Monet et Aristide Briand, l'histoire normande parcourue à grandes enjambées par un connaisseur. (Perrin, 366 p., 140 F.)

MYTHOLOGIE

 CLAUDE LECOUTEUX : Les Nains et les Elfas au Moyan Age. — Présent dans les contes, légendes et mythologies, le main, lié à la fertifité, et à la mort, est une survivance du paganisme. Spécialiste des littératures germaniques, Claude Lecouteux a relevé les images, aituations et usages gravitant autour de cet être singulier, en appuyant son travail sur les recherches de Georges Dumézil. iface de Régis Boyer. (Editions Imago, 207 p.,

• ILYA PRIGOGINE et ISABELLE STENGERS : Entre le temps et l'éternité. - Le précédent livre signé par le prix Nobel de chimie et la philosophe, la Nouvelle Alliance (Gallimard, 1979), est quasiment devenu un classique. Elargissant le champ de leur réflexion, les auteurs cherchent cette fois à montrer comment la question du temps s'inscrit à tous les niveaux de la connaissance scientifique contemporaine et la renouvelle en profondeur. (Fayard, 224 p., 98 F.) Signatons par ailleurs les actes du colloque de Cerisy (juin 1983) consacré à l'œuvre d'Itya Prigogine et publé sous le titre Temps et devenir, (Patino, Genève, Stendhal diffu-sion, 320 p., 180 F jusqu'au 30 juin, 240 F

 STANISLAS BRETON : Poétique du sensible. Au départ, deux modalités d'être, deux manières d'habiter le monde : l'e être-dans », qui est tout le chamo du sensible, dans lequel se trouvent « le repos, l'être fixe et stable, la demeure et le demeurer » ; l'« être-vers », qui est élan, aspiration, transgression et que le poème tente d'exprimer, « Harmoniser les facteurs complémentaires d'être-dans et d'être-vers », telle est la tâche de cette « poétique du sensible ». (Cerf, 168 p.,

LA VIE LITTÉRAIRE

La sélection

de printemps

du Renaudot

Le jury du Renaudot a communiqué sa première sélection en vue de l'attribution de son prix à l'automne. Voici la liste des huit romans retenus. Henri Anger : la Mille et Unième Rue (François Bourin) : Emmanuel Carrère : Hors d'atteinte ? (POL) ; René Depestre : Hadriana dans tous mes rêves (Gallimerd); Vénus Khoury-Ghata : Bayarmine (Flammarion); Agota Kristof : la Preuve (Le Seuil) : Clotilde Martin ; Gabriel penché (Le Seuil); Tho Topin: Un gros besoin d'amour (Grasset) ; Pierre Veilleté : Mari-Barbola (Arléa).

La fête

à Montpellier

Depuis 1986, la capitale du Languedoc est le cadre de la « Comédie du livra ». Cetta année, la maire de la ville, avec le concours de l'université Paul-Valéry, de la Malson des écrivains et de l'institut géographique national, proposait aux quelque cinquante mille visiteurs présents du 26 au 28 mai, place de la Comédie, trois grande espaces de réjoulssance : les journées européennes de la critique ; le texte et l'esprit des lieux ; enfin le salon du « plaisir » où les flâneurs pouvaient trouver des textes rares et confidentiels, découverts ou redécouverts par ceux que l'on appelle les « petits éditeurs » (entre autres Fata Morgana, le Dilettante, Calligramme, et, bien sûr, l'admirable Corti) qui s'épa-

nouissent en marge des « grands ». Les débats qui devaient esquisser le lien subtil entre la géographie intérieure d'une œuvre et l'endroit qui l'inspire s'articulaient surtout autour du Languedoc-Roussillon, de sa quête spirituelle à travers le toponymie et les statistiques bien ordonnées; et pourtant, loin de l'ordinateur et de la cartographie, le dernier livre d'Amin Maalouf (participant à la fête à côté notamment de Yan Queffelec, Dominique Fernandez, Pierre Toreille ou André Stil) nous projetait également vers les steppes de l'Asie centrale et

vers la mythique Samarkand. Le Prix Antigone de la ville de Montpellier a été décerné cette année à l'écrivain haîtien René Depestre, pour Hadriana dans tous mes rêves (Gallimard) et au poète occitan Joan Larzac pour Obra poetica (Institut des études occitanes).

EDGAR REICHMANN.

Dunoyer de Segonzac

et Valery Larbaud

Au pays de Valery Larbaud, à la Bibliothèque municipale de Vichy, une belle exposition Dunoyer de Segonzac a été inaugurée le 28 mai, en la présence du D' Jacques Lacarin, député de l'Ailler, maire de la

Jusqu'au 31 juillet, Monique Kuntz, bibliothécaire en chef, organisatrice des menifestations cuiturelles, invite à une promenade dans « le Paris de Charles-Louis Philippe et Dunoyer de Segonzac > : une relies, de lavis, font découvrir le

d'une pointe sur le cuivre, a dessiné le chevet de Notre-Dame, l'entrée de l'hôtel d'Albret, l'hôtel Lambert, le pont des Arts, le Vert-Galant, pour ne citer que ce quartier cher au monarque et à l'artiste. Les œuvres exposées appartiennent à des col· lections particulières, rassemblées par la galerie Varine-Gincourt.

Dans le même temps, le 29 mai, le prix Valery-Lerbaud 1988, dont le jury est présidé par Roger Grenier, a été attribué à Jean-Marie Laciavetine pour son roman Donnafugeta (Gellimerd) (voir « le Monde des livres > du 23 octobre 1987). Le montant du prix est, cette année, de 20 000 F.

SIMONNE CARRIER.

EN BREF

C'est ANDRÉ DHOTEL est tesu cette année le Grand Prix de la Société des gens de lettres. Parmi les nombreux autres len-réats, citous : Jacques Réde (Grand Prix de poésie), Jean Grosjean (Prix Poncerton), Réstrice Beck (Prix Thyde-Mounier), Charles Exbrayat (Prix Paul-Féval de littérature populaire), René Depestre (Grand Prix du roman pour riadriana dans tous mes rères, Galtimard). A propos d'André Dhôtel, signaloss le suméro des Cahiers bieus qui vient de ini être consacré et qui contient plusieurs inédits. (Les Cabiers bleus, Logis de la Folie, 2, rue Michelet, 10000 Troyes, 90 F.)

 Le prix Fémina-Vacaresco, décerné chaque printemps par le jury du Fémina, est allé cette année à FREDERIC VITOUX pour sa Vie de Céline parae chez Grasset (voir «le Monde des livres» du 29 janvier).

 Le prix des hibitothéculres
Culture et bibliothèques pour tous » a été décerné au CARDI-NAL LUSTIGER post son livre d'entretiens avec Dominique Wol-ton et Jean-Louis Missika, le Choix de Dieu, paru aux éditions de Fal-lois (voir le Monde du 4 décembre 1987).

 BERNANOS, CENDRARS
ET PROUST sont à l'affiche de trois colloques an cours de ce mois de juin : du 7 au 11, l'université de la Sorbonne nouvelle et celle de Lille célébrent le centennire de la maissance de Georges Bermanos (reas. : Max Milner, 13, rue de Washington, 75008 Paris); les 17 et 18, l'université de Paris-X Nanterre se propose d'étudier PHomme fondroyé, de Blaise Cendrars (rens. : Claude Leroy, 44, rue Sarrette, 75014 Paris, tel : 45-40-95-28); le 24 enfin, l'Institut

Marcel-Proust rémira des sp im étrangers et français po débattre principalement l'influence de l'auteur de la Recher-che en Extrême-Orient (rens. : Maison de l'Amérique latine, 217, bel Saint-Germain, 75007 Paris).

 Le congrès samuel de l'Asse ciation des amis d'ARSENE LUPIN se tiendra le 19 juin à Etretat. An programme : ren Clos-Lupin, réception à l'aôtel de ville, déjeuner aux Roches-Blanches et conférence. Les inscriptions derront être renvoyées au siège de l'association avant le 5 juin. Asso-ciation des amis d'Arsène Lupin, 8, rue Chevrenil, 75011 Paris.

· La ville de METZ organise pour la première fois, les 4 et 5 juin. une manifestation littéraire d'envergure nationale, L'été du livre, placée sous la patronage de Manrice Rheims et au cours de laquelle sera écerné le prix du Livre de l'été.

 La MJC d'Epersay et la Foss-dation Hergé organisent, jusqu'au 15 juin, une munifestation sur le thème : TINTIN ET SON UNI-VERS. Concours, expositions, projections cinematographiques, altersent au cours de ces journé

• PRÉCISIONS. - La Femme à la valise, de Maria Antonietta Macciocchi (Grasset), dont Pierre Drouin a rendu compte dans e le Monde des livres » du 27 mai, a été traduit de l'Italien par Françoise

Par ailleurs, me erreur s'est glissée dans l'article de Nedia Garsel sur la littérature tarque (« le Moude des livres » du 27 mai). C'est du poète Yahya Kemal, qui a récu au début du siècle, et nou du romancier Yachar Kemal, dont il était question dans le premier paragrap

200 m. A

Formula Art

with the

200

13.3

116.5

2200

Quality of

2.19. 4

Topic Services

 $\{(i_k)_{k=i_{k-2}}^{k}\}_{k=i_{k-2}}$

 $\mathcal{A}^{q_1 q_1 a_2 a_2}$

4

The land of the state of

* "a

e to be a second

But to the sales A the second A STATE OF THE STATE OF

edition of the second

Ordre et logique du délire

C'est à l'économie pathéti- l'autre, ravi en soi-même et que d'un délire, à l'agencement d'une folie que se réduit l'existence du couple frère sœur mis en scène par Jean-Louis Maunoury dans son roman le Saut de l'ange, « Unis mais séparés, un mais divisés >, Christian et Rosana vivent leur quarantaine assez délabrée, dans un triste appartement niçois, et surtout dans l'« ordre sacré » que leur mère a constitué pour eux avant de mourir. Rien n'a lieu ni n'advient ici que cet enfermement dans un espace irrespiraole, au bout de la vie comme on

dirait au bout du monde. Rien n'advient que le destin de ce lien silencieux : « Chacun était alors pris en charge par

₹ 🖠

ravissant l'autre, échangés, dédoublés, selon leur nature profonde. » Mais le délire obéit à la logique qu'il a lui-même mise en place. A cette extrémité de l'existence, une lutte obscure a encore lieu, avec les armes fêlées dont l'esprit dispose. selon une stratégie elle-même devenue folle, contre l'« évidence de mort et de disper-

Sous une lumière mès crue, qui ne ménage aucune ombre ou aire de paix, l'auteur exhibe, comme le ferait un artiste hyperréaliste, ses personnages, pantins dérisoires agités de

La victime et son bourreau

C'est aussi le thème du double que Linda Lê met à profit, avec son deuxième roman au titre sibyllin et sans appel, Fuir. Elle l'avait déjà fait en 1987, dans son premier livre, Un si tendre vampire (voir « le Monde des livres » du 13 février 1987). Mais, à la différence de Jean-Louis Maunoury, l'auteur ici tourne résolument le dos à la vraisemblance et au réaliame des situations et des anchaîne-

A la fois fable morale et exploration littéraire d'une certaine région de l'inconscient, le roman de ce jeune écrivain, originaire du Vietnam (d'où sans doute les références « asiatiques » de son récit), suit le courbe d'une éducation inversee, où l'on perd à mesure SEVOIT et repères

Le narrateur, jeune homme 🖹

l'incertaine psychologie, evec des sentiments « en vadrouille », et le « Japonais », qui l'accompagne, personnage énigmatique, figure destinale et initiateur, forment un « couple grotesque ». Dans ce jeu du double, la dépendance est totale, bien que souvent invisible ; l'emprise tient lieu de relation. Attachée à son bourreau, la victime ne peut fuir qu'en l'entraînant. Et chaque détour, chaque rencontre, ne sont que

Lempereur, bourgeois français

Michel Doury est bien éloigné de ces atmosphères confinées et passablement morbides. Beaucoup plus léger, son propos est résolument récréatif. Dans l'ordre mineur qui est le sien, il réussit d'aitleurs fort bien et l'on aurait mauvaise grâce à repousser toujours ce genre de

c le Monde des livres » du encore déserté. Et.la 10 octobre 1986). Dans Vive restant ce qu'elle est....

L'empereur, ce sont les échos de

Né en même temps que les aéroplanes, Edouard Lempereur est un digne fils de la bourgeoisie commercante française. De sa classe, il a les joies et les soucis. Les unes et les autres gravitent surtout - air connu... - autour des femmes et des titillations du sexe... C'étaient les floutions de la Comme dans un film vieux de Troisième République que du la comme dans un film vieux de Troisième République que que la monde la comme de la comm encore déserté. Et la nostalgie

donne en une offrande inépuisa

· Au rythme d'une écriture

sans apprâte, belle, souvent, d'être dans la proximité de ce qu'elle désire restituer, Gisèle Bienne parvient à « traduire des

étate d'évanescence, le force

Evanescentes alliances

Premières allanças n'est pas ici cleur place». L'accord est à proprement parier un roman; trouvé; le corps et les sens l'auteur Gisèle Bienne, a même eu l'ambition de réduire au silenca les «balivemes romanesquezia. Et si c'est le mot « récit » qui a été choisi pour désigner le livre, c'est sans doute en raison du caractère assez vague et indéterminé de ca terme.

Récit donc, mais immobile, d'un émerveillement, mieux, d'un ravissement (au sens presque spirituel, mystique), dont le monde sensible et la nature sont les uniques objets. C'est un eveau de lumière accomplie », une « esquises de pléni-tude », que tente de réaliser Gisèle Bienne. Les «riens» ont

d'une surprise, d'une apparisa beauté »... Face à ce poème dédié aux alliances du monde et de ses créatures, nous n'exprimerone que la regret de voir trop s'allèger le poète lui-même presque de son épaisseur PATRICK KÉCHICHIAN.

* LE SAUT DE L'ANGE, de Jean-Louis Mannoury, Galfi-

mard, 166 p., 70 F.

** FUIR, de Linda Lê, la Table roude, 180 p., 82 F.

** VIVE LEMPEREUR, de Michel Dowry, Bailand, 176 p.,

* PREMIÈRES ALLIANCES, de Gioble Biome, Soul, 156 p.,

Jean-Louis Yaich assassin de son double

Le bonheur d'écrire contre la rage de l'autodestruction. Récit d'un rescapé.

A sieurs vies. L'une d'entre elles, alors qu'il pesait plus de 180 kilos, lui donna le sentiment d'être - enveloppé dans la mort ». Acteur et témoin d'une déchéance qu'il avait façonnée, Jean-Louis Yaïch a assassiné le double qu'il portait en tenant, de janvier à novembre 1987, le journal intime de ce corps à corps avec lui-

Cette résurrection par l'écriture il l'a consignée dans un livre, Kilos de plume, kilos de plomb, qui risque fort - la couverture de l'éditeur aidant - de connaître un succès de - maientendu », en étant lu par un public plus avide d'anecdotes que de littérature.

Aujourd'hui, alors que son poids est redevenu «normal», Jean-Louis Yaich demeure encore prisonnier de l'angoisse et de la souffrance qui furent siennes lorsque son corps lui interdisait les gestes les plus élémentaires de la

trente-six ans. Jean-Louis tude et le dégoût pour croire tout Yaïch a déjà vécu plu- à fait qu'il existe une issue à l'exil que constitue toute existence lucide. Lorsqu'on le rencontre, sa

> drogue dont l'accoutumance est la plus difficile à vaincre. Je l'utilisais pour satisfaire mon attirance des gouffres. J'étais comme fasciné par ma descente en enfer. Je voulais crever dans l'opulence et la magnificence. Je pensais souvent à la peine que je donnerais aux croque-morts. Trois cents kilos à porter ! Eux, au moins, se souviendraient de

« Je n'avais pas assez de certitudes, admet-il, pour devenir sou. Grossir participalt de mon désir de mort et, dans le même temps, de faire de mon apparence une provocation. J'ai connu la fraternité des marginaux. Les ivrognes m'acceptaient. Ils buvaleut pendant que je mangeais. Nous vie quotidienne. Il a trop connu de avions les mêmes crises de manregards où se mélaient la sollici- que avec des douleurs épouvanta-

voix porte encore le doute. La nourriture, dit-il, est la

> bles. Nous allions de bistrot en bistrot. Nos autodestructions se croisaient et se reconnaissaient. » En lisant Jean-Louis Yaich, on comprend le rôle qu'a tenu auprès

BERENICE CLEEVE

de lui Dominique, sa compagne, dont l'amour représenta un appel à vivre. . J'ai décidé, se souvientil, de m'en sortir, de retrouver une identité sociale et d'assumer la relation qu'il y a entre la limite de soi et la limite de son corps. L'écriture a participé de mon désir de me libérer. Je n'y serais sans doute jamais parvenu sans la présence et la patience de Dominiaue. »

Un psychiatre, le docteur Gérard Apfeldorfer, fut aussi partie prenante de cette libération. Ses appréciations sur son patient, reproduites dans le livre. sont malheureusement encombrées de digressions sur d'autres cas de boulimiques. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que son style souffre de la comparaison avec celui de Yaïch!

PIERRE DRACHUNE

* KILOS DE PLUME, KILOS DE PLOMB, de Jean-Louis Yaïch et Gerard Apfeldorfer, Seuil,



Alain Demouzon aux marges de l'onirisme

EST une lune rousse qui conduit le bal dans le nouveau livre d'Alain Demouzon. Elle installe le récit dans un climat fantastique, souvent vénéneux, et provoque un délire romanesque au gré de ses caprices d'été. Le héros de cette fécrie sombre, Roch Laugier, enivré d'un parfum d'aventure, saute les murs de son collège et traverse les demeures endormies du village proche avec la grâce d'un ange noir. Il découvre au fond d'une chambre une jeune fille que, par goût secret de la tragédie, il décide d'appeler lphigénie.

Le roman de Demouzon est d'abord cette histoire d'amour Côtoyant un étrange peuple en fou, victorieux de la mort, puisque marge de l'obscur, il finit par dres : après qu'on l'a cru disparu dans un accident de voiture il réapparaît sous les traits d'Octave, puis de Gobelune. friand de fantômes; il s'incarne enfin dans la figure mythique de Phénix Roch dont la chanson First Steps embrase le monde entier. Cette succession de métamorphoses, son impunité d'homme « aux semelles de vent », sa faculté de voir s'ouvrir devant lui les portes de la nuit, parce qu'il ne « s'appartient » pas et n'est pas vraiment de ce monde, confèrent au récit une allure de rêve à peine éveillé.

Peut-être Demouzon a-t-il senti le danger d'un excès d'onirisme; n'oubliant pas qu'il est un excellent maître du suspense, il introduit un personnage implacable et rigide : le Juge. Sorte de démiurge narquois, habillé de noir

et le visage brûlé, celui-ci fixe les lois du jeu romanesque en l'empêchant de se dissoudre dans une légèreté trop aérienne. Maître d'un duel feutré qui l'oppose et le lie à Roch, le Juge invente des épreuves que l'adolescent, rendu plus « humain », doit surmonter pour trouver un chemin en luimême et se composer un destin propre. Roch, qui ne parvient plus à trouver la juste distance entre ciel et torre, anxieux de savoir s'il est - une chimère, un trompel'æil ou l'illusion de ce qu'il aurait voulu être », est ramené à l'état de vagabond, tenant sa guitare comme un outil cassé. commettre le meurtre de son

Au dernier chapitre, l'écrivain, avouant qu'il arrive au bout de l'histoire de Roch Laugier comme s'il s'agissait de la sienne, cherche à démonter, dans une fiche de police abrupte et froide, les motivations psychologiques de son héros. Cette sécheresse de rapport d'expert déchire la légende et en repousse les lambeaux au bout des cantons du songe. Mais Demouzon a beau vouloir l'enfermer dans le carcan de l'analyse, Roch réussit à glisser entre les lignes tel un ange noir qui continuera à poursuivre le parfum d'été d'une

JEAN-NOËL PANCRAZI.

* LUNE ROUSSE, d'Alain couzon, Flammarion, 214 p.,



ECHINE bouleversera encore... Cette manière unique de transmettre au plus près, au plus vil, les douleurs et les bonheurs de l'âme, les angoisses, les colères, les folies de ceux qui essaient de vivre la vie plutôt que de la sublr. PIERRE LEPAPE "LE MONDE"

Un état de disponibilité bienheureuse, d'attention à des riens, un courant d'air, une intonation, un slip de femme aperçu, une bouteille qu'on ouvre, moments vides et pleins, suspendus. Etats de grace du négatif, si l'on peut dire, placés sur le même plan que les scènes érotiques les plus torrides (les plus aériennes aussi parce que les plus drôles). Le narrateur est l'homme des préliminaires sexuels et du souffle coupé. Un guetteur plutôt contemplatif. Un tigre zen. MARIANNE ALPHANT "LIBERATION"



roman

Ecriture méthodique, patiente et offensive, dont l'agression est tempérée et même parfois annihilée par la tendresse profonde que l'auteur porte à ses personnages. Car Djian a compris que si un romancier n'aime pas ses personnages, personne d'autre ne les aimera! Et quelle cruauté malicieuse de dépeindre un écrivain raté quand on est soi-même un écrivain qui a si bien réussi. PATRUCK BESSON "LE FIGARO"

L'art de Djian consiste à vous faire croire qu'il court le monde et qu'il doit tenter personnellement d'echapper toutes les cinq minutes à des catastrophes planétaires — ou pis psychologiques — d'amplitude huit ou neuf sur l'échelle de Richter... Tout en vous laissant percevoir que la vie est un roman d'aventures, mi-vécu, mi-rèvè, et que vous êtes en train de vous promener en tapis volant dans votre propre vie. JACQUES A. BERTRAND "GLAMOUR"

Albert Memmi en pharaon

(Suite de la page 13.) Albert Memmi réussit à nous attacher à cette tragédie banale qu'est une passion adultère par un ton de vérité qui tient, sans doute, au caractère autobiographique du roman. Intellectuel connu dans le monde pour ses analyses, deve-nues classiques, de la colonisation et de toutes les formes de sujétion et de dépendance. Memmi le romancier est de toute évidence un homme qui a connu les sentiments et les situations dont il décrit l'implacable logique, en narrateur habile, quoique parfois trop nonchalant. On aurait souhaité qu'il coure davantage de risques et mène le récit non pas seulement du point de vue de l'homme, mais aussi en se glissant dans la subjectivité des deux événements historiques une com- celle d'une femme.

aurait peut-être valu des surprises, et à nous aussi.

Ce qui captive, dans ce roman. et le fait lire d'une traite, ce n'est pas le style, simplement efficace, mais, plus encore que l'histoire d'amour, la chronique vivement retracée de la décolonisation de la Tunisie. Elle ne sert pas de toile dont cette passion est faite, la

semmes qui l'aiment, ce qui lui préhension intime et en même temps distancée.

Albert Memmi tient la décolonisation de la Tunisie pour la seule réussie. Ce qui ne veut pas dire qu'elle ait résolu tous les problèmes de ce pays. Carlotta non plus, si elle se sauve en tant que femme en se détachant de son trop vieil amant, ne conquiert le de fond, elle est le tissu mêuie bonheur; mais l'auteur approuve cette libération, avec toute la chair de l'histoire. Les rencontres force de ses convictions. Il aurait de Gozian avec Mendès France, certes voulu demeurer dans son avec Bourguiba, avec d'autres pays natal, de même que son dou-personnages réels, comme le ble aurait bien voulu garder reporter Albert-Paul Leutin ou auprès de lui cette source de vie l'avocat Pierre Stibbe, concourent qu'est une amante. Mais on ne à la vérité quasi journalistique de fait pas sa part à l'émancipation, ce roman d'intellectuel qui a des que ce soit celle d'un peuple ou

L'épilogue du roman nous montre Armand Gozlan, à Paris, vers les années 60, devenu comme Albert Memmi anjourd'hui un universitaire français de renom. Défense et illustration d'une sagesse désenchantée, plaidoyer malgré tout en faveur de cette pyramide protectrice qu'est pour un homme l'œuvre-tombeau qui aménage sa mort et dont l'épouse accepte de se faire la gardienne, cet épilogue n'est pas sans ironie. Memmi se prend parfois au tragique, mais pas trop au sérieux. S'il se regrette vivant, il ne se déplait pas en Pharaon. Mélions-nous cependant des écrivains mariés : la vérité, ils ne la disent jamais

MICHEL CONTAT. * LE PHARAON, d'Albert Memmi, Juliard, 377 p., 130 F.



HISTOIRE LITTÉRAIRE

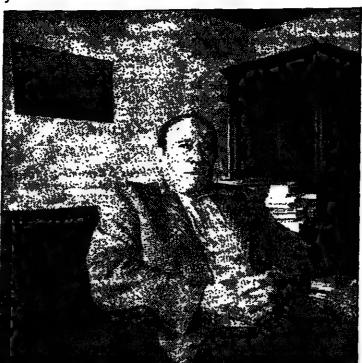
René Char une leçon de vie

Eloge d'une soupçonnée, ultime livre du poète disparu: jusqu'au bord du vide, la morale d'un homme debout.

ENÉ CHAR avait remis en décembre 1987 aux éditions Gallimard le manuscrit définitif d'Eloge d'une soupçonnée. Il s'agit donc du dernier livre du poète, mort le 19 février 1988.

Livre et non pas simple recueil de textes : pour être composé d'îles peu nombreuses, l'archipel que constitue cet ultime volume n'en forme pas moins une constellation organisée en vue de la recherche d'un sens qui se livre dans l'enclos de chacun des poèmes, mais aussi dans le mouvement de dispersion et de rassemblement, de fusion et de diffusion qui lie et délie chacune des pages. Puis, se détachant du reste du livre, mais éclairant l'ensemble d'une dernière et fulgurante lueur, un poème, l'Amante, qui est, dans la tonalité (si rare chezo Char) de la confidence intime, une célébration provocante de l'amour, de la chair inespérée, des ? nuits de nouveauté sauvage que la g proximité reconnue de la mort n'entache pas de désespoir : jusqu'à ses dernières lignes, jusqu'an bord du vide, Char aura continué, sans flancher, à nous prodiguer une morale de l'homme debout.

Cette leçon de vie ne passe pas par le mépris de la mort, mais tont au contraire par son éclairement; elle fut, toujours sous des formes féminines, la Minutieuse, la Continuelle, la Martelée, la Rencontrée ; voici la Soupconnée. A ce qui conserve son pouvoir de terreur et de paralysie d'être à proprement parler innommable, le verbe du poête tend à donner une existence, en faisant advenir à la



découragements : la grande tenta-

tion de l'« à quoi bon? ».

· Quand s'achève au vrai la

classe que nous continuons à fré-

quenter à l'insu de notre âge, il

fait nuit sur soi. A quoi bon

s'éclairer, riche de larmes? - A

quoi bon user ses forces à

construire un avenir qui nous

échappe, à quoi bon nourrir la

flamme quand l'homme lui-même

est si terriblement décevant qu'il

paraît être « la poche fourre-tout

d'un inconnu postnommé dieu » ?

« Soupçonnons que la poésie soit une situation entre les alliages de la vie, l'approche de la douleur, l'élection exhortée, et le baisement en ce moment même. Elle ne se séparerait de son vrai cœur que si le plein découvrait sa fatalité, le combat commencerait alors entre le vide et la communion. Dans ce monde transposé, li nous resterait alors à faire le court éloge d'une Souçonnée, la seule qui garde force de mots jusqu'au bord des larmes. »

Ce combat, Char en dit les conscience le néant lui-même : souffrances, les écœurements, les Mais pour n'être pas le moins

retourner à l'énergie ? du monde rhétorique - l'envie d'abandonner et de s'abandonner est aussi une réalité qu'il convient de rendre concrète,- cette immense lassitude s'associe nécessairement au plus vigoureux, au plus puissant besoin d'accomplir sa mission, sans gémissement, sans nostalgie, refusant plus que jamais cette vie mourante qu'est le retour sur le passé : « Sous une pluie de pierres, nous nous en tiendrons à notre gisement soldé par le passé en émoi. Montant d'un avenir captieux, le présent au solide appétit, aux largesses imprévisibles, en restera à de passionnés desseins. Pas d'éplora-

Brutale ou tendre, coléreuse ou même tout entier.

Gerbe d'étincelles ou calme foyer, lucur vacillante d'une bougie ou soleil au zénith, les poèmes éclairent inlassablement une existence humaine qui n'a de mystères que dans notre incapacité à la voir telle qu'elle est. La palette de Char n'a peut-être jamais été aussi exacte, aussi évidente, aussi lumineuse que dans la sérénité douloureuse de ces ultimes condensations verbales, dans cet éloge d'une autre Soupçonnée, la poésie qui restitue la vie après la

Il y a trente ans, René Char écrivait déjà : « Notre parole, en archipel, vous offre, après la douleur et le désastre, des fraises opu'elle rapporte des landes de la 1º rt, ainsi que les dolgts chauds

PIENTE LEPAPE

★ ÉLOGE D'UNE SOUPCON-NÉE, de René Char, Gallimard, 40 p., 48 F.

tatif pour la défense et le rayonned'être formé. Il est composé de Mª Marie-Clande René Char et Xuereb, président du tribusai d'Avil'Ecole des hautes études en sciences sociales, et Paul Veyne, professeur au Collège de France. (58, rue Monsieur-le-Prince, 75006

- A propos de René Char il faut aussi rappeler l'important travail de Jean-Claude Mathieu, la Poésie de créateur n'ayant d'égal que celui

de Proust. L'essentiel en est dédié à des recherches sur la situation de l'histoire et de la sociologie dans le monde moderne : toute une critique de la connaissance où le philosophe se confronte au savant et où se voit dénoncée l'idéologie totalitaire des sciences de l'homme. Ces réflexions culminent dans la théorie des trois âges par où passe obligatoirement l'activité humaine : l'âge empirique, l'age scientifique et l'age de la compétence.

Il y a là un corpus d'investigations dont le résumé ne donne qu'une très faible idée, car le philosophe Péguy est un fabuleux écrivain qui unit la boulimie ver-bale de Rabelais à la flânerie intellectuelle de Montaigne, Mélées aux considérations les plus rigoureuses, des pages juteuses, délirantes, poétiques, satiriques, jaillissent à tout moment, comme l'oral de licence de Tharaud, le tribunal positiviste révolutionnaire, les deux bœufs d'Ile-de-France ou l'athlète de Phidias,

Le premier volume de cette nouvelle « Pléiade » réservait au maître d'œuvre, Robert Burac, les difficultés d'un classement correct et d'une annotation suffisante pour reudre intelligibles des textes multiples et variés, inséparables de leur environnement historique. Avec le second volume. le problème était surtout de remembrer une masse considérable de manuscrits et d'en établir une version fidèle. Travail de chirurgie philologique auquel Robert Burac s'est livré avec une compétence admirable, montrant un flair méticuleux dans la reconstitution des documents et un soin maniaque dans le relevé des variantes. Ce genre de labeur est ravi Péguy, qui, éditeur lui-même, n'aimait rien tant que publier des textes impeccables.

JEAN BASTAIRE,

* ŒUVRES EN PROSE COMPLÈTES, & Charles Péguy, édition présentée, établie et amotée par Robert Burac, « Bibliothèque de la Piétade », Gallimeré, tome II, 1684 p., 390 F.

- Signalous aussi l'ouvrage de Simone Fraisse, Péguy et la terre. Maître en études péguyates, l'auteur ramène à de justes propor-tions le mythe de Péguy paysan, mais montre fort bien la part capitale que la terre occupe dans l'œuvre de l'écrivain. (Ed. Sang de ia terre, 156 p., 46 F.)

(1) Pour tous renseignements, s'adresser au Centre Charles-Pégay, Il, rue du Tabour, 45000 Oriéans, Tél. :

(2) Les Œuvres postitumes de Charles Péguy, « Cahiers de l'Amillé Péguy », Diffusion Minard, 1969, 264 p.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Bataille le déchaîné

(Suite de la page 13.)

E douzième et cernier tome va de 1950 à la mort, en 1962. On y sent toujours plus fort la propension de Bataille à ne pas isoler les œuvres, à les rattacher aux questions du moment, à l'état des connaissances, en particulier la psychenalyse et la

Il arrive que le scrupule conduise à des révisions du jugement. Ainsi, à l'égard de Gide, à propos des dernières lignes du Journal. Que l'auteur s'interroge, devant la mort, sur certaines rimes de Hugo, donne à l'« insigniflance » le poids d'un choix délibéré. Gide abandonne sa pensée au hasard des petits faits qui le sollicitent, et il cultive la contradiction comme preuve de sa fragilité, Bataille voit de la clairvoyance et du courage dans cette légèraté revandiquée, dans le rafus final des systèmes, des maîtres, et la confiance faite aux « insoumis » pour sauver le monde.

Alors que l'apparition de Molloy, de Beckett, suscita beaucoup de paraphrases évasives, Bataille y décèle d'emblée ce qu'élucideront trente années d'exégèse : toute la réalité sordide est là, dans son merveilleux désemparé, sans que l'auteur ait jamais prétendu à cette totalité, à rendre l'« absence d'humanité » qui nous étreint en le lisant. Ailleurs, le sociologue reprend le dessus en théorisent sur le racisme, à propos de Leiria, sur le jeu, à propos de Mauss.

En 1951-1952, l'Homme révolté lui donne l'occasion de soutenir Camus contre les attaques de Breton et de Sartre. On ne saurait en vouloir à l'auteur de l'Étranger, observe Bataille, de ne pas vibrer, autant que les surréalistes, à la lecture de Lautréamont. Si sensible qu'il soit à ce dernier, Bataille sait surmonter la mauvaise foi, ou à tout le moins les erguments de sensibilité, auxquels Breton est porté par son esprit polémique et son goût de l'exclusion. Bataille entend prouver, dans cette controverse, qu'on peut, à la fois, recommander les paroxysmes chers aux surréalistes et rendre justice à la quête d'une morale, à l'esprit de mesure.

PARTIR de Sade, de Klossowski, Bataille cerne sa philosophie propre, ses rapports personnels avec le savoir, la morale, le désir, l'art. Sa révolte contre toute loi va-t-elle engloutir les fondements de la pensée, ne laisser subsister

qu'une réflexion expirente, qu'une gaieté de l'ignorance, qu'une conscience de l'horreur, de l'agonie ? Ce serait trop simple. La volupté de mettre à l'envers le sérieux de la pensée doit s'étendre au-delà du naufrage. Bataille veut que le savoir cesse de se l'imiter à « ce qui arrive », à l'humanité dégagée de l'anima-

L'érotisme n'est qu'un élément de cette connaissance élargie. Mais elle en est la voie royale et l'allégorie, par son déchaînement et son extravagance. Pour Bataille, la honte et la répugnance font partie du pleisir : ce qui a permis à ses détracteurs de dire qu'il restait le « curé » qu'il avait songé à devenir. A quoi Bataille objecte Baudelaire : « La volupté suprême de l'amour gît dans la certitude de faire le mai. » Et de rappeler que personne, autant que Sade, n'a dénoncé l'infamie de l'érotisme, expression exacte de l'« impossi-

Selon Betaille, la culture tout entière devrait jouer un rôle comparable, du moins la culture qui se veut subversive. « Dans les parages du surréalisme », dit-il; mais il inclut dans ces parages aussi bien Mairaux que Genet et Blanchot.

E Blanchot, le Demier Homme permet à Bataille de revenir sur le thème de la mort, qui sert de toile de fond à sa propre œuvre. Pour les deux écrivains, la mort n'est pas abordée philosophiquement mais comme élément de l'aventure littéraire. La mort est mêlée à toute écriture, et à toute joie, parce qu'elle défie la raison et auggère l'illimité. Sans mort, pas de transgression, qui est « idée d'inachèvement ».

A ceux qui lui trouvent trop d'attaches avec le christianisme, Bataille réplique que tous les grands penseurs sont venus de la théologie. La subversion de type surréaliste est le contraire d'une table rase. Un écrivain n'est jamais que « l'expression du passé, du présent et de l'avenir humains » .

Bataille est le reflet le plus net du tournant qui s'est opéré dans les visions du monde, à la mi-temps du siècle, entre 1930 et 1950; le plus net, le plus honnête, le plus frémissant, et le plus gagé, sinon engagé!

* ŒUVRES COMPLÈTES, de Georges Bataille, chez Gallimard. Tome XI, articles 1944-1949, 596 p., 240 F. — Tome XII, articles 1950-1962, 656 p., 250 F.





Le tome 2 de « sa » Pléiade le confirme : l'écrivain réserve encore des surprises.

L est étrange qu'un auteur dre avec elle, laisser l'énergie et connu comme Péguy puisse réserver des surprises aussi grandes. En novembre prochain, à Orléans, un colloque international de trois jours se penchera sur sa destinée posthume (1). A présent, le second volume de la nouvelle édition des Œuvres en prose complètes dans la « Pléiade » provoque un ébranlement comparable à celui créé l'an dernier par le premier tome. Après la résurrection de l'œuvre socialiste de Péguy, un autre continent submergé revient au jour : plus de treize cents pages, dont les deux tiers, inédites à la mort de l'auteur, le restèrent jusqu'en 1952-1955, où leur publication lacunaire passa à peu près inaper-

Il faut se rendre à l'évidence

d'un Péguy triplement clandes-

tin : de son vivant, où bien peu

reconnurent son génie; après sa mort, où sa figure fut drapée dans

les plis d'une réputation ambi-

gue : de nos jours, où l'ignorance

de pans entiers de son œuvre en

fausse complètement le sens. On

gardait le souvenir d'un drevfu-

sard vaguement socialiste, chau-

vin et pilier de sacristie. Les

mieux renseignés savaient qu'il

avait développé une philosophie

politique et religieuse inspirée de

Bergson, et s'était affirmé comme

un grand poète catholique. La

nouvelle édition de la « Pléiade »

Pour leur majeure partie, les

œuvres données ici représentent

une source qui « se perd », comme

l'a noté leur premier commenta-

teur, Jacques Viard (2), an sens

d'une eau qui disparaît temporai-

rement avant de resurgir plus loin

avec une force irrésistible. Non

pas œuvres négligeables, mais trop novatrices pour être livrées

sans précaution. Péguy n'en

publie que des fragments : Notre

patrie et trois Situations, la der-

nière offrant d'ailleurs un essai de

la grande prose lyrique que

Chaque année, d'octobre à juin,

Péguy n'a guère le temps d'écrire

les textes qui lui tiennent à cœur.

La gestion des Cahiers et les

soucis harcelants qu'elle comporte

l'obligent à renvoyer aux vacances

d'été la réalisation de son œuvre

personnelle. Quatre années de

suite, de 1905 à 1908, il rédige

ainsi pendant trois mois

d'immenses manuscrits où se

jouent librement sa pensée et son

cultive déjà l'auteur.

remet les pendules à l'heure.

Boulimie

de Nânerie

amoureuse, cette fission des contraires n'en finit pas d'embraser comme par contagion chaque phrase, chaque paragraphe, cha-que poème du livre et le livre lui-

mort même de celui qui l'énonce.

Ne vaut-ii pas mieux s'anéantir dans la nature jusqu'à se confonde les avoir cherchées. .

Signalous qu'à l'initiative de Mª René Char, un Comité consuiment de l'œuvre de René Char vient Tissa Jolas et de MM. Jesu-Claude agrégé de lettres classiques, Pierre Vidal-Naquet, directeur d'études à

René Chur ou la Sel de la splende para en deux volumes chez José Corti en 1984.

Naissances de la pensée

LS passent pour avoir tout inventé : la physique et les démonstrations de géométrie, l'exigence du vrai et la rhétorique, les règles de le raison et les pièges de l'apparence. D'est en ouest des villes de la côte ionienne à celles d'Italie du sud et de Sicile, ils ont donné au berceau de l'Occident les fimites de la Grèce. il est vrai qu'ils créent des choses inouies : la réflexion sur les principes, capable d'ordonner de manière intelligible l'infinie diversité du monde : la recherche d'une explication rationnelle des causes, dépourvue de tout recours direct à la mythologie ; les jeux de langage et les paradoxes logiques. En un siècle et demi à peine, ils ont jeté les fondements de l'attitude scientifique, fixé les iignes de force et les clivages majeurs de la philosophie, et parcouru, peut-être, plus de chemine possibles que nous n'en rousence conceurs. n'en pouvons concevoir.

Toutefois, il ne faut pes, trop simplement, faire des présocratiques les ancêtres des encyclopédistes, ou les aïeux de tout rationalisme.
Car ces premiers penseurs,— qui s'appelaient
Thalès, Anaximandre, Pythagore, Xénophane,
Epicharme...— n'entrent pes si aisément dans
nos classifications. Si l'on v

nos classifications. Si l'on y réfléchit un peu, l'étiquette sous laquelle la tradition les à groupés est une commodité et un aveu : les penseurs d'avant Socrate. Ils sont d'avant, de même que les Grecs dans leur ensemble sont devenus d'avant Jésus-Christ. Comme s'ils demouraient antérieurs à nos points de repère, et, pour une large part, extérieurs à nos cilvages. Poètes sutant; que savants, sages autant que scientifiques, mages autant que professeurs... Nos cetégones ne leur conviennent pes. Ils les brouillent. Nous ne parvenons à les y faire entrer que de bisis, per coup de force ou malentendo. Quand leur parole a lieu, ces cadres-là n'ont pas encore cours. C'est pourquoi elle nous déroute, lumineuse et obscure, habitée d'un curieux écist.

A #

3 😼

·

Leurs textes mêmes ne sont que des éclats. Des fragments, « des moellons célestes de-joints », dit bellement Jean-Paul Dumont. Nous n'avons plus d'ouvrages entiers, a fortiori pas d'ouvres complètes, d'aucun d'eux. Il faut bien se représenter cette situation

troublante : imaginone que nous conneis de Descartes, ou de Spinoze, seulement quelques anecdotas, les résumés que d'autres en on rait — parfois pour les combattre — et quelques paragraphes épars, oitér loi ou 'là. Pourdons-nous avoir une idés claire de leur système de pensée ? Nombre d'anciens Gracs ne soirt plus qu'un nom, lui même douteure l'eur doctrine se rédut à un point ou a quelques membres de phrases. le ressemblent à ces statues dont on jujinies on rambs u out absulue dr., nu ceir on nu ne riamonie dri, no qoidt y cee sasses qout les fair comming lessandant s'icos sasses quit ou

AlS cas pièces détachées, une fois ras-semblées, nettoyées, classées, for-ment encors un ensemble considérabia : pius d'un millier de peges. C'est au philologue allemend Hermann Diele (1848-1922) qu'on doit d'avoir systématiquement collecté tous ces vestiges, dispersés dans les écrits de plus de trois cents « citateurs », eurépertorié, école par école, auteur par éuteur, tous les matériaux disponibles. Edités pour le première fois en 1903, remaniée au fil de multiples éditions successives, dont les demières ont été revues par W. Kranz, Die Fragmente der Vorsokratiker (Fragments des présocratiques) a publiées sous la direction de Pierre Aubengue.

révélé une Atlantide philosophique. Des rumes, cartes, mais où résonnent des voix, qui ont la densité des météores et la force, encore, du feu dont elles proviennent. Heidegger na s'y est pas trompé. Et qu'on suive ou non ses interprétations de Parménide ou d'Héraclite, elles sont plus passionnantes à lire que les histoires de croix gammées dont l'actualité nous abreuve.

Le volume de c la Plélade » qui vient de peratire offre, pour la première fois en français, la traduction intégrale du « Diels-Kranz ». Ce diffusion de la culture en France, c'est sans doute la publication la plus importante de cas dernières années. Car elle ne s'adresse pas aux spécialistes. Les chercheurs, professeurs et autres agrégatifs y trouveront, bien sûr, un outil de travail. Mais il y a longtemps qu'ils se servent du « Diels-Kranz » en grac et en allemand, et il y a toutes chances qu'ils attaquent tel ou tel choix de traduction, et pinalilent à perte de tel choix de traduction, et pinalilent à perte de tele sur les points-virgules. Pour un vaste public cultivé, mais pes nécessairement érudit ni professionnellement philosophe, cette édition est

Dumont, avec la collaboration de Daniel Delat-

tre et de Jean-Louis Poirier, elle est construite

avec un soin méticuleux, dont la précision n'a

microscopes. Et ilsez. Perdes-vous autour des temples désorganisés. Il y a l'écho assourdis-sant des géants — Parméride, l'téraclité, Empi-

docte, — le rire de Démocrite et l'être sans identité des sophistes. N'oubliez pas les autres;

les spéculations musicales et astronomiques du

pythagoricien Philolaos de Crotone ou les

econs de sagessa de Nausiphane, qui fut le

maître d'Epicure. Révez des cent quatre-vingt-

trois mondes dont Pétron affirme l'existence.

ou de l'hypothèse de l'« Anti-Terre ». Choisis-sez une le déserte : avec les présocratiques.

l'érudition ne rebute pes pourront se plonger dens deux importantes publications acientifi-

ques que lée hasards du celendrier nous livrent

en même temps. Les Etudes sur Parménide.

obté de cette « Pléiade », dont le nom n'a jemais été si bien porté — il est grec, et désigne une constellation; — ceux que

Alors, laissez les archéologues à leurs

pas oublié d'être claire.

elle sera peupiée à jamais.

feront date parmi les travaux consacrés à celui

ntiel à Denis O'Brien, contient le texte ples corrections et amendements par rapport à celui adopté par Diels-Kranz), ainsi que deux critique sur les deux voies de l'être et du nonvolume. Le second rassemble quatorze études,

> la syntaxe et la sémantique de l'être dans le Poème (Pieme Aubenque). Cet ensemble imposant a le mérite de ne pas gommer les divergences d'interprétations de ce texte si difficile. En les exposent en plaine lumière, il en fait voir la

> Comment l'écriture modifie t-elle le savoir? Telle est la question directrice d'un autre lénistes, plus teintées d'anthropologie, publié sous la direction de Marcel Détienne. Par ce biais, une quinzaine d'études ent d'une manière inhabituelle les mutations politiques selles qui définis le Grêce. Autrefois confinée à la demeure du roi créto-mycénien. l'écriture s'installe vers 650 av. J.-C. au cœur des cités. Les lois sont désormais sous les yeux de tous, inscrites sur des stèles dressées dans l'espace

sont tributaires. Serait-ce aussi le cas de la phi-losophie, et singuilièrement des présocrati-ques ? La question est encore relativement peu explorée. Ce riche volume la laisse en blanc, mais on y lira de belles variations sur le pro-blème de l'écriture chez Platon.

publiées sous la direction de Pierre Aubenque, éd. Vrin; tome I, le Poème de Parménide, texts, traduction et essai critique de Denis O'Brien en collaboration avec Jean Frère pour la traduction française, 326 p.; tome II, Pro-

que Platon appelait « le père de la philosophie » tout en jugeant le parricide aussi nécessaire qu'imposaible. Les cent sobrante vers qui nous restent du Poème de Parménide sont en effet l'une des origines de touta la tradition occiden-tale, per leur affirmation d'une pensée de

l'immuable, elle-même identique à l'être. Le premier tome de cas Etudes, du pour grec des fragments du poème (avec de multitraductions, française et anglaise, nouvelles et annotées. Un index des mots grecs et un essai être chez Parménide complètent ce premier complémentaires ou opposées, issues des tra-vaux menés par le Centre de recherche sur la pensée antique (Centre Léon-Robin), que dirige Pierre Aubenque. Ces articles retracent notarnment l'évolution du texte dans l'Antiquité (Denis O'Brien), l'histoire de sa transmission jusqu'à nous (Nestor-Luis Cordero), la lecture de Parménide par Aristote (Barbara Cassin et Jean-Luc Narcy) comme par les néo-platoniciens (Christian Guérard), ou encore

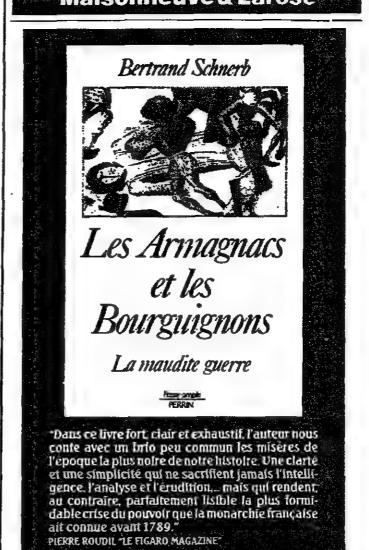
public. Progressivement, l'écriture modifie l'ordonnance du
pouvoir. Elle engage aussi des
opérations intellectuelles nouvelles. La démarche des géomètres, la réflexion des cartogrephes, la description clinique des maladies, en
proct tributaires. Services aussi de car de la phi-

* LES PRÉSOCRATIQUES, édition établie par Jean-Paul Dumont, avec la coliabora-tion de Daniel Delattre et de Jean-Louis Poi-rier, Gallimard, coll. « la Pléiade », 1626 p., 380 F (prix de lancement jusqu'au 31 juillet 1988 : 340 F).

* ÉTUDES SUR PARMÉNIDE,

* LES SAVOIRS DE L'ÉCRITURE EN GRÉCE ANCIENNE, sous la direction de Marcel Détienne, Cabiers de philologie, série «Apparat critique», Presses universitaires de Lille, 542 p., 160 F.

Collection -Islam d'hier et d'aujourd'hur-La philosophie des alchimistes et l'alchimie des philosophes Jabir ibn Hayyan et Yves MARQUET 16x 24-144 pages. 112 FF Maisonneuve & Larose





PERRIN

NONDEENTIER

Lun - Ven 9.00-18.30, Sam 14.00-18.00

PARUTIONS DE MAI 1988



GALLIMARD nrf.

DICTIONNAIRE

Le livre de la langue

Les enfants ont désormais « leur » Petit Robert. Merci pour eux ! Merci pour nous !

mots des rapports dynamiques. Ils en découvrent chaque jour de nouveaux en écoutant les grandes personnes. Nos' évidences sont pour eux des mystères. Ils ont, face aux mots, une intelligence neuve, comme on parie d'un œil neuf. Et le même appétit qu'ils ont pour les choses nouvelles, ils le manifestent pour les mots, ces vêtements des

Mais d'en savoir plus qu'eux (pour combien de temps?), de disposer d'un stock qui n'est guère appelé à s'accroître, cela nous prépare mal à les aider. Au contraire, nous avons une telle habitude du sens que donner une définition simple pour répondre à leurs interrogations est une épreuve parfeis risible.

Nous sommes des handicapés de la clarté. Nous enrobons les choses d'une brume d'approximations, de contournements, d'un amas de références vaines qui obscurcissent plus souvent la perplexité enfantine face aux termes inconnus qu'ils ne la dissipent.

naires qui n'ont été rédigés ni par eux ni pour eux et dans lesquels: ils se noient, butant sur des abréviations ésotériques, s'emberlificotant dans le maquis des citations et l'infinie nuance des

variantes du sens ?. « Tu n'as qu'à regarder dans le dictionnaire l' » On se débarrasse trop aisément des questions que posent les enfants. Ils repartent décus, vont se perdre dans le four-millement des termes, se fatiguent les yeux et, de guerre lasse, s'embarquent pour la vie avec des notions fausses, encombrés d'àpeu-près. ...

Ces temps sont peut-être finis: Les enfants ont maintenant « leur » Robert. Conçu pour les générations aliant, grosso modo, de l'âge de sept ans à la pré-adolescence, il est à la fois complet et clair. Merci pour eux, merci pour nous!

Un seul exemple attestera le parti pris de simplicité. C'est à société plus juste en faisant préva-l'article « dictionnaire ». Là où le loir l'intérêt général sur les inté-Plaisir des mots, variations des Petit Robert - celui des grands - rêts particuliers. » Quant an censens, ambiguités, sonorités parle d'un « recueil de mots tre, c'est « le point qui est au joueuses : comment les faire accé-

ES enfants ont avec les éviter cette lacheté qui consiste à sens du mot « recueil » et celui de mots des rapports dyna- renvoyer les enfants à des diction- l'adjectif « convenu » (on conviendra que peu de bambins en ont l'usage...), le Petit Robert des enfants va au plus direct : « Dictionnaire : livre où l'on trouve l'orthographe et le sens des mots, ou leur traduction dans une autre langue. 🤏

La question de l'ouverture au centre

La définition est un art complexe, et à risques. Dis, papa, c'est quoi l'ouverture au cen-tre? » Si la question n'est pas posée dans un contexte rugbystique, un recours au Petit Robert des enfants s'impose. A « ouvrir », OB lit: • Oter l'obstacle qui sépare l'intérieur de l'extérieur. » Exemple : « Les gangsters ont ouvert le coffre-fort. » On pourra s'autoriser une incursion jusqu'au mot « socialisme » : « Doctrine de ceux qui sont partisans d'améliorer le sort des gens les plus modestes et qui veulent rendre la der à cette passion? Comment ce qui suppose qu'on connaît le ce serait donc l'action menée par

méchants et consistant à séparer, dans ce qui est au milieu, l'intérieur de l'extérieur? On comprend que ce soit compliqué la politique, comme le langage... Soyous sérieux. Evitons le

« sarcasme » (« moquerie méchante ») pour nous en tenir à un « éloge » (« dire du bien de quelqu'un ») tout à fait «légitime » (« juste, compréhensi-ble ») : le Petit Robert des enfants est un ouvrage excellemment confectionné, intelligemment charpenté, doté d'une présentation idoine, offrant un grand agrément de lecture et de consultation, d'une variété lexicale incontestable... Non, c'est trop mal dit : le Petit Robert des enfants est tout simplement « super ». li nous pardonnera cette acception - concédée dans une note comme - familière », mais comment mieux dire qu'il est très bien fait ?

BRUNO FRAPPAT.

* LE PETIT ROBERT DES ENFANTS, un volume de 1220 pages, près de 20000 mots, 80 planches en couleurs, 149 F. A Signaler aussi une nouvelle édition du Micro Robert de 1656 pages, 35 000 mots, 11 000 nous propres,

LETTRES ÉTRANGÈRES

Y a-t-il une continuité entre la littérature chinoise traditionnelle (classique) et cette « nouvelle littérature chinoise », née aux lendemains de la mort de Mao ? D'aucuns n'hésitent pas à déclarer le fossé infranchissable, tant les thèmes comme les moyens d'expression apparaissent différents. Mais c'est là un point de vue excessif. Une certaine continuité se fait jour peu à peu, à mesure que la Chine apprend à redécouvrir son passé culturel. Les écrivains chinois reçus aujourd'hui en France (« le Monde des livres » du 27 mai) nous le montrent, sans unani-



ZHANG XIANLIANG

Un auteur qui dérange

sieurs fois. Je n'al Xianliang a passé vingt-deux ans, soit près de la moitié de sa vie, en camp; tout cela pour avoir commis un poème « droitier », le Grand Vent, quand il avait vingt et un ans! C'est pourquoi, depuis sa libération en 1979, il se moque des louanges comme de la calomnie et des cabales » Son premier succès, Mimosa (1), une sorte de Journée d'Ivan Denissovitch chinoise, évoquait les amours maiheureuses d'un déporté dans une campagne aride, et qui cherche en vain la vérité dans le Capital.

La moitié de l'homme, c'est la femme (2) a choqué les apparatchiks de la culture par son côté jugé « pornographique » : Zhang Xianliang y dépeignait le drame d'un jeune intellectuel que les camps de travail avaient rendu impuissant. Le Canon noir, le film dont il a écrit le scénario et qui a été montré récemment à Paris (le Monde du 8 avril), s'en prenait à la dictature pesante et absurde de la bureaucratie, à travers l'aventure d'un ingénieur soupçonné d'espionnage après avoir eu l'audace d'envoyer un télégramme pour récupérer un plos d'échecs (le fameux canon noir) égaré au cours d'un voyage.

Zhang ne se contente pas, comme trop de romanciers chinois, de raconter ses malheurs et ceux auxqueis il a assisté pendant la révolution culturelle. mëme s'il juge qu'« il faudra plus de cinquante ans pour qu'on arrive à tout écrire sur elle ». Il va plus loin, décrit les paysages, les bruits et les odeurs. Il fouille les sentiments de ses personnages, qui ont une profondeur humaine carement rencontrée anjourd'hui. Il brise les vieux tabous chinois sur le sexe, non pas sculement par provocation, mais pour dépeindre la société chinoise et les Chinois » : « Tout m'intéresse, depuis la réduction des armements jusqu'au cott. L'histoire littéraire de la Chine montre que les périodes ouvertes et florissantes sur le plan culturel s'accompagnent d'une plus grande liberté sexuelle, comme sous la dynastie des Han et des Tang [...]. Après 1949 [l'atrivée au pouvoir du PCC], on est entré dans une période de rigidité morale et d'oppression politi-

Depuis, les choses évoluent, selon Zhang. C'est pourquoi il est entré en 1984 au Parti communiste chinois, « pour que ça change » de l'intérieur. Il est indispensable que les intellectuels apportent leur contribution ». même si on ne peut espérer qu'une véritable démocratie s'établira en Chine dans un avenir prévisible ». « Je ne crois pas que ce soit possible avant ma mort », dit encore Zhang Xianliang, qui a suivi la campagne présidentielle en France.

Toutefois, il n'entend pas rester un militant bien sage. Et ses interrogations dérangent. A cette ques-

tion toute simple - quand a commencé la révolution culturelle ? il donne plusieurs réponses successives: 1966, date officielle à laquelle Mao Zedong lança les gardes rouges dans la rue; 1957. début de la campagne « antidroitiste = qui l'envoya au camp; 1949, puis juillet 1921, date de la fondation du PCC... · Peut-être même il y a deux mille ans, avec l'oppression séodale et la réaction qui en a résulté. » C'est donc la société chinoise elle-même qui est atteinte dès l'origine. Et pourtant, Zhang Xianliang voit dans cette révolution culturelle, dans ses excès mêmes, une raison d'espérer : « Elle a suscité une telle explosion que, peut-être, on ne verra plus à l'avenir de telles confrontations, »

Après la « déprime » dans laquelle il reconnaît avoir sombré. lors de la campagne de l'an der-nier contre le « libéralisme bourgeois . il est anjourd'hui plus optimiste sur l'avenir, en dépit des difficultés prévisibles. Etabli dans sa lointaine province d'adoption du Ningxia, une des plus déshéritées de Chine, il n'est pas tenté de retourner dans les grandes villes où vivent la plupart de ses confrères. « Cette pauvreté et ce départ sont liés à ma vie, ils en sont devenus le décor. Ce sont les éditeurs qui viennent à moi.» Zhang Xianliang écrit actuellement le cinquième volet de son cycle de neuf romans. Intitulé Étapes sentimentales - Révélations d'un matérialiste, il a pour thème la mort, « celle qui nous menace aux moments les plus heureux de notre vie ».

PATINCE DE LIEER.

(1) Editions Panda, 1986.

(2) Belfond, traduit par Yang Yuan-llang, préface de Michelle Lei. 288 p., 120 F.

ES Trois Rois que l'on vient de traduire en fran-

çais, est le premier

recuell de nouvelles de

A Cheng, un des représentants

les plus en vue de cette « litté-

rature des ieunes instruits », cas

eunes envoyés aux champs par

e révolution culturelle. Né avec

la République populaire en 1949, fils d'un intellectuel de

renom, Cheng puise son inspira-

tion dans ces années noires qui

mirent la Chine sens dessus

comprennent l'obsession de Wang Yisheng, le héros du Roi

qu'il dévore goulûment, sans laisser traîner le moindre grain

de riz, de peur que ce ne soit le dernier. Wang Yisheng est un « jeure instruit » dont toute la

vie tourne autour des échecs chinois, sorte d'exutoire à la cruauté, à la médiocrité de son

istence. Il a perfectionné son

ieu auprès d'un vieux chiffonnier

qui avait trouvé la tranquillité

dans ce métier méprisé. Misan-thrope, il s'écne : « Le chagrin,

ce n'est qu'un ingrédient pour

Ainsi, beaucoup de Chinols

échecs, pour chaque repas,

La « littérature des jeunes instruits » les intellectuels de merde. Nous autres, n'avons aucun chagrin. Au plus, nous sommes mécontents, et c'est tout. Et, dans ce cas, seuls les échecs aident à

Surmonter cet état. » Le narrateur du Roi des enfants, sumom donné aux instituteurs, et dont le metteur en scène Chen Kaige a tiré un film présenté au dernier Festival de Cannes, est sanctionné pour avoir voulu mettre un peu de vie dans l'enseignement stéréotype dispensé aux petits paysans.

Le Roi des arbres, enfin, raconte l'abattage d'un arbre gigantesque, décidé par la bureaucratie, parce que « la place qu'il occupe n'est pus scientifique ». A travers ces trois nouvelles, tirées de ses souvenirs et de son expérience, A Cheng laisse apparaître une réflexion profonde sur l'absur-

P. de B. * LES TROIS ROIS d'A Cheng, traduit du chinois par Noël Dutrait. Alinéa, 242 p., 83 F.



la « littérature des

jeunes instruits » ou la

· littérature des cicatrices » pour

se plonger dans les racines de sa propre culture. Né il y a trente-

cinq ans dans la province méridio-

nale du Hunan – comme Mao

Zedong, - souriant sous une

tignasse hirsute, il estime qu' » on ne peut plus se contenter de slo-

ne peut pius se contenter de sto-gans » et que « la politique ne saurait répondre à tous les pro-blèmes et aux souffrances de la vie ». Il faut donc « accorder plus-d'attention aux fondations histo-riques des problèmes chinois (...)

à la culture populaire, à ce qui reste dans l'esprit des gens, qui est parfois très différent de ce

qu'on trouve dans les livres .. Sa

longue nouvelle, Ba Ba Ba, qui raconte l'histoire d'un idiot du vil-

lage, . ne se déroule ni à une date

ni dans un lieu précis, je veux aller au fond des êtres humains,

en dehors des périodes politiques.

Ces problèmes peuvent se poser n'importe quand, sous n'importe quel régime ». « Mon œuvre est

plus émotionnelle que ration-

Han Shaogong a été très

influencé par son terroir, par son

séjour forcé à la campagne. Non

sculement il estime qu'il existe

nelle », souligne-t-il.

HAN SHAOGONG Le retour

à l'irrationnel

une littérature méridionale différente de celle de la Chine du nord, mais encore il intègre l'apport des cultures populaires locales, y compris celles de minorités ethniques généralement méprisées.

Installé désormais à Hainan, la grande île du sud, car il déteste les grandes villes, Han Shaogang a également écrit Retour et le Bouchon bleu. Il dirige une revue littéraire et traduit des ouvrages étrangers : Il vient de donner une version chinoise de l'Insoutenable légèreté de l'être, de Kundera ; il a aussi traduit Joyce, et Faulkner, l'auteur qu'il préfère avec Kafka. Il trouve, en effet, dans certaines œuvres de Kaika *e des simili*tudes avec (sa) propre vie . Ce qui ne l'a pas empêché d'entrer au PC en 1985 : « On me l'a proposé. Le philosophe taoïste Zhuang Zi a dit qu'il n'était pas nécessaire d'aller à l'encontre de la situation - D'autant que Han Shaogong se montre relativement confiant dans l'avenir : « La situation de la Chine ne lui permet pas de revenir en arrière. Les pays voisins qui semblaient si loin hier, sont aujourd'hui à notre porte. »



LU WENFU Le styliste gastronome

UAND on lui demande de parler de lui, Lu Wenfu répond, embarrassé, que sa fille le caractérise volontiers ainsi: « Un petit écrivain dans une petite ville, qui a une petite réputation et qui gagne peu. » Né en 1928 dans un village du Jiangsu, il s'est installé en 1945 à Suzhou et s'est épris tout de suite de ses canaux et ses jardins, ses broderies et ses soieries, sa cuisine, douce et raffinée. Il fut contraint, cependant, de s'en éloicomme le lait de soja caillé... » mer en 1969, au moment de la Révolution culturelle, et jusqu'en

Posviez-vous écrire pendant

- On peut toujours écrire, au moins clandestinement, mais je n'ai rien fait. Les conditions ne s'y prétaient pas et je n'en avais aucune envie. Aujourd'hui encore, je ne suis pas un auteur très prolize. Je rêve beaucoup, je réfléchis, mais j'écris peu. Je me distrais des futilités de la vie.

- L'art de la table, que vous avez si bien évoqué dans Vie et passion d'un gastronome chinois (voir le Monde du 27 mai 1988) est-il une de ces futilités ?

- Non, c'est quelque chose de très important. Confucius disait : Le plaisir de manger et l'instinct sexuel, voilà la nature humaine. » Dans les années de pénurie totale qu'a pu connaître la Chine, il fallait se nourrir pour survivre. Aujourd'hui, il est bon de rechercher à nouveau les saveurs agréables, ce qui peut bien se faire, évidemment, en dehors des banquets somptueux. Quand j'étais un étudiant pauvre que j'éprouvais un immense plaisir à lire Balzac et Mérimés appréciais beaucoup les petits plats simples et bon marché

Lu Wenfu parle élégamment des charmes de la cuisine de Suzhon, mais avec tendresse et sait presque de ne pas pouvoir rester totaiement effacé, extérieur à son récit. Ce raffinement subtil dans la mesure, cette discrétion que l'on retrouve dans sa prose très littéraire - ne sont pas sans évoquer les lettrés de la Chine traditionnelle comme Shen Fu, l'auteur des Six Récits au fil inconstant des jours (voir le Monde du 13 août 1982).

- « La critique chinoise et occidentale vous rattache au courant du néoréalisme et vous considère comme un des plus grands stylistes actuels. Où se situe l'originalité de votre style? Au niveau syntaxique? Lexicologique ?

- Pas au niveau syntaxique. La grammaire de la langue chinoise est simple et je répugne à la complexité des phrases longues, fastidieuses. J'aime les phrases courtes. Je souhaiterais que mes textes puissent être toujours lus à haute voix, comme les contes en langue vulgaire des dynasties Song ou Ming. Si on veut parier de recherches stylistiques, elles doivent se situer, à mon sens, au niveau du vocabulaire, en puisant largement dans l'immense réserve que constituent la littérature classique et les dialectes chinois contemporains et en s'inspirant aussi un peu de l'esthétique traditionnelle, qui préconisait les symétries et les parallélismes phoniques et lexicaux.

Dui, je suis sans doute un écrivain réaliste et j'admire sans réserve Lu Xun ou Shen Congwen. Je me méfie quand même de ces classements en écoles qui visent à une certaine standardisation. Je pense que les écrits des uns et des autres doivent être singuliers. C'est ce que j'essaie de faire. Mais je trouve la critique bien indulgente à mon égard. »

Propos recueillis par ALAIN PEYRAUBE M MICCLE ZAND.



Des écrivains chinois

de l'an 2000



ZHANG XINXIN La femme de Pékin

IN Chine, nous n'avons pas une presse digne de ce nom. Aussi les écrivains doivent-ils assumer en partie le rôle des journalistes. Cela nous conduit parfois à nous surestimer et à penser que nous avons un rôle politique. Il faut reconnaître, cependant, que la littérature de reportage comporte souvent beaucoup d'informations. » Trente-cinq ans, les cheveux frisés au petit fer. Zhang Xinxin n'a rien de ces Asiatiques soumises et impassibles qui penplent l'imaginaire de nos compatriotes.

Ancienne e jeune instruite », elle a parcouru la Chine dans tous les sens, exerçant tous les métiers, infirmière, paysanne, avant d'être diplômée de l'Institut du théâtre. L'an passé, elle a monté une pièce soviétique de Vampilov. Critiquée en 1981 pour apologie du « darwinisme social », elle a été dénoncée en 1983 comme apôtre de la pollution spirituelle =.

Zhang Xinxin refuse, cependant, de se laisser enfermer dans la littérature-vérité et ne se reconnaît dans aucun des courants qui traversent la littérature chinoise contemporaine. « J'aime particulièrement les romans de Marguerite Yourcenar, notamment Mémoires d'Hadrien, car ils comportent un aspect historique tout en faisans place à l'imagination. - Comme la piupart des intellectuels de sa génération, elle reste obsédée par la révolution culturelle. . En Chine, on la considère comme absolument négative ; à l'étranger, on dit que les gardes rouges étalent des Jascistes. C'est un jugement beaucoup trop superficiel. Bien sur. elle a fait beaucoup de mai : j'ai des amis qui ont passé dix ou vingt ans en prison, mais sans elle, où en serions-nous aujourd'hui? Moi, par exemple, je viens d'une famille de communistes. Je n'avais jamais imaginé rien d'autre que ce système. C'est

la révolution culturelle qui m'a permis d'avoir une vision objective. - Zhang Xinxin prépare actuellement un roman sur les gardes rouges aujourd'hui : - Comment la faillite de l'idéal les a-t-elle changés? Il s'agit d'un roman historique à la Balzac, avec une structure plutot classique, des personnages bien déterminés, mais aussi une ana-lyse psychologique plus fouillée. comme dans Sur une même ligne d'horizon (1). »

Cherchant passionnément à transmettre son expérience, elle est très sensible au choc des cultures, et sa venue en France la fait réfléchir : « Vous ne pouvez peut-être pas comprendre certaines choses, nous vous semblons exotiques. Pékin a été très abimée, nos âmes ont été meuriries, tandis que Paris est très bien conservée. Nous sommes très étonnés de la manière dont vous respectez les gens, les animaux. Les Chinois ne savent pas se com-porter ainsi. Vous avez conservé énormément de petites choses, vous mettez des fleurs aux senétres. Je ne crois pas qu'un pays où tout est standardisé puisse favoriser le développement d'une grande imagination créatrice. C'est mon impression la plus proonde. Vous avez aussi des problèmes matériels et culturels, mais il me semble que vous pourrez les surmonter plus facilement que nous. En effet, nos problèmes culturels sont plus graves, car nous avons change trop vite, sans préparation. - Aujourd'hui, Zhang Xinxin continue sur la voie littéraire : « Je suis divorcée. Heureusement, je n'ai pas eu d'enfants. En Chine, une mère célibataire ne peut se consocrer à rien d'autre qu'à son enfant.

> Propos recueitis par JEAN-PHILIPPE BÉJA M MICOLE ZAND.

(1) Actes Sud, 1986.



LIU XINWU Le chantre du petit peuple

IU Xinwu aurait aimé être peintre. « C'est plus facile ainsi d'exprimer ce qu'on ressent. Ma peinture n'étant pas reconnue, j'écris. Je considère que je n'écris pas très bien, mais mes livres sont reconnus! . Chaptre des problèmes quotidiens du petit peuple d'un vieux Pékin qui recule devant les bulldozers, son roman les Tours de la cloche et du tambour a connu un grand succès télévisé. En prise sur l'actualité, Liu Xinwu a décrit le désarroi d'une jeunesse dont l'éducation a été négligée, dans Gros plan sur le 19 mai, à travers l'émeute qui suivit une défaite de 'équipe chinoise de football, en

Né en 1942 au Sichuan, Liu Xinwa est aussi rédacteur en chef de la revue Littérature populaire. C'est à ce titre qu'il a été victime de la campagne de l'an dernier contre le « libéralisme bour-

geois ». Il a été suspendu de ses fonctions et contraint à l'autocritique après avoir publié la nouvelle d'un jeune auteur accusé de dénigrer les Tibétains de manière obsodne -. A travers Liu Xinwu, c'était aussi le ministre de la culture qui était visé. - Ce n'était pas une affaire grave en soi ; cela valait-ii la peine d'en faire une telle histoire politique? - Liu Xinwu est conscient de la faible influence des intellectuels dans la société. Interrogé sur ce qu'il faudrait faire pour que la révolution culturelle ne se répète plus, il réplique: « Comment un pauvre rédacteur en chef comme moi pourrait-il répondre à une teile question? Un écrivain ne peut que décrire, non faire des propositions pour supprimer la pau-

P. de B.

announce and a second Vous écrivez? Écrivez-nous!

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, essais, récits, memoires, nouvelles, poesie, théâtre...

Lan ouvrages reterius feront l'objet d'un lancement par presse, radio et telévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire.

Adressez manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS manner and a second



en visite à Paris

Paysages en prose



La nature a toujours tenu une place essentielle dans la littérature classique

traditionnelle, celle qui est écrite dans la langue noble classique, on connaît sur-tout la poésie, associée souvent à la dynastie des Tang (618-907), qui en fut l'âge d'or. Deux nou-veaux recueils de traductions s'ajoutent aujourd'hui à la dizaine d'ouvrages publiés ces dernières années.

Le premier, aux éditions Moundarren, est consacré à Tao Yuanming, un poète élégiaque et bucolique du cinquième siècle. fortement influence par le taoisme, qui se fit le chantre de la simplicité des spectacles champétres et qui fut le précurseur des plus grands écrivains des Tang.

Le second est une anthologie des meilleurs poèmes à chanter des Tang et des Song (960-1279). Plusieurs de ces pièces étaient déjà accessibles en français, mais la nouvelle traduction de Yun Shi et Jacques Chatain est plus déli-cate et plus proche de l'unité rythmique chinoise.

Le genre des youii

D'autre part, on nous procure maintenant l'occasion d'apprécier en français des proses paysagistes. La nature a toujours suscité un respect d'ordre magique et religioux et le paysage a souvent étéun refuge idéal pour les Chinois exilés ou retirés volontairement du « monde de pougaiere. « Lorsque Pétrarque, monté aux. le Ventoux, se reprochatt (...) de s'être détourné de lui-même, il y avait des siècles que les Chinois gravissalent des montagnes pour

E la littérature chinoise. s'y retrouver », nous dit Martine Vallette-Hémery dans sa présentation du genre littéraire des poujs (« notes de voyage » ou « promenades »).

> Le choix des paysages en prose qu'elle a admirablement traduits est très éloquent. On y trouve les plus grands textes des auteurs celèbres du V an XVII siècle: Wang Wei, Liu Zongyuan, Su Shi, Yuan Hongdao, Yuan Mei, etc. Et cette anthologie de proses - qui inaugure, aux éditions Le Nyctalope, la collection « Le sourire d'un arbre », en référence à ce mot de Cioran : « J'adjurerais toutes mes terreurs pour le sourire d'un arbre > - comble une lacune dont on a peine à imaginer qu'olle ait pu si longtemps être tolérée, tant il est vrai que les paysages ont toujours tenu une place essentielle dans la littérature chinoise classique et que bon nombre de ces textes ont été appria par plusieurs générations

ALAIN PEYRAUBE:

* LES FORMES DU VENT.
PAYSAGES CHINOIS EN
PROSE, traduit du chinois per
Martine Velleme-Hierery, La Nyctalope (162, rue Jules-Baral, 30096.
Amiene), 165 p.

* L'HOMME, LA TERRE, LE CIEL, de Tao Yunn-ming, traduit du chinois par Chen Wing-fun et Hervé Collet, Editions Moundarren (3, chemin des Bois, 78940 Millo-ment), 138 p., 88 E.

TANG ET SONG, traduit du chinois per Yen Sid et Jacques Chatain, Editions Compact (9, piece de la Répub Seyssel), 163 p., 86 F.

Sun Zi le prophète de la guerre

ANS la volumineuse el souvent bavarde fittérature stratégique, le clair et concis attribué à Sun Zi, théoricien chinois des V-IV- siècles avant notre ère, ast un joyau quasi unique.

i.a remarquable traduction que nous en donne Valérie Nicuet-Cabestan est une invitation à la lecture de ce texte que l'on connaissait seulement dans une version datent du XVIIIº siècie, ou dans une version adap-tée de l'anglais (Flammarion, 1972 et 1978).

Avant de penser la conduite de la guerre, Sun ZI établit son principe transcendent : la paix dicte son sens à la guerre, et cette dernière relève d'abord du politique. Les treize articles de son traité concernent l'intelligence des rapports de forces et l'utilisation la plus rationnelle et la plus économe des troupes : chercher à sournettre l'adver-saire per une combinaison de la démoralisation et de la ruse; semer la discorde chez l'ennemi, subvenir, affaiblir sa capacité à combattre afin que la bataille ne soit que le coup de grâce porté à une armée prête à être vaincue.

Dens la conception implicits de la guerre telle qu'elle est perisée par Sun Zi, n'entre évidemment aucune des données qui provoquent les conflits idéologiques, les guerres de religion ou les guerre nationales. Ici, la guerre se pratique au sein d'une même société, avec des moyens et des buts limités, dans le cadre de règles accep-

En attendant Clausewitz

Mais Sun Zi nous est proche par l'accent qu'il met sur les stratégies indirectes : attaindre des résultats importants à partir de forces militaires réduites, en combinant des moyens où celles-ci ne jouent qu'un rôle secondaire jusqu'à l'estocade finale. « A le guerre, le mieux l'ennemi, puis de s'attaquer à ses alliances, puis de s'attaquer à ses armées. >

Dans son introduction, le général Maurice Prestat survole peneée stratégique à travers siècles et continents, de façon souvent neuve. Il souligne l'importance fondamentale. pour nous, de la stratégie indirecte per rapport à l'obsession de la bataille décisive et du choc

Avec une avence considérabie sur tous les autres théoriciens. Sun Zi pose le problème de la querre comme un problème central pour l'Etat. Il l'envisage comme un acte conscient se prétent à une anavse rationnelle. Il faudra attendre Clausewitz pour tenter de

GÉRARD CHALIAND.

* L'ART DE LA GUERRE, de San Zi, tradidi da chinois par Valérie Niquet-Cabestan, introduction de Maurice Prestat, Economica, 125 F.

Au temps des empereurs l'ombre des femmes

Danielle Elisseeff parcourt deux mille ans d'histoire chinoise. Pour faire justice, du côté des femmes, d'un exotisme de pacotille.



Derrière le miroir, ce n'est plus « muit chine »...

E livre que Danielle Elisseeff vient de consacrer à la Femme au temps des empereurs de Chine est un exemple d'ouvrage érudit qui sait allier connaissance sans faille et vigueur d'écriture. Il est rare qu'une étude savante ait à ce point le sens du récit et soit portée par une si belle

Deax mille ans d'histoire chinoise se trouvent ici parcourus, non pas an galop des hommes d'armes ou de pouvoir, mais du côté de qui n'est pas censé faire l'histoire: du côté des femmes. D'elles, un exotisme de pacotille avait propagé l'image de la séduction fardée, du maintien fragile et de l'habileté amoureuse. D'abord exquis repos du guerrier ou divergeaient avec l'âge en mères atten tionnées, souriantes et quelque peu empâtées... On comprend que Danielle Elisseeff ait voulu explorer l'envers d'aussi mièvres apparences, car derrière le miroir s'entend une autre chanson que celle des « nuits câlines », et s'ouvre le domaine clos des

ombres violentes. En Chine au temps des empereurs, les femmes sont en effet comme des ombres deux fois dissimulées: au cœur des palais et entre les lignes de textes que seuls rédigent les auteurs confucéens. Les sources écrites chinoises relatives aux femmes sont donc, par nature, totalement partiales. Cela ne veut pas dire qu'elles mentent - sous l'Empire, il n'y eut pas d'histoire délibérément mensongère, - mais elles pratiquent l'omission : les exemples de semmes cruelles et dépravées y tiennent une place plus voyante que ceux de femmes vertueuses et admirables; encore celles-ci ne sont-elles déclarées telles qu'en fonction d'un petit nombre de critères typiquement confucéens. »

Et ce sont ces « critères » qui, précisément, orientent et obscurcissent tout. Si dame Lü, sille de cabaretier devenue impératrice, se voit vilipendée par les historiens, ce n'est nullement au nom d'une incapacité à gouverner (elle était au contraire efficace et avisée); c'est parce qu'elle use sans retenue des prérogatives mascu-lines : elle se montre brutale dans la conduite des affaires de l'Etat, féroce dans le règlement des conflits privés et jouisseuse avec les éphèbes de son harem. En fait sa conduite n'est ni plus ni moins ostentatoire que celle des empereurs qui l'ont précédée, elle est

On voit, à partir de ce seul exemple, quel travail de décryptage, quelle inversion des codes et des signes furent nécessaires pour restituer aux femmes chinoises une histoire qui ne tienne ni de la fable ni du mensonge par omission. Danielle Elisseeff a mené cette aventure avec, justement, un esprit assez aventureux pour faire reprendre vie à toutes ces ombres

ANDRÉ VELTER.

* LA FEMME AU TEMPS DES EMPEREURS DE CHINE, de Danielle Elisseeff, éditions Stock/Lasrence Pernoud, 314 p.,

tissement du prince, elles se chan-

● Les Trois Royaumes, de Louo Kouan Tchong. - Les tomes 3 et 4 de ce « western de la Chine ancienne a (voir notre article sur les deux premiers tomes dans ∢ le Monde des livres » du 27 novembre 1987). Traduction, notes et commentaires de Nghiern Toan et Louis Ricaud. (Flammarion, 294 p., 150 F

pourtant jugée monstrueuse.

 Contes anciens à notre menière, de Lu Siun. - Dans ces apologues, traduits pour la première fois en 1959, Lu Siun (1881-1936) faisait se rejoindre la Chine du vingtième siècle de celle de la tradition. Traduction et présentation de Li sance de l'Orient », 206 p., 35 F.)

et 190 p., 95 F.)

· L'Amour de la renarde, de Ling Mong Tch'ou. - Autre reprise d'un classique. Ces contes datent du dix-septième siècle. Traduction, préface et notes d'André Lévy. (Gallimard, « Connaissance de

l'Orient », 293 p., 40 F.) • La Civilisation de la Chine classique, de Vadim et Danielle Elisseeff. - Revu et mis à jour, un des (Arthaud, 504 p., 85 F.) • La Concubine du dernier

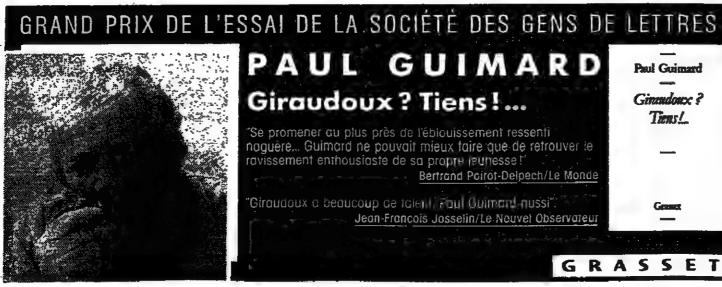
« Les grandes civilisations ».

emperaur, de Zhang Yihong. - On retrouve le personnage de Puyi dans ce roman qui a obtenu un grand succès en Chine. Traduit par Li Lin, avec le concours de Michelle Loi. (Belfond, 236 p., 95 F.)

• Vues de China. - Le numéro 25 de la revue Corps écrit est entièrement consacré à la Chine. Il rassemble en particulier des textes de Georges-Émmanuel Clancier, Jean Duvignaud, Frédérick Tristan, Hugo von Hofmannsthal, Hermann Hesse, Ya Ding, Jacques Gemet, Jacques Brosse at Etiernble. (192 p., 100 F.)

• Carnet de notes sur l'Occident, de Li Shuchang. - Les étonnements et les découvertes d'un diplomate chinois dans l'Europe des années 1870-1880. Traduction de Shi Kang qiang. Préface de Michel Cartier. Avant-propos de Viviane Alleton. (Editions de la Maison des sciences de l'homme de Paris, diffusion CID, 131, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris, 198 p.,





D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Guerres civiles d'aujourd'hui près du Mississippi

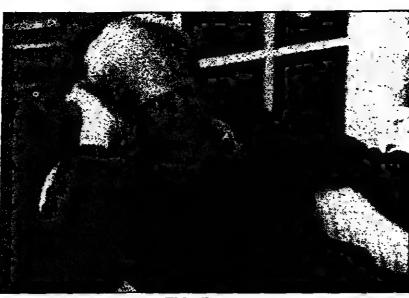
* RAPPEL A MEMPHIS, de Peter Taylor, traduit de l'anglais par Elisabeth Gille, Gallicaurd, 250 p., 96 F. ★ LE SYNDROME DE THA-NATOS, de Walker Percy, traduit de l'anglais par Bénédicte Chorier, Rivages, 364 p., 99 F.

"AIRE sa cour à une femme et se remarier sont choses
d'autant plus difficiles pour un vieux monsieur, après un veuvage, quand sont mêlés à l'affaire des enfants d'âge mûr... surtout s'il s'agit de filles célibataires (...). A la mort de ma vieille mère, il v a deux ans, il ne me vint pas quions de connaître ca type de difficultés. Nous n'étions pas, après tout, une authentique famille de Memphis. Nous ne vivions là que depuis trente

Voilà, tout est dit, dès la première phrase, de ce roman ciselé, travaillé comme une dentelle qui vous englue dans la mousse espagnole (la fameus près du Mississippi), vous baigne dans une perversité douce pour vous faire approcher les mystères de la famille Carver. Venue il y a plus de trente ans de la vécu le déménagement de Nashville à Memphis comme un exil forcé, une déportation. Setá le père, avocat roublard et charismatique, s'est sorti sain et sauf de l'aventure.

Faut-ii se scandaliser parce que ce veuf de quatre-vingts ans - George Carver - ne cesse de sortir, le soir, avec des vieilles dames ? Lorsque ses sœurs, Betsy et Josephine, deux « demoiselles » qui ont dépassé la cinquantaine, humillées per les aventures nocturnes de leur père, ce viell homme indigne, le convoquent à Memphis, Phillip Carver, leur jeune frère, de quarante-neuf ans ble rouvrir un vieux dossier sur les

«On voyait mon père, qui avait toujours représenté aux yeux de la plupart des gens le parangon de la bienséance, à la Lune bieue, au Perroquet jaune, à la Lanterne rouge. » Le viell homme dansant le elow tandis que les sœurs (et



leurs gigolos) l'épient dans les boîtes de Memphis, personnages shakespeariens, filles du roi Lear ou bien sorcières de Macbeth, écorchant toutes les cicatrices pour se rappeler que c'est ce père-là qui fut le maître d'œuvre de la ruine familiale : la mère, restée invalide après le départ de Nashville jusqu'à sa mort, le fils aîné, qui s'engage dans l'armée pour n'en pas revenir, les deux filles, qui ne se marieront pas, Phillip enfin, qui a cru se sauver en quittant Memphis pour Manhattan, où, conseiller littéraire dans une maison d'édition, il mène une vie médiocre, désespérante, auprès de sa jeune maîtresse juiva, Holly de Cleveland. Mais on n'échappe pas à Memphis.

RESTÉ parfaitement inconnu en Franca, mais considéré comme un des écrivains les plus importents du sud des Etats-Unis, Peter Taylor - né en 1917 - s'est fait admirer depuis près d'un demi-siècle avec des nouvelles d'un atyle tout à fait classique mais surprenant, transparent et raffiné, qui l'ont fait comparer aux plus grands, « aussi près de Tchekhav qu'il est possible à une Américain», a-t-on dit de lui... Lauréat l'an dernier du prix Ritz Paris Hemingway avec ce Rappel à Memphis

(Summons to Memphis, paru chez Knopf en 1986) - très longtemps après son premier roman A Woman of Means (1954). - Peter Taylor le discret était arrivé de Charlottesville en Virginie, un peu étonné, frigorifié, déraciné comme les Carver, dans les ors de l'hôtel Ritz lors de cette somptueuse réception dont il était la vedette. Pariona qu'après ce «premier roman» traduit, les éditeurs vont nous faire découvrir toutes les nouvelles (notamment A Wife of Nashville, 1960, qui semble un préliminaire au roman). Nouvelles, genre noble et achevé, de ca septuagénaire historiographe d'une autre guerre civile sudiste.

UTRE gentleman sudiste, presque contemporain de Peter Taylor - il est né en 1919 au Louisiane et vit à Covington de l'autre côté du lac Ponchartrain, - professeur d'université comme l'auteur du Rappel à Memphis, mais hanté par les transformations et les dégâts de l'ère moderne. Walker Percy avait obtenu en 1961 la National Book Award pour son premier roman, le Cinéphile (paru en 1982 dans une petite maison d'édition aixoise disparue depuis, Pandora, et dont Rivages annonce la republication). Le Cinéphile,



c'était l'histoire fascinante de Binx, un jeune cadre célibataire qui fuit la réalité dans les salles obscures et pour qui les films sont la seule réalité (1). Le Syndrome de Thanatos, son sixième roman, qu'il a mis plus de dix ans à écrire, retrenant un thème qui ne le quitte pas, est une méditation sur le malaise du monde actuel. N'avait-il pas défini lui-même le romancier comme « un diagnostiqueur du malaise contemporain > ?... Plus influencé per les existentialistes que per Faulkner, son voisin, revendiquant şana cesse ses maîtres à penser - Kierkegaard, mais aussi Sartre, Camus et Gabriel Marcel, - ce médecin-philosophe-moraliste, qui n'a jamais excreé la médecine après ses études, s'est converti au catholicisme à l'âge de trente-cing ans et, dans toute son cauvre, passe la monde au crible de sa croyance tandis que guette l'Apoce-

Dans le Syndrome de Thanatos, le nameteur, le docteur Thomas More, un psychiatre, revient dans la petite ville de Feliciana après avoir passé deux ans dans une prison d'Alabama pour commerce illégal d'amphétamines. Ses anciens patients, qui lui semblent avoir

un comportement étrange, souffrent de troubles de la parole, tout comme sa femme, devenue championne de bridge. et qui est capable de deviner sans effort toutes les cartes que ses adversaires ont en mains. « Syndrome » dont Thomas More va tenter de dépister les diverses et inquiétantes anomalies à travers bayous et plantations, au cours d'une enquête quasi policière, afin de découvrir un complot de médecins sans blouses bianches occupés à expérimenter sur des hommes, leurs concitoyens, comment faire reculer la dépression en les « guérissant » de leur agressivité et de leur tement des neurones du cortex. «Le néocortex humain et la conscience sont non seulement le résultat d'une évolution aberrante, mais aussi un châtiment cette terre, la source des guerras, de toutes les folies, de toutes les perversions - bref, de toutes les pathologies qui sont propres à l'homo sapiens », lui explique ultra-sérieusement l'un de ces fanatiques décerveleurs qui militant pour l'amélioration de la race et de la propa-

ANS de mande fou fou fou où veulent régner les examples prêtres et les philosophes, l'homme ne peut que régresser et notre entiour ne nous épargne aucune démonstration, aucun discours, aucune expérimentation pour nous alerter, nous ramener à une récupération de la conscience de soi. Au risque d'en souffrir. L'Eglise, Staline, la science, l'énergie atomique, Hitler, Wagner, sont tous mêlés dans cette danse macabre grotesque et fatale à l'humanité, Fatale aussi à ce monde du Mississipi, symbole du paradis pardu. Roman policier et plaidoyer écologique se mêlent, souvent confus, parfois savoureux, dans ce livre tout plein de symboles et de férocité à l'égard d'un monde que Walter Percy, le moraliste, vous aux gémonies — à l'Enfer auquel il semble croire au moins autom qu'au Paradis. A déguster si vous avez besoin qu'on vous fasse la morale dens un monda de l'absurde. Sinos, refisez Catch 22.

(1) Voir « le Monde des livres » du 24 décembre 1982 : l'Étranger de la Nouvelle-Oriéans.

Le désert de la vie

Deux nouvelles traductions de Barbara Pym : séquences anodines et scènes de genre à l'anglaise.

les mémoires anglaises en 1977, alors que le supplément littéraire du Times entreprenait de recen-ser les mal-aimés des lettres britanniques. Après une demidouzaine de romans publiés dans les années 50, Barbara Pym voyait tous ses manuscrits refusés et vivait, depuis plus de quinze ans, dans un oubli total. On décida d'éditer Quartet in Autumn (Quatuor d'automne) et Barbara Pym fut redécouverte... trois ans avant sa mort!

TRANGE fortune que Voici cette année la traduction sans espoir, tandis que son amie Il y a ici plus d'ironie et même ancien, Jane et Prudence. De quoi goûter, après Crampton Hodnet (1), La douce colombe est morte et Un brin de verdure (2), l'humour et la tendresse d'une romancière encore méconnue.

Toutes deux issues d'Oxford comme Barbara Pym elle-même, - Jane et Prodence ne se ressemblent pas. Coquette, friande d'idylles romantiques, Prudence, l'intellectuelle célibataire, accumule les aventures idéalisées et

celle de Barbara Pym française de Quatuor d'automne Jane, l'épouse du pasteur, regrette de férocité que dans Jane et Pru-dont le nom resurgit dans ainsi que celle d'un roman plus déjà « tout ce que l'on se promet-dence, mais l'un et l'antre romans tait de faire, les mariages brillants, les livres qu'on se jurait d'écrire... ». Barbara Pym décrit à merveille toutes les subtilités de la psychologie, de la séduction et parfois de la rouerie féminines. alors que les hommes sont le plus souvent des personnages falots ou lâches. Autour du presbytère, lieu où convergent les soucis, les espoirs et les craintes, s'organise la vie cancanière d'un village avec ses ambitions sociales dérisoires et ses ridicules intrigues sentimentales. On sourit de mille détails typiques et l'on respire avec bonheur le parfum de la campagne anglaise.



Il n'y a rien de cette fraîcheur dans Quatuor d'automne. Mais la finesse de l'analyse psychologique, le sens du portrait, la minutie de la description et surtout l'ironie de ton qui se remarquaient dans Jane et Prudence prennent ici leur véritable dimension. Barbara Pym restitue l'atmosphère d'une Angleterre petite-bourgeoise et sclérosée dont elle écoute battre le pouls et capte les modestes frémissements. Marcia, Norman, Edwin et Letty, quatre modestes fonctionnaires, cheminent lentement, seuls et sans famille, vers la retraite. L'auteur observe ces petites vies sous sa loupe d'entomologiste. On y voit, grossis, tous les drames minuscules de la vie domestique. On pénètre dans des intérieurs de maisons jumeiles où l'on parie d'une panne de télévision comme du décès d'un être cher, et où l'on se replie sur soi jusqu'à s'éteindre.

laissent une impression douceamère qui tient peut-être à ce que tous les personnages féminins traduisent, chacun à sa façon, une certaine pauvreté de l'existence. Jane et sa nostalgie du temps universitaire, Prudence et ses écheca sentimentaux, Letty meublant par les biographies d'autrui le vide de sa vie, toutes semblent finalement marcher, au milieu d'un quotidien dérisoire, vers la mort inutile qui les guette.

FLORENCE NOIVILLE. * JANE ET PRUDENCE, de Barbara Pym, traduit de l'anglais par Bernard Turie, Fayard, 272 p., 95 F.

* QUATUOR D'AUTOMNE de Barbara Pym, traduit de l'anglais par Martine Béquié avec la collaboration de Anne-Marie Augustyniak, Christian Bourgois

(1) Fayard, 1986. (2) Christian Bourgois, 1987.

L'excentrique lady Sitwell

(Suite de la page 13.)

Cela dit, l'esprit de cette originale forcenée pétille à chaque page de ces Excentriques anglais. son meilleur livre en prose - en dépit de son côté broussailleux. indiscipliné, - si finement traduit par Michèle Hechter.

On y rencontre, au fil des pages, des « ermites ornementaux » - ceux que les seigneurs placaient dans les grottes des premiers jardins romantiques - et les profanateurs du tombeau de Milton; Beau Brummel se mourant de misère à Caen, et un acteur si prodicieusement mauvais que les gens remplissaient les salles où il se produisait pour le plaisir de lui jeter toutes sortes de projectiles : des hommes de science incongrus, des dames prudentes jusqu'à l'outrance, des magiciens... C'est tout un défilé fellinien avant la lettre que ce livre nous offre, et chacun de ses épisodes se présente, en soi, comme une nouvelle.

JR Wilcock, l'Argentin devenu écrivain italien, a dû s'en souvenir lorsqu'il écrivait ce livre éblouissant, et si peu connu, qu'est

la Synagogue des icono-clastes (3). Mais, étant donné que les Excentriques anglais est, en principe, une anthologie de faits divers, une collection de personnages ayant réellement existé, il serait plus juste de le faire voisiner avec cet ouvrage, tout anssi méconau, de Monsieur l'abbé Englebert (4), réunissant trois cent soixante-cinq biographies de saints, véritable florilège de l'extravagance humaine, où la drôlerie triomphe de la volonté d'édification, tout en montrant que les justes qui sauvent le monde sont souvent ceux-là mêmes que le monde traite de fous. Et que, s'il y a plus de fous que de sages, dans le sage même, comme disait Chamfort, il y a plus de folie que de sagesse,

* LES EXCENTRIQUES ANGLAIS, d'Edith Sitwell, traduit de l'auginis par Michèle Hechter. Le Promeneur, 266 p., 120 F. er, 266 p., 120 F.

(3) Gallimard, 1977. (4) Fleurs de saints, Albin Michel

-Roger Dadoun-DE LA RAISON IRONIQUE Quoi? "Il n'est d'ivresse que sexuelle?" des temmes Antoinette Fouque

Nina Bachkatov & Andrew Wilson LES ENFANTS DE GORBATCHEV La jeunesse soviétique parle Le premier ouvrage à nous montrer sans fards une jeunesse désemparée qui se raconte. (almann-Lévy

- The State of the

Sports

TENNIS: les Internationaux de France

Un McEnroe en or pour un Agassi de papier

Il y aura un Américaia en demi-finales des Internationaux de France de tennis. Ce n'est pas celui qu'on attendait. John McEnroe a en effet été éliminé par Ivan Lendl, alors qu'André Agassi a battu en quarts de finale l'Argentin Guillermo Perez-Roldan. Le Suédois Mats Wilander a atteint pour la sixième fois de sa carrière les demi-finales à Roland-Garros.

Les économistes ont l'habitude de dire que la mauvaise monnaie chasse la bonne. Cela signifie que les pièces d'or ont été remplacées par des billets de banque, qui sont eux-mêmes supplantés par les cartes de crédit. Bien sûr, il faut vivre avec son temps.

Il y avait John McEnroc, l'étalon-Il y avait John McEnroe, l'étalon-or. Il y a André Agassi, la devise-titre. Le premier a été éliminé en huitièmes de finale. Le second doit disputer les demi-finales. Rôland-Garros a faint, mercredi le juin, de ne pas y avoir perdu au change. Mais qui pourrait être dupe?

Bien sûr, la qualité du tennis de John McEnroe a'est altérée avec le temps. Quoi qu'on en dise, il n'est plus tout à fait inspiré comme lors de sea trois victoires à Wimbelon et de ses quatre succès à Flushing Meadow. Il a désormais vingt-neuf ans. Vraisemblablement, il a laissé passer sa moilleure chance de figurer au paimarès de Roland-Garros en 1984, lorsqu'il a perdu une finale qu'il semblait devoir gagner,

Ce jour-là, a-t-il été victime de la canicule ? A-t-il « disjoncté », comme son altercation avec un cameraman a pu le laisser croire, alors qu'il avait fait le break dans la troisième manche? La raison de cette défaite n'a jamais été éclaircie, mais elle fut lourde de conséquences. Ce fut la première déchi-rure dans la carrière du successeur de Björn Borg en tête du classement mondial. De là allait découler une série de mésaventures qui devaient le conduire au bord du renoncement Car, en perdant successivement ses titres à Londres et à New-York, en

ties pour cause de défaites prégoose, les petites mains :-

toutes ont moine de vingt ans --ont rivalisé d'adresse pour cod-

der aux demi-finales. Contre Helena Sukova, Netalia Zverava,

l'enfant de Minak, a réussi, du

heut de ses dix-sept ans, à fran-

chir les barrages des quarts de

finale. Arantxa Sanchez, la jeune

cette berrière. En face d'elle, le

mardi 31 mai, elle a rencontré

pas un visage de guerrière farou-

che. Mais cette Australienne de

dis-huit ans cache, derrière son

visage de star at sa chevelure

blonde, une étonnante ténecité.

L'aurépie qui ornait Aramos

depuis la victoire sur Christ Evett

ne l'a pes le moins du monde

impressionnée. Contre la spécia-

liste du fond de court, elle a su

agrésblement improviser, sans

lamais se taleser démonter: « Elle

joueit très bien et très fort »;

reconnaissait Arantxa; après sa

défaite, ajoutant : « Si j'étais.

montée au filet, elle m'aurait

Les attaques de la Barcalon-

naise, sa dextérité même à croi-

ser le balle, se heuraient à une

sorte de mur impassible. Nicole

Provis défendait son carré,

comme on lui avait appris à Mei-

bourns, où elle a commencé à

manier is requette à sept ans.

Une passion transmise par sa

mère, son père, - ancien joueur de base-bail - s'étant contenté

e Elle a toujours été une

gamine très positive qui;

lorsqu'elle perd un service, pense

immédiatement au suivant »:

explique son entraîneur, : Ken

de lui apprendre l'art d'encaiss

les coups durs sans faiblir.

Et, pourtant, Nicole Provis n'a

une adversaire trop coriece.

Mariage, congé sabbatique, sus-pension, blossuro : tout allait se conjuguer pour pousser irrésistible-ment McEnroe vers la sortie des artistes. Et, pourtant, il a vouly faire un nouveau retour. Pour cela, il s'est un nouveau retour. Pour cesa, u s est adressé à Peter Fleming, son ami d'enfance avec lequel il avait formé la meilleure paire de double du monde. Entre les deux hommes, la relation est assez forte pour que McEnroe accepte de se mettre scricusoment au travail.

Completion

Cette quête de temps perdu a été, un moment, concomé de succès : il a su enlever le Tournoi de Tokyo qui marquait son retour sur le circuit. Mais cette victoire n'a pas suffi pour le faire remester dans le classement mondial à un rang assez élevé pour le protéger des mellleurs. Vingtième, il a été désigné comme dernière tête de série à Roland-Garros, et le tirage au sort l'a affecté dens le et le tirage au sort l'a affecté dans le tableau d'Ivan Londl en huitlèmes de finales alors qu'en tout autre temps ils auraient ensemble fait l'affiche d'une finale.

L'occasion était bonne pour mesu-rer l'écart qui existe désormais entre l'ancien et le nouveau champion du l'ancien et le nouveau champion du monde. Eh bien, pendant les doux premiers sets qui se disputaient, mardi 31 mai, dans l'humidité du crépuscule, McEnroe fit jeu égal avec Landi, Mieux : il le mit en difficulté. En attaquant sans costs, « Big Macs, démontrait que soutes les théories sur la particularité du jeu sur terre battue étalent des sornettes. Et surtout, en dépit de la lourdeur des balles de l'ex-Tebécoslovaque, il avait cette tou-Tchécoslovaque, il avait cette tou-che légère, impressionniste, qui lai permet de déposer la balle avec une délicatesse insolente en tout point du carré, inaccessible à son adversaire.

McEnroe était d'autant plus à son affaire mardi soir que Lendi n'était pas jui, dans son assiette. Pas en rai-son, comme on l'a dit, d'une cheville

rieuf ans, est toulours étonné per

sa facilité à effacer d'un trait les

mauvels coupe. Il prétend même

que se jeune protégée a « une

ficheuse tendance à perdre le

premier set pour gegner

Finalista à Roland-Garros en

funiors, il y a deux ans, Nicole

Provis avait montré que la tem

battue ne lui déplaisait pas, Cer-

tains en avaient même conclu

qu'elle préférait ce sol à l'herbe

de son pays. Pour l'Open d'Aus-

trafie et pour Wimbledon, les

deux tournois qui comptent pour

les protégés de la reine, Nicole a

dû travailler au préparation au

service et à la voiée. Les heures

d'entraînement intensif ne se

sont pas révélées productives au

tournoi de Sydney, disputé sur

herbe au début de l'année, où

elle a été éliminée dès le premier

tour. Alors, la jeune fille a tenté

sa chance sur d'autres aurieces,

sans résultat probant, jusqu'au

tournoi de Strasbourg (terre bat-

tue), où elle a atteint les demi-

cinquante-troisième mondiale, la

porte qui ouvre accès aux belles

places s'était légèrement entrou-

verte. Et, à Roland-Garros, met-

tant à profit sa mobilité, elle a

tenté d'en repousser le battant.

Triomphant de deux Françaises.

lors des premiers tours, elle a

récidivé ensuite en éliminant des

têtes de série : Claudia Kohde-

première fois que je réussisseis

qu'elle ne s'attendait pas à de

BERGE HOLLOCH

Pour la joueuse, classée

Quatre tendrons au filet
Les grandes dannes étant sos- Richardson, Lui, qui le suit depuis

ensulte ».

1985, il allait réalisar à ses dépens doulourense - l'ai démenti qu'on que la puissance faisait désormais description doulourense - l'ai démenti qu'on allait m'amputer au-dessus du genou, a précisé Leudl; je vais

genou, a précisé Lendi ; je vais attendre la fin du tournoi », - mais sans doute en raison d'un problème · En tout cas, il est revenu mercredi matin sur le central, frais comme un

gardon. Et ziora qu'il avait assez mal servi la veilla, il a été époustouilant au réveil. Contre ce Landl-là, McEnroe ne put rien faire. Au quatrième set, il marqua un point sur les cinq joux de service adverse. Lendi visant les lignes avec une précision increyable. Le part de chance n'est pas négligoable dans une telle réussite. Mais celle-ci est surtout le résultat de l'énorme travail accumulé depuis des années par Londi, qui a ainsi des ressources insoupçonnées. Brof. le miracle n'a pas eu lieu, l'impossible militare n'a pas et inde, i impossore ne s'est pas accompli. Ce que le McEnroe 1984, au point culminant de son art, n'a pas fait, le McEnroe 1988 ne l'a pas réussi. Et c'est logique et justice. L'acharmement au travail mérite aussi sa récompense.

Mais, comme pour se consoler de la porte prématurée de McEnroc, comme pour se faire pardonner de ne l'avoir pas apprécié à sa juste valeur au bon moment, Roland-Garros s'est entiché hier d'un joune Américain, André Agassi, qui va affronter Mats Wilander en demi-

Сощо de corar

Le coup de cœur pour ce gemin n'a rien d'étonnant. C'est un acteur, une bête de spectacle. Le portrait inversé de John McEnroe qui se fai-sait détester pour ses récriminations incossantes, ses coups de colère, ses outrances verbales. André Agassi applaudi les bons coups de son rival. Il crie comme s'il s'était pincé les doigts dans le chambranie d'une porte quand il expédie la balle dans les bâches. Il semble ravi d'être sur le court. Bref, il est sympathique.

Comme il joue les points à toute allure, ne prenant le temps de souf-fler ni pour servir ni pour cogner, il en arrive à faire oublier qu'il pratique le tennis des fonds de court le plus stéréotypé qui soit. Il est vrai que son coup droit est à lui seul un spectacle. Il claque comme le fouet avec lequel un saltimbanque mou-che des chandelles. On se demande comment, après ces moulinets, son bras n'est pas engourdi et arrive encore à poser les amortis qui, mer-credi soir, lui ont si bien permis d'interrompre les interminables rai-lyes de l'Argentin Perez-Roidan. Mais Agassi reste, après Arias et Krickstein, un prototype revu et corrigé de la « chaîne » Bollettieri. Le coach de Floride assure d'ailleurs qu'il a fait amende bonorable et qu'il ne commettra pas avec îni les mêmes erreurs qu'avec les autres La réponse est dans la résistance des articulations du fils de l'ancien

Reste qu'on voit mal comment ce icune homme au look punk pourra faire la même carrière que McEnroe, même s'ils se retrouvent côte à côte en équipe de Coupe Davis pour l'Amérique. Maigré la dévaluation du talent d'un maître, on ne doit pas prendre pour argent comptant la réussite supposée d'un joune doné.

ALAIN GIRAUDO.

Les résultats da mercredi 1º juin

SIMPLE MESSIEURS (Teb. 1) but John McEnroe (EU, 18) 6-7 (3-7), 7-6 (7-3, 6-4, 6-4.

• Quarts de finale. - Mais Wilander (Suè. 3) bat Emilio Sanchez (Esp. 15) 6-7 (5-7), 7-6 (7-3), 6-3, 6-4.; André Agassi (EU, 11) bat Gaillerme Perez-Roldan (Arg.) 6-2, 6-2, 6-

Kilsh puis Sylvie Anika. « C'est ie **EN BREF** un tal parcours », reconnaît la jeune Australienne, qui avoue

 AUTOMOBILISME: Railye de l'Acropole. – L'Italien Massimo Biasion (Lancia Delta Integrale) a remporté, le mercredi 1° juin à Athènes, le Railye de l'Acropole. Les Lancia Delta Integrale ont pris les quatre premières places avec le Suédois Mikael Ericason, deuxième à 1 min 53 s. l'Italien Alessandro Fioro, troisième à 7 min 40 s et le Finlandais Markku Alen, quatrième à Finlandais Markku Alen, quatrième à 10 min 46 s. Déjà vainqueur du Ref-lye du Portugal et du Sefari Raily, Massimo Biasion set en 18te du

championnat du monde des pilotes. • FOOTBALL : Coupe de France. - Metz a pris une sérieuse option sur la qualification pour la finale de la Coupe de France en battent Reims (4-0), le mercredi 1" juln en match alter des demi-finales. Les matches retour auront lieu le 8 juin à Reims et à Sochaux, qui avait été bettu (2-1) par Nice. En match aller des barrages de deuxième division, Lyon a battu Caen (2-1).



REPRODUCTION INTERDITE

Le Cobinet ETAP a proposé aux lecteurs du MONDE les postes

Groupe lyonnaire dereaux

UN VERITABLE ENTREPRENEUR

Paris rif. 218 855 - 8 MR

ECP, MINES, AM MANAGER INDUSTRIEL DE PREMIER PLAN

sud Paris rAt, 21 A 1045 - B MR

Exercie - chalear - génis clim BIRÉCTEUR TECHNIQUE Paris rel. 218 885 - 9 MR

PREMIER PLAN 400,000 HEC, ESSEC, ESCP CHEF DE PRODUITS

Paris 164. 218 1048 - 8 M2

INGENIEURS COMMERCIAUX

FRANCE EXPORT

Polssy ref. 21 # 1015 - # MR

Peur une curtière en autreprisa AUDIT AUJOURD'HUI OPERATIONNEL_ DEMAIN FUTUR DIRECTEUR

ref. 212 995 - 8 MR

ráf. 4061 - MR

DES RELATIONS HUMAINES . Le Groupe BELMAS VIELJEUX - RESPONSABLE **DU DEPARTEMENT**

THEFFERE

réf. 21 A 1057 - \$ MR - JEUNE CADRE JURIDIQUE rif. 21 A 1058 - 8 MR

e Zaciété de méçani CHEF DE SERVICE QUALITE

St-Sormain rúf. 21 A 1048 - 8 MR

Division transports de voyageurs - RESPONSABLE COMMUNICATION CHEF DE PRODUITS JUNIOR

Paris - ref. 21 A 1061 - 8 MR RECHERCHE ET GARAGE DEVELOPPEMENT

Viviers

s/Rhône ráf. 216 992 - 8 MR

rif. 21 A 1869 - 8 MR

Si veux <u>Ates intéroccé unr l'un de ces notius, adressez un dessier de</u> ture au Cahinet ETAP, en précisant la référence.

Merritore de Syrates EtG 6

Dans le cadre de son développement une petite S.S.I.I. crée

UN POSTE DE COMMERCIAL

Vous charchez l'indépendance et la responsabilité; vous voulez intégrer une équipe dynamique avec tous les challenges que cela comporte; vous avez un niveau bac + 2 avec des notions de gestion.

Alors envoyez C.V. + prétentions à M. FOURNIER, Prologne Informatique 32, rue du Pief, 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT.

ÉTABLISSEMENT PRIVÉ

ENSEIGNANT

pour ETS publicité et continuité aire. L' contiet aire. s.v. à :

SUPPORTS ET ESPACES

A TOT. OF M. J. MICLERIU.
RECH. PROFESSEUR DE
SCIENCES PHYSIQUES
AGREGE OU ÉQUIVALENT.
POUR ENSEIGNER EN
CLASSE PRÉPARATOIRE DE
MATHÉMATIQUES SUP.
POUR TOUS RENSEIGNEMENT: LYCÉE PRIVÉ STLOSEPI, ESCOU LA MOCHE5/-YON \$1-37-04-48.

Collège lyoée privé muse règion parelenne

CADRE ÉDUCATIF pour assurer la responsab-isé de son internat. Env. c.u., références et photo à Mi CHEVALIER, E.P., 17, 94230 TMAIS.

DEMANDES D'EMPLOIS

CORINNE 20 ANS
tiquiers du BAFA, BNS, CN,
1° den (judo), supénence
d'animatrou en poisses et
pentres aéris de 1985 à
1988, cherche poete animatrice (sports) pour juillet 88, Tál. : 38-80-97-53, le soir. Menuisier 40 ens, dix ans agengament. dix ens cher febricant de cadres, cherche poste intéressant. Tél. heunes de buragu : 45-00-82-02. Morosi.

L'AGENDA

Vacances

Tourisme

Loisirs Loue bel appt neuf : 2 p. pour 4 pers., parking privé et tennas St.-Platte-tur-Mar près de Narbonne-Plage, 150 m piaga, 50 m port, vue mar, montagna, très ensolalid, juin, septembre, prix intéressent \$44-40-94-63.

HE D'YEU

A fouer gde matton, sule, équipée. S 000 F juin, 14 000 F P.M. juillet, soût. 42-78-77-32 (répondeur).

DAY CRUISER SSPEM 5.75 x 2.35 60 CV Evinude discrique Remorque BOD legs Ensemble nouf 1698 — 85 000 F — T4L: \$6-54-12-03 (4. B.)

automobiles ventes

de 8 à 11 C.V.

Superbe Alfa Romeo GTV-22, série 3, gris métal, année 1984, 1º main. Toutes optione. Tél.: 47-70-85-33 on 42-08-28-78 ap. 19 h.

L'IMMOBILIER

appartements ventes

14º arrdt PORTE-D'ORLÉANS (près 2 PIÈCES REFAIT NF, cui ains, beins, chauff, central Prix: 385 000 F, 43-20-80-61.

15° arrdt

AV. SUFFREN studio 32 m ENTEREMENT REFAIT 6. étalp. Print : 740 000 F DE HAVELLAND 48-02-50-60

ÉMILE-ZOLA 3 p.

16" arrdt

TROCADERO/MUETTE

65 m², liv. dble + chibre + terrance 45 m². 6° étage 2 200 00 vendradi ve kerdi 14 h 30 k 16 h 30, 8, nos Euglas-Missosi

VICTOR-HUGO STDG 5/6 p. + service, calme, ensolellé, PROF, LIBÉR. PRIX 3 550 000 F. 45-53-80-96. 103. AV. DE VERSAILLES sem. 4 (10-13 h) VUE-5/SEME, solel, séj. + ? au 2 dh., 1 800 00 F. box en plus de matin 42-50-04-28.

78-Yvelines MAUREPAS (ligne Montper-nasse), bul appartement 71 m², living + 2 chtres, cuis, installée et équipée, chauffen individual ess, batnon meublées

Heuts-de-Seine LEVALLOIS (PRES M

Superbe sel. + 3 chbres + box. Prix: 1 720 000 F. Tél.: 42-67-18-33. SAINT-CLOUD 2 p. 66m². Belc. 1,300,000 5 p. 105m² s/jn 1,880,000 De Havilland 48-02-50-60

appartements achats

Rech. 2 & 4 p. PARIS prift. 5-, 6-, 7-, 14-, 15-, 16-, 4-, 9-, 12-, swer ou same tra-vaux. PAIE CPT other notices, 48-73-48-07 mirror le soir.

locations

non meublées offres

Paris GOBELINS

CUBELINS
Dens imm. of jamals occup6
8TUDIOS 24/28 m²
3 700 F, perting compris +
ch. : 2 p., 55 m² 5 700 F à
7 500 F, perting compris +
ch. : 3 p., 84 m² 8 700 F à
9 500 F, perting compris +
ch. : 3 p., 84 m² 8 700 F à
9 500 F, perting compris +
ch. postèl. box supplément.
POG 45-87-71-00.

Région parisienne M- CHARENTON-ÉCOLES demandes

Paris **EMBASSY SERVICE**

R, av. de Messine, 75008 Parts, recherche APPTS DE GRANDE CLASSE, T. (1) 45-62-78-99.

Cee mutation, cedre supérieu Société nationale rach, app 5/6 p. 100 à 120 m² tt ch à part, juillet 88 dans
Paris ouest ou sud-ouest, Votre adresse commerciale ou

pavillons ÉLANCOURT (Ligne

by, + 5 thores. comb 2 bains, par., jerd., Prix: 1 160 000 F (facilités MONAL 30-50-28-15.

art, à cart, de préfér, ven PETITE MAISONNETTE dens tes Landes. Idéal retraités ou résid. sec. Prix : 24 000 F. Tél. : 50-20-18-28 lie stilr, mazz. 21 h.)

> viagers LIBRE

Mr Pto-Versailles, 3 p., refeit neuf, 43-25-18-50.

F. CRUZ 42-66-19-00 B, r. La Boitia, particular-sera votre dosser visger. Estimation grature. Estimation granual 49 and 6 expérience, 49 and 6 expérience, 5 000 000 F.

bureaux Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS Constitutions de sociétés et tous services, 43-55-17-60. DOMIC. DEPLIS 80 F MS. Parie 1", 8", 8", 12" ou 15", CONST. SARL 1 500 F HT. INTER DOM 43-40-31-46.

SIÈGE SOCIAL Secrétariat + burix neuts Démarches R.C. et R.M. SODEC BERVICES Chos-Elysées 47-23-55-47 Nation 43-41-81-81

SIÈGE SOCIAL CONSTITUTION STÉS

ASPAC 42-93-60-50 + VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS SARL-RC-RM thutlone de sociétée imarches et tous servicer

43-55-17-50.

locaux commerciaux

Locations

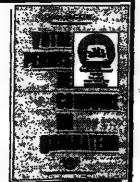
ROUEN (76)
LOUER local commer
avec bureau 2 000 m²
dont 760 m² couvert

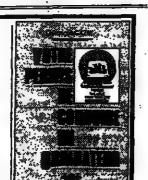
ENTREPRISES OU BARTICULIERS

٠.. ' :

POUR COMPRENDRE **ET CHOISIR VOTRE**







Culture

CINÉMA

« Bird », de Clint Eastwood

Douloureux dégagements au bord de la folie

le film de Clint Eastwood, est un hommage émouvant à l'un des plus grands créateurs américains,

le saxophoniste Charlie « Bird » Parker. L'énigme

du jaillissement musical dans une vie particulièrement déjetée

reste entière.

La chance du film de Clint Eastwood Bird, c'est la musique. Deux heures et demie de musiques de Parker jouées par lui-même, c'est une chance inoule pour le film et pour le public. Plus d'auditeurs en six mois, fixés à leurs sièges, qu'en quarante ans, c'est une chance. L'irruption de Charlie «Bird» Parker dans la musique - pas sculement dans la musique de jazz - est aussi coupante, elle a la même portée que celle de Rimbaud dans la poésie.

Rien n'a été ménagé pour la bande-son. Caution parfaite, Lennie Nichaus a dirigé l'opération de main de maître. A l'aide de grands ciseaux électroniques, il a décollé quelques solos historiques de Parker. Il les a isolés. Il a demandé à des accompagnateurs (ravis), mieux dignes du génie de Parker, de les rhabiller. C'est un choix. D'autres groupes de Parker étaient plus homogènes. Dans Bird, on entend denx heures et demie de solos de Parker. Un peu arrangés, mais historiques. Le choix semble être désormais entre cette opération et deux heures de recherche de sons et d'images pour « Océaniques ». Mar-

Lennie Nichaus n'a rien laissé au hasard. Il a dicté au bon Forest Whitaker (émouvant de bout en bout, remarquable) ses postures. Il lui a montré comment gonfier les joues et poser les doigts. S'il s'était agi du rôle de Nelson à Trafalgar, sans doute lui cût-il coupé le bras. Le résultat est exceller

Au détail près, le son est fignolé comme le film. Imprensble. Un klaxon écrasé en fin de plan, la plainte si mélancolique des klaxons dans les rues de New-York, s'enchaîne au plan sulvant sur la note exacte, la même de Now's the time attaqué par Parker. Belle

Pourquoi donc l'émotion ne suitelle que retenue, comme filtrée? Le film est bon cependant. Le script est bon. La direction d'acteurs excellente. Et toute cette bonté, toute cetta excellence dont on percoit la fonction anxiolytique, retienment l'histoire d'éclater. Elles l'empe-chent de se porter à hauteur de musique et de force. A hauteur de Charlie Parker.

Avec ses flashbacks et ses flashforwards, le script fait moderne. Evidemment, pour qui ne comaît pas sur le bout du doigt l'histoire de Kansas-City, celle de la cymbale de Jo Jones, le rôle et la personnalité de la baronne Nica de Koenigsmater et quelques autres détails (les quatre mariages de Parker réduits ici au dernier), le risque est grand de flot-ter gaillardement. Mais l'essentiel n'est pas là. Et après tout, on écoute deux heures et demie de musiques de Charlie - Bird - Parker...

Que sommes-nous conviés à retenir de celui qui les joue, de celui que Forest Whitaker campe de façon émouvante? Ou'il était un bon gros déglingué, comme les antres musicos d'ailleurs, pas mauvais bongre bien qu'il fit peur parfois, et qu'il sa droguât et qu'il bût, ce qui est déconseillé — mais aussi, on nous répète qu'il jouait comme pas deux : entendons par là qu'il - chauffait les salles, pas toutes, comme on doit chauffer quand on jone du jazz qui

Cela dit, poursuit Clint Eastwood, personne ne s'est vraiment aperçu de son talent. Cruelle Amérique. Personne ne s'en est aperçu, sauf, dans l'ordre, un jeune chasseur d'autographes instruit et blanc (interne en psychiatrie); deux femmes, une brochettes de professionnels blancs (saxophonistes en nœud pap' d'un orchestre de danse); et la bonne vicille Europe cultivée. Ajoutous un mariage juif à Brooklyn et la présence sympathique mais débordante de Red Rodney, cela devrait com-mencer à faire du monde.

Or Parker n'était pas seul. Et Dizzy Gillespie ne se cantonnait pas dans un rôle de grand frère précheur (Toi, tu fais le martyr, moi je suis un réformateur, vois-tu? », etc., comme un dialogue entre Lecanuet et Lautréamont). "Dizzy -, cela signifie « fou ». « dingue ». « barje »... Pour l'état civil, Gillespie se nomme John Birks. On l'appelle « Dizzy », il doit y avoir une raison.

Des chercheurs fous

De Monk, de Miles, de Bud Powell, de Mingus, de Max Rosch et de quelques autres, il n'est pas ou presque pas question. Le film ne peut tout dire. Mais ceux-là se pressaient aussi sur l'Olympe de la révolution. Avec des scènes d'amour. Des violences. Des éclats de rire. Des tensions. Des lignes de force. Et une passion collective de la musique qui en faisait d'infatigables expéri-mentateurs, des chercheurs fous, des savants exubérants qui sont allés trop loin : demandez aux musi-

C'est vrai qu'ils «chauffaient». C'est vrai que le regard d'une fille les jetait hors d'eux en riant et incendiait, comme une foudre, la musique. Mais le film ne parvient

L'expérience n'était pas répétsble. Il y a quelque chose d'unique dans ce douloureux dégagement aux bords de la folie, de la mort et des gouffres : dégagement de Lester Young que Parker aimait tant ; ment de la tradition qu'il a pourtant sauvée; dégagement des bouges de Kansas-City qui l'ont péannoins encheiné jusqu'an bout

Forest Whitaker, au saxo

A Cannea, le 21 mai, dans le grand auditorium, à la fin de la projection du film de Clint East-verood, Bird, le public a longuement applaudi. Clint Eastwood. d'un seul mouvement élégant, s'est dressé, a souri, a, d'un geste, demandé à son acteur Forest Whitaker, de se lever. Les applaudissements ont redoublé. Le géant noir portait au cou un pansament. Il clignait des pau-pières, le dos chiffonné de son amoking racontait son trac, son angoisse. Le film rencontrait pour

aux mettaurs an acène. Aux Etats-Unis, ils sont tenus pour de simples employés. Mais, ajoute-t-il, des gens comme Clint Eastwood ou Martin Scorcese sont un peu à part »...

Cult

C'est grâce à Scorcese et à le Couleur de l'argent que Forest Whiteker, aujourd'hui âgé de vingt-aix ens, a fait irruption dans notre culture cinématographique. Avac une seule scène, celle ou Paul Newman affronte un gros nounours black qui, à la table de billard, ameque l'amaqueur,

« J'ai passé une première audition à Los Angeles, et n'ai rencontré Marty [Scorcese] que sur le tournage de Chicago. On m'avait dit qu'il accepterait de ma recevoir si je payais mon voyaga. Ca que j'ai fart. On ma demandait aussi, négligemment, si je savais jouer au billard. Je ne savais pas du tout, mais, bien entandu, j'ai répondu qui. Ja me suis entraîné comme un malade et quand je me suis trouvé en face de Marty, j'étais prêt. s

Lorsqu'il s'est agi d'incerner Charlie Parker, avec la même passion, Whitaker s'emraine au saxophone, aidé par Lennie Niehaus, directour musical attitué d'Exerment et accien saxonhoniste lui-même. Né dans une famille où l'on écoutait Coltrans plus que Parker, il a dejà une lonqueur d'avance, «Je jouais du cor baryton, l'instrument avec lequel a démarré Charlie Parker. Puis je suis passé à la trompette. Il ast vital que la position physique et le gonflé des joues différent d'un instrument à l'autre. La configuration même du saxophone oblige à adopter le comportement juste. Le plus dur a été de coller au doigté serré de Parker. Quand vous regardez Dizzy Gillespie, Il e joue ». Bird, ses doigts bougent à peine ; il coupe les touches. Mais ce que j'essayais surtout de trouver et de restituer, c'était les idées de Parker, ses pensées derrière les phrases musicales. »

Forest Whitaker a perticipé à l'aventure Piatoon, d'Oliver Stone, à Stakeout, de John Badham, avec Richard Dreyfuss, à Good morning Vietnam, de Barry Levinson — encore inédit en France, — où à partir d'une vingtaine de répliques, il construit un personnege vrai, complexe, attachent. Aujourd'hui, il attend les retombées de Bird - qui sort aux Etats-Unis saulement à l'automne prochain. Il lit des scénarios, enregistre son premier disque « très ryth'm and blues, avec une couleur un peu jazz ». Il n'y joue aucun instrument, il



fit de Parker, comme de Monk, un inventeur sans précédent de formes, un génie, comme on n'en a pas vu depuis, de l'improvisation instantanée. Si on ne se le figure pas au rang d'un Nietzsche ou d'un Joyce, comment saisir le rôle décisif qu'il a joué pour la communauté noire, pour celle des musiciens et pour l'éveil de leur conscience? Il y fallut une vie particulièrement déjetée. Quand Parker parle des moments où il a pu enfin jouer ce qu'il entendait depuis toujours, il parle de • résurrection ». il parle de sortie de la mort. Il lui aura fallu connaître une invivable levée de la raison. Et la fréquenta-

tion précoce des gouffres amers de l'hérome aura joué un rôle créatif

(cette pureté du son, ce jaillissement, le côté soyeux de son envol. son impensable délicatesse mélodi que et harmonique).

Au fond, Clint Eastwood est dans la position de Forest Whitaker: il fait les gestes (avec talent), il mime (avec application); il s'abime de respect; il est ivre de perfection, oui, et à cette impossible tâche, il finit, si l'on veut, par réussir.

Mais c'est l'autre qui joue. L'autre du film, Bird l'infilmable. Bird sur qui le cinéma de l'époque a fait l'impasse (queiques minutes d'images, moins de dix). Bird à côté de qui le cinéma continue de passer.

FRANCIS MARMANDE.

Quand, deux soirs plus tard, Forest Whitaker a reçu son festival, il porteit encore son pansement, semblait plus détendu, tout aussi émerve émouvant.

Quelques jours plus tard, dam son hôtel parisien, il récupérait de son marathon cannois - cinq jours de tansion narveuse, une interview par heure, de 10 heures à 18 heures, avec juste une escapade d'une demi-journée à Saint-Paul-de-Vence: e C'était beau, équilibre, humain », dit-ii.

« Ce qui m'a le plus surpris est l'importance que vous accordez

HENRI BÉHAR.

PHOTO

Fouad Elkoury à l'Institut du monde arabe

Portrait de Djibouti

Sensible, classique et rigoureux. le portrait d'une ville déserte perçue comme un décor de film.

Arrivé à Djibouti le 22 novembre 1987, Found Elkoury est d'abord resté quatre jours sans bouger de sa chambre. Adoptant un point de vue résolument intérieur, il observe de sa fenêtre la vie, le climat, l'atmoaphère de cette ville de 150 000 habitants, dont il a un mois pour tirer le nortrait.

Sans interdit ni préjugé, il se décide alors à entamer sa progres-sion dans la cité. Influencé par Profession reporter, d'Antonioni, ainsi que par le souveair des cartes postales anciennes, vision magique d'Egypte ou d'Italie, il a pour projet de montrer l'architecture et de décrire le rapport de l'homme à son environnement. Sans nier la part documentaire de son approche, il se laisse surtout séduire par l'exotisme des lieux et, captant ce qui lui plaît. erre à son rythme dans le dédale des ruelles plombées par la torpeur aux

heures de sieste. Disponible, attentif et curieux, il est visiblement ravi de se laisser surprendre. Sensible à l'accumulation éparse des signes (pameaux, publi-cités, plaques émaillées), dans la lignée de Walker Evans et Robert Frank, il évolue non pas en touriste, mais comme un cinéaste en repérage. Ou un romancier qui entérine

la silhouette furtive des habitants. Glissant de la périphérie vers le centre, avec une nonchalance méthodique, il inventorie la « nonarchitecture - des bâtisses hybrides et mornes, dressant leur forme birsute dans les rues sans personne. La ville assoupie se présente comme un décor irréel planté dans un studio désert. Ponctué de temps d'arrêt, l'attente ici est un moteur, tout comme le guet, placide et silencieux de ce flaneur actif qui intériorise en tous lieux l'omniprésence du vide.

Guidé per l'intuition, selon un parcours non quadrillé d'avance, Pouad Elkoury est allé réellement à la rencontre de Djibouti qu'il décon vre telle qu'elle est, anarchique multiple et foisonnante, hésitante entre les traditions et la mutation vers le monde moderne, mêlant épo ques et audaces inabouties, aspirant avant tout à préserver ses dimen

Sans coutures, ce paysage en fri-che, d'une banalité étrange, est observé paisiblement, avec une grande unité d'approche, par un opérateur qui se tient en retrait et déclenche à distance.

Architecte de formation, âgé de trente-six aus, Fouad Elkoury confirme la sensibilité de ses travaux antérieurs sur Beyrouth détruit et plus récemment, sur la banlieue de Marsoille, Mené tel un jeu de pistes, son reportage à Djibouti est moins une enquête qu'un récit. Sur des cimaises improvisées, il est la pre-mière exposition photographique de l'Institut du monde arabe, qui, pai

la commande, lui permit d'exister. PATRICK ROEGERS.

★ Djibouil, portrait d'une ville, pho-tographies de Fouad Elkoury, Institut du monde arabe, salle d'actualité, 23, quai Saint-Bernard, Paris-5°, inspirent 19 inin

MUSIQUES

La prochaine saison musicale à Radio-France

Jeffrey Tate, invité de l'Orchestre national

MM. Roland Faure, président de Radio-France. et André Jouve, directeur des programmes et services musicaux, ont présenté, le mercredi İ⇔juin, leur prochaine saison.

MM. Faure et Jouve ont souligné que la prochaine saison donnera lieu à queique huit mille cinq cents neures d'émissions sur France-Musique et mille heures sur France-Culture. Trois cent cinquante concerts seront organisés par Radio-France, sans compter les retransmis-sions de festivals et les échanges internationaux.

Cette année, vingt et un cycles (chiffre jamais atteint) réunissant cent manifestations, sont mis des maintenant à l'abonnement : cinq de l'Orchestre national, sept du Nouvel Orchestre philharmonique, deux de « Prestige de la Musique », trois pour la musique contemporaine, deux pour le «Salon romantique», un pour les œnvres anciennes et un pour le Paris des orgues (consacré à l'école française, autour de Jehan Alain).

Il est difficile de résumer cette masse de concerts qu'annonce une plaquette, envoyée sur demande (1). Parmi les événements les plus marquants, notons le début de l'intégrale Mabler, réalisée avec le TMP-Châtelet, et le très important en ble consacré aux «Années 50», en coproduction avec l'IRCAM, qui prend place dans la vaste exposition pluri-disciplinaire du Centre Georges-Pompidou.

Deux cycles lyriques proposent Cosi fan tutte, Tristan, la Tragédie florentine, de Zemlinsky, Jeanne au richer, la Veuve joyeuse, Linda de Chamonix, Die Drei Pintos, de Weber/Mahler, Wozzeck et les Gurrelieder. Dans la série des musiques sacrées, des Cantates de Bach par Leonhardt voisineront avec Sale de Haendel, la Création de Haydn, l'Enfance du Christ et la première du Requiem de la Vierge, de J.-L. Flo

Parmi les nombreuses créations. signalous des œuvres de Monnet. Pablo, Grisey, Levaillant, Masson Manoury. Aperghis, Máche, Essyad, etc.

Un excellente nouvelle enfin. même si elle vaut pour la saison suivante : la nomination de Jeffrey Tate comme premier chef invité de l'Orchestre national à partir de septembre 1989, aux côtés de Lorin Maazel, directeur musical, et de Pierre Boulez, «charge de mission pour les événements spéciaux » (qui doit inaugurer ces fonctions en dirigeant l'ON dans la cour du Louvre le 3 juillet prochain). Le talent excep-tionnel du jeune chef britannique, son entente avec les instrumentistes francais, dont a témoigné récemment la Symphonie de Printemps, de Brit-ten (le Monde du 31 mai) nous promettent de merveilleuses soirées.

[Jeffrey Tate, né en 1943 à Salisbury, est docteur en médecine. C'est à vingt-huit ans seulement qu'il se consocre à la musique. C'hef de chant, puis assistant de Solti. Davis, Kempe et Pritchard à Covent-Garden, ensuite de Karajan à Salzbourg, et de Boulez à Bayreuth et à Paris (pour Lulu), il fait depois une brit-lante cerrière, avesi hien brisono onlante carrière, aussi bien lyrique que symphonique. Il est actuellement chef principal au Royal Opera de Londres et à l'English Chamber Orchestra.]

(1) Radio-France, Service accueil et animation, pièce 2237, 116, avenue du Président-Kennedy, 75786 Paris

A la Bibliothèque nationale

François Lesure, musicologue amoureux

Après dix-huit années passées à la tête du département musique de la Bibliothèque nationale, François Lesure, atteint par la limite d'āge, quitte son poste,

Il est rare qu'un musicologue doublé d'an chartiste soit aussi connu et aimé dans le miliou artistique. Mais François Lesure, qui va maintenant se consacrer à sa tache de directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études, est avant tout un amoureux de musique, qu'on rencontre dans les concerts, et qui a le bon goût de s'intéresser à son temps aussi bien qu'au seizième siècle, son premier domaine, ou aux siècles suivants, dont il a su si bien faire vivre les œuvres grâce à une collection exemplaire, « Le Pupitre » (éditions Heugel), où a paru en particulier la première édition critique des Sonates de Scarlatti par Kenneth

Mais il n'a pas jugé indigne d'un musicologue de se passionner pour un compositeur aussi célèbre que Debussy, dont il a publié la correspondance, une très riche iconographie et de précieux Cahiers, tout en présidant le centre de documentstion et le comité de la grande édition des œuvres complètes.

Au département musique de la Bibliothèque nationale, François Lesure a été le conseiller et l'ami de tous ceux qui sont venus explorer les fonds irremplaçables de notre patrimoine, pendant longtemps si mai exploités. Sa rigueur, son érudition, sa courtoisie et son humour auront certainement beaucoup contribué à refaire de Paris une place importante de la musicologie mondiale.

Massip, qui lui succède, est une spécialiste du dixseptième siècle, ce qui est de bon augure dans une période dominée per la redécouverte de notre classicisme, fût-il « baroque »...

A l'occasion de ce départ, les éditions Minkoff publient un livre magnifique, Musiques, Signes, Images (1), avec les contributions des amis de François Lesure, réunice par Joel-Marie Fauquet, articles musicologiques, hommages de pein-tres et graphistes, ou partitions écrites pour la circonstance (de Mâche, Helm, Berio et Noël Lee, ainsi que l'orchestration par Boulez du Frontispice de Ravel).

Ces pages sur Scariatti et Monte-verdi, Rossini et Stravinski, Cheru-bini et Souvtchinsky, mais aussi l'image du chant au Moyen Age, le musicien dans la littérature du dixseptième siècle on un très beau manuscrit de Jean Tardieu sur Da Ponte, sans oublier l'exégèse aigué de quatre dessins de Sempé par Maurice Fleuret, s'adressent à l'honnete homme (fortune) autant qu'au spécialiste et reflètent ainsi en transparence le visage même de François

JACQUES LONCHAMPT.

* Musiquer, Signes, Images, avec trente-cinq contributions, notamment de Georges Beck, Nanie Bridgman, Jean Cortot, Fedele d'Amico, Roger Delage, Philip Gossett, Claude Helffer, Jean Mongrédien, Fierluigi Petrobelli, Claude Pichois, Gilbert Rouget, Claudio Saruri, Robert Wangermée, etc.; un volume de 300 pages, 50 x 67, éd. Minkoff, Genève; diffusion L'Age d'homase, 1 200 F.



Culture

CINÉMA

in the second second

Rétrospective François Truffaut

La vie est un roman

Une place François-Truffaut

a été inaugurée

En 1984, il entreprit pourtant de rétablir le film intégral. à Saint-Gratien (Val-d'Oise) où le cinéma les Toiles lui rend hommage. Du 1er au 21 juin, les 3-Luxembourg,

à Paris, présentent

une rétrospective complète. La rétrospective Truffaut ne cor-La rétrospective Truffaut ne correspond m à la date de sa naissance ni à celle de sa mort. Façon
de montrer qu'il ne nous a jamais
quitté? Oui, sûrement. Quand on
a aimé Truffaut, le cinéaste,
l'homme, on le garde en bonne
place dans cette Chambre verte où
ni-même, en 1978, nous disait que
les être chers ne disparaissent pas les être chers ne disparaissent pas tant qu'on les tient en vie par le

un court métrage, les Missons, vingt et un longs métrages et les sketch Antoine et Colette, tiré de l'Amour à vingt ans, cela fait une œuvre, un long roman. Il y a en ici et là des éléments autobiographiques, à commencer par les Quatre Cents Coups. François Truffant a donné des adaptations de romana, mais c'était toujours (qu'il s'agisse de David Goodis, d'Henri-Pierre Roché ou de William Irish) son roman. Il aimait les livres et ne supportait pas qu'on y porte roman. Il aimait les livres et ne supportait pas qu'on y porte attente. Les nazis les brûlent dans Jules et Jim. Le pompier Montag, chargé de les détruire dans Fakrenheit 451 (d'après le roman d'anticipation de Ray Bradbury), les lit en cachette et les protège. Les films de Truffant racontent Truffant, son goût profond de la lecture, ses conceptions de l'amour, des rapports entre hommes et lecture, ses conceptions de l'amour, des rapports entre hommes et femmes, son intérêt pour l'enfance qui était peut-être une nostaigle. Truffant entretensit avec ses films les mêmes rapports qu'Hitchcock: a'il avait un insuccèn, il s'en estimait responsable, donnait raison au public et n'en pariait pina, même s'il ini tenait à creur. En 1971, il raccourcit de vingt minutes les Deux Anglaises et le Continent.

En 1984, il entreprit posstant de rétablir le film intégral.

La Peau douce est, après Tirez sur le planiste qui ne marcha pas vraiment, un de ces canards boiteux peur lesquels on peut avoir une particulière tendresse. Tout simplement parce que c'est, dans l'étude réaliste et psychologique, un film bouleversant. C'était en 1964; et Truffaut reprenaît le thème de l'homme fragile si bien incarné par Charles Aznavour, le paumé de Tirez sur le planiste. Pierre Lachenay, le personnage masculin de la Peau douce, est éditeur d'une revue littéraire et conférencier. Il habite dans le 16° arrondissement de Paris. Il est interprété par Jean Desailly, mais Lachenay est le nom de l'ami de jeunesse (prénommé Robert) dont la correspondance de Truffaut, récemment publiée, nous a fait découvrir l'importance. Le Lachenay du film, quadragénaire marié et père d'une petite fille, fait, au cours d'un voyage à Lisbonne, la connaissance d'une hôtesse de l'air, Nicole (Françoise Dorlèae), pour laquelle il éprouve une grande passion sans avoir le courage de choisir. Maladroit, velléitaire face à sa femme (Nelly Benedetti) et à sa maîtresse, il provoque une crise où l'amour se gâche avant de se maîtresse, il provoque une crise où l'amour se gâcile avant de se détruire dans an fait divers. An refie, c'est un fait divers qui est à la base de ce scénario. Truffaut prenait ainsi au réel ce qui pouvait convezir à son univers. Et si la clé d'une chambre d'hôtel porte le numéro 813, c'est en mémoire d'une aventure d'Araène Lupin d'une aventure d'Arsène Lupin racontée per Maurice Lebiane.

-JACQUES SICLER.

Communication

Seize télévisions européennes s'associent avec M. Murdoch

La guerre des chaînes sportives

L'exclusivité de la diffusion des rencontres spor-tives est devenue l'enjeu d'une âpre bataille entre les chaînes européennes. Témoin, POPA réussie par le consortium privé BSB (British Satellite Broadcasting) sur les droits de diffusion des matches de la Ligne britannique de football. Ou le coup de force de Bertelsmann et de sa filiale RTL-Plus, qui vicament d'arracher les droits télévisés de la Bundesliga, la première division du championnat ouest-allemand

France; le Paris-Dakur et le Giro ita-lien; la Transat et l'Admiral's Cup; les Jeux olympiques... Dans cette bourse d'échanges de programmes que constitue l'UER (l'Eurovision pour le grand public), le volume des retransmissions sportives excède largement les capacités de diffusion des sélévisions adhérentes, qui n'y consacrent en moyenne que 10 % à 12 % de leur temps d'antenne. Une situation jugée regrettable par les télévisions et les téléspectateurs sans doute, mais surtout par les organisateurs des manifestations sportives, qui déplorent que leurs panneaux publicitaires soient si brièvement filmés. Pourquoi ne pas lancer une nouvelle chaîne pour mieux. utiliser le capital de l'UER ?

Le 2 décembre 1987, un petit groupe de travail présente un projet : neuf heures de programmes sportifs par jour, avec peut-être un journal en fun de soirée. Le sigle serait celui de l'Eurovision — seul le nom acrait changé — et le tout payé à terme par la publicité.

Reste à financer les premiers investissements. Pour nombre de télévisions adhérentes à l'UER, échaudées par l'échec cuisant de leur précédente ini-tiative, Europa TV, il est hors de question de récidiver. Le groupe de M. Hart propose alors la conclusion d'un accord avec News International, la société de M. Rupert Murdoch qui exploite déjà la chaîne pan-europé par estellite Sky Channel.

En pratique, une société commune serait constituée entre un consortium de membres de l'UER et le groupe

(le Monde du 28 mai). Deux défis que les chaînes publiques ont décidé de relever.

Seive membres de l'Union européenne de radio-diffusion (UER) ont ainsi créé, le 5 mai, un consortium. Son objet? Lancer, en association avec le magnat américano-australien Rupert Murdoch, une chaine tout entière vouée an sport, Eurosport. Un projet directement concurrent de la jeune chaîne anglaise par satellite Screensport ainsi que de sa version française TV-Sport.

anglo-saxon. Les premiers apporte-raient à la nouvelle entité les droits de retransmissions sportives dont ils sont propriétaires, et le second, son savoir-faire, la location du canal satellite ainsi que tout le financement nécessaire. Une mise de fonds de 25 millions de livres (250 millions de francs), selon le Financial Times. News International toucherait en échange, selon une note confidentielle de l'UER, une part relativement élevée des bénéfices de la chaîne sportive dès que la société de service aura réussi à équilibrer ses comptes et à amortir les dettes accu-

Le 5 mai, seize chaînes euro-péennes, dont TF1 et Antenne 2 pour a France, sautent un premier pas et créent le consortium Euro-sport. Les plus pressés voudraient rapidement signer avec M. Murdoch et lancer la chaîne sportive au courant de l'été. Les plus réservés s'interrogent encore sur l'impact de cette autoconcurrence et le choix du partenaire.

« Cette affaire est insensée, s'emporte ainsi un haut responsable de l'audiovisuel français. L'idée de départ n'était pas manvaise, mais son exécu-tion porte en elle tous les travers de l'UER et tous les défauts du service public. On a laissé quelques fonction-naires de la BBC et de la RAI négocher avec Rupert Murdoch. Ils ont cru rencontrer un mécène. En réalité, il investira très peu, rentabilisera ses installations déficitaires de Sky Channel, et le consortium lui apportera gratuitement en échange la tota-lité de ses programmes. A-v-on déjà vu pareil marché de dupes? »

L'accessation fait bondir les diri-grants d'Antonne 2, très engagée dans une affaire où le responsable du service des sports, Christian Quidet, joue un rôle de premier plan. - Les men-bres du consortium conservent la pos-sibilité de s'en retirer lorsque interviendra la signature définitive du contrat avec News international, expliquo-t-il. Attendons donc, avant de juger, d'en connaître les clauses exactes. Le futur partage des bénéfices entre le consortium et son partenaire, proche sans doute de 50-50, n'est même pas définitivement arrêté. » Une réunion du comité exécutif du consortium le 2 juin, puis une assemconstraint le 2 juin, pais une assemblée générale des membres d'Eurosport le 17 juin, permettrent sans doute d'y voir plus clair. On saura peut-êrre alors si TF 1, seule chaîne privée à participer au projet, choisit, comme le dit la rumeur, de s'en retirer.

Ces divisions ne peuvent que réjouir Screensport, la chaîne sportive par satellite du groupe britannique W.-H. Smith, qui vient de lancer une version française, TV Sport, avec la Générale des eaux et la Caisse des dépôts. Avec 310 000 abonnés pour l'une (sur les réseaux câblés irlandais notamment) et 30 000 seulement pour l'autre, celles-ci sont encore loin du seuil de remabilité. Pis : elles voient leur développement entravé par... l'UER elle-même, dont elles se peurUck ent-meme, dont elles de pen-vent être membres, et qui leur a inter-dit jusqu'ici l'accès à ses images. En décembre dernier, Screensport dépo-sait une plainte devant la Commission de Bruxelles pour entrave à la concur-rence, une procédure encore loin d'être

La 45º Mostra de Venise

ettraordinaire» de la précédente édition de la Mostra a légitimement conquis le droit de continuer una tâche entreprise l'année dernière et réussie dans des conditions acrobatiques : il est désormais directeur du secteur cinéma de la Biennale de Venise.

pour la 45° édition de la Mostra, qui se déroulera au Lido du 29 août au 9 septembre prochain. Utilisant un 9 septembre prochain. Utilisant un langage d'une exquise prudence diplomatique, il multiplie les déclarations dans la presse italienne la Nuova Venezia, il Tempo, il Giornale), rapportant qu'il revient du Festival de Cannes, qu'il a trouvé « légèrement assoupl », et considérant à l'herre qu'il est que la Mostra de Venise se présente comme « relativement robuste ». tivement robuste ».

:. :2

je-

Guglielmo Biraghi, le «curateur Plutôt robuste, en effet. Avec peut-être, puisque tout le monde n'a pas le même goût, certaines anvres que Cannes a refusées. Tels le Vecchiali ou la Lectrice de Michel Deville avec Miou-Miou. De France viendrait également le Claude Chabrol sur la dernière guillotinée hexagonale interprétée par Isabelle Huppert...

Beaucoup d'autres films sont papabili»: Madame Soutzaka, de John Schleninger, tourné en Angleterre et où Shirley McLaine est professeur de piano, le Ohni fait à Paris, d'après la Légende du saint buveur, de Joseph Roth, le Tucker de Centale partie de l'Autre de l'autre de la la leur de le leur de la leur de le r de le leur de le leur de le leur de le leur de leur de le leur de le leur de leur de leur de le leur de le leur de leur de leur de le leur de leur de le leur de Coppola, portrait de l'Amérique des années 50 avec Jeff Bridges. Et le nouveau Costa-Gavras, et le mystérieux Paradjanov, réalisé au Cancase en langue parsi...

D. H.

heurse de direct cette année, le rec-tangle rouge de Roland-Garros est en passe de détrôner la mire comme

toile de fond des chaînes publiques de télévision. C'est d'ailleurs cette couverture extensive du tournoi qui a permis à Antenne 2 et à FR 3 de damer le pion à TF 1 en obtenant les droits de retransmission (le Monde daté 22-23 mai).

Les premiers résultats semblent d'ailleurs positifs. Ainsi, dans l'après-midi, A2 et i713 jouent en numéro 1 pour FR 3) font mieux que TF1 en solo l'an demier, avec un gen moyen de 2 % d'audience environ aur la première semeine, seton les chiffres Audimet de Médiamétrie (1).

FR3 estime multiplier per 2.8 son audience habituelle entre 12 heures et 18 heures. En revenche, si Antenne 2 estime gagner un point entre 14 h 30 et 17 heures, la chaîne affirme perdre 4 à 5 points

aptre 18 heures et 19 h 30, rancon d'une diffusion plus étendue que celle de TF i l'an dernier.

Quand A 2 et FR 3 jouent en double à Roland-Garros

Autre point positif alors qu'on parte beaucoup d'un « holding » regroupant les chaînes publiques : le public «accroché» n'hésite pas à changer de chaîne quand A2 renchanger de chane quand A2 ren-vole le baille à FR 3. Dimenche 29 mei, selon les chiffres instan-tanés de Nielsen (2), 20,2 % des foyers de la région parisienne regar-dent Antenne 2 à 19 h 26, contre 8 % pour FR 3. Dès 19 h 27, FR 3 en reprenant le match Noah-Senchez, obtient 13,7 %, pour culminer à 21,3 % à 19 h 45, alors qu'Antenne 2 n'est plus qu'à 8,2 %.

La rencontre se prolongeent, FR3 reste en tilte de toutes les chaînes jusqu'au-delà de 20 heures, battant à la voiée les journaux de TF1etA2.

Quend l'intensité est forte, le tennis s'affirme même en «prime-

31 mai, lors du masch McEnroe-Lendi, FR3 a retanu en moyenne 18,4 % des foyers entre 20 h 30 et 21 h 30, contre 21,4 % à TF 1. 15,2 % à A2 et 9,6 % à la Cinq, qui présentaient pourtant toutes trois des films.

Ces services gagnants, côté audience, sont-les transformés en gains publicitaires ? La réponse est mitigée pour FR 3. Car les prolonet 20 h 30 (qui font près de 80 % de son chiffre d'affaires habituell sans que tous les spots puissent être recesés entre les échanges de

MICHEL COLONNA D'ISTRIA.

(1) Base nationale, plus de 1 000 foyers, 1 % = 200 000 foyers.

(2) Région parisienne, 200 foyers, 1 % = 32 000 foyers.

Le personnel vote une motion de défiance envers la direction de RMC

Décu, désorienté par les contradictions de la stratégie de la station et par les décisions d'allègement des effectifs, le personnel de RMC a tenu à faire connaître son méconten-tement en votant, le mardi 31 mai, une motion virulente, lors d'une assemblée générale de la station. Le texte exprime sans nuance, la défiance du personnel vis-a-vis du directeur actuel.

Le texte soumis par l'intersyndi-cale à l'assemblée n'est guère équicale à l'assemblée n'est guère équivoque. Le personnel y constate
que depuis deux ans la direction de
RMC poursuit l'exécution de sa
mission de préparation de la venue
des paris de l'Etat français dans le
capital de l'entreprise : et que,
selon ini, « l'échec est aujourd'hui
patent : RMC n'a pu être vendue et
l'entreprise est menacée dans son
existence même ». La motion continue : « La dégradation progressive
de notre entreprise nous impose de de notre entreprise nous impose de ne pas tenir compte des échéances politiques. Nous devons constater aujourd'hui que l'actuelle direction n'ast plus en mesure de relever le déli qui ellennes à neur des relever le défi qui s'impose à nous et qu'elle a perdu notre confiance. Et le per-sonnel de réclamer - une reprise en main îmmédiate de la station et l désignation d'une direction qui devra disposer de la durée et sera responsable des résultats qu'elle produira «.

Un désaveu explicite de M. Pierrick Borvo, nommé à l'automne 1986 pour préparer une privatisation 1986 pour préparer une privatisation sans cesse retardée et, après décembre 1987, reportée sine die. Le dossier, il est vrai était plus complexe que prévu. Et si les désaccords et luttes d'influence entre l'Hôtel Matignon et la Rue de Valois sur le choix des candidats ont contribué à geler la situation, la SOFIRAD – holding de l'Etat qui détient 83 % du capital de RMC – invoque d'autres causes.

D'abord, l'absence d'accord définstif sur la méthode et la procédure de cession de ses parts. Devait-on appliquer strictement la loi sur les privatisations? Ne valait-il pas mieux, comme le suggérait le président de la SOFIRAD, M. Schwartz, prendre en compte la nature spécifique de RMC, pour définir d'autres modalités et notamment des critères modalités et notamment des critères de sélection des candidats? Ensuite, la technicité juridique du dossier. La négociation s'est avérée longue avec l'Etat monégasque, coactionnaire de la station, avec lequel il a fallu renégocier le contrat de concession pour es prolonger la durée. Enfin, semble-til, l'absence de clarté des intentions du gouvernement dont le intentions du gouvernement dont le projet – la vente groupée de RMC et de TMC, ou distinction de deux lots. l'extension de leur zone de couverture ou le repli vers le sud... semblait varier selon les interiocu-teurs et selon les différentes hypothèses de candidats. La privatisation de RMC, ou plu-

tôt la vente totale des parts de l'État français, reviendra-t-elle donc très vite à l'ordre du jour ? La question otte a l'ordre du jour? La question est prématurée, estime-t-on au ministère de la communication. Mais la SOFIRAD semble aujourd'hui avouer une préférence pour « une entrée progressive et partielle » de fonds privés dans le capital de RMC.

ANNICK COJEAN.

PEPSI EN ACCORD AVEC RTL, TF1 ET RMC PRÉSENTE



Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de tétévision sout publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-landi. Signification des symboles : P Signalé dans « le Monde radio-télévision »

Film à éviter » Ou peut voir » » Ne pas manquer » » » Chef-d'oravre ou classique.

Jeudi 2 juin

TF 1

20.40 Variétés: Tous pour la musique. Emission présentée par Patrick Poivre d'Arvor et Clémentine Célarié. Avec Johnny Halliday, Jean-Jacques Goldman, Jessye Norman, Eddy Mitchell. A-Ha. Eros Ramazzotti, Louis Chédid, Maxime Le Forestier. Desireless, Guesch Parti, Kassav, Black. Stephan Eicher, Miguel Bose, Mory Kante. Prefab Sprout. 22.30 Série: Rick Hunter, inspecteur choc. 23.20 Variétés: Wiz qui peut. Télé-crochet animé par J. Garon. Musique, strip-tease... le concours continue. 0.10 Le bébête show (rediff.). 9.15 Journal. 0.30 La Bourse. 0.35 Magazine: Minuit sport. 1.35 Documentaire: Histoires naturelles. Les gardes-pêches; La chasse silencieuse: La pirogue.

20.35 Cinéma: Ma femme s'appelle revieus of Film français de Patrice Leconte (1981). Avec Michel Blanc, Anémone. Xavier Saint-Macary, Pascale Rocard, Christophe Malavoy. 22.00 Tempis, Internationaux de Roland-Garros (résumé). Présenté par Christian Quidet en compagnie de Jean-Paul Loth et Patrice Dominguez. 22.55 Informations: 24 heures sur la 2.23.25 Série: Affred Hitchcock présente. Accident, de Richard Price, avec John Herad, Andy Garcia. Stefan Gierasch (rediff.).

20.30 Campagne électorale. > 20.30 Cinéma : Portier de mit ms Film italien de Liliana Cavani (1973). Avec Dirk Bogarde. Charlotte Rampling, Philippe Leroy, Isa Miranda. 23.00 Journal. Avec un résumé des Internationaux de Roland-Garros. 23.30 Mini-films. 0.00 Musiques, sussique. Sweet rose and tily, et If music be the food of love ?, de Purcell, par James Bowman.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma: Château de rêves 🗆 Film américain de Donald Wrye (1978). Avec Lynn-Holly Johnson, Tom Skeritt. Robby Benson. 22.15 Flash d'informations. 22.26 Cinéma: Nait de noces chez les fantômes 🗆 Film américain de Gene Wilder (1986). Avec Gene Wilder, Gilda Radner, Dom De Luise, Jonathan Pryca. 23.46 Cinéma:

Pirates a Film franco-tunisien, de Roman Polanski (1986). Avec Walter Matthau, Cris Campion, Charlotte Lewis (v.o.), 1.35 Cinénsa: Police des mœurs D Film français de Jean Rougeron (1987). Avec Yves Jouffroy, Henri Poirier, Pierre Lordiche.

20.30 Cinéma: Détective privé un Film américain de Jack Smight (1966). Avec Paul Newman. 22.35 Série: Star Trek. 23.30 Mission impossible (rediff.). 0.00 Journal de minait. 0.05 Mission impossible (suite.). 0.25 Série: Baretta (rediff.). 1.15 Série: La grande vallée (rediff.). 2.05 Le journal de la min. 2.10 La conquête du ciel (rediff.). 3.05 Série: Les nouvelles aveatures de Vidocq (rediff.). 3.30 Les globe-trotters (rediff.). 3.55 Série: Star Trek (rediff.)

20.30 Cinéma: les Diplômés du dernier rang 🗆 Film fran-çais de Christian Gion (1982). Avec Michel Galabru, Marie Laforêt, Patrick Bruel, Henri Guybet. 22.05 Série: L'homme de fer. Qui êtes-vous Barbara? 22.55 Série: Cagney et Lacey. 23.45 Six minutes d'informations. 23.55 Musique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Nouvelles de Pologue : Magdalena, de Czeslaw Milosz. 21.30 Profils perdus. Paul Gilson. 22.40 Nuits magnétiques. L'opéra bleu des mots : Gertrude Stein. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Paul Per-

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné les 14 et 15 novembre 1987 à la Philharmonie de Berlin): Symphonie nº 6 en la mineur, de Mahler, par l'Orchestre philharmonique de Berlin. dir. Simon Rattle. 23.07 Club de la musique contemporaine. Concert donné ce jour à 18.00 au Grand Auditorium: Une création de Mestral; Phonic-Design 3, de Tosí: Le Mutevoli forme, de Gorli; Spirales de Kojoukharov; Hyxos, de Scelsi; Ulysse, de Boucourechliev, par Jean-Luc Menet, flûte, et Thierry Miroglio, percussions. 0.30 Les écrits de Berlioz.

Vendredi 3 juin

13.45 Fenilleton: Côte ouest. 14.30 Variétés: La chance sux chansons. Spécial Georgette Plana. Avec Alain Leprest. François Deguelt, Gérard Berliner, Laurent Morin. 15.05 Fesilleton: Symphonia. 16.00 Magazina: L'aprèsmidi aussi. De Cécile Roger-Machart, présenté par Eric Galliano. Avec Jean-Louis Murat. 16.45 Club Dorothée. 18.00 Série: Chips. 18.55 Méréo. 19.00 Feuilleton: Santa-Barbara. 19.30 Jes: La roue de la fortune. 19.50 Le bébéte show. 20.00 Journal. 20.30 Méréo et Tapis vert. 20.40 Variétés: Lahaye d'honneur aux agents hospitaliers. Coups de cœur : L'avion des enfants, les pompiers du ciel. Avec Pierre Bachelet, Claude Nougaro, Sade, Marlène Jobert, Michel Fugain, le groupe Debarge, Jean-Louis Aubert n'ko. 22.45 Alain Decanar ince à l'histoira. Dracula at-il existé? 23.45 La bébéte show (rediff.). 23.50 Journai et Bourse. 0.95 Série: Les envahisseurs. 0.55 Documentaire: Qual roman que ma vie. Alphonse Boudard. 1. La chance en Galleton d'une série de Daniel Costelle, vie et portrait de l'écrivain. 1.50 Documentaire: Histoiras paturelles. Le champiounat de pêche à Quiberon; La chance en Dombes. 13.45 Feoilleton : Côte ouest. 14.30 Variétés : La chance

13.45 Femiliatos: James doctaura. 14.10 Temás. Internationaux, en direct de Roiand-Garros. Demi-finales (messieurs). Commentaires de Christian Quidet, Daniel Cazal et Llonel Chamoulaud. 19.30 Casapagne électorale. 20.00 Journal. 20.30 Mérde. 20.35 Téléfilm: Carte de presse. De Michel Favart, avec Marc Chapiteau, Myrlem Roussel, Anne Fontaine, Nicolas Silberg. 21.30 Apostrophes. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème «Apostrophes internationales», sont invités: Reinaldo Arenas (le Portier - Fin de défilé), Anthony Burgess (Hommage à Qwert Yulop), Michael Chabon (les Mystères de Pinsburgh), Antonio Tabucchi (le Jeu de l'envers - le Fil de l'horizon). 23.20 Teans. Internationaux de Roland-Garos. (Résuné.) 23.20 Journal. 23.35 Ciné-club: Barberousse (2º par-23.20 Journal 25.55 Cine-Cine : parretrouses (2º par-tie) mam Film japonais d'Akira Kurosawa (1965). Avec Toshiro Mifune, Yuko Kayama, Kyoko Kagawa, Kamstari 23.35 CI Fujiwara (v.c.).

FR 3

13.00 Tennis. Internationaux de Roland-Garros. 13.00 feans. Internationaux de Roland-Garros.
14.00 Magazine: Montagne (rediff.) 14.30 Série: Bizarre, bizarre. De la musique pour les chats, 15.00 Flash d'informations. 15.03 Magazine; Télé-Caroline. Présenté par Caroline Tresca. Mon héros préféré: La main verte; Télécosur; Faita-vous des amis; Province-chic, province-choc; De line à zèbre; Le jeu de la séduction. Avec Thierry Ardisson. 16.30 Jeu: Cherchez la France. 17.00 Flash d'information. 17.03 Description primi in presente Cadent 17.10 Presidente. son. 16.30 Jeu: Cherchez la France. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Dessin animé: Inspecteur Gadget. 17.10 Dessin animé: Muppets habies. 17.30 Feuilleton: Graine d'orthe (10° épisode). 17.55 Magazine: Flash mag. 18.00 Feuilleton: Flamingo road. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, actualités régionales. 19.53 Dessin animé: Diplodo. 20.05 Jeu: La classe. 20.25 INC. 20.30 Feuilleton: L'affaire Saint-Romans. De Michel Wym, avec Jean Piat, Souad Amidou, Danièle Delorme, Jacques Dacqmine, Clande Brosset. 21.30 Magazine: Tarlassa. De Georges. Pernoud. La Transatlantique anglaise: Une aventure humaine. L'événement voile 1988: La C. Stak. 22.20 Campagne électorale. 22.45 Journal. Avec un résumé des Internationaux de Roland-Garros. De 23.15 Documentaire: Le sang et les boumes. Emission en deux parties de Marcel Teulade. 1. Du mythe à la science. 6.15 Musiques, masique. Impromptus n° 1, 2 et 3, opus 90, de Schubert, par Gabriel Tacchino, piano, et James Bowmun.

14.00 Cméma: Pirates a Film franco-tunisien de Roman Polanski (1986). Avec Walter Matthau, Cris Campion, Charlotte Lewis. 16.00 Cinéma: Circonstances atti-mannes a Film français de Jean Boyer (1939). Avec Michel Simon, Arletty, Dorville, Andrex, Suzanne Dantes. 17.45 Cabou cadin. Comic strip. 18.15 Flash d'informations.

18.16 Dessins animés. 18.25 Dessin animé : Le pinf. 18.26 Top 50. 18.55 Starquizz. Présenté par Alexandra Kazan. Invités : Michel Jazy. Roger Coggio, Sheila. 19.20 Magazine : Nulle part alileurs. 20.30 Série : Un file dans la mafia. 21.15 Cinéma : Deux hommes dans Manhattan mm Film français de Jean-Pierre Melville (1958). Avec Pierre Grasset, Jean Darcante, Jean-Pierre Melville. 22.40 Flash d'informations. 22.45 Cinéma : Godfinger m Film anglais de Guy Hamilton (1964). Avec Sean Connery, Gert Froebe, Honor Balckman. 0.30 Cinéma : Tristesse et Beauté □ Film français de Joy Fleury (1985). Avec Charlotte Rampling. 2.05 Cinéma : Chronique d'une mort annoncée mm Film franço-italien de Francesco Rosi (1986). Avec Rupert Everett, Ornella Muti, Gian-Maria Volonte, Irène Papas (v.o.). 3.50 Cinéma : Incubus m Film canadien de John Hough (1981). Avec John Cassavetes, 5.20 Cinéma : Natit de moces chez les fantômes □ Film américain de Gene Wilder (1986). Avec Gene Wilder.

LA 5

13.35 Série : Baretta, 14.40 Série : La grande valiée. 15.50 Série : Mission impossible, 16.55 Dans les Alpes avec Ametite. 17.20 Dessin animé : Jeanne et Serge, 17.45 Dessis animé : Charlotte. 18.10 Dessin animé : Saudy Jonquille. 18.30 Creamy, adorable Creamy, 18.55 Journal Images, 19.02 Jen : La porte magique (rediff.), 19.30 Bonievard Bouvard (rediff.), 20.00 Journal, 20.30 Téléfilm : Mort en Califorale. De Delbert Mann, avec Cheryl Ladd, Sam Elliott, Granville van Dusen (1" partie), 22.10 Série : Star Trek, 23.05 Magazine : Bains de missit. De Thierry Ardisson. 0.00 Journal de missit. 0.05 Bains de minnit (auite). 0.35 Série : Baretta (rediff.) 1.25 La grande vallée (rediff.), 2.15 La journal de la mit. 2.20 Feudlleton : La conquêre du ciel (rediff.), 3.15 Série : Les nouvelles aventures de Vidocq (rediff.), 3.40 Série : Les globe-trotters (rediff.), 4.05 Sèrie : Star Trek (rediff.).

13.30 Série : Larédo. 14.20 Série : Aventures dans les ilea. 15.05 Magazine : Faites-moi 6. Avec les rubriques La roue de la musique et Première écoute. 16.15 Jen : Cilp combat. 16.55 Hit, hit, bit, bourra ! 17.05 Sèrie : Daktari. 16.05 Journal. 18.10 Météo. 18.15 Série : Les routes du paradis. 19.00 Série : L'Incroyable Hulk. 19.54 Six minores d'anformations. 20.00 Série : Cosby show. Le triomphe de Rudy. 20.30 Sèrie : Le Saint. Intermède à Venise. 21.20 Feuilleton : La clinique de la Forêt-Noire. Heureux au jeu. 22.15 Magazine : Ciné 6. L'actualité des films de la semaine. 22.30 Chréma : René La campe ur Film français de Francis Girod (1978). Avec Gérard Depardieu, Michel Piccoli, Sylvia Kristel. 0.15 Six minutes d'informations. 0.25 Magazine : Charmes (rediff.). 0.55 Musique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Quand viendra le matin, de Pierre Desgraupes, Pierre Dumayet et Jean-Jacques Vienne (INA 1954). 21.30 Musique: Black and blue. Teble ronde des journalistes, avec Eliane Azoulay, Gilles Anquetil. 22.40 Nuits magnétiques. L'opéra bleu des mots: Gertrude Stein. 0.05 Du jour su lendemaks. 6.50 Musique: Cods. Paul Paresonne.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 6 novembre 1987 en l'église Saint-Germain-des-Prés) : Vépres pour soli et churur a capella op. 37, de Rachmaninov, par le churur de Radio-France, dir. Michel Tranchant; sol. : Ludmilla Khovatcheva, alto; Gilles Vitale, ténor. 22.20 Premières loges. Thomas Alcaide, ténor portugais. Œnvres de Thomas, Verdi, Bizet, Donizetti, Mascagni, Florow. 23.07 Clinh de la musique ancienne. La danse baroque avec Francine Lancelot et Claude Flagell. 0.30 Archives. André Cluytens à New-York : Concerto pour piano et orchestre en la mineur op. 34, de Schumann, par l'Orchestre philharmonique de New-York (1º décembre 1957); Don Juan, de R. Stranss, par l'Orchestre philharmonique de New-York (1º décembre 1957); Don Juan, de R. Stranss, par l'Orchestre philharmonique de New-York (24 novembre 1957).

Audience TV du 1" juin 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) Audience instantanée, région parisienne 1 point = 32 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TY (an %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	Me
		Santa-Barbero	Tennis	Actual régions	Nulle part	Porte magique	Hulk
19 h 22	54.3	14.4	19.8	3.7	3.7	8-0	3.3
19 h 45	64,5	Rose fortune 26-2	Campagna 37	Actual, région. 5.3	Nulle part 8.0	Boulev. Bouverd 7_0	Hut. 4.8
20 h 16	66,3	Journal 23.5	Journal 17.6	La clayse 10.7	Nulle part 3-2	Journal 5_9	Cosby show 5.9
20 h 55	64,7	Sacrée soirée 19_3	Orient-Express 13-4	Courteline 12.8	Pub 4-3	Sauve qui paut 7,0	Evesion enter 8.6
22 h 8	59.4	Secrée soirée 16-6	Orient-Express 76=0	Courteline 5.9	Le Chinois 4-8	Seuve qui peut 7.0	Svasion enter 9. 1
22 h 44	33,7	Siraco: 12.8	Terrid 7,0	Journal 3.7	Poker Alice 2-1	Star Trok 6.4	Libre et change 2-1

Echantillon: plus de 200 fovers en Ile-de-France, dons 183 recoivent la 5 et 147 reçoivent M 6 dans de bonnes conditions.

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 2 juin à 0 heure UTC et le dimanche 5 juin à minuit.

Avec la hausse des pressions, le temps va s'améliorer en fin de semaine.

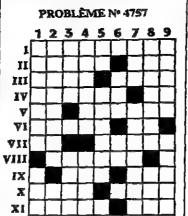
Transce journée.

Seules les régions méditerranéennes verront un ciel bleu durant la plus grande partie de la journée, bien que Vendredi : beaucoup de mages, peu de pluies.

An nord d'un axe Bordeaux-Bourges-Metz, le début de la journée sera gris avec de petites pluies éparses sauf près de la Manche où quelques éclaircies seront déjà présentes. Dès la fin de la matinée, des trouées de ciel bleu appa-raitront. L'après-midi, nuages et soleil

An sad de la ligne précitée, le ciel se convirra en cours de mannée. Quelques gouttes de pluie tomberont ici et là, des

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Ce n'est pas pour joner qu'ils mettent la main sur les boules. -II. Finit par trouver plus fort que lui. Est à l'origine de multiples va-etvicat. - III. Homme de prix. Ne reste pas indifférent devant ce qui s'échappe en lui passant sous le nez. - IV. La salade entrait dans sa com-position. Note. - V. Attire les foules. Peut apporter la preuve que quelqu'un a été ravi mais certes pas enchanté. - VI. Sac dans lequel on met plus que la main. Certains y sont entrés pour faire de bonnes sor-ties. - VII. Sont visibles en • pessant -. Est faite avec ce qu'il y a de meilleur. - VIII. Travaillais sur le sujet ». - IX. Des chutes la font tomber. Se fait exploiter à cause de sa richesse. – X. Occasion de pren-dre la parole. Obtint du liquide. – XI. Où certains sont appelés à voir rouge. Partie de partie.

VERTICALEMENT

1. Font obtenir de mauvaises notes. Lettre grecque. - 2. Qui fait beaucoup cracher. Conjonction. - Vise à mieux connaître le sujet. Son tube passe sur certaines ondes. - 4. Tend à prouver qu'on a limité les dégâts. Ce n'est généralement pas la petite bête qu'il cherche. — 5. Symbole. A souvent les dents sales. — 6. Elément d'une recette étrangère. Fait faire plus que les cent pas. - 7. Se remplissait les poches. Sont placées sous un bassin. - 8. Moyen d'éviter la retraite. Pas conservé. - 9. Un être infernal. Partie d'un coros.

Solution du problème nº 4756 Horizoniaiemeni

Sinécure. - IL Inamicale. -III. Lise. Clou. - IV. Etat. Lège. -V. Nil. Feue. - VI. Caere. -VII. Ils. Sasse. - VIII. Ost. Eu. -IX. Uretères. - X. Parélie. -XI. Emis. Suc.

Verticalement

. Silencieuse. - 2. Initial. -Nasales. Epi. - 4. Emet. Otas. -Ci. Fesser. - 6. Uccle, Atres. -7. Råleurs. Elu. – 8. Eloge. Sésie. – 9. Euc. Pen.

UN LIVRE D'ACTUALITE

DROIT

DES

ELECTIONS

par Claude FRANCK

Pour tout savoir sur

ies mécanismes électoraux

1988, 288 pages, 280 F

阿利斯 (T) 東京成階

CHEZ VOTRE LIBRAIRE

ENCYCLOPEDIE

DELMAS

POUR LA VIE

DES AFFAIRES

GUY BROUTY.

Scules les régions méditerranéemnes verront un ciel bleu durant la plus grande partie de la journée, bien que légèrement voilé en fin d'après-midi. Les températures minimales iront de 13 à 16° du nord au sud, 9 à 10° près de la Manche. Les maximales seront com-

prises entre 18 et 20 à l'exception de celles des régions méditerranéemes qui atteindront 25°. Samedi 4 Juin : amélioration.

Des Pyrénées an sud du Massif Cen-tral et aux Alpes, les mages seront encore nombreux et accompagnés de faibles pluies éparses mais ils céderont la place à de belles éclaircies.

Dans le Sud-Est quelques codées ora-genses sa produiront l'après-midi et le soir.

Ailleurs, le soleil deviendra prédomimant mais le temps restera frais avec un petit vent de secteur sord. Quelques averses sont à craindre au nord de la Loire et dans l'Est.

Températures minimales: 9 à 11º dans la moitié Nord, 12 à 16º dans la montié Sud.

14#

. 144 024

- 140 448

..... 194 45

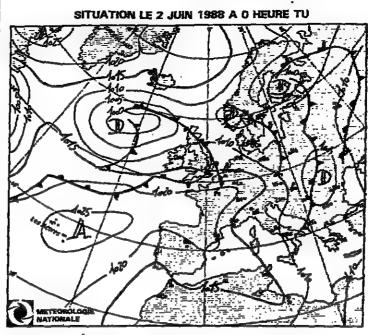
1 144

Températures maximales: 15 à 17-près des côtes de la Manche, dans le Nord et l'Est. 24 à 26° sur les régions méditerranéeunes, 18 à 20° ailleurs.

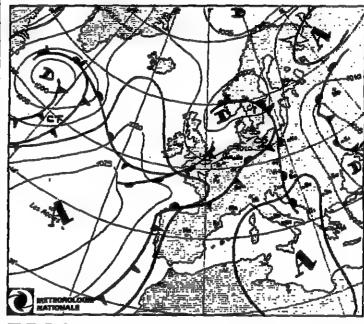
Dimanche 5 juin : beau temps.

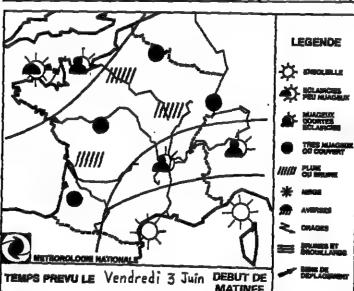
La journée sera très agréable mais un peu fraiche, surtout le matin, cepeu-dant, sur la Corse et au sud des Alpes, nuages et quidées pourront gâcher la soj-

Baisse des températures de 1 à 2º per



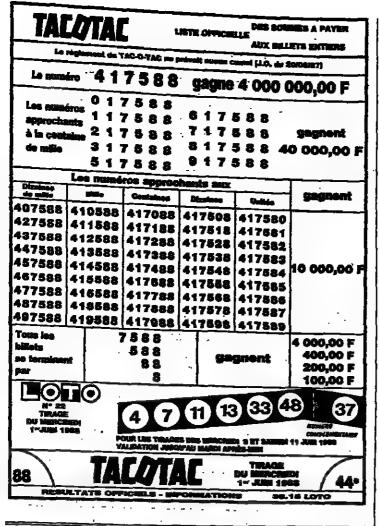
PRÉVISIONS POUR LE 4 JUIN A 0 HEURE TU





TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé faleurs extrêmes relevées entre ie 2-6-1988 le 1~5-1988 à 6 heures TU et le 2-5-1988 à 6 heures TU C LOS ANGELES ... 21 14 D LUXEMBOURG ... 16 \$ FRANCE TOTLOUSE 22 10 D POINTE APTINE ... 32 23 A AJACCIO 23 BIARRITZ 18 HADRED BORDEAUX 20 BOUNGES 18 EREST 15 CAEN 16 MARKAKECH ÉTRANGER ALGER 27 14 AMSTERDAM 16 12 15 MILAN .. CHERROURG 16 ATRÈNES CLERMONT FERE 20 MOSCOU 25 15 BARCELONE 23 BELGRADE 25 DUON 19 GRENORLE SAME 22 NEW-YORK LILLE BERLIN 18 19 BRUXELLES...... 18 11 MINADENAL .. 23 LYON 21 MARSHILEMAR 25 NANCY 18 35 PEKIN ... BEO-DE-LANEIRO ROME.... DELSE 23 DERBA STOCKHOLM 14 20 17 BONGRONG FERNONAN 25 15 RENOES 18 13 STÉTIENNE 20 13 70KYO.. ISTANBIL 25 ISTANBIL 25 TUNIS Varsofie . STEASBOURG . C LONDRES. 12 VIENNE. 12 C D 0 P T **2Yerse** OFFICE pleic

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)





>>

4.2 fra: m.

477

🖶 🗀 🚬

 $\mathcal{R}^{g} = \mathcal{L}_{2g}$

S 🛊

The State of
್ಲಾ≪

6.000

9-5

10 m to 100 m

- -

HOTEL DES VENTES

9. rue Drouot, 75009 PARIS Téléphone : 42-46-17-11 Telex : Drougt \$42250

Informatione téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, Paris. Tél. : 45-63-12-68 one amount flow in wells des ventes, de '11 à 18 hourse, most indicate particulieres, « expo le motte de la vente,

SAMEDI 4 JUIN 1988

S. 2. - Monnaiss. - M. BOISGIRARD. S. 12. - Disques de la collection J. DUCHÊNE. - Mª CHEVAL.

LUNDI 6 JUIN

9. – Hante époque et art nègre. – Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. M. Roudillou, expert.
 5. 16. – 14 h 15 : nadres anciens des 17. 18 et 19 siècles. – Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Dillée:

S. 11. - Tab; 6th., mob. - M LANGLADE.

S. 13. - Monnaios d'or, bijoux, orievrerie, - Me DEURBERGUE. S. 14. - Art nouveen, art door. - Mª MILLON, JUTHEAU. M. Camard.

S. 15. — 14 h 30 : livres, antographes : Bibliothèque postique Yves-Gérard Le Dantec. 2) Autographes : littérature, histoire, beaux-aris, divers...—Mª-ADER, PICARD, TAJAN. M. Nicolas, expert.

MARDI 7 JUIN

S. 1 et 7. - Hauts époque. - Me ADER, PICARD, TAJAN. M. Coquempot, expert.

S. 14. - Tabloaux modernes. - Mª MILLON, JUTHEAU. M. Camard. MERCREDI 8 JUIN

S. 3. – 11 h 30 : montres anciennes. 14 h 15 ; beaux bijoux, orfevrerie ancienne et début 20 princip. signée Chaumet. – Mª LIBERT, CASTOR.

Arts d'Extrême-Orient. - Mª COUTURIER, de NICOLAY. MM. Beurdeley et Raindre, experts.

S 5 et 6. — Prestiges : tableaux, mobilier, Extrême-Orient, haute époque, objets d'art et tapis. — Mª BOISGIRARD.

14 h 15 : gravures du 17º au 19º siècles. Estampes des 19º et 20º siècles. - M= ADER, PICARD, TAJAN. Mª Rousseau.

S. 11. - Mobilier, bibelous, tableaux. - M. ROGEON. S. 16. - 14 h 15 : Judatha. - M- ADER, PICARD, TAJAN, M. Szapiro,

JEUDI 9 JUIN

S. 1 et 7. — Dessins, tableaux anciens, meubles du 19 et objets d'art. — M° LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. S. 2. - 14 h : Monnaice. - Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

VENDREDI 10 JUIN

S. 2. – 14 h : ordres et décorations français et étrangers. Document sutographes. – Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 3. - 14 h 15 : IMPORTANTS DESSINS ANCIENS. Œuvres notamment de : d'Albe, Barocci, Blomaert, Boucher, Brongniart, Campi, Carrache, Correse, Flinck, Fragonard, Huet, Lami, Oppenoordt, Orsi, Oudry, Parrocel, Perrissin, H. Robert, Roslin, Tiepolo... — Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. de Bayast, expert. S. 4. - Livres. - M. BOISGIRARD.

S. 5 et 6. - Tableaux anciens, meubles et objets d'art du 19, tapis et 18 pisseries. - Mª COUTURIER, de NICOLAY.

S. 10. - Tab., blb., mob. - ARCOLE. M-OGER, DUMONT,

S. 11. - Linge, dentelles, poupées, jousts. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. Mª Daniel, expert.



Vente aux enchères publiques le mercredi 8 juin, à 20 heures DROUOT VEHICULES II OROUGY VEHICULES IN
30, rue des Fillettes
93300 AUBERVILLIERS
Exposition publique le jour de la vente
à partir de 12 heures
MERCEDES et PORSCHE RECENTES
ASTON MARTIN LAGONDA
FAIBLE KILOMETRAGE
Rens. à l'étude : M° Deurbergue, tél. : 42-61-36-50

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favert (75002), 42-61-80-07.

ARCOLE (GIE de CP), 40-22-02-50. Emdes: ARTUS, GRIDEL,
BOSCHER, FLOBERT, GROS, DELETTREZ, MATHIAS, OGER,
DUMONT, RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, RENAUD,
RIEUNIER, BAILLY-POMMERY, LE ROUX, SARGET.

AUDAP CODRAIJ SOLANET, 32, rue Drougt (75009), 47-70-61-69.

RIEUNIER, BAILLY-POMMERY, LE ROUX, SARGET.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
CHEVAL, 33, rue du Faubourg-Montmartre (75009), 47-70-56-26.
COUTUREER, de NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 45-55-85-44.
DEURBERGUE, 19, bd Montmartre (75002), 42-61-36-50.
LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LIBERT, CASTOR, 3, rue Rossimi (75009), 48-24-51-20.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.
ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

Le Carnet du Monde

- Pantin, Lozère

Marie-Louise Ponty-Audiberti, Pierre Ponty, Irène-Géraldine, Laurent, Pascal,

Et toute la famille, font part du décès de

M= veuve Jacques AUDIBERTI, acc Amélie Savane,

arrière-grand-mère et parente

1 bis, rue des Capuchs, 92190 Mendon.

noc Colette Klene, M. Robert Klene,

M. Georges DARTHENAY.

Cot avis tient lieu de faire-part.

M. et M[∞] Bruno Demory et leur fille Pauline,

Einlagedeich 82, Hamburg 93 -D 2 102,

Allemagne.
7, impasse du Rouet,
75014 Paris. 11. ree de Brazza. 76000 Rouen.

M™ Charles Frachon, M. et M= Poi-Claude

leurs enfants et petits-enfants, Les familles Balay et d'Halluin, ont la douleur de faire part du décès de

M= Inis FRACHON,

- Evelyne et Jacques Majer-Julian, Décès

ont la douleur de faire part du décès de M= Golde JULIAN.

Marc, Agnès et Cécile,

L'incinération aurs lieu le jeudi 9 juin, à 8 h 45, au cimetière du Père-Lachaise On nous prie d'annoncer le décès survenu à Athènes, le 31 mai 1988, de

Polys MODINOS.

ancien ambustaceur de Chypre en France,

membre correspondant de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur.

Communaceur de la Legion d'Adheur.

¡Polys Modinos était né à Alausnéne le 29 septembre 1899. Il fit des études à la faculté de droit de Paris (1919-1922). Avocat puis juge aux triburaux moces d'Egypts (1922-1949), le set entré en 1951 au secrétainez général du Conseil de l'Europe ; il fut étu, en mai 1962, par l'Assemblé parlementaine, secrétaire général adjoint de cette institution. Pretrair embassadeur de Chypre en France, il fut successivement accrédité près le Saint Siège et plusieurs paya de le Communauté Européenne.]

ont la douleur de faire part du décès de

M™ Jacqueline POULAIN, née Cordier,

La cérémonie religieuse aura lleu en l'église réformée de Rueil-Malmaison, 32, rue Molière, le samedi 4 juin, à 11 heures.

~ Le conseil d'administration de

Joucomatic SA. 32, rue Albert-let, 92500 Rueil-Malmaison, a le regret d'annoncer le décès de

Mar Jacqueline POULAIN, née Cordier,

administrateur de la société,

fille de l'un des fondateurs de la société Jouvenel et Cordier,

La cérémonie réligieuse aura lieu en l'église réformée de Rueil-Malmaison, 32, rue Molière, la samedi 4 juin, à

M= Guy Reuter,
 M. Jean Reuter,
 ont la douleur de faire part du décès de

ML Guy REUTER.

survenu dans sa solzante-quinzième

- M= Paul Castaigne, émus par tons les témolgnages de sympathie reçus lors du décès de son mari,

le professeur Paul CASTAIGNE.

Université Paris-I : samedi 11 juin, à 14 h 30, amphithéâtre Lefebvre, Mª Barbara Giowzczewski : « La loi du rêve. Approche topologique de l'organi-action sociale et des cosmologies des

- Université Peris-I: samedi II juin,
à 14 à 30, amphithéâtre de gestion,
entrée 1, rue V.-Cousin, galerie
J-B. Dumas, M. Ahmed Alami : - La

pensée mucazilite et la philosophie L'ontologie bahsamite ».

- Université Paris-V René-Ducarras, le mardi 14 juin, à 9 h 30, salle 224, galerie Claude-Bernard, esc. P. 1st étage, 1, rue Victor-Cousin, Mar Teresa Wagner: « L'idée de la mort dans la peinture du Moyen Age à l'expé-tience de la Ruche ».

— Université Paris-I, le mardi
14 juin, à 15 heures, saile 308, emrée :
1, rue Victor-Cousin, galerie JeanBaptiste Dumas, Mª Elisabeth Burel :
Les perspectives d'aménagement rural
de la Sologne ».

- Université Paris-I, le mardi 14 juin, à 10 heures, salle C-22-04, Mª Yvette Salaun : « Les politiques de

Université Paris-I, le mercredi
 15 juin, à 9 h 30, saile 308, entrée :
 1, rue Victor-Cousin, galerie Jean-Baptiste Dumas, esc. L., M. Abdul
 Hallin Semann : « Bergson, critique de

loi des entreprises et de l'Etat à

GROUPE

Soutenances de thèses

amocides à m peine.

aborigênes australiens ».

risace de la Ruche ».

l'emploi des entrepi l'égard des jeunes ».

Ribot ...

MASTERES SPECIALISES ESSEC

L'ESSID PROPOSE AUX DIPLOMÉS DES GRANDES ÉCOLES

OU DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DEUX FORMATIONS DE 3- CYCLE A BUT PROFESSIONNEL EN :

CONCEPTION ET GESTION DES SYSTÈMES

ESSID GROUPE ESSEC B.P. 105 - 95021 CERGY. Tel.: (1) 30-38-38-00 ment d'Enseignement Supérieur Privé

D'INFORMATION ET DE DECISION

RENSEIGNEMENTS : Addo-Marie SIMPLAT École Supérieure des Systèmes d'Information et de Décision

INGÉNIERIE DE LA CONNAISSANCE ET SYSTÈMES EXPERTS EN GESTION Remerciements

- M. Jean Poulain, M. et M. Bernard Beancourt

et leurs enfants.

survenu le 31 mai 1988.

79 G, avenue Albert-Ie,

92500 Rueil-Malmaison

leur mère, bello-mère, grand-mère,

survenu le 31 mai 1988, à Massy, dans sa quatre-vingt-neuvième année. Priez pour elle

La cérémonie religieuse sera célébrée La ceremonie religieuse sera célébrée le vendredi 3 juin, à 14 heures, en l'église Notre-Dame de Lozère, sa paroisse, où l'on se réunira.

L'inhumation aura lieu au cimetière parisieu de Pantin le même jour à 16 heures dans le caveau de famille.

- M= Georges Darthenay, nee Marie-Laure Kleue,

son épouse, M. Robert Darthenay et M=

née Françoise Patry, M. Bernard Klene et M=, née Anne-Marie Darthenay,

ses esfants,
M^{mo} Lucio Klone,
sa belie-sœur,
M^s Marc Audhoui et M^m,

née Catherine Darthenay, M. Chris Hooft et M=

ses petits-enfants,
Philippa, Nicolas et Robert,
ses arrière-petits-enfants,
out la douleur de faire part du décès de

survenu à son domicile de Neuilly, le 1 " juin 1968, dans sa quatre-vingt-trainlème année.

La cérémonie religieuse sora célébrée en l'église Saint-Pierre de Neuilly, 90, avenue Achillo-Peretti, le vendredi 3 juin 1988, à 11 heures. L'inhumation aura lleu au cimetière de Cherbourg, dans la sépulture de

26, rue de Chartres.

20, ris de Charden, 92200 Neuilly. 3, rue des Dardanelles, 75017 Paris. Beethoven Lean n) 10, Hilversum (Pays-Bas).

M. Bernard Demory et sa tille Anne-Laure, M. Jean-Philippe Bloch et M^m, née Colette Demory

et lene file Emmanuel ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du rappel à

M. Roger DEMORY,

survens le 31 mai 1988, dans sa quatre-vingt-douzième année, à l'hôpital de Bois-Gaillaume (Seine-Maritime).

Les obsèques auront lieu en l'église d'Herbilly (par Mer, Loir-et-Cher), le vendredi 3 juin, à 16 h 30.

Une messe sera célébrée à sa mémoire, le jeudi 9 juin, à 12 h 10, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin (chapelle Saint-Louis), place Thomas-d'Aquin, à Paris (?').

- M. et Mee Eric Frachon,

Streichenberger, M. Georges Forissier, M. et M™ André Valette-Vlallard, M. et M™ Stany Painvin,

M. Jacques Darier,
M. et M. Jacques Darier,
M. et M. Jacques Darier,
See enfants et peuts-enfants,
M. et M. Robert Chomel de Varagnes

survenu à Paris, le 30 mai 1988, munie des sacrements de l'Eglise.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité. La cérémonie religieuse a en lieu le jendi 2 juin, à 10 h 30, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, 66 bis. avenue Raymond-Poincaré, Paris (16°).

Droit public des affaires

ES cabinets de conseil juridique se plaignant, depuis quelques années, de ne pas avoir assez de spécialistes en droit public, l'université Paris-Sud a crée, en collaboration avec l'ordre des avocats de Paris, et à sa demande, un diplôme de « droit public des

e Le droit public connaît dans les facultés une certaine désaffection à cause du manque de débouchés aux concours administra-tifs et des faibles rémunérations proposées par la fonction publi-que », explique M. Jean-Pierre Boivin, maître de conférence à Pars-Sud et avocat à la Cour, qui est l'instigateur du projet, ainsi que d'une formation de juriste international, créée en 1976 dans cette même université. « Pourtant il est appelé à devenir un véritable filon avec l'augmentation des contentieux liée à l'application de la loi de décentralisation, au développement du financement privé des services publics ainsi qu'à une moindre hésitation, de la part des administrés, à saisir les tribunaux administratifs. Ce phénomène sera encore plus sensible en 1989 avec la création de cinq cours administratives d'appel destinées à désengorger le Conseil d'Etat, » Les vingt étudiants qui s'engageront, dès la rentrée prochaine, dans cette filière sont donc assurés de trouver des débouchés dans les cabinets de conseil ou les services juridiques d'entre-

Cette nouvelle formation s'adresse aux titulaires d'une licence ou d'une maîtrise en droit, qui seront recrutés sur dossier et sur entretien. Elle dure un an et comprend une importante partie pratique, puisque la moitié de la scolarité est composée de stages dans des cabinets spécialisés. L'enseignement théorique comprend des cours de droit public, de droit européen et un perfectionnement aux langues étrangères. Les candidats devront avoir remis leur dossier

(Faculté de droit de Scaeux, 94, bouleverd Desgranges, 92331 Sceaux Cedex, Tél. : (1) 46-61-33-00 poste 362, M™ Soules.)

Désir

biographique

Le Centre de sémiotique textuelle de l'université Paris-X-Nanterre organise, les 10 et 11 juin, un colloque sur « le désir biographique ». Entrée

(M. Marc Liplanaky. Centra de sémiotique textuelle, Université Paris-X-Nanterre, 200, avenue de la Répu-bique, 32000 Nanterre, Tél.: 40-87-76-69.]

Polonais

Le centre d'études polonaises de l'université Paris-IV-Sorbonne organise, dans l'année 1988-1989, des cours de langue polonaise pour la formation continue. Inscriptions au

loterie nationale

centre en juin et en septembreactobre.

(Centre d'études polonaises, 18, rue de la Sorbonne, 75005 Paris. Tél. : 40-46-27-15.)

Ingénierie mathématique

L'université de Nancy-I crée, à la rentrée prochaine, un DESS en « Ingénierie mathématique et outils informatiques ». Les candidats doivent âtre titulaires d'une maîtrise de mathémati-ques, d'une maîtrise d'informatique, d'un diplôme d'ingénieur

ou d'un diplôme équivalent. (Université de Nancy-I, département de mathématiques, BP 239, 54506 Vandosuvre-le-Nancy Cedex. Tél.: 83-81-20-00.)

LIST COTTON LL COM COMMENTS & MATTER

TOUS CLARIES COMPRES ACIC MILLEYS INTIMES

20 000

400

15 000

43•

30 00c

\$11138

819

LLO, DU 125KG

ı						
	TERM. MAIRONS	PRIALER ET BORREUM	CACONIES	MANAGES .	PRIALES ET MUNICIPOS	SOMMES GAOMÉS
	0	9 2000 4540 94020 013380 283780	F. 100 2 800 2 800 15 100 30 100 30 100	5	98 9445 98295 090488 281945	F. 300 2 800 15 100 5 000 100 100 100
	1	081 0411 8851 9841	400 2 800 2 500 2 500	6	1#6 696 8846 050376 078886	400 400 2 500 30 000 100 000
	2	130483 214702	80 000	7	4817 25187 197617	Я 500 15 000 60 000
	3	76 748 28603 51543 024623 212133	400 15 000 15 000 30 000 100 000	8	678 4818 32278 50968 91498 961708	400 2 500 15 000 15 000 15 000
1				ı I	168528	190 000

TRANCHE DE LA LOTERIE NATIONALE 88 TIRAGE DU MERCREDI 1º JUNI 1988

2 500

18 000

9

74 164 834

5

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DANS

L'INDEX DU MONDE

Au cours de la campagne électorale, le Monde publiera des commentaires et des analyses détailles tant sur les résultats que sur les partis et les hommes politiques. Grâce à l'index du Monde, ces précieuses informations seront facilement accessibles aux chercheurs, aux étudiants, aux observateurs politiques... désireux de connaître tous les aspects des élec-

Cet index, qui paraît sous la forme de publications mensuelles avec un volume récapitulatif annuel relié, donne les références de tous les articles publiés dans le quotidien.

Pour tout renseignement concernant les index et les micro-

P.O.B. 45 **READING RG1 8 HF**

tions de 1988,

Grande-Bretagne

Téléphone : 0734 583247 Télex: 848336 RPL G

films du Monde, veuillez contacter : RESEARCH PUBLICATIONS

Economie

SOMMAIRE

■ Les pointes quotidiennes et saisonnières du trafic aérien multiplient les retards et les bouchons dans les aéroports (lire ci-dessous). E La France et la Commission européenne proposent la création d'un nouveau fonds communautaire pour atténuer la

rigueur des politiques de redressement supportées par les populations les plus pauvres (lire page 27). Après divers échecs techniques et commerciaux, Sony lance un baladeur-vidéo (lire cidessous). E Plusieurs indices

permettent de prévoir une expansion économique aux Etats-Unis de l'ordre de 3.5 % en 1988 (lire page 27). ■ Le gouvernement va prendre des mesures d'urgence pour atténuer la crise du porc et préparer des solutions à plus long terme (lire ci-dessous).

Un défi pour les transports aériens en Europe

Les «bouchons» du ciel

La pagaille qui sévit à dates et heures fixes sur les routes et les autoroutes est en train de gagner le ciel d'Europe. Les passagers qui cherchaient à rentrer de Marseille vers Paris au cours du week-end de la Pentredie peuvent s'estimer heureux d'avoir patienté deux heures seulement : ce retard

M. Daniel Tenenhaum, directeur général de l'aviation civile française, qui prévoit que « l'été sera diffi-cile », avait convié le mercredi l' juin à Paris ses collèques des dix-sept autres pays suropéens afin de réfléchir aux risques croissants des d'avoir lancé cent trente vols supplé-mentaires pour l'Ascension « sans prévenir » les services compétents. Certains pays ne gèrent pas non plus leur trafic avec toute la rigueur nécessaire. Le 20 mai, l'Espagne aurait envoyé dans l'espace aérien français cinq fois plus d'avions qu'elle n'en avait annoncés. hromboses aériennes et aux parades à mettre en œuvre ensemble parce que les bottes de sept lieues de l'avion rendent étriqués les nations-

année, on approche de 13%. En RFA, le nombre de mouvements a augmenté de 14% en 1987 et de 17% pour le seul mois d'avril.

Plus grave, les pointes quoti-Les premières répondent à la demande des hommes d'affaires qui veulent partir à 8 heures et revenir à

sont nombreux. Il y a d'abord les règlements de sécurité qui interdisent de faire se suivre deux avions à moins de 9 kilomètres dans le même couloir aérien et de les faire se croiser à moins de 600 mètres à la verticale. Viennent ensuite les erreurs des prévisionnistes qui ont mai apprécié l'évolution du trafic européen. Ils tablaient sur des tanx allant de 5,5 % à 7 % alors que la tendance s'établit à 13 %.

Les compagnies ont contribué aux

avait été deux fois plus important à la fin du pont de l'Ascension. Le premier ministre lui-même, en partauce pour une tournée locale, est resté, le vendredi 27 mai, coincé une heure à l'aéroport du Bourget, son avion n'ayant pas reçu le feu vert du contrôle aérieu. Même chose en République fédérale

Enfin, les ordinateurs ne dialo-

espagnols communiquent encore par simple téléphone avec leurs homolo-

se rebellent périodiquement. Il est vrai que ni leurs effectifs ni leurs salaires n'ent été excessivement gon-

flés par l'explosion de transport

Il semblerait que les contrôleurs

allemands soient trois fois moins payés que leurs collègues finlandais avec un salaire mensuel de début de 7 300 F. Les Britanniques et les Irlandais travaillent plus que les

autres, soit quarante heures par semaine. Les moins mobilisés res-tent les Français qui opèrent seule-

ment trente-deux heures dans les

salles de contrôle et qui refusent souvent, pour des motifs de sécurité, de faire des heures supplémentaires

les jours de pointe. A l'évidence, la gestion sociale du contrôle aérien est

Les dix-huit responsables de

l'aviation civile réunis le le juin à

Paris ont arrêté quelques mesures

indispensables pour parer au plus pressé. D'abord, ils sont convenus de

faire savoir à leurs gouvernements que la libéralisation tellement popu-laire du transport aérien devait être

suivie d'efforts budgétaires corres-

pondants. Ils ont discuté de la créa-tion possible de cellules de crise

chargées de bloquer au sol les avions excédentaires et de discuter avec les

antorités militaires un pen trop

envahissantes les jours de grands

Leur faudra-t-il privilégier l'avia-

tion commerciale par rapport à l'aviation légère et les avions gros et rapides par rapport aux petits et aux

lents? Va-t-on améliorer la banque de données d'Eurocontrol, l'orga-

nisme commun à plusieurs pays?

Sur quelles bases accélérer le recru-tement des contrôleurs? Ces débats

administratifs commencent à peine

et promettent de se poursuivre loin de toute supranationalité.

Le passager peut légitimement se demander si ces bauxilles ne se tra-

restée embryonnaire.

duiront pas par une dégradation de la sécurité aérienne. La réposse des tuteurs du ciel est unanime : la les décollages des vols surs. Les tatteties que les contrôleurs n'autorisent que les décollages des vols surs. Les « Air-mixs » ou » presque colli-sions » [NDLR: deux avions se rap-prochant longitudinalement à moins de 9 kilomètres] n'ont jamais été si peu nombreux en RFA, a déclaré le guent pas toujours : par exemple, les contrôleurs suisses et les contrôleurs Docteur Winter, directeur de l'avia-tion civile ouest-allemande. Nous en dénombrious deux cent cinquante par an, il y a dix ans ; il y en a eu quarante et un l'an dernier, alors gues français. Et puis, il y a les « aiguilleurs du ciel ». Dans tous les pays, sauf peut-être le Portugal, ils

d'Allemagne comme le signale notre corres-pondant à Bous : la compagnée Lafthausa a dé annuler le 26 mai vingt-trois vols au départ de Munich et M. Heinz Runhau, son président, a comme de dire « qu'il est impossible de décoller de Munich et d'atterrir à Francfort »...

que les mouvements d'evions ont doublé.

Reste que, comme aux Etata-Unis, le passager patientera de plus en plus dans les salles d'attente. Comme l'ont dit les dix-huit responsables européens, le moins qu'il puisse obtenir serait des informations convenables sur le retard, sur sa cause et sur l'heure prévisible du décollage. Cela suppose une bonne entente et une petite révolution culturelle chez les contrôleurs et chez les personnels des compagnies et des aéroports.

ALAIN FAUJAS.

Les journées noires des aéroports allemands

de notre correspondant

Le jeudi 26 mai a été une journée noire pour la compagnie sérienne ouest-allemande Luf-thansa : l'encombrement des pistes et le retard accumulé l'ont contrainte à annuler vingt-trois vois au départ de Munich. Ce collepsus n'est en fait que le manifestation la plus spectaculaire du mai dont souffre le trafic aérien de la République fédérale depuis l'an passé. Les vois de la Luithanse ont accumulé, en 1987, cinq mille deux cents heures de retard, deux fois plus cu'an 1986.

L'augmentation du trafic aérien intérieur et international - 14 % en 1987 et + 16 % prévus pour 1988 - ont placé principaux aéroports de la RFA au bord de l'asphyxie. Si le pays compte douze aéroports internationaux, trois d'entre eux. concentrent la plus grande partie du trafic. Arriver à l'heure à Francfort ou à Munich est cas pour les vols du soir qui cumulent les retards enregistrés

à chaque rotation de la journée. L'espace aérien ouestsllemend est fort encombré. Sa situation au cœur de l'Europe en fait le passage obligé de nom-breuses lignes internationales et, en outre, une partie de cet espace est réservée à l'entraînement des forces de l'OTAN stationnées sur le territoire, qui sions par an. Les aéroports

densité urbaine na zoza pas indéfiniment extensibles 66, voudraiton les agrandir que des projets de cette natura entraînera violentes réactions des écologistes, comme ce fut le ces ces dernières années pour la construction de la nouvelle piste de l'aéroport de Francfort. Une seule opération est prévue avant 1992 : la construction d'un ne séroport à Munich.

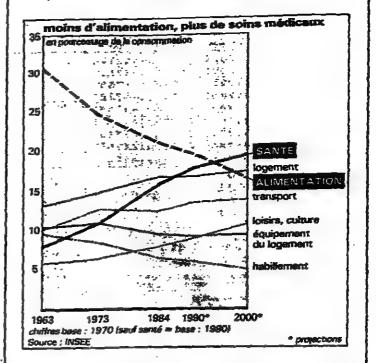
Retard du train rapide

Le transfert d'une partie du trafic aérien sur les voies ferrées à grande vitesse n'est pas pour demain. La RFA vient seulement d'inaugurer son premier tronçon de voie rapide, 94 km entre Wurtzbourg et Fulda, et l'extension de ce réseau ICE, la TGV allemand, est retardée par la résistance des défenseurs de la moyens juridiques pour s'y oppo-

La Lufthansa, l'Association des aéroports de RFA et l'Association des compagnies de charters viennent de se regrouper pour fonder le bureau de planification de l'utilisation de l'espace aérien dont le siège est à Francfort. Pour M. Hans Achtnich, secrétaire de l'Association des aéroports : « Cet organisme devra donner les impulsions aires à l'amélioration de la sécurité aérienne, y compris en privatisant le contrôle aérien. »

LUC ROSENZWEIG

L'évolution de la consommation des ménages



La santé est le poste de la consommation des ménages qui a le plus augmenté depuis vingt-cinq ans et dont le progression doit se poursuivre. Le poste alimentation, en revanche, continue de régresser. On peut y voir le signe d'une amélioration des revenus qui permet d'accroître la part relative des dépenses «secondaires». L'augmentation rapide des dépenses de santé n'est pes seulement liés à l'amélioration du niveau de vie mais aussi au vieillissement de la population et à l'extension de la protection sociale

AGRICULTURE

110 millions de francs d'aides directes

M. Nallet annonce des mesures d'urgence en faveur des producteurs de porcs

Comme il l'avait annoncé au lendemain de son retour rue de Varenne et des violentes manifestations d'éleveurs en Bretagne, le ministre de l'agriculture, M. Henri Nallet, a présenté, le 1 juin, un ensemble de mesures d'argences capables «d'allèger dans l'immédiat les effets de la crise pour les producteurs de porcs et d'éviter que le secteur porcin français subisse des dommages irréversibles».

Les éleveurs de porc «en diffi-culé» recevront une side de 60 millions de france, auxquels s'ajouteront 50 millions de francs en faveur de producteurs des zones de montagne, visant à assurer une « metileure cohésion » de leurs filières. Les producteurs avant récemment investi dans le secteur porcin (depuis moins de cinq ans, ou moins de sept ans dans certaines régions) se verront allégés à 100 % du poids des rem-boursements des intérêts de leurs

«Il est essentiel que ces outils modernes que représentent leurs élevages soient sauvegardes pour préserver l'avenir de la produc-tion», précisait-on au ministère de l'agriculture. Nombre de ces investisseurs sont dans une situation financière et même familiale critique, certains n'ayant plus accès aux soins médicaux pour cause de suren-

Enfin, la caisse de stabilisation du

marché, Stabiporc, qui a épaisé toutes ses ressources, sera réapprovi-signaée à hanteur de 100 millions de francs. La Caisse nationale de crédit agricole et Unigrains (organisme gérant les participations linancières des céréaliers) verseront chacun 45 millions de france, tandis que l'Etat, via l'OFTVAL (office de la viande) participera pour 10 millions de francs. Cette somme, qui sera allouée aux groupements de produc-teurs sons forme de prêts sera plafonnée à 1500 porcs par éleveur et

Comme le précise le ministère de l'agriculture dans un communiqué, « ces mesures n'apportent pas de remèdes aux problèmes for taux du secteur porcin. C'est pourquoi (...) nous avons entrepris un travati de fond en vue d'identifie les handicaps de la filière et de détermines les actions à entreprendre pour lui rendre, dans le long se, une véritable compétitivité

L'amont et Payal

Fruit d'une surproduction européenne et d'une distorsion de la concurrence entre les éleveurs au sein de la Communanté (entre Nécriandais et Français en particulier), la crise du porc a aussi une spécificité nationale. Déficitaire pour environ 20% de ses besoins, la France n'a pas su, en outre, dévelop-per une filière commerciale digne de ce nom. L'absence de stratégie commune entre abatteurs, les rivalités entre les coopératives et le secteur privé comme le refus, jusqu'à pré-sent, de toute contractualisation entre l'amont (éleveur) et l'aval (l'entreprise d'abattage et de commercialisation), ont empêché ia pseudo-filière française de lutter à armes égales face aux producteurs néerlandais, organisés en quatre grandes coopératives intégrées, four-nies sous contrat par les éleveteurs.

A la différence du marché des fruits et légumes, où l'on jette les surplus, à la différence aussi du marché du blé et de la viande, où il est possible de stocker, le marché porcin n'offre pas de possibilité rationnelle pour corriger un déséquilibre de l'offre et de la demande.

ERIC FOTTORING.

AUTOMOBILE

e Le nouveau modèle de la Régie s'appellera Remault 19. – La nouvelle Renault qui prendra la relève des R9-R11 à la rentrée de septembre s'appellera R19, a confirmé, le 1" juin, la Régie. Connue jusqu'ici sous le nom de code de X-53, le nouveau milieu de gamme de Renault est destiné à concurrencer notamment le 309 Peugeot, la Ford Escort, l'Opel Kadett et la Flat Tipo. Les R9-R11 ne disparatront pas de la gamme de la Régie dès le lancement de la R19, a précisé le constructeur.

affaires

Avec le baladeur vidéo et le Super-Beta

Sony prend ses marques pour la télévision de l'an 2000

Neaf ans après le lancement da baladear (le Walkman), une révolution dont l'histoire conservera longtemps la trace, Sony, le célèbre fabricant nippon de matériels électroniques pour le grand public, cherche à transformer l'essai en mettant sur le marché son petit frère surdoué, le baladear vidéo. Présenté à Tokyo, le nouvel appareil, à peine plus gros qu'un livre de poche, pèse 1,1 kg. Il comprend un récepteur de télévision à cristaux liquides et un magnétoscope au format 8 mm.

nagnétoscope au format 8 mm.

Le «GV-8», tel est son nom, sera
commercialisé au Japon à partir du
21 août. La cadence initiale de production sera de dix mille appareils
par mois. Le développement aux
standards européens. PAL et
SECAM, demandera entre six mois
et un an, indique-t-on chez Sony.

Un nouveau sadget? Amès le cui-

et un an, indique-t-on chez Sony.

Un nouveau gadget? Après le craisant échec de son standard Betamax pour la vidéo de salon, Sony cherche maintenant à gagner la bataille de la miniaturisation avec son baladeur vidéo, équipé en 8 mm, un format dont l'entreprise possède la maîtrise. Au-delà de l'effet de curiosité, la firme nippone cherche à créer le marché complètement nouveau de la «vidéo personnelle». Pour Sony, le

GV-8 est le produit idéal pour cap-ter la clientèle des banlieusards japoussis, prisonniers chaque jour durant de longues heures des transports en commun, également celle des cadres dirigeants enfermés dans leur voiture avec leur chauffeur. De fait, la possibilité de regarder quatre heures de reportant en contratte de programmes de contratte de la leur de leur de la leur de heures de programmes enregistrés sur une cassette de dimension réduite paraît être un atout avec les difficultés de réception qu'engen-drent pour capter les émissions les fréquents déplacements de l'utilisateur. Pour faire bonne mesure, Sony de 3 doté son baladeur vidéo d'un écran de 3 pouces (7,6 cm) à cristanx liquides à haute résolution délivrant une image de bonne qualité, même en plein air. Le GV-8 peut être relié à une minicaméra nour le prise et à une unincaméra pour la prise et l'enregistrement d'images. Le bala-deur vidéo connaîtra-t-il un succès comparable à celui rencontré par le Walkman de Sony, vendu, lui, à plus de 30 millions d'exemplaires dans le monde (1 million en France)? Impossible à dire. Les bonnes fées, qui s'étaient penchées en 1984 sur le bercesu du compact disque portable lui avaient prédit un avenir brillant. Sony n'en a pas vendu 10 millions et

Cation Qui, il y a quatre ans, aurait pré-dit que la firme aipponne, si fière de son standard Betamax, se mettrait à son standard Betamax, se metrait à vendre (bientôt) sous se marque des magnétoscopes VHS (procédé IVC) fabriqués par Hitachi? Dans la vidéo miniaturisée, rien n'est encore joué entre le 8 mm et le VHS-C. Pour les magnétoscopes de salon, l'apparition du Super-VHS (S-VHS), absolument superbe, bouleverse toutes les données du problème. Mais en lançant, le même jour que le GV-8, un autre enfant, l'ED-Beta (super Betamax), un standard vidéo offrant des images haut de gamme avec une résolution de cinq cents lignes (cent de plus que pour le S-VHS), Sony se met déjà aux normes de la télévision à définition améliorée, qui fera la liaidéfinition améliorée, qui fera la liai-définition améliorée, qui fera la liai-son entre la télévision actuelle et la télévision à haute définition (1200 lignes et grand écran) attendue pour la fin du siècle.

La firme nippone paraît bien déci-dée à ne pas s'en laisser conter et à prendre ses marques pour de nou-veaux départs.

ANDRÉ DESSOT.

ismes administratifs et techniques. Sur les causes premières du pro-blème, aucun mystère ne subsiste. La déréglementation a contraint les compagnics à baisser leurs tarifs et a provoqué un afflux de passagers. La nème déréglementation a aiguisé la concurrence et poussé les transporteurs à multiplier les vols avec de plus petits appareils pour satisfaire les exigences de la clientèle en matière d'horaires. On dénombrait en France neuf cent vingt mille mouvements d'avions en 1973 et un million quatre cent mille en 1987. Encore faut-il préciser que cette croissance a été surtout observée à partir de 1985. La période 1978-1985 commence par une récession et s'achève par une progression de 1% par an. 1986 : + 6.6%, 1987 : + 10,1%. Depuis le début de cette

L'Espagne trick

19 heures: les secondes à celles des amateurs de week-ends et des vacan-ciers. Pendant le pont de l'Ascension calamiteux, les vols programmés dépassaient de 30% le trafic moyen.

Ces données ne suffisent pas, à elles seules, à expliquer la poussée des «bouchons». Les coupables en

perturbations, comme le note M. Tenenbaum qui accuse Air Inter

Le ministère de l'équipement et du logement communique :

Autoroute A 16

Prise en considération ministérielle du tracé pour la section AMIENS - CHAMBLY

Par décision du 3 mai 1988, M. le ministre de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports a retenu l'itinéraire suivant pour la section AMIENS-CHAMBLY de l'autoroute A 16.

Le tracé contournera AMIENS par l'ouest, il passera à l'est de BEAUVAIS, il contournera MERU par l'ouest avant d'atteindre CHAMBLY en limite de la région Ile-de-France.

Cette décision est accompagnée d'une annexe et d'un plan au 1/100 000°. Elle est tenue à la disposition du public aux sièges des directions départementales de l'équipement à BEAUVAIS et à AMIENS, ainsi que dans les deux préfectures de l'Oise et de la Somme. La décision et le plan annexé pourront être consultés aux heures habituelles d'ouverture au public.

Economie

BRUXELLES

(Communautés européennes)

A l'instar de la Commission euro-

péenne, la France souhaite que la prochaine convention de Lomé, qui

de notre correspondant

Une idée soutenue par la France

La Commission européenne prête à aider les pays en développement à amortir le choc de la rigueur

L'idée était dans l'air depuis des mois mière fois, le Fonds monétaire international déjà. Les politiques d'«ajustement», autrement dit d'amélioration des gestions économiques des pays en développement, comportent des mesures de rigueur dont les populations les plus pauvres sont parfois les premières à pâtir, et dont il couvient d'amortir les conséquences. Pour la pre-

le recounait dans une étude sur le cas de sept pays (Chili, :République dominicaine, Ghana, Kenya, Philippines, Sri-Lanka, Thailande). Tout en soulignant que l'absence même de programme d'ajustement, avec l'explosion de l'inflation et du France.

marché noir, frappe durement les démunis le FMI préconise « de définir et de développer une série d'instruments, non pas sous la pression d'une crise, mais grâce à un plan lucide et à long terme qui protégers les plus vulnérables». Une option reprise par la Commission de Bruxelles et soutenue par la

- L'appui à l'ajustement structurel sera sans doute l'innovation principale de Lomé IV., a déclaré M. Jacques Pelletier à l'issue du conseil des Douze qui s'est tenu mardi 31 mai. Le nouveau ministre français de la coopération et du développement a ajouté qu'ainsi, « la. Communauté pourra se doter d'une véritable capacité de dialogue

tales européennes partagent le souci de Paris et de Bruxelles de participer plus étroitement à la sortie de crise des pays en développement. Dans la résolution qu'ils ont adopté, au cours de leurs travaux, les Douze constatent : « Les problèmes posés par le service de la dette, la chuie des prix des matières premières et l'insuffisance des flux financiers externes mettent en péril la capacité de nombreux pays d'Afrique au sud du Sahara d'assurer les importotions essentielles à leur développement. La conjoncture internation des dernières années a aggravé la situation et, estime le texte communautaire, la CEE doit appuyer le processus d'ajustement en cours dans ces pays ». Amenée à prendre

en considération les réserves de certains pays membres, le Communauté ne fait pourtant jamais référence à la création d'un nouveau volet permettant de mettre à la disposition des pays africains des cré-

Opposition franco-britannique

L'ambiguité du document est le fruit de l'opposition entre la France, l'Allemagne l'édérale et l'Italie d'un côté, le Royaume-Uni et les Pays-Bas de l'autre. Ces deux derniers Etats membres sont de plus en plus réticents à engager plus avant les Douze dans leur aide au tiersmonde. Les ministres des affaires étrangères devront arrêter en principe, le 14 juin prochain à Luxem

bourg, le mandat confié à l'exécutif européen pour entamer les négociations avec les ACP afin de conclure

le quatrième accord de Lomé. Français et Britanniques s'affrontent déjà à propos du système communautaire de stabilisation des recettes à l'exportation pour les produits de base (STABEX), créé lors de la signature de la première convention (1975). Pour les pertes enregistrées au terme de l'exercice 1987, les ressources disponibles s'élèvent à 260 millions d'ECU (1,8 milliard de francs). Or les demandes recevables requièrent au bas mot des fonds deux fois plus elevés. En principe, comme cela a été fait dans le passé, la Commission demandera aux Douze d'apporter une - contribution spéciale .. M. Pelletier s'est déclaré en faveur de l'opération. Le Royaume-Uni est visiblement contre. Ces positions diamétralement

opposées s'expliquent par la différence de situation des anciennes colonies françaises et britanniques. Les pays de la zone franc ont relativement maintenu la stabilité de leur mounaie, alors que les Etats anglophones ont pratiqué une politique parfois sauvage de dévaluation. Aussi, malgré la baisse des exportations et des cours mondiaux des produits de base, les recettes exprimées en monnaie locale ont très peu dimi-nué dans les anciens territoires britanniques. C'est ce qui explique sans doute la perte d'intérêt de Londres pour le STABEX et l'insistance du ministre français pour renforcer le système communautaire.

MARCEL SCOTTO.

REPERES

Prix

+ 0,5 % en avril dans la CEE

Les prix de détail dans la CEE ont augmenté de 0,5% en avril et de 2,7% sur un an (avril 1987-avril 1988), selon les données publiées par Eurostat, l'Office statistique de la Communauté auropéenne.

Ce chiffre, après celui de mars que ceux enregistrés à la fin de 1987 et au début de 1988, qui oscillaient entre 0,1% et 0,2%. Mais, selon Eurostat, cette forte hausse, qui s'était déjà produite en avril 1987, est surtout due à des facteurs saisonniers. Cela est vrai, notamment pour la Grande-Bretagne qui a enregistré une augmentation de 1,6% du fait des relèvements annuels de cerprix de l'électricité, du gaz et des taux des prêts hypothécaires.

Contrôle des changes

Nouveaux assouplissements confirmés

M. Pierre Bérégovoy a annoncé, la mercredi 1" juin, trois nouvelles mesures d'assouplissement du contrôle des changes dans le but, a-t-il déclaré, d'« accroître la compétitivité » des entreprises françaises tie Monde du 31 mai).

Ces mesures concernent la suppression de l'autorisation à la quelle était sournis l'encaissement des chèques en devises supérieur à 250 000 F; la suppression pour les entreprises de l'autorisation préalable des emprunts à l'étranger en francs supérieur à 50 millions de francs pour les entreprises ainsi que l'abolition du plafond des avoirs en devises des entreprises qui importent

Le Monde **PUBLICITÉ** FINANCIÈRE

Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330 SOCIAL

Une conférence de presse de la CGC

La campagne des « trois plus »

La Confédération française de années, dans un cadre quinquennal, l'encadrement CFE-CGC n'entend son temps de formation. plus se laisser entraîner sur la voie des sacrifices salariaux. Son prési-dent, M. Paul Marchelli, a expliqué, le lundi 30 mai, au cours d'une conférence de presse, qu'il revendiquait une augmentation du pouvoir d'achat des salaires moyens et supérieurs. Le mérite, a-t-il ajouté, en faisant allusion aux formules d'individualisation, «ne peut intervenir qu'en sus du maintien du pouvoir

La CGC, qui organisera de jan-vier à octobre 1989 à travers la France des assises nationales de l'encadrement, va lancer une campa-gne intitulée - les trois plus de la CFE-CGC : plus d'emplois, plus de formation et plus de pouvoir d'achat ». Nous ne comprenons pas, a souligné M. Merchelli, pourquoi, malgré tous les efforts déve-loppes, la création des PME-PMI n'est pas devenue une cause nationale avec l'engagement de moyens importants, car nous savons que c'est dans ce secteur qu'il y a une potentialité de plusieurs millions de créations d'emplois.

Sur la formation, la CGC va développer sa revendication sur l'intégration du temps de formation dans le temps de travail à travers son exigence nouvelle d'un mois de formation par an pour les cadres et les ingénieurs. M. Marchelli a préconisé la • matérialisation de ce nouveau droit par l'émission d'un chéquier-formation qui permettra à chaque bénéficiaire d'utiliser dans l'année ou de cumuler sur plusieurs

Soucieux, depuis son échec aux élection prud'homales du 9 décem-bre 1987, de retrouver un ton plus syndical et plus revendicatif, M. Marchelli s'est montré plus ferme dans sa demande d'un plus de pouvoir d'achat : - Nous voulons la remise en cause des classifications dans les entreprises, la réouverture de l'éventail hiérarchique, un coup d'arrêt brutal à l'individualisation des salaires, véritable tromperie inventée par le monde patronal. Nous voulons aussi la baisse des prélèvements jiscaux et des prélèvements sociaux grâce à une mellleure répartition de l'effort de solidarité sur tous les revenus de la

Tout en jugeant que la situation 6conomique du pays est - bonne -, M. Marchelli se montre perplexe quant à l'avenir : - Il vaudrait mieux envisager des dispositions qui retardent l'entrée de la France dans le marché unique européen si nous n'avons pas atteint un seuil de compétitivité suffisant ». Le président de la CGC a critiqué le CNPF. estimant que la déclaration signée avec lui en juin 1987 sur - la place et le rôle du personnel d'encadrement dans les entreprises francaises - était, faute d'application, - nulle et non avenue -. il s'est en revanche montré très bien disposé à l'égard de M. Rocard en notant que son gouvernement, qualifié . de transition ., s'est montré . attentif . à la CGC et désireux d'établir avec elle . des relations constructives ..

DANS LES ENTREPRISES

Nouvelles négociations au Crédit agricole

La nouvelle convention collective du Crédit agricole, appliquée depuis le 1° avril au personnel des 93 calesas régionales (68 950 salariés) et signés par la CGC et le syndicet indépendant SNIACAM, continue de susciter des remous. L'Intersyndicale CFDT-FO-CFTC-FGSOA et la CGT ont introduit des actions en référé devant le tribunal de grande instance de Paris pour obtenir l'annulation de cette convention. Aux élections professionnelles, les signataires représentent un peu plus de 20 % du personnel. Le tribunal devrait se prononcer sur le fond le 7 juin. Mais l'intersyndicale a aussi proposé de négocier un « accord d'application » de la convention pour régler les points litigieux. La direction de la Fédération nationale du crédit agricole (FNCA) a accepté d'examiner e les points qui méritant ajustement.

Deux réunions techniques, les 2 et 17 juin, précéderont une réunion de la commission nationale de la négociation, avec tous les syndicats, le 23 juin. Les syndicats souhaiteraient notamment discuter du système de rémunération « au mérite », qui prévoit, en plus de l'augmentation générale, une enveloppe négociation nationale, qui promet d'être longue, pourrait porter sur les principes > d'attribution de ces points.

. A L'USINE ARTHUR MAR-TIN de Revin (Ardennes), filiale d'Electrolux qui produit des machines à laver (852 salariés), 318 ouvriers sur les 701 présents ont débrayé pendent quatre heures le 1° juin pour des revendications salariales. Dans cette usine où les plus bas salaires sont à 5 500 F - à 6 000 F avec l'ancienneté, - la CGT demande près de 20 % d'augmentation. Le travail a repris et la direction devait recevoir le CGT et la CFDT le 2 juin. Le contexte politique local, avant les législatives, et la proximité des élections professionnelles, la semaine prochaine, semblent avoir joué. Un accord salarial pour 1988 avait été signé en novembre 1987 par la CGT, la CFDT, FO et la CGC, prévoyant notamment une hausse de 2,5 %,

une prime d'intéressement et une clause de revoyure »...

. L'ENTREPRISE PROST TRANSPORTS SA, spécialisée à Rennes dans le transport rapide de colis, a créé 341 postes nouveaux entre le 1° mai 1985 et le 1° mai 1988, portant l'effectif à 1 681 personnes. Originalité : elle compte quarante-sept « équipes de suggestions pratiques pour l'amélioration du service et de l'afficacité » (ESPACE), chargées de « susciter et recueillir les suggestions du personnel pour amé llorer le service à la clientèle ou l'efficacité du travail ».

 LA CFDT a édité un petit livre de trente-cinq pages intitulé OPA mode d'emploi à l'intention de ses délégués et militants d'entreprise. Il s'agit d'un « outil d'explication, d'évaluation et d'action ».

ETRANGER

Les commandes passées à l'industrie américaine continuent de progresser

Les commandes passées à l'industrie américaise ont progressé de 1,2 % en avril, ce qui représente une nette augmentation pour le deuxième mois consécutif, 2 annoncé, le mercredi la juin, le département du commerce.

Cette progression, qui a surpris les analystes et a surtout profité aux équipements électriques, aux industries papetières, pétrolières et à la chimie, fait suite à une progression de 1.6 % en mars. Restées stables en février, les commandes à l'industrie avaient baissé de 0,6 % en janvier.

Les dépenses de construction quant à elles n'ont globalement augmenté que de 0,1 % en avril (+1,4% en un an) enregistrant leur plus faible performance depuis janvier dernier, a également annoncé le département du commerce. On estime que ce ralentissement est du au freinage des dépenses publiques. Les constructions résidentielles ont augmenté de 0,4 % mais ont baissé de 1,4 % pour les immeubles collectifs. Quant aux constructions non

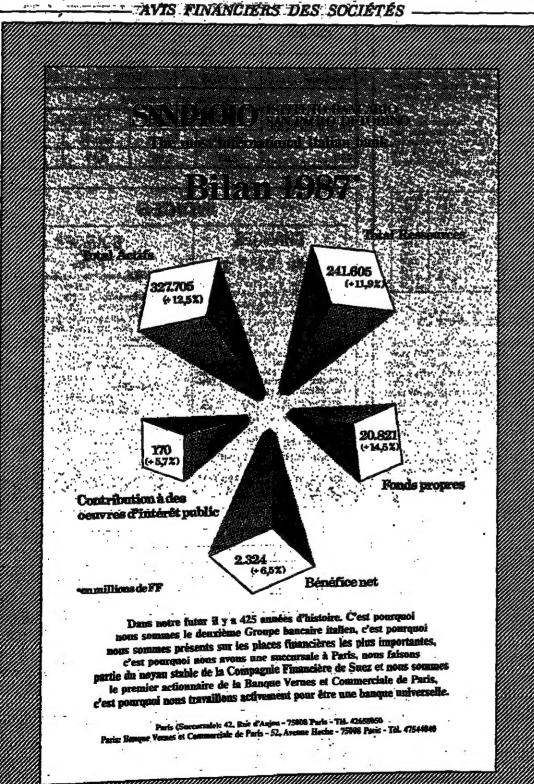
résidentielles, elles ont fait un bond de 2,1 % en avril.

Les dépenses consacrées à la construction de bâtiments industriels ont enregistré la plus forte progression pour se situer en avril 40 % au-dessus de leur niveau du mois correspondant de 1987 (+ 8,8 % par rapport à mars dernier). Cette nette progression reflète le niveau élevé de l'activité dans l'industrie, qui bénéficie d'une forte reprise des exporta-

L'indice composite des principaux indicateurs économiques américains censé donner une indication sur l'évolution de la conjoncture a progressé de 0,2 % en avril comme en mars, après 1,5 % en février. Il traduit notamment l'allongement de la durée hebdomadaire du travail et la baisse des demandes d'emploi non satisfaites.

D'une façon générale, ces indices permettent de prévoir une expansion économique soutenue en 1988 (certains experts avancent un taux de 3,5 %) mais nourrissent la crainte d'une renaissance de l'inflation.

associe la CEE à soixante-six pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifi-que (ACP), crée un fonds suppléavec la Banque mondiale et le Fonds monétaire international» et mentaire destiné à faciliter le finano prendre même des décisions autocement des réformes économiques mes » par rapport aux deux orgade ces Etats du tiers-monde. M. Baker préconise un assouplissement du traitement de la dette des pays les plus pauvres Reprenant une idée lancée par le . avancés » (PMA) en allongeant les chancelier de l'échiquier britannipériodes de rééchelonnement à que Nigel Lawson lors du comité quinze ans pour ceux qui, paralysés intérimaire du Fonds monétaire par leur dette, acceptent de prendre international, au printemps 1987, le des mesures de redressement éconosecrétaire au Trésor américain James Baker vient de préconiser à Jusqu'à présent la France, très engagée dans les pays les plus démunis, en majorité africains, a Abidjan, à l'occasion de l'assemblée générale de la Banque africaine de développement, un assouplissement des règles du Club de Paris réunisvivement résisté à la pression britansant les créanciers publics du tiersnique, la bonification des taux d'intérêt ayant des implications budgétaires jugées trop lourdes. M. Baker la lui-même reconn en Cet assouplissement consisterait en une bonification des taux d'intéexcluent de telles bonifications pour rêt dont sont assortis les rééchelon-nements de dette décidés au sein de l'ensemble des pays endettés compte ce forum mais ne s'appliquerait qu'aux pays les plus démunis de la communauté internationale. Déjà le tenu des contraintes budgétaires des Etats-Unis. Sans doute repris fors du sommet des pays industriels à Club de Paris avait fait un effort. Toronto, à la mi-juin, ce sujet pourenvers ces « pays les moins paite révéler délical.



Marchés financiers

Télémécanique (suite)

La guerre des nerfs continue

Tandis que la guerre des nerfs continue entre Schneider et Frama-tome, la direction de Télémécanique peaufine son projet de reprise de l'entreprise par les salariés (RES).

Dans un communiqué, Schneider a repondu, le mercredi le juin, aux propos tenus la veille par M. Pierre Suard, le président de la Compagnie générale d'électricité, principal actionnaire de Framatome. - Prenant acte du fait que le groupe CGE n'est plus acheteur ». Scheider estime que » en toute logique, Framatome devrait donc retirer son offre publique d'achat (OPA). Le groupe, présidé par M. Didier Pineau-Valencienne, tente égale-ment d'écarter l'idée que le prix à payer est trop élevé en expliquant

Remy Martin vend

les vins Nicolas

à Castel Frères

que les synergies existant avec sa propre filiale, Merlin-Gerin, permet-tront une amélioration des résultats des deux entreprises.

Devant la défection de la CGE, la direction de Télémécanique continue de fourbir ses armes pour tenter d'échapper à la prise de contrôle par Schneider : le mercredi le juin, les grandes lignes d'une RES ont été présentées aux syndicats. Grâce à une mise de fond de 1,2 milliard par les salaries, cette RES permettrait de s'assurer 52 % des droits de vote en assemblée générale. Toutefois, ce schema - qui ne s'appliquerait apparemment qu'en desespoir de cause - n'est pas totalement bouclé, notamment sur le plan des finance-

Rebondissement dans le groupe Rivaud

· Quelques semaines après son échec face à Martini et Rossi dans la prise de contrôle des liqueurs Bénédictine, le numéro trois français du cognac, Rémy Martin, a décide de céder pour 275 millions de francs le distributeur de vins Nicolas au groupe bordelais Castel Frères.

Cette cession n'est pas à propre-ment parler une surprise. Au cours des derniers mois, l'affaire Bénédictine avait mis en lumière le très lourd endettement de Rémy Martin. confirmé par son président Marc Hériard-Dubreuil lorsqu'il laissait entendre que Remy pourrait chercher de l'argent frais en entrant en Bourse ou en liquidant quelques

Par cette acquisition, Castel Frères conforte son rang de premier négociant français en vins, précédant la filiale de Pernod Ricard SVF (Société des vins de France). Avec ses deux cent quatre-vingt-sept points de vente, la prise de contrôle récente de la Compagnie des vins du Midi et de La Française d'exportation (LFE), Castel grandit discrète-

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

APPARTEMENT à PARIS, 17.

AFFAN I ELVIEU I 4 1 FANIL., 1.

28. RUE HENRI-ROCHEFORT - 1º étage - antich. salon, s. à-mang., 2 ch., cui
w.c., cabinet de toil. - an 6' étage; 2 CHAMBRES - as sous-sol; 2 CAVES

M. à px: 300 000 F

Sadresser M' DRIGUEZ, avocas
Tél.: 42-25-13-20
6, rue Saint-Philippe-du-Roule à Paris, 8.

2 NOGENT-SUR-MARNE (94130) - 2 APPARTEMENTS

1 lot: 2 pees spantes, cmis., a bus. w. c., dégag. - cave - 6 ét., escal. p.

2 lot: 4 pees, cuis. s. bus. w. c., dégag. - cave - 6 ét. escal. p.

MISES A PRIX: 1) 200 000 F - 2) 300 000 F

S'adr. M. Th. MAGLO, svocat à Créteil (94000). 4, allée de la Toison-d'Or. Tél. 43-87-18-99, M. R. BOISSEL, avocat, 9, boulevard Saint-Germain à Paris 5. Tél. 43-29-48-58.

Vente au Palais de Justice de PARIS, le jeudi 16 juin 1988, à 14 h 30 LOCAL A USAGE DE BUREAUX

à PARIS 19 339, 339 bis et 339 ter rue de Belleville

et 16 et 18, passage des Mauxins

Mise à prix : 200 000 F

S'adresser à Mr B. de SARÎAC, avocat, 70, avenue Marcess, PARIS (47-23-93-67, exclusivement de 10 h à 12 h), Mr GUERIN, syndic à L'AIGLE

VENTE sur saisie immobilière, au Palais de Justice à BOBIGNY le MARDI 14 JUIN 1988, à 13 h 30 — EN UN LOT UN APPARTEMENT DE 5 PCES A PIERREFITE (93)

1 à 4, pisce d'Alembert, « Résidence GERMINAL.»

Type 5 A, su 2º és., porte 2, bill. II, esc. unique, et les 12/100000° des p. c. (lot 111);

Une carre se 143, au sous-soi, bill. II, esc. unique, et les 12/100000° des p. c. (lot 166);

Un carriercent de garage privatif dans le carrec

MISE A PRIX: 150 000 F

S'adx. M' G. MIGEON, avocat à Neuilly-sur-Marne (93), 141, rue Paul-Thomoux. Tél.: 43-08-72-20 — M' J. BEAUJARD, avocat pours. in vente, rédacteur du cahier des charges et dépositaire d'une copie de l'enchère, à Paris (14), 30, rue Daguerre. Tél.: 43-22-74-05.

Au Greffe des Criées du TGI de Bobigny, où le cahier des charges est déposé. Sur les lieux pour visiter avec permis préalable.

A tous avocats près le TGI de Bobigny.

ent de garage privatif dans le garage sonterrain et les 84/100000= des

Le groupe financier Duménil-Leblé et la Banque Stern vont-ils finalement réussir à prendre le contrôle du groupe Rivaud, une nébulcuse détenant des intérêts dans l'immobilier, la banque, l'industrie, et des sociétés comme les Planta-tions des Terres rouges, les Caout-chouc de Padang...?

chouc de Padang...?

Mardi 31 mai à Bruxelles, un événement est intervenu lors de l'assemblée générale annuelle de la Socfin, la holding-clé du groupe Rivaud qui pourrait provoquer une modification des rapports de forces. Me Yvette Hallet Cartwright, fille du fondateur de la Socfin et détentrice de 6,9 % du capital de cette holding (par l'intermédiaire d'une autre société Solutin) a, en elfet, décidé de retirer à M. Philippe Fabri — l'homme des actionnaires traditionnels du groupe Rivaud — la procuranels du groupe Rivaud - la procuration sur ses titres. Pour des raisons la Solutin ont été gelées, M. Fabri a pu être réélu à la vice-présidence de la Socfin, mais les votes ont fait apparaître une opposition serrée entre les deux groupes; les actionnaires traditionnels d'une part, et Stern d'autre part qui détiendraient chacun environ 39 % du capital de la Socifia. Il reste maintenant à savoir quelle car le restime de la Savoir que la savo quelle sera la position de la Solutin dans l'avenir?

NEW-YORK, 1-jin 1

L'optimisme est de retour

L'optimisme est de retour

Après la force hause enregistrée la veille, la strième de cette importance de toute l'histoire de Wall Street. Poptimisme repait à New-York En effect mercredi, la Bourse américaine a enouve anfière ses performances dans un marché très actif. En fin de journée, l'indice Dow Jones était en hausse de 32.89 points. à 2 064,01. Quelque 237 millions de times ent été échangés. On dénombrait, d'autre part, quatre lois plus de hausses que de baisses. Les investisseum institutionnels sont revenus es force. Les évangers également. Deux facteurs importants expliquent ce changement de cfirmat. La baisse des tains d'intérêt à long terme depuis le début de la semaine, après la révision à la baisse des indicateurs avancés américains en muns et la hausse de 0,2 % de ces mêmes indices pour avril. Une preuve, selon les analystes, que le risque d'une reprise de l'inflation s'éloigne. Austre élément encourageant pour les investisseurs, l'attitude de la Réserve fédérale, qui n'a pas bougé son taux de l'essompte, comme certains le craignaient.

Même les opérateurs les plus pessèmiesse eux qui brovaient du poir ces

comme certains le cragnaient.

Même les opérateurs les plus pessimistes, ceux qui broyaient du noir ces
tout derniers jours, retrouveux de l'attrait,
aux actions, constataient les spécialistes.
Les penis investisseurs sont nétumoins
restés à l'écart du marché. CBS a gagné
3 1/4 points, à 158. Quantum plus de
3 points à 81 et Du Pont 2 3/8, à 35 1/2.
Les baisses étaient modestes, General
Dynamies cédant moins de 1 point, à 53,
et Schlumberger un demi-point, à
53. mberger un demi-point, à

VALEURS	Cours du 31 mai	Cours du 1º juin
Alcon A.T.T.	46 27 1/4	46 1/2 27 3/4
Society	\$5 27	55 1/8 27 3/4
De Post de Namous Eastman Kodek	83 1/8 41 7/8	85 1/2 43 1/8
Econo Ford General Bectric	44.7/8	45 1/8 48 7/8
General Motors	42 1/4 75 1/8	42 1/2 76 7/8
Goodyear LB.M.	62 3/4	63 1/2 113 1/2
LT.T. Mobil (IR	48 44 7/8	48 3/8 45 3/8
Pfizer Schlussberger	52 3/8 37 3/8	53 3/8 36 7/8
I AL Corp. ex-Allegis	50 1/4 81	52 84 3/4
Inion Carbide	193/8 31 1/2	19 3/8
Westinghouse	533/8	53 1/2

LONDRES, 1-jiin 士

Hausse

Dans le sillage de Wall Street, la Bourse de Londres a gagné du terrain, mercredi, dans un marché modérément actif. Pour la première fois depuis le 6 mai dernier, l'indice Footsie, en hausse de près de 20 points, a franchi la barre des 1 800 points, à 1 804,1 points. L'indice Financial Times a progressé de 12 points, à 1 439,6. La hausse des matières premières a donné un coup de fouet aux valeurs de ce secteur. Les pétrolières ont également été recherchées en raison de l'appréciation constante du dol-

Les valeurs de sociétés exportatrices ont progressé sensiblement, ICI gagnant 22 points, à 978, et Glaxo 25 points, à 923. Aux électroniques, le groupe Racal a gagné 12 points, à 324, sur des rumeurs selon lesquelles Vodaphone, filiale du groupe, pourrait être introduite en Bourse à l'automne prochain.

Le repli sensible de la livre a provoqué une baisse des fonds d'Etat. Les mines d'or, encouragées par la hausse du métal fin, ont gagné plus

PARIS, 1-juin 1

La hausse, encore !

rus Vivienna, avent de se releni une fois de plus sur de nouvelle vantes bénéficiaires, tout en laisse au marché une bonne marge de pro-

Après avoir monté de plus de 1,9 % en fin de matinée. l'indicateur instantané a vu progressivement son avance se réduire, pour s'inscrite à la ciótura à 0,98 % au-destus de son nivesu précédent.

Il est vrai que, gagnée par renthousiasme de Wall Street, la Bourse de Paris aveit un peu oublé le facteur technique. L'ascension dure depuis le début du mois bouroure depuis le deaut du mois soule interruption en l'espace de huit séances. Ce n'est pas un record, la Bourse ayant fait beaucoup mieux dans le passé (treize séances de suite en novembre 1985); mais the l'estimante est soule la pardans l'environnement actuel, la performance peut être tent remarqueble. Depuis le 19 mai, le hausse dépasse 8,6 %. Le sursaut de New-York la nuit dernière est en bonne partie responsable de caises sont actuellement l'objet. Mais le reffermissement du marché obligataire, favorisé par l'espoir la Banque de France de son taux d'intervention, n'y est pas étranger. Enfin, les rumeurs insistantes d'OPA qui circulent autour de LVMH, au olus haut de l'année, avec plus de 116 000 titres échangés, sont de nature à aiguiser les appents. En l'occurrence, il s'agit d'un gros mor-ceau. Fin 1987, LVMH était la septième plus importante capitalisation (17 milliards de francs) rue Vivienne Elle serait maintenant la sixième (28 milliards de francs). On parle toujours beaucoup du groupe britan-nique Grand Metropolitan. Des investisseurs japonais seraient, diton aussi, dans la course. Castel veut racheter Nicolas au prix unitaire de 1 146 F. (Voir d'autre part.)

TOKYO, 2 juin 1

Nouvelle hausse

Encouragé par Wall Street, le Encourage par Wall Street, le marché japonais a poursuivi, jeudi, son avance, en la ralentissam toutefois assez sensiblement. En fin de matinée, le Nikker avait progressé de 137,39 points. Il s'établissait finalement à 27,819,98, son plus haut niveau de toujours, avec un gain de 165,40 points (contre 287,21 points mercredi).

Les professionnels japonais se disaient généralement très satisfaits du dernier score de Wall Street, dont on pouvait craindre l'épuise-ment après son effort trop violent de la veille.

Toutefois, les hausses ne l'ont emporté que d'une courte tête sur les baisses. L'activité, en revanche, est restée assez forte, avec 1,9 milliard de titres échangés, contre 2,5 milliards mercredi.

VALEURS	Cours du 1º juin	Cours de 2 juin
Akai	645	660
Bridgestone	1 460	1 450
Caron	1 240	1 220
Fuji Bank	3 170	3 200
Honde Motors	1740	1 740
Matsushita Bectric	2510	2 580
Microbishi Heavy	730	735
Sorry Corp	5 150	5 180
Toyota Motors	2 260	2 300

FAITS ET RÉSULTATS

Banque de l'entreprise : 270 millions de pertes. - L'audit demandé par les actionnaires de la Banque de l'entreprise au cabinet Arthur Young révélerait des pertes plus importantes qu'annoucé au prin-temps dernier. La banque aurait, en effer pertie 200 millions de france sur effer pertie 200 millions de france sur plus importantes qu'amonte au printemps dermier. La banque aurait, en
effet, perdu 200 millions de francs sur
le MATIF (marché à terme des instruments linanciers) et près de 70 millions de francs à l'occasion de la vente
de la société SEGMO (société
d'études et de gestion mobilières),
société ayant réalisé la promotion de
Tignes et de Val-Fréjus. Jugées « parfaitement imprudentes », ces opérations ne donneraient néanmoins pas
lieu à des poussuites judiciaires, a indiqué, à l'AFP, M. Albert Parment, le
directeur général de la SMA (Société
mutuelle d'assurance) du BTP, l'un
des actionnaires de la Banque de
l'entreprise. Pour le moment, seuls la
FNTP, la FNB et le groupe SMA ont
accepté de renflouer la banque par des
apports en comptes courants de
230 millions de francs.

La BRED prend une participa-

230 millions de francs.

La BRED prend une participation chez Goy-Hauvette. — La BRED, du Groupe des banques populaires, va prendre à terme une participation de 51 % dans le capital de la société de Bourse Goy-Hauvette. Dans un premier temps, la BRED va acquérir 30 % du capital de cette société de taille moyeune, qui emploie cent din personnes. Cette ex-charge d'agent de change travaille principalement sur le marché des actions (80 %) pour une clientèle haut de gamme. Depuis de nombreuses années, des Hens étroits unissaient la BRED et la charge Goy-Hauvette, M. Laurent Hauvette étant notamment administrateur d'une SICAV de la BRED.

Exoppers accepte POPA de Bea-

Koppers accepte POPA de Bes-zer. — Le conseil d'administration de la firme américaine Koppers (maté-

lement accepté la dernière OPA améforce lancée par le groupe britamique Beazer. L'accord définitif prévoit que la filiale américaine de Beazer offrira de l'aliars par action Koppers, soit près de l'a milliard de dollars pour la tou-lité du capital, coutre 60 dollars précé-demment. La première OPA lancée demment. La première OPA lancée par Beazer remonte au mois de mars (le Monde du 5 mars). Elle portait sur une offre de 45 dollars par titre. Depuis, le groupe britannique avait par deux fois relevé sa proposition en la portant à 56 dollars, puis à 60 dollars. Koppers a précisé que Beazer prolongerait jusqu'au 15 juin à minuit son OPA, qui venait à expiration le le juin au soir. Koppers, dont le siège se trouve à Pritsburgh (Pemsylvanie), a réalisé. l'an dernier, un chiffre d'affaires de 1,52 milliard de dollars et dégagé un bénéfice net de 134,5 millions de dollars.

 Enichem: un quasi-triplement des profits. – Enichem, filiale chimique du groupe italien ENI, qui doit prochainement rassembler ses actifs en société commune avec la Montedison, annonce, pour 1987, un bénéfice net de 130 milliards de lires (597,4 millions de francs), quasiment (597,4 millions de francs), quasiment triplé par rapport à l'aumée précédente (55,9 milliards). Son chiffre d'all'aires atteint 3 000 milliards de lires (+3%), soit 13,62 milliards de francs, dout 36% réalisés à l'étranger. Cette forte amélioration des résultats est due aux performances de la chimie de base, des caoutchoues synthétiques et des matières plassiques. L'an der. et des matières plastiques. L'an der-nier, Enichem a investi 800 milliards de lires (+ 11 %). La structure finan-cière de la société s'est renforcée. l'endettement représentant désormais 44 % du capital investi (sans les amor-tissements) au lieu de 47 % en 1986.

PARIS:

Second marché (sélection)								
VALEURS	Cours pric.	Derrier cours	VALEURS	Cours préc.	Decour			
AGP.SA	294	255 80 d	LG.F	130	1,35			
Amade & Associés	436	438	W	133	135			
Augstel	240	340	Int. Metal Service	220	250 20			
BAC	440	435	Le Compusedo Bectro	240	250 50			
B. Domachy & James	385	390	Lago lives do mois	260	250			
BLCK	514	514	Lots investmental	245 10	245			
M	400	455	LOCATIC	157	161			
Boirpa	317	329 70	Maria Impobiliar	296 SB	256			
Ballori Technologias	730	745	Markey Minist	141 50	142			
Suitori	1027	1030	Mitrologie Internet	347	361			
Objects Ligar	1394	1375	Microsopice	140	146 80			
Calbarren	851	656	MARK	483 80	503			
Carryl Plus	515	535	Mar	211	214 90			
Cerd#	1130	1130	Nersie Delmes	505	515			
CAL-GOF (CCU)	249	25Z	Cliento Logades	175	182			
CATC	127 50	130 10	Ons. Gest. Fiz	285	286			
COME	765	820 d	Presidency (C. In. & Fig.)	57 40	****			
C. Equip. Black	279	285	Painter America	360	381			
CEGID	615	625	Ragal	548	845			
CEGEP	160	160	St-Gobein Embellage	1261				
CEP. Commission .	1275	1285	St Honor Matignot	159	263			
C'ET possession	804	820	SCGPM	222 30	238 10 d			
Circuit d'Origny	459	470	Sept	354	360			
CHUR	304	305	Serse Mater	505	503			
Compapt	291	280	SEP	1148	1150			
Conforms	670	697	SEPR	1179	1			
Charles	396	397.40	S.M.T.Gospi	225	234			
Daise	133	133	Societory	800	\$20			
Desphir	3958	4118	Sept	268	272			
Deventey	1050	***	TF1	215	219.80			
Devils	645	645	United	134	139.40			
Dománii Labili	955	980	Ungefinee de fr	600	415			
Editions Belland	125	120						
Bysics Investigat	21	2150	LA BOURSE	SHE	UNITE			
Finacor	521	536 c	- DOUGLE	CONT IV	THE PERSON			
Gaireati	615	552		TAPI	= 7			
Goy Degreene	900	900	-100 = 1 A					
ICC	272	236	AA-13	LEM	ONDE			
DA	200	205						

Marché des options négociables le 1* juin 1988

Nombre de contrats: 10 823

VALEURS	PRIX	OPTION	S D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
	exercice	Juin	Septembre	Jain	Septembre	
	MOUSE	dernier	derzier	dernier	dernier	
Accor	400	37	43	1,50	11	
CGE	248	32	33		6	
Elf-Aquitaine	289	31	35	1,50	8,40	
Lafarge-Copple	1 106	194	194	1,89	15.50	
Michelia	180	16,20	27,50	2,50	9	
Mid	1 550	60	136	125	- 1	
Parities	366	32	47	2	6.88	
Peegeot	849	280	272	-	3,20	
	448	21	32	2	14	
Thomson-CSF	152	45	45	8.30		

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcantage du 1º juin 1988 Nombre de contrats : 79 313

COURS		ANCES				
	Juin 88	Sep	L 88	Déc. 88		
Dernier Précédent	103,55 ÷103,10	- 1	2,10 L,75	101,20 100,95		
	Options	sur notions	iel			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE			
	Sept. 88	Déc. 88	Sept. 88	Déc. 38		
100	2.80	2.65	0.57	1 26		

INDICES

CHANGES Dollar: 5,85 F 1

La hausse du dollar s'est pour-suivie jeudi 2 juin sur toutes les places financières internationales. La devise américaine a ainsi coté 5,85 F (contre 5,8165 F la veille). De son côté, le deutschemark a un peu récupéré : 3,3810 F contre 3,3776 F. Les cambistes ne four-nissent aucune evolutions nissent aucune explication, se contentant de remarquer le phé-nomène de fermeté générale (doi-

lar, obligations, etc.). FRANCFORT 1* juin 2 juin 1,73 1,7316 1,73 TOKYO 1º join Dollar (en yens) .. 125,35 125,68 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (2 juin)...... 73/1671/4% New-York (1= juin). . 75/8-73/4%

BOURSES	
PARIS	
(INSEE, base 190 : 31 de	c. 1987)
31 mai	1º juiz
Valents françaises 119	128.8
Valeurs étrangères . 107	109,8
Ca des agents de cha	Rec
(Base 100 : 31 déc. 198	1)
Indice général 332,7	340.9
NEW-YORK	
(Indice Day Jones)	
31 mai	te jain
Industrielles 2631.11	2064,01
LONDHEO	

LONDRES (Indice - Financial Times -) 31 mai Industrielles 1427,5 TOKYO Nikher Des Joss ... 27703.51 2780.36 Indice général ... 2151,17 2163,55

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR	UN	MOIS	DE	UX MOIS	SIX	MOIS
	+ bee	+ heut	Rep. +	он о́бр	Rep.	- ou dép	_	ou dêp
S E - U. S can. Yea (169) DM Floria FB (160) FS L (1 600) E	5,8470 4,7517 4,6460 3,3817 3,0170 16,1698 4,0548 4,5561 10,6211	5,8518 4,7580 4,6521 3,3854 3,8201 16,1871 4,8597 4,5419 18,6324	- 18 - 88 + 112 + 101 + 77 + 129 + 143 - 128	- 3 - 64 + 142 + 120 + 88 + 216 + 162 - 82 + 6	- 34 - 167 + 251 + 216 + 162 + 306 + 307 - 246	- 5 - 128 + 294 + 244 + 181 + 458 + 337	- 95 - 471 + 712 + 616 + 476 + 949 + 912 ~ 663 - 476	- 28 - 373 + 812 + 678 + 529 +1 311 + 996 - 564 - 288

TAUX DES EUROMONNAITO

PF #			LONG	MAM	MAIL	5	
SE-U	1/8 1/2 5/8 1/2	6 1/8	7 9/16 3 3/8 4 1/16 6 1/4 2 3/4 10 3/8 7 3/4 7 7/8	3 5/16 4 5 15/16 2 11/16 9 7/8	7 5/8 3 7/16 4 1/8 6 1/4 2 13/16 10 1/4 8 7 7/8	8 11/16	6 5/8 2 7/8 10 3/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de VERSAILLES (Yvelines)
3. place André-Mignot, le mercredi 15 juin 1988, à 9 h 30
En un seul lot, commune de
CONFLANS SAINTE-HONORINE (Yvelines)
Lieudit « Le Chemin de Neuville Ouest »

Rue des Frères-Damme **3 PARCELLES DE TERRE**

cadastrées section AB, nº 228 - 111 et 235 d'une superficie totale de 5 923 m² (d'un seul temant) sur lesquelles existent - en vertu d'un bail à construction - divers bâtéments lesquelles sont actuellement loués et exploités par la société NOUVEAU COUNTRY CLUB DE CONFLANS

Mise à prix : 500 000 F Cabinst de Mª Xavier Salome, avocat, 19, rue Sainte-Sophie, 78000 Ve (tél.: 39-50-01-69). Pour les visites, s'adresser à Mª HERBIN, buissier, tél.: 39-50-02-77.

Marchés financiers

BOURSE DU 1er JUIN				
Station VALEURS Count Premier Cours Cours +-		èglement mens	suel	Competer VALEURS Cours Premier Demier % cours + -
3870 C.N.E. 3% 3880 3775 3776 c + 0.20 1040 8.N.P. T.P. 1075 1083 1054 1 95 1080 C.C.F. T.P 1080 1097 1097 + 1 57 2008			% Compen-VALEURS Cours Premer Durnier 9	
1240 Semalt T.P. 1265 1066 1066 1260 + 0 40 785 1269 1260 + 0 40 785 1265 1260 1610 + 1 58 546	Childr Har. + 844 830 841 c + 390 2550 CSEE (urSign.) + 559 570 584 + 089 1980	Legrand (DP) # 2070 2160 2100	+ 1 36 700 Salvepar 680 675 675 - 0 + 1 45 680 Sanofi ± 710 715 706 - 0	1300 Deutsche Bank 1359 1405 1405 + 3 38 0 74 795 Drescher Bank 799 823 821 + 2 75 0 70 64 Onetonian Ctd 63 95 64 63 80 - 0 23
1229 Thomson T.P 1245 1249 1247 + 0.16 2190 440 10 4 223		Lectur 1904 1904 1902 Locabal Immob. 670 670 660	+ 6 04 730 S.A.T. 2 739 740 730 - : - 0 11 189 Sauin-Chit (5) 172 50 175 175 1 49 1130 Saunouet (Na) 1175 1175 1175 + 2 04 330 Sannadar 2 288 300 300 10 + 0	1 45 235 Essman Kodak 237 243 50 243 50 + 2 74 23 22 East Rand 33 90 34 85 34 85 + 2 80
1750 Akstel \(\) 1846 1880 1883 + 0 92 1880 1330 Aks. Suparm. 1270 1280 1280 - 0 79 420 420	De Dischein 1890 1210 1550 179 780 Dér. P. I.C. 13 . 250 190 190 c + 3 04 285 D.M.C 448 461 458 50 + 2 34 1950	Locincles 815 825 916 Luchaire 284 90 290 285 LVMH. ± 2360 2490 2475	+ 012 47 SCOA 5550 58 30 57 60 + 1 + 004 540 SCREG 580 579 580 + 487 740 Seb + 830 830 835 + 0	178 240 Ericason 245 20 250 50 250 50 + 2 16 255 Econ Corp 253 262 250 + 2 77 160 270 Ford Mones 273 279 279 c + 2 20
2000 Arjom. Prioux ± 2034 2040 2029 + 187 1810 515 515 524 + 234 1120	Drocet Assur 337 80 338 338 + 0.06 1170 1730 1740 + 1.91 590 595 595 595 + 0.85 545 590 595 595 + 0.85 59	Mais. Phinix 52 to 54 54 90	+ 2 84 405 Sefiring + 405 80 405 10 405 - 0 + 5 37 1750 S.F.I.M. 1850 1659 1640 - 0 - 0 25 28 S.G.E. 35 40 36 20 34 90 - 1 - 660 Sic 685 700 705 + 2	720 55 Freegoid 55 70 57 50 57 95 + 2 20 66 94 Gencor 92 60 95 20 94 80 + 2 49 141 230 Gan. Electr 231 50 245 246 50 + 6 46
750 Av. Desseit ± 706 712 724 + 256 510 280 Religious 4 338 335 + 030 380	Ecco-k	Metra ★ 170 173 171 Meria-Geria ★ .2198 2220 2205 Michelia 193 201 199 50	+ 0 58 455 Simco-U.P.H. ± 469 470 480 + 2 + 0 41 306 Semor (Li) 305 319 90 319 90 + 4 + 3 37 740 Sa.s Rossignal 730 740 735 + 6	2.35 435 Gen. Menors 427 10 444 444 + 3.96 189 109 Goldfields 111.50 110 110 20 - 1.17 156 64thermortes 5.555 5.59 55.20 - 0.63
240 Ball Investion 789 780 786 + 0.76 240 241 277 294 294 + 8 14 610 405 Cis Benciste # 470 480 475 + 106 2170	SF-Aquitaine 305 317 60 307 - 0 65 1470 - 0 65 1470 - 1 65 1470 -	Michard Bk SAst 183 90 186 90 181 Mic. Salaig. Mia) 515 529 529 M.M. Pesanoya 58 59 57	+ 2 93 Sagos + 802 908 812 + 1 - 1 58 605 Simaco 852 663 675 + 3 + 2 72 255 Societi Générale 45 348 345 - 1 72 170 Sodiecro 180 180 160	353 42 Harmony 42 50 42 60 45 + 1 18 353 55 Harchi 62 60 64 15 66 15 + 5 67 865 Noocher Akt 908 916 918 + 1 10
390 Bághin-Say x 434 439 44150 + 173 280 715 Bargar (Ma) 758 770 770 + 158 1230	Englor	Moulines 75 50 77 60 77 Ravig, Macass & 1006 1020 1015 1015 1015 1016 1017 375 377 377	+ 1 99 151 Soders (Na) 160 150 160 160	772 540 684
1090 B.I.S	European 1 ft . 525 540 548 + 4.38 605 European 1 ft . 325 540 33.80 33.80 + 0.44 885	Houseles Gel. 422 90 427 430 Occid. (Géo.) k. 737 750 740	+ 1 68 1940 Somm-Ailb. + 2120 2150 2130 + 0 + 0 41 705 Source Penisr + 812 820 809 - 0 + 3 03 680 Sovac + 718 725 732 + 1	10.47 880 Marck 892 936 940 + 5.38 181 345 1860 359 + 4.06 181 181 181 181 181 181 181 181 181 18
1940 Cap Gen. S. ± 2180 2178 2179 = + 0 28 196	Fector 270 878 860 - 1 15 3050 Ficher bauche 940 960 950 + 1 06 380 Feataile 200 201 201 + 0 50 315	Oréal (L.)	+ 3 37	182 Morgan LP 207 80 207 20 207 20 - 0 29 19 32800 Nestle
2280 Carrefourir 2388 2460 2402 + 0.59 1080 120 Casino 144 147 142 - 1.39 800 102 Casino A.D.P 113 116 115 4 177 280	From Life 2	Puchalhrone ± 1160 1174 1145 Penhoet	- 1.25 855 Teles Lizeone # 850 849 850 + 2.97 5000 Të. Bect 5505 + 0.55 189 Thomson-C.S.F. 197 201 159 50 + 0 - 0.90 340 Tous (CFP) # 374 375 572 -0	1790 Petrofina 1802 1825 1835 + 1 83 178 475 Philip Mons 475 485 50 486 + 2 32 152 83 Philip 83 60 86 80 86 80 + 3 83
600 Cotalem 660 867 672 + 182 480 430 Core + 474 485 482 + 183 486	Gaz et Enot 1281 1330 1309 + 2 19 510 Gióphysiquest 480 495 485 60 - 0 92 640 Garland 510 560 560 + 3 70 2340 GTM-Enterpose 521 - 530 520 - 0 18 1100 Guyarra-Gas.st 570 572 588 - 0 18 570	Poliet ★	+ 0 94 73 - (serafic.) 78 90 78 80 50 + 2 + 0 46 1090 T.R.T. ± 1099 1099 1100 + 0 + 5 38 385 U.F.RLocab. ± 374 377 20 377 20 + 0 18 780 U.C. ± 888 903 917 + 2	2 C3 74 Placer Dome 78 40 78 76 78 30 + 2 49 108 325 Chalmis 351 351 50 350 - 0 28 107 435 Randfontain 471 476 475 + 1 06
236 C.G.E 271 90 277 278 + 1 14 520 910 C.G.LP.± 1050 1069 1069 + 0 29 1520 945 Chargeors S.A± 1030 1045 1065 + 2 43 525	Historia + 2058 2100 2130 + 345 420 Historia + 607 640 614 + 1.15 1380	Primagaz 612 603 810 Primagag 483 505 481 10 Promode 1550 1580 1579	- 0 33 490 LLLF. + 494 490 494 - 2 - 0 39 790 LLLS 800 804 808 + 1 + 1 87 188 LLCB. + 178 90 178 184 + 2	202 41 Ren Tiero Zinc . 44 10 44 60 44 60 + 1 13 52 St Helens Co . 56 56 80 56 55 + 0 98 1 85 218 + 1 87
560 Circuits tranc.大 589 1002 381 - 0 81 389 400 Club Méditers.大 431 441 50 440 90 + 2 30 179 155 Codeat大 155 60 157 157 4 0 90 768	Hidein (La)	Radiotechn. # . 780 769 755 Reff. Disz. Toxal 70 70 80 71 Redoute (La) # . 2599 2615 2490 Robur francise 335 337 338	- 0 65 635 Unibel 660 846 655 - 0 + 1 43 380 Valdo t 452 460 458 + 1 - 4 19 104 Valtoure 119 119 80 119 70 + 0 + 0 90 315 Valtoure 338 342 336 50 - 0	33 1120 Semens A.G 1201 1245 1244 + 3 58
1850 Coles + 1820 1907 1850 + 1 68 5140 280 Compt. Entrept. 280 283 287 + 280 510	Inglinico 1070 1100 1113 + 4 02 800 1114 115 1	Rousel-Uciaf . 832 841 850 Rous-Uci-C.N.L 522 539 539 R. Impériele (Ly) 3290 3299 3299	+ 2 16 710 BI-Gabon 894 841 840 - 6 + 3 26 109 Amaxinc 118 10 120 119 90 + 1 + 0 27 134 Amax Express 142 147 146 80 + 3	504 40 Toshibe Corp
825 Créd. Foncier ± 842 850 836 - 971 718 380 Crédit F. Ierru. ± 375 10 386 380 + 3 97 1080 107 C.C.F	Lafebra 770 774 791 + 2.73 1420 Lab. Bellon 1260 1263 1280 + 1.59 420 1275 1325 1296 + 1.57 1000	Sade 171 171 171 179 1899m \$\frac{1}{2}\$ 1575 1580 1590 1590 1590 1590 1590 1590 1590 159	151 Amer. Teleph 150 158 157 90 + 5 + 0 85 101 Aegic Arser. C . 99 10 100 100 10 + 1 + 0 85 486 America	01 330 Volvo 329 332 50 332 50 + 1 06 215 210 West Deep 212 211 213 90 + 0 90 47 295 Xerox Corp 297 303 90 303 90 + 2 32
435 Créd. Lyon. (CD 506 525 525 + 375 100 Labon + 1307 1320 1245 - 474 1230 Salomon 1275 1290 1290 + 118 875 Bayer 928 939 536 + 0.85 140 Zamba Corp 143 143 1 Comptant (salection) SICAV (salection)				
VALEURS X XdL VALEURS -	Care Denier - VALEURS Cous Denier refe. cours	VALEURS Cours Dernier cours	VALEURS Enterior Rechat VALEURS Frais Incl. nat VALEURS	Emission Rachat VALEURS Emission Rachat Frais Incl. net
Obligations (Sentorry #1) 1	39 131 Loren Sail 1285 1315 78 978 Lucia 1100 1120	Teams-Asquines	A.A.A. 796 40 776 98 Fruzzi-Associations Actilion 986 92 183 60 Fruzzi-Epargne	28 13 28 13 Panincine-Records
		USor SIAD 505 519 UAP 283 10 273 60 ULTA 1390 1403 Viost 1449	Actions Finance 407 32 282 50 Featingsi	31 55 31 08 Precis Procurence 244 82 243 60 111 108 13 111 108 13 Premi Investiga 644 60 815 37 242 78 238 19 Procurent A 843 04 843 04
	56 Markfoot Part 320 320	Vinipols	A.G.F. Actions (an-CP) . 979 72 985 82 Facelitance	681 38 674 50 Pleasment on-texts
16 % juin 82	\$2. 2700 OFF Pathet	Étrangères	A.G.F. Interclands 412.29 402.22 Fracti ECU	588.58 550 33 Pidnikude
11 % % 15	14 80 14 Origny-Describe 1089 1048 80 14	AEG	AG.F. Sézuhá	81161 02 81008 50 Priv Association
CATTOR SOON SEE BASE DESCRIPTION OF STREET	95 478 Paribes CP	American Roads 253 255 c Am. Patrolica 278 Arbed 231	ALT.O. 177 77 171 34 Gestion Mebiline Americ-Valor 630 44 615 06 Inserting	592 56 565 72 Rentacio
Ch. France 3 %	20	Banco de Sectendar	Amplitude	413 85 401 61 St-Honoré Assoc
CN jam. 82	96 280 Plate 1407 1450 1407 1450 1407 1450 1407 140	8. Régl. loteonet	Aeaar Fater 276 18 267 10 Jesne épagne Aeracic 1382 67 1382 11 Latites Amérique Ass Esrope 120 55 116 08 Latites Europe	242 10 238 52 St-Honoré Real 11931 52 11893 98 222 93 222 98 St-Honoré Randement 11931 52 11304 73 233 17 222 90 St-Honoré Services 488 83 450 90
CME 11,50% 85 109 15 10 322 Engli-Bretages 2	53 50 1180 1180 1180 1180 1180 1180 1180 1	CR	Ana Investimenares	254 64 243 (9 St-Honosi Technol
CHICA T.P	50 80 52 Ricola-Zin 220	Dow Chemical	Capital Plas 1884 77 1884 77 Laffing-Japon Castion-Plane 26 45 25 31 Laffing-Obig CIP Insit AGF Against Laffing-Planet	374 38 257 40 Sécuri Text
VALEURS Cours Derois Foscine (Coi	80 880 Roughret Fils 85 20 87	Goodyser	Complexetrain 107 27 104 15 Liffen-Tolgo Convenimeno 336 16 328 12 Lico-Associations Cortal court terms 1273 98 1273 98 Lion court terms	362 73 346 28 Scie-Associations
Feeder	12 SAFAA	L.C. Industries	Correl Inside tries 1984 42 1044 06 Lice-Instrumentals Credinter 470 66 456 95 Liceplus Drough-France 807 63 580 08 Livet Bourn Investion	22899 44 22832 36 S.L.Est
Agache (Sei, Fig.) 1800 1805 France (Lat	12 255 Sage 190 190 195 195 195 195 195 195 195 195 195 195	Latonia	Drauct-Investigs	609 96 582 19 55mm
Astorg	80 360 Setem	Norands	Ecucic	404 99 386 83 SALL 1039 25 1057 23 5873 45 5873 45 Soprange 359 41 346 42 53983 01 Soprange 983 88 920 17
and any and the same and the sa	20 422.95 Sel 100 101	Proctor Gambin	Epergus Associations 2716 53 2716 53 Micné	54615 73 54615 73 Soginter
Status Outet	73 271 Sinvitr	Rederror	Epergoe-Capital 7965 71 7886 84 HatinAmor	6815 32 6603 11 Scanfigh Rendemanz . 1114 88 1979 79 13560 97 13425 80 Technocic
Boo-Marchi 771 800 Immoh. Marcelle 821 8.7.P. 119 118 Immoh. Marcelle 46 Calf 584 577 Immoh. (Shi Cant.) 77 178 179	50 460 Sefent	Steel Cy of Cae	Epergne Long-Terms 165 32 160 804 NatioIstat.	1171 99 1140 82 Trifion
CAME 113 117 50 Lutine-Bell	10 247 Sofragi	Toray indust. idc 38 20 41 Visilin Montagne 981 980 Wegone-Lits 780 770	Eperges-Chig.	1944 28 1034 54 Unionzier
	57 50 343 50 Seat Fa. del-CP 185 186 10 757 Sami 760 760	WestRend 150 930 Hors-cote	Epirgon-Valent	641 28 624 10 Universe 2476 03 2385 59 550 78 Universe 2586 03 2135 43 1777 72 1168 38 Universe Actions 1023 47 989 82
Cote des changes	Marché libre de l'or		Europe Recolument .	121 16 119 95 Univers-Obligation 1570 95 1519 29 1105 25 1088 92 Valorem
MARCHE OFFICIEL COURS COURS DES B	#LLETS #MONNAMES COURS COURS Ventre ET DEVISES préc. 1/6 6 060 Or fin (side en berre) 84000 84700	C. Occid. Forestilles 180	Euro-Steit	1085 78 1075 03 186 05 - 181 51 Veiner
TOT1 7 023 1	Or Se (en liegat)	Dubois Inv. (Castn.) 680	Facet Valurisation	1176 52 1137 84 5580 80 5388 80 4 537 88 PUBLICITÉ
Pays Bes (100 ft.) 300 150 301 430 ft. 290 Denement (100 km²) 88 430 88 867 85 85 Norvège (100 k²) 93 020 92 230 88 86 867 85 86 Gencie Persona (£ 1) 10 710 10 825 10 300 10 300	11 100 11 12 13 14 15 15 15 15 15 15 15	Nicolas	France-Gae	SS SI46 FINANCIÈRE
Subset (100 trus)	4 700 Pilonde 10 delles	S.P.R	France-Chilgotiens 438 20 433 86 Parbas Opportunisis Francis Plante 361 36 350 83 Parbas Pezimojne 81 91 83 23 Parbas Revisu	105 20 102 14 Renseignements : 94 63 93 69 45-55-91-82, poste 4330
Astricke (100 orb)				
Campin (S can 1)				

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 Iran : M. Bezargan dénonce le « despotisme du régime ». 4-5 Les conclusions du som
- met de Moscou. 6 Grande-Bretagne : la ferpropos des otages est de plus en plus controversée.

POLITIQUE

- 7 M. Raymond Barre s'apprête à structurer son propre mouvement. - M. Chirac : € L'ouverture
- est une mise en scène ». 8-9 La campagne pour les élections législatives.

- confidentiel-défense », c'est-à-dira

une catégorie de classement relati-vement basse dans la hiérarchie et

réservée aux informations qui ne

caractère secret mais dont la

connaissance, la réunion ou l'exploi-

tation peuvent conduire à la divulga-

tion d'un secret intéressant la

défense nationale et la sureté de

l'Etat. Ce même timbre peut couvrir

des documents du ministère de la

défense relatifs à la participation

des armées au maintien de l'ordre.

On indique au ministère de la

défense que le fait de « déclassifier »

le rapport des généraux Berthier et

Rouchaud n'implique pas que le texte en soit rendu public par

Ce n'est pas la première fois que,

dans une enquête judiciaire, un rap-

port de commandement est transmis à la justice. Ainsi, dans un passe

récent, le rapport du général Boyé, sur le comportement de gendarmes

dans l'affaire des « Irlandais de Vin-

cennes », en juin 1983, avait été déjà

communiqué au garde des sceaux à

la demande de la justice.

SOCIÉTÉ

- 11 La troisième trêve de l'ex-FLNC. Klaus Barbie.
- 12 La marée d'algues ÉDUCATION : dix-neut mesures d'urgence,

22 Cinéma : Bird, de Clint 23 COMMUNICATION : la guerre des chaînes spor-

SPORTS

27 Tennis : les Internationaux

ÉCONOMIE

- 26 Les € bouchons > du ciel. - M. Nallet annonce des mesures d'urgence en faveur des producteurs de
- 27 La Commission européenne est prête à aider les pays en développement à amortir le choc de la rigueur.

28-29 Marchés financiers

SERVICES

Lato Loterie 25 Météorologie24 Mots croisés24 Radio-Télévision 24

Spectacles24

Victimes

MINITEL

Resultats des grandes écoles Vendredi 3 juin **ÉCOLE POLYTECHNIQUE**

3615 Tapez LEMONDE

La polémique sur l'affaire d'Ouvéa

Alors que M. Chevènement a levé le « secret défense » sur le rapport des inspecteurs généraux, la polémique sur l'affaire d'Ouvéa continue en métropole. Le premier secrétaire du PS, M. Mauroy, a estimé, mercredi 1" juin à Lille, que « c'est l'honneur de la démocratie que de défendre son institution militaire, de la savoir et de la vouloir forte et garante de la sécurité de l'ensemble des Français. Mais c'est aussi l'honneur de la démocratie que de confier à la justice, s'il existe des présomptions graves et concordantes, la responsabilité de l'investigation et, s'il y a lieu, de la sanc-

« Je trouve absolument lamentable et affligeant que l'on veuille prendre l'armée

comptes politiques entre l'ancien et l'actuel gouvernement », a déclaré, pour sa part. le secrétaire général du RPR, M. Toubon, sur

A Paris, le dernier des militants indéendantistes arrêtés après l'assaut d'Ouvéa, Josué Ihmeling, a été placé sous mandat de dépôt, mercredi, par le juge Jean-Louis Mazières, sous les inculpations d'« assassinat. rébellion commise par personnes armées, séquestration illégale avec prise d'otages, association de malfaiteurs ».

A Nouméa, la décision du parquet de confier l'enquête judiciaire sur les circonstances de la mort d'Alphonse Dianou. Wencesias Lavelloi et Waïma Amossa au doyen des juges d'instruction, Mª Joelle Rondreux, est vivement critiquée par les diri-

geants indépendantistes, qui voient dans cette décision la preuve que les magistrats locaux out plutôt envie, dans cette affaire, de prendre leur temps.

La désignation de M™ Rondreux suscite d'ailleurs une certaine irritation au cabinet du ministre de la justice où l'on s'étonnait, mercredi soir, que ce juge d'instruction n'ait apparemment pris encore aucune disposi-tion pour appliquer les directives données au parquet par la chancellerie.

Sur le territoire, la situation reste tendue. Plusieurs coups de feu ont été tirés, mercredi, près de Canala, en direction d'un groupe de gendarmes et de magistrats, dont le procureur de la République de Nouméa, venus faire le point sur les incidents de ces dernières semaines.

Selon l'AFP et « Libération »

Le rapport des inspecteurs généraux confirmerait l'existence de sévices contre Alphonse Dianou

Les conclusions du rapport des deux inspecteurs généraux apparaissent rejoindre les constatations faites par deux médecins du centre hospitalier territorial de Nouméa qui, sans pratiquer d'autopsie, ont eu cependant à examiner les corps des dix-neuf tués canaques.

En ce qui concerne la mort d'Alphonse Dianou, chef des ravisseurs. l'AFP, qui cite des . sources autorisées . indique que l'enquête des généraux Berthier et Rouchaud aurait établi que la perfusion saite à Alphonse Dianou, par le médecin militaire F. Thomas, lui a ensuite été arrachée dans des conditions encore indéterminées. Dianou aurait été laissé sans soins, durant plusieurs heures, sur un brancard, à Saint-Joseph, bourgade où les troupes d'assaut avaient établi leurs quartiers. Transporté ensuite, par camion militaire, jusqu'à l'aérodrome d'Ouloup où était instaliée une antenne chirurgicale, il aurait, tou-jours d'après l'AFP, été frappé à coup de pieds sur sa civière. A l'arrivée à Ouloup, on devait constater la mort du chef du commando.

Libération, dans son édition du 2 juin, apporte d'autres précisions : « Les généraux enquêteurs, écrit le quotidien, ont recueilli des témoignages. remis au ministre, faisant état de la violence à l'égard du prisonnier blessé, alors qu'il était transporté par une unité de gendarmerie mobile. Le rapport serait, en particulier, état de l'aspect du visage d'Alphonse Dianou qui était « lisse » à Saint-Joseph et » tumésié » à Ouloup, après un transsert de 35 kilomètres par vole routière. Selon certains militaires, rencontrés par les enqueteurs, le chef de l'unité chargee de transporter Dianou, un capitaine de gendarmerie, suspendu lundi par le ministre, aurait luimême participé à ce qui pourrait s'avèrer être purement et simple-

ment un lynchage -. Toutes ces précisions qui vont dans le même sens que les informations publices par plusieurs journaux ces derniers jours, explique la sanction prise par M. Chevenement contre un militaire, dont le nom n'a pas été communiquée. Le Figaro du I" juin, croyait savoir que « l'officier ne reconnait aucun des faits qu'on lui reproche ».

Les - homicides volontaires -. dont parle l'information judiciaire ouverte lundi, visent les cas de Wenceslas Lavelloi, autre responsable du commando, et de Walna Amossa, un des porteurs de thé.

Plusieurs témoignages des prisonniers canaques affirment qu'ils sont morts au cours d'une « corvée de bois », c'est-à-dire après la fin des

Faisant état des mêmes « sources autorisées », l'AFP indique que d'après le sommaire examen médico-légal externe pratique quelques heures après le drame à l'aéroport d'Oulop, à Ouvéa ., Wenceslas Lavelloi serait mort d' « une balle en plein front . Quand à Waïna Amossa, l'examen médico-légal externe indiquerait qu'une . balle aurait pénétré de face ».

Ces constations devront être confirmées par les autopsies deman-

BOURSE DE PARIS

Matinée du 2 iuin

Effritement Après huit séances de hausse

l'effritement est au menu jeudi matin à la Bourse de Paris. D'abord au point d'équilibre, ou presque (-0,07 %), l'indicateur instantané s'établissait à 11 heures à 0,26 % en dessous de son niveau précédent. La tendance a été très irrégulière. Recul d'Auxiliaire entreprises, LVMH, Matra. Cie bancaire, Hachette, Générale Occidentale, Paribas. Avance d'Alcatel, La Redoute, Locafrance, Crouzet, Schneider, J. Lefebyre, Cetelem, Electronique S. Dassault, Esso.

le 20 juillet 88

est la date limite de dépôt des dos-siers d'inderanisation (indemnisation prévue par la loi nº 87.549 du 16 juillet 1967) des Français propriétaires d'ex-ploitations agricoles: 1) stuées an TUNISIE et cadées dans le cadre des protocoles franco-tunisiens des 8/5/1957, 13/10/1960 et 2/3/1963; 2) situées au MAROC et nationali-sées au titre du dahir nº 1.73.213 du 2/3/197 3.

sées au titre du dahir nº 1.73.213 du 2/3/197 3.
Les intéressés sont invités à adresser ou à déposer dans les meilleurs délais leur démande auprès de l'Agence nationale pour l'indemnsation des Français d'outre-mer (ANIFOM), Service des nouveaux droits, 207, rue de Baroy, 755/70 PARIS Cedex 12.

Costumes légers Grandes griffes Chemises 100 % coton

38, bd des Italiens (Près Opéra) Centre Commercial Vélizy 2 - détaxe à l'exportation

_Sur le vif-

Ce matin comme tous les matins, quelle vie ! C'est le réveil qui me couine aux orailles, c'est es yeux bouffis dans la glace du lavabo, c'est le cocktail de vitamines destiné à secouer la gélatine qui me sert de cervelle, c'est le métro crado, c'est Maurice-alors-il-vient-ce-café, c'est cette saloperie d'ascenses bloqué au sixième, il y a des jours, je vous jure, c'est le bordel de mon placard à balai. c'est une pile de papiers qui s'écroule, Et c'est le ciel qui me dégringole

sur la tête. lls s'appellent Claire et Nicolas, its ont cinq et quatre ans. Dimanche dernier, ils savaient pas trop quoi faire pour la fête des mères, vu qu'ils n'ont plus de maman. Elle a été fauchée par un chauffard il y a à peine six mois en allant les cher-cher à l'école. Alors, leur papa s'est dit : Tiens, ce serait peutêtre une bonne idée d'aller rejoindre d'autres familles de victimes de la circulation, place du Trocadéro, histoire de lâcher quelques ballons à la mémoire de Cécile, Pierre, Paul et les autres... Inter-

ont crevés, leurs ballons. Allez, du balai, circulez !

C'est même pas lui qui m'a écrit, c'est un copsin. Il voudrait qu'on proteste, qu'on crie : Non à l'ammissie de certaines infractions, celles qui peuvent tuer. assassiner, envoyer au trou n'importe lequel d'entre nous. les qui risquent de foutre en l'air, jok carambolage, des exis-tences entières ! Excès de vitesse, conduite en état d'ivresse, ligne jaune dépassée - pousse-toi de là, hé connact (- feux rounes brûlés... krutile de continuer, vous savez de quoi je

Il y avait un post-scriptum à la lettre. Le numéro de téléphone du père des gamins. J'attends 8 heures, pour pas déranger. N décroche. Il était sur le point de partir. Il est un peu pressé, là, forcément, il va conduire les enfants à l'école avant d'alies bosser. Faut l'excuser !

Ce matin comme tous les matins, Jacques était seul à entendre le réveil, soul devant son lavabo, seul à s'occuper des petits, seul... C'est pes une vie. CLAUDE SARRAUTE.

Découverte pétrolière

« prometteuse » au Brésil

L'industrie pétrolière a accueilli

avec une très grande prudence et

quelque scepticisme l'annonce triomphale faite mardi 31 mai par le

président brésilien José Sarney de la

découverte d'un gigantesque champ

pétrolifère dans l'embouchare de

Le chei d'Etat qualifiant cette

découverte d'- historique - a

annoncé que la dimension du

champ, mis au jour par la compa-gnie nationale Petrobas dans l'île de

Marajo, la plus grande des îles situées dans le delta de l'Amezone.

ctait comparable à l'ensemble de la

mer du Nord, soit près de 20 mil-

Si la nouvelle était confirmée, elle

bouleverserait la géopolitique pétro-

lière, les seuls champs de dimension comparable - les - éléphants - dans

le jargon pétrolier - découverts à ce

our étant ceux du Moyen-Orient

(Ghawar en Arabie Saoudite

contient 45,5 milliards de barils),

de la mer du Nord ne contiennent

individuellement que 2 à 4 milliards

· Tentative de suicide à Paris.

Une jeune femme, âgée d'une

trentaine d'années, s'est jetée, le

jeudi 2 juin vers 3 heures, avec deux

enfants, deux garçons, par la fenêtre

d'un appartement situé au quatrième

étage d'un immeuble, 32, rue

Raymond-Losserand à Paris (14*). La

désespérée, dont l'identité n'a pas

été communiquée, ainsi que l'un des

deux enfants, seraient dans un état

desespéré, tandis que le second gar-

con serait, lui, dans une état grave.

liards de barils de brut.

'Amazone

ITS OHE

Grève à Pierrelatte

dit ! Verboten ! Les flics les leur

Le blocus d'Eurodif

VALENCE

de notre correspondant

nium Eurodif de Pierrelatte (Drôme), baptisée usine Georges-Besse, est bloquée depuis le mercredi le juin à 6 heures du matin par des piquets de grêve qui empê-chent la relève des techniciens et personnels en poste depuis la veille à 22 heures.

Près d'un millier de personnes sur les mille cent salariés de l'usine se sont mises en grève à l'appel de quatre organisations syndicales, CGT, CFDT, FO, SIAEN (Syndicat inter-professionnel des agents de 'énergie nucléaire). Seule la CGC n'a pas pris part au mouvement. Les grévistes réclament un rattrapage des salaires : 3 % pour 1987 et 300 francs pour tous et tout de suite » pour 1988. Les négociations engagées mercredi avec la direction n'avaient pas abouti.

Saisi en référé par la direction de l'usine, le tribunal de Valence a autorisé mercredi soir l'utilisation de la force publique pour faire évacuer les piquets de grève.

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE 45-55-91-82, poste 4356

Moquett.

statiques, anti-salissures. 30 coloris. Mériteraient d'être vendues 2 fois

soldées Artirec

300,000 m² en stock, agréé Frac. Artirec-Sols, 4, bd de la Bastille 12°. Mo Quai de la Rapée. Tél. 43.40.72.72.

Merveilleux tissus 39,50 F le m en 270 cm • Chintz Is choix anti-salissures soldé 39.50 F le m en 140 • Beaux sols plastiques soldés 19,50 F/m², etc. Artirec-murs: 8, imp. St-Sébastien, (43.55.66.50), 11°, M° St-Sébastien-Froissant ou R.-Lenoir • 94 Kremlin Bicêtre, Pte d'Italie (46.58.81.12) • 94 St-Maur (48.83.19.97) • 78 Plaistr, N 12 (30.55.55.15).

pour bouc émissaire d'un règlement de M. Chevènement lève le « secret-défense »

sur l'enquête militaire de commandement Le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevenement, a décidé de déclassifier pour les besoins de la justice • le rapport que le général Michel Berthier, inspec-teur général de l'armée de terre, et le général Guy Rouchaud, inspecteur général de la gendarmerie nationale, lui ont remis après leur enquête de commandement sur l'assaut contre la grotte de Gossanah et les événements qui ont suivi à

Cette décision de M. Chevène ment, annoncée à des membres de son entourage qui l'accompagnaient le mercredi l' juin à Belfort, pour sa campagne électorale, signific que le rapport d'enquête, qui ressort d'une procédure administrative interne à l'armée, peut être transmis au garde des sceaux et communiqué à un juge d'instruction dans le cadre de l'information judiciaire ouverte sur les conditions de l'assaut donné contre la grotte et sur les événements qui ont sulvi cet assaut

Après leur entretien, dès leur retour de Nouvelle-Calédonie, lundi. avec M. Chevenement, les deux généraux avaient remis un exemplaire de leur rapport au ministre de la désense. Ce rapport est

AFGHANISTAN

Libération du photographe italien détenu à Kaboul

Fausto Biloslavo, le photographe italien détenu en Afghanistan depuis novembre dernier, a été libéré, le mercredi le juin à Kaboul, et devait rentrer à Rome jeudi après-midi. a annoncé, jeudi matin, le ministre italien des affaires étrangères. La même source a précisé que le jeune homme devait arriver par vol spécial, en compagnie du secrétaire général du ministère, M. Bruno Bottai, qui avait remis ces jours derniers au président afghan Najibullah une lettre du chef de l'Etat italien, M. Francesco Cossiga, demandant la grâce du journaliste. — (AFP).

Le numéro du « Monde » daté 2 juin 1988

parce qu'ils sortaient avec des armes » Dans son dernier numéro, Paris-March publie un entretien avec le sation des grenades pendent l'asseut

Dans un entretien à «Paris-Match»

Le général Vidal : « Ils ont été tirés

général Vidal, commandant supérieur des forces armées en Nouvelle-Calédonie, qui a en lieu le 11 mai, Celui-ci déclare notamment, à propos des circonstances de la mort d'Alphonse Dianou et de Wenceslas Lavelloi : « Ils ont été tirés. Ils sortaient avec des armes. C'est pour ça qu'on a ouvert le feu sur eux. La consigne était de ne pas tirer sur les gens non armés qui levaient les bras (...). Dans ce cas précis, il n'y avait pas d'alternative : ou les gens se rendaient ou ils étaient morts. Il n'y a guère d'autre possibilité. L'assaillant ne peut pas prendre de risques. Au moment de l'assaut, il faut tirer jusqu'au moment où ça ne

tire plus en face. » Le général Vidal précise

sation des grenades pendant l'assaut final, mais qu'il était encore vivant au terme de son transfert à Saint-Joseph : « Il n'y avait qu'un blessé, c'était Dianou. J'étais parti cinq minutes voir les otages qui venalent de sortir par la cheminée [de la grotte]. Je me suis absenté cinq à dix minutes au maximum. Je suis redescendu et j'ai trouvé Alphonse Dianou sur sa civière, avec un mêdecin qui lui posait une perfudu combat, j'ai vu Dianou sur sa civière, à la grotte. Ensuite, je suis rentré parce qu'on me demandait des comptes rendus. Je suis allé d'abord à Saint-Joseph. C'est là, au

sion. (...) Pratiquement, des la sin moment où j'allais repartir, que j'ai vu Dianou arriver, vivant, en héli-

1500 mach. écrire Duriez

TOUTES les meilleures mar-ques, les plus durables, les plus ou moins chères : All, Brother, Canon, Hermès, I.B.M., Olivetti, Olympia, Panasonic, Rank-Xerox, Sharp, electroniques marguerites, touches correc-tion, mémoire, écran, etc... 97 styles de caractères. Sur stock. Duriez vend en discount, en direct sans intermédiaires de 460F à 14870F.

Catalog. coutre 3 T. à 2,20 F. Gramit sur place. 3, R. La Boétie (8º) et toujours 112-132 Bd St-Germain, 6º (Odéon)

ouvert ma. an sam., 9 h 45 à 19 h.

a été tiré à 532 466 exemplaires on'Alphonse Dianon, blessé, « avait Couture hommes et femmes. 1 tailleur couture : 1.295 F 2 costumes de marque: 2.500 F 1 pantalon gratuit pour l'achat d'une veste Paris 8": 58, Fg Saint-Honoré (1" ét.) M° Concorde ain-en-Laye : 60 bis, rue de Paris (1º ét.) Lyon 2°:5, me des Archers (1° étage) Ouverts tous les jours de 10 à 18 h. Dimanches et jours lériés inclus.

Paris 8" : 4, rue Marbeuf (1" ét.) M" Alma-Marceau